



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

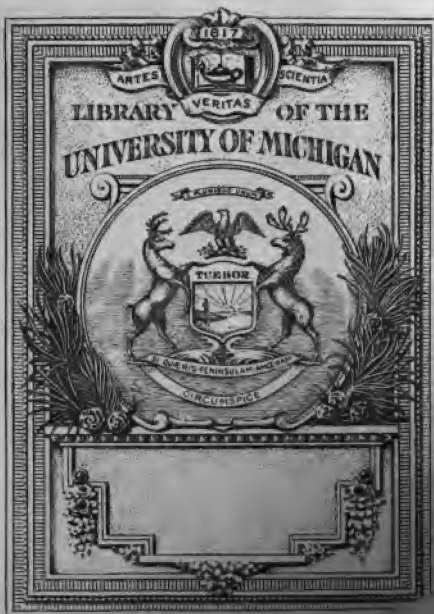
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













ANNÉE
RELIGIEUSE.
TOME HUITIÈME.



L'ANNÉE
RELIGIEUSE,
OU
OCCUPATION INTÉRIEURE,
PENDANT
LES DIVINS OFFICES.

PAR M. ^{Georgel}GRISÉL, Prêtre, Vicaire
perpétuel de l'Église de Paris.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

Chez D^r H O U R Y, Imprimeur - Libraire de M^{rs} le
DUC D'ORLÉANS, rue Vieille-Bouclerie,
au Saint - Esprit.

M. D C C. L X V I I I.

Avec Approbations & Privilège du Roi.

BX
2169
G87



ANNÉE RELIGIEUSE.



LE DIMANCHE
DE LA TRINITÉ.
AUX PREMIERES VÊPRES.



*IEU dit à Moïse, je suis
celui qui est ; voilà le nom
que j'ai dans toute l'éter-
nité.*

Tous les Mystères de Jé-
sus - Christ ont été opérés pour nous
élever au Mystère éternel, purement
spirituel, jusques - là inconnu aux
hommes de la Très - Sainte Trinité,
Pere, Fils, & Saint-Esprit. Avant que
de lever le voile impénétrable qui nous

Tome VIII.

A

le couvroit ; il falloit nous rendre purs comme les esprits célestes, qui semblent même n'en pouvoir supporter tout l'éclat par la disproportion infinie qui est entre Dieu & ses Créatures les plus parfaites. Dès que les Apôtres eurent reçu le Saint-Esprit, ils devoient, selon l'ordre de Jésus-Christ, aller dans tous les Pays du Monde, instruire les hommes Juifs ou Idolâtres, & les baptiser au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. En conséquence du pouvoir qui a été donné au Sauveur dans le Ciel & sur la terre, les hommes ont cru, par sa toute-puissance sur les cœurs & sur les esprits, le Mystère de la Sainte - Trinité, mystère si supérieur à la raison, & aux sens, qu'il leur paroît d'abord infiniment contraire. Dieu nous avoit créés à son image pour représenter sa puissance, dans le Pere, sa sagesse & sa lumière dans le Fils ; l'amour du Pere & du Fils dans le Saint-Esprit. Nous devons être des tableaux vivans de l'Être Suprême qui donne à toutes choses la vie & le mouvement. Par notre esprit fécond en pensées qui se produisent au dehors, nous devons exprimer le Verbe de Dieu, lumière éternelle & source de toute lumière. *Par notre volonté capable de desirs &*

R E L I G I E U S E .

d'affections, nous devons exprimer l'amour consubstantiel au Pere & au fils ; mais la corruption de notre nature, les ténèbres de notre esprit, le dérèglement de notre volonté ne laissoient plus voir l'auguste image qui avoit été gravée en nous dans le premier ordre de la création. Pour la rétablir glorieusement, le Pere avoit envoyé son Fils sur la Terre : le Fils unique du Pere s'étoit abaissé jusqu'à nous, pour l'imprimer une seconde fois ; le Saint - Esprit l'avoit marquée de son sceau, & comme ranimée de son souffle Divin. Il ne restoit plus que de connoître cette Trinité infiniment auguste pour le Dieu unique que nous adorons, de le glorifier par toutes nos œuvres, exprimant par elles la puissance sans cesse agissante du Pere, de le glorifier par toutes nos pensées, exprimant par elles la lumière incréée, source de toute lumière dans le Fils, de le glorifier par nos desirs, nos affections, nos penchans & notre amour, exprimant ainsi l'amour éternel du Pere & du Fils dans le Saint - Esprit. Les Apôtres furent chargés de cet enseignement sublime, & ensuite de baptiser au nom de la Trinité-Sainte, à laquelle tout doit aboutir comme au cen-

tre universel de toutes choses , dont elle est le principe & la fin , qui veut être adorée , aimée , servie en esprit & en vérité , en tout lieu , parce qu'elle est immense ; en tout tems parce qu'elle est éternelle. Comme elle fait tout en tous , toutes nos œuvres doivent lui être rapportées : comme elle éclaire tout homme venant au Monde , lumière essentielle des esprits , toutes nos pensées lui doivent rendre hommage ; & par sa charité infinie , elle doit régner sur tous les cœurs , objet infiniment aimable de tout l'amour dont nous sommes capables , nous nous devons tout entiers à la Très-Sainte-Trinité , parce qu'elle est tout en toutes choses. Dieu en nous donnant son Fils unique nous a donné toutes choses ; *car tout est à vous* , dit Saint Paul ; mais il ne nous a donné Jésus-Christ , que pour nous donner nous-mêmes à ce Divin Médiateur ; tout est à nous , nous sommes à Jésus-Christ , & Jésus-Christ , comme Médiateur , est à Dieu , en sorte que Dieu est tout en toutes choses. Aussi quoique l'Eglise diversifie ses Fêtes , ses cérémonies , ses pratiques de dévotion , honorant tantôt les mystères de Jésus-Christ , & tantôt la gloire de ses Saints , elle n'en

R E L I G I E U S E. 5

change point pour cela l'objet principal & la dernière fin , qui est la Très-Sainte - Trinité ; elle n'a proprement que deux points de vûe , qui se réduisent enfin à un seul Dieu , & à Jésus-Christ Dieu , à qui tout doit aboutir ; Jésus-Christ qui amène tout à Dieu , & qui doit avec tous les Elus sanctifiés par ses mérites , & qui composent son corps mystique , être consommé dans l'unité des trois personnes Divines.

A L' H Y M N E.

O Dieu trois fois Saint & trois fois puissant , Trinité incompréhensible ! O lumière éternelle , & trois fois heureuse par un bonheur qui naît de vous-même !

O véritable & parfaite unité ! O unique & simple vérité ! O Sainte & divine charité , source inépuisable de tous les biens.

Vous vous couvrez d'un nuage épais , & vous habitez une lumière inaccessible : les Anges qui tremblent devant vous , brûlent sans cesse d'un nouveau desir de pénétrer de plus en plus dans l'océan de gloire qui vous environne.

Les hommes renouvelés & baptisés

en votre nom , s'empresſent auffi de publier vos louanges , & leur amour ſoutenu par une grande foi , commence à goûter par avance , le bonheur qu'il attend de vous.

Donnez-nous , ô Pere Tout-Puiſſant, la force d'accomplir ce que vous commandez : donnez-nous , ô Fils éternel, l'intelligence de ce que vous enſeignez ; & vous , Eſprit-Saint , faites-nous vouloir le bien que vous inſpirez.

Accordez - nous cette grace , Pere Saint & plein de bonté ; & vous Fils unique égal au Pere , qui réglez avec le Saint-Eſprit , dans tous les ſiècles des ſiècles. *Ainſi ſoit-il.*

A L' O R A I S O N .

DIEU , Tout-Puiſſant & éternel , qui avez fait la grace à vos Serviteurs de reconnoître par une ſincère Confefſion de Foi , la gloire de l'éternelle Trinité , & d'adorer dans la puiſſance de votre Majeſté , l'unité de votre nature : faites qu'un attachement inviolable à cette même foi , nous affermiſſe contre toutes ſortes d'adverſités : par Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU P S E A U M E *Venite.*

Venez , unissons - nous , chantons les louanges du Seigneur , célébrons l'Auteur de tous nos biens. Présentons-lui notre humble hommage ; qu'on entende nos voix , & les transports de nos cœurs. Le Dieu que nous servons est le grand , l'unique Dieu : il est le vrai Monarque. Toutes les Puissances lui sont assujetties. D'un mouvement de sa main , il ébranle les fondemens de la terre , & fait trembler le sommet des montagnes ; la Mer est soumise à ses Loix , parce qu'elle est son ouvrage , & c'est lui qui a mis à sec l'élément qui nous porte. Unissons - nous pour l'adorer. Humilions nos cœurs , & prosternons - nous devant Dieu , devant l'Auteur de notre Être. Voilà celui que nous honorons. Notre gloire est de connoître le souverain Seigneur à qui nous appartenons , & d'obéir à notre Pasteur. Puisqu'il est encore temps aujourd'hui , & que nous entendons l'invita-

tion qu'il nous fait ; puisque de son berceau , il nous appelle tous ; ne tombons pas dans l'endurcissement , comme firent nos peres , qui s'abandonnèrent aux murmures & à la révolte , quand Dieu les éprouva au désert. Ils se livrèrent à l'incrédulité , dit le Seigneur , & me mirent moi-même à l'épreuve : ils me demandèrent encore d'autres miracles , quoique mon pouvoir leur fût si bien connu. J'ai souffert pendant quarante ans les défiances & les murmures de ce Peuple ; je ne voyois dans leurs cœurs , qu'égarement & indifférence pour mes ordres. Ils m'ont ainsi arraché le serment que je fis dans ma colère , que jamais ils n'entreroient dans le lieu de mon repos.

A L' H Y M N E.

DIEU suprême , trois fois grand , & trois fois puissant ; source de lumière , immense , incompréhensible , unique en trois personnes ; que toutes vos Créatures ne cessent jamais de vous louer.

Vous êtes , ô Pere éternel , le principe inépuisable de la Divine Trinité : vous naîsez éternellement du sein du

Pere , ô Fils unique ; & vous , Esprit - Saint , vous procédez de l'un & de l'autre . Trinité adorable , rien ne vous divise dans la substance unique qui vous unit inséparablement .

Il y a trois personnes en vous ; mais l'unité de nature , fait que vous n'êtes qu'un seul Dieu : le Fils est toujours dans le Pere ; le Pere est toujours dans le Fils ; le Pere & le Fils toujours dans le Saint-Esprit , & le Saint-Esprit toujours dans le Pere & le Fils .

Mais l'une de ces trois personnes n'a rien au-dessus de l'autre , ni pour la dignité , ni pour la puissance : leur grandeur & leur majesté est égale ; & l'origine ne donne aucun avantage à l'une au-dessus de l'autre .

Gloire vous soit rendue , au Pere éternel , souverain Créateur de toutes choses : gloire égale au Fils unique , qui a racheté le Monde : Gloire dans tous les siècles à l'Esprit-Saint , qui embrase nos cœurs de l'amour Céleste .
Ainsi soit-il.



AU PREMIER NOCTURNE.

AU PSEAUME I. *Beatus vir qui non abiit.*

HEUREUX l'homme qui ne se laisse point aller au conseil des Méchants , dit le Prophète , qui ne s'arrête point dans la voie des Pécheurs , & qui ne s'assied point dans la chaire contagieuse des Liberrins. Jésus-Christ seul peut être cet homme , dont David relève la justice & le bonheur , en le considérant selon son humanité ; il est cet Homme nouveau , destiné à réparer la chute du premier. Jamais il n'a pris aucune part au péché , quoiqu'il soit né , & qu'il ait vécu parmi les Pécheurs. C'est de la main des hommes que s'est élevée cette chaire de mensonge qui a séduit & fait tomber dans le piège un si grand nombre d'hommes. La chaire de Moïse , c'est-à-dire , l'autorité que Dieu avoit donnée à ce Patriarche & à ses successeurs , pour instruire le Peuple de sa Loi , & pour le gouverner , étoit une chaire de vérité & de justice. Il vous est bien important , Ames Religieuses , de

RELIGIEUSE. II

discerner la chaire contagieuse de l'erreur , de la chaire de vérité, fondée par Jésus-Christ , & qui ne peut jamais enseigner l'imposture. Défiez-vous de ces Apôtres du mensonge , qui sèment dans le silence leur doctrine pernicieuse , qui vous mèneraient au relâchement , par le chemin de la réforme , dont les discours sont sévères en apparence , & les mœurs faciles en effet.

Remarquez en finissant ce Pseaume , combien le sort des Elus sera différent de celui des Réprouvés. Ceux-ci n'ayant point de racine , étant stériles en vertus , après avoir été agités dans le temps par le vent de leurs passions , seront éternellement consumés dans l'autre par le feu que le souffle de Dieu doit entretenir ; les premiers demeureront dans une verdure perpétuelle , comme des arbres plantés sur le bord des eaux courantes ; leur jeunesse se renouvellera comme celle de l'Aigle ; & l'éclat dont ils seront revêtus , ne souffrira aucune altération , ni aucun changement.



A U P S E A U M E 2. *Quare fremuerunt gentes.*

VOYEZ avec quelle fureur toute la Judée s'élève contre Dieu , & contre son Fils Jésus-Christ. Hérode , Pilate , les Juifs , les Gentils , forment de vains projets. Rompons , disent-ils , leurs chaînes , & rejettons loin de nous le joug qu'ils veulent nous imposer. Mais Dieu dans son repos éternel , se rit de leurs desseins : il les détruit en choisissant les moins sages selon le Monde , pour confondre les sages ; en choisissant les foibles selon le Monde , pour confondre les puissans ; enfin , en choisissant les plus vils & les plus méprisables selon le Monde , & ce qui n'étoit rien , selon l'expression de Saint Paul , pour confondre ce qui est.

Mais pour moi , dit Jésus - Christ , j'ai été établi Roi , par Dieu même , sur Sion , sa Montagne Sainte. Ce ne sont pas les hommes , c'est Dieu même qui a établi Jésus-Christ , Chef de l'Eglise , dont Sion étoit la figure , & dont elle devoit être un jour le berceau , pour étendre de-là son Empire , jusqu'aux extrémités les plus reculées. Que les

Gentils n'oublient pas que Jésus-Christ est d'une manière particulière le Roi des Juifs ; selon ces paroles de l'Ange à la Sainte Vierge ; *le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son pere , & il régnera éternellement sur la maison de Jacob.*

Tout appartient au Fils , aussi-bien qu'au Pere ; il a fallu néanmoins que le Fils demandât l'héritage des Nations , & l'Empire du Monde. Jésus-Christ a voulu que toutes les Nations fussent le prix de son sang & de sa mort , quoiqu'étant son ouvrage , elles fussent déjà à lui par le titre de leur création. Il doit régner d'abord par la douceur & par la miséricorde ; il régnera ensuite par la justice. Aussi l'Apocalypse représente-t-elle Jésus-Christ sous cette idée. *Il sortira de sa bouche une épée à deux tranchans , pour en frapper les Nations ; car il les gouvernera avec une verge de fer , & c'est lui qui foule la cuve du vin de la fureur du Dieu Tout-Puissant.* Ce pouvoir du Fils de Dieu sera communiqué à l'homme juste , & à tous ceux qui seront fidèles à ce Monarque des Nations. *Quiconque , dit Jésus-Christ , aura vaincu , & aura persévéré jusqu'à la fin dans les œuvres*

que j'ai commandées , je lui donnerai puissance sur les Peuples : il les gouvernera avec une verge de fer , & elles seront brisées comme un vase d'argile, selon que j'ai reçu moi même ce pouvoir de mon pere. Mais les Impies vivent dans l'esclavage , assujettis à leurs passions qui les tyrannisent tour à tour : & ils ne sortiront de cet état déplorable , que pour tomber dans une servitude encore plus affreuse , que pour être enchaînés sans fin & sans espérance dans ces gouffres profonds , creusés pour le crime , par la justice de Dieu.

A U P S E A U M E 3. *Domine quid multiplicati sunt , &c.*

DAVID obligé de fuir devant Absalon son fils , implore le secours du Ciel , contre ce fils ingrat & parricide. Ce Prince figuroit sensiblement le Messie dans sa passion. Tout se soulève contre lui. Les Magistrats & les Princes des Prêtres , s'unissent pour le condamner. Rejeté de Jérusalem , renoncé par son Peuple dont il est la gloire & le Libérateur , contraint de passer le torrent de Cédron , comme David , avec quelques amis consternés & abattus ;

RELIGIEUSE. 15

abandonné par ses Disciples, trahi par son Apôtre, qui conduit lui-même les Meurtriers de son Roi & de son Dieu; avec combien plus de raison pouvoit-il s'écrier, *Seigneur, que le nombre de ceux qui me persécutent est grand! Une multitude s'élève contre moi.* Les Justes affligés, qui sont autant de Membres de Jésus-Christ dont ils continuent la passion, peuvent tenir le même langage, & leur voix a beaucoup de force pour leur mériter la grace de souffrir avec patience & avec une humble résignation. Quelque grand que soit le nombre de leurs Ennemis, qu'ils ne désespèrent pas de les vaincre, parce que le Dieu fort, le Dieu invincible combat pour eux & avec eux.

Jésus-Christ pour s'encourager aux souffrances de sa Passion, jette les yeux sur la gloire qui en doit être le terme. *Vous êtes mon Protecteur, Seigneur, vous êtes ma gloire, & vous élèverez ma tête. J'ai crié vers vous de toute ma voix, & vous m'avez exaucé de votre Montagne Sainte.* Jésus-Christ, dit Saint Paul, pendant sa vie mortelle & souffrante, ayant offert avec un grand cri & avec larmes, ses prières & ses persécutions, à celui

qui pouvoit le tirer de la mort , a été exaucé, à cause de son humble respect. Il a semé dans les larmes & dans le sang ; & il a moissonné dans la gloire & dans la splendeur. *Il s'est touché* sur la Croix , il s'est abandonné à un léger sommeil dans le tombeau : *il s'est réveillé* par sa résurrection, & s'est relevé plein de force & de magnificence ; ses Elus partagent maintenant ses humiliations & ses souffrances , ils auront part un jour à son triomphe & à sa gloire : ils dormiront quelque temps dans la poussière du tombeau ; mais ils ouvriront un jour les yeux pour ne les refermer jamais ; leurs travaux passeront, & leur récompense sera éternelle.

Le malheur de Jérusalem , vient de n'avoir pas connu le temps où Dieu l'a visité ; malheur aux Chrétiens qui ne se disposent point à la venue de leur Messie , qui ne lui préparent point les voies par la réformation de leurs mœurs , & par une sincère pénitence ; qui s'endorment dans le sein des plaisirs , des Fêtes , & des divertissemens , sans songer à recueillir les fruits de leur Redemption. Dieu s'en plaint autrefois par la bouche de son Pro-

phète. » J'ai considéré mon Peuple ,
 « Je l'ai observé, & j'ai vû qu'il n'y
 » en a pas un qui parle selon la justice, il
 » n'y en a pas un qui fasse pénitence
 » de son péché, en disant , malheur
 » à moi , qu'ai-je fait ? Le Milan con-
 » noît, par les changemens qui arrivent
 » dans le Ciel, quand son temps est ve-
 » nu ; la Tourterelle, l'Hyronnelle &
 » la Cygogne, savent discerner la fai-
 » son de leur passage ; mais mon Peu-
 » ple n'a point connu le temps du Ju-
 » gement du Seigneur ».

Efforcez-vous, Ames Saintes, de ne pas mériter ce reproche, que votre amour s'augmente, que votre ferveur se renouvelle ; faites toutes vos actions en la présence du Verbe incarné ; remerciez-le tous les jours de s'être fait homme pour nous sauver, d'avoir pris sur lui toutes les infirmités de notre Nature.

A U X L E Ç O N S.

C'EST ici où la raison se perd, où l'esprit humain s'égare. Qui est-ce qui comprend le Mystère de la Sainte Trinité, dit Saint Augustin, & qui est-ce qui n'en parle point ? Si toutefois c'est en parler que d'en dire ce que

en a bien peu qui s'entendent eux-mêmes quand ils parlent ; cependant on dispute & on s'échauffe tous les jours sur ce Mystère, quoiqu'il ne soit pas possible d'en rien comprendre, que dans la paix du cœur. Je voudrois, continue ce pere, que les hommes méditassent bien ces trois choses, *l'être, le connoître, & le vouloir... je suis, je connois, & je veux*. Je suis cette même chose qui connoît & qui veut. *Je connois* que je suis & que je veux ; & *je veux* être & connoître. Tout cela se rencontre dans une seule substance vivante, dans une seule ame, dans une seule essence ; & quelque réelle que soit la différence qu'il y a entre ces trois choses, elles sont absolument inséparables. Il n'y a personne qui ne trouve tout cela en soi, quand il y voudra prendre garde. Que chacun y fasse donc attention, & qu'il me dise s'il l'aura bien compris. Mais qu'il ne s'imagine pas pour cela avoir compris cet Être immuable, qui est au-dessus de tout ce qui existe ; qui *existe* invariablement, qui *connoît* invariablement, & qui *veut* invariablement. Car de sçavoir s'il n'y a Trinité en Dieu, que parce que ces trois choses s'y rencontrent, ou si tou-

R E L I G I E U S E. 19

tes les trois sont dans chaque personne, ou si c'est l'un & l'autre, de quelque manière admirable & incompréhensible, & digne de l'unité féconde de cet Être souverain, dont la simplicité n'exclut point la multiplicité, & en qui la multiplicité se réduit à une parfaite simplicité, & qui existe, se connoît, s'aime invariablement lui-même, étant lui-même sa propre fin; & se suffisant parfaitement à lui-même : qui le comprend ? Qui peut le dire ? Qui peut être assez téméraire pour en rien déterminer ?

AU SECOND NOCTURNE.

AU PSEAUME 17. *Diligam te, &c.*

DAVID, dans ce Pseaume, rend à Dieu d'immortelles actions de grâces des Victoires qu'il lui a fait remporter sur tous ses Ennemis. Il convient également à Jésus-Christ, vainqueur de tous ses Adversaires. *Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force.* Ce Sauveur a bien prouvé combien il aimoit son Pere, par l'obéissance sans bornes qu'il a pratiquée pendant le cours de sa vie mortelle; s'il sort glorieux du

tombeau, ce n'est que pour continuer un sacrifice, dont l'amour seul a été le principe & le terme. *Les douleurs de la mort m'avoient assiégé, & les torrens de l'iniquité m'avoient épouvanté.* Jésus-Christ avoit vû fondre sur lui le Prince des ténèbres, à la tête de tous les Méchans qu'il animoit : les Impies semblables à des torrens impétueux, avoient inondé de toute part ce Juste par excellence ; mais dans sa tribulation il avoit invoqué le Seigneur, il avoit crié vers son Dieu, & il en avoit été exaucé. De son Saint Temple, ce Pere Tout-Puissant entendit la voix de son Fils unique ; & le cri que cette Victime sans tache poussa en sa présence, pénétra jusqu'à ses oreilles. *La Terre s'émut & trembla.* L'Univers ébranlé jusques dans ses fondemens, annonça par des secousses violentes, la Majesté de celui qui daignoit mourir pour le salut des hommes : ou si nous voulons porter notre vûe plus loin dans les temps, la chute des Idoles, le renversement des Empires opposés à Jésus-Christ, la défaite totale des Ennemis de son Royaume, toute la Terre enfin renouvelée & changée, sont les effets merveilleux de l'avènement de Jésus-

Christ. *Encore un peu de temps*, avoit-il dit, par son Prophète, & j'ébranlerai le Ciel & la Terre, la Mer, & tout l'Univers ; j'ébranlerai tous les Peuples ; & le Désiré de toutes les Nations viendra. Il viendra pour faire fleurir la piété bannie de presque toute la Terre, pour rétablir la justice devenue sans force & sans vigueur, pour montrer aux hommes la route du bonheur, dont ils s'étoient écarté. Mais s'il est favorable à ceux qui reconnoîtront sa souveraine puissance, il sera terrible envers ceux qui refuseront de se soumettre à son autorité. *La fumée de sa colère s'élèvera : un feu dévorant sortira de sa face, & consumera tous les esprits rebelles : il brisera l'orgueil des Philosophes, & la vaine grandeur des Princes qui, jusques-là, s'étoient fait adorer comme des Divinités ; enfin tous les Ennemis de son nom & de sa gloire, trouveront en lui un Juge formidable ; & les Disciples de son Evangile & de sa Doctrine, un Pere tendre, & un Ami fidèle.*



A la division du Pseaume 17.

LE Seigneur a été mon Protecteur... il m'a sauvé, parce qu'il a mis en moi son affection. Jésus-Christ étoit l'objet de la complaisance du Pere, selon cette parole qui fut entendue sur le Thabor : *Voilà mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance.* Si les Saints sont regardés favorablement de Dieu ; si cet Être Suprême se plaît à les combler de ses biens spirituels, c'est en Jésus-Christ, & à cause de Jésus-Christ. *Le Seigneur me rendra selon ma justice,* dit le Fils de Dieu par la bouche de David : *oui il me rendra selon la pureté de mes mains.* C'est lui, en effet, qui est l'Agneau sans tache, la source de toute justice : jamais il n'a connu le péché, quoiqu'il se soit volontairement chargé de tous les péchés des hommes : & il n'eût pû satisfaire à la justice de Dieu pour les Pécheurs, s'il eût été Pécheur lui-même. Mais tout retraçoit en lui la pureté & l'innocence : véritable Soleil de justice, qu'aucun nuage ne put jamais obscurcir, près de qui l'erreur & le mensonge n'eurent jamais d'accès ; & qui défiloit les Juifs, au mi-

lieu desquels il vivoit, de le convaincre d'aucun péché. C'est donc le Sauveur seul que ce Pseaume regarde, & non le Roi Prophète, qui n'eût pu dire : *J'ai gardé les voies du Seigneur ; & je n'ai point commis d'infidélité contre mon Dieu ;* puisqu'il avoit commis de très-grands crimes quand il composa ce Pseaume. Remarquons ces mots : *Vous ferez luire ma lampe, Seigneur.* Dieu ne laissera jamais éteindre la lampe de Jésus-Christ, c'est-à-dire son Eglise : il la perpétuera jusqu'à la fin des siècles ; sa lumière luira dans toutes les Nations, & elle éclairera tous les Peuples de la Terre.

A la deuxième division du Pseaume 17.

LES Oracles du Seigneur sont éprouvés par le feu : il est le Protecteur de tous ceux qui espèrent en lui. Est-il un autre Dieu que le Seigneur ? Et donnerons-nous ce nom à ces Idoles muettes, si long-temps adorées par des hommes aveugles & superstitieux ? Dieu seul mérite d'être adoré : seul il mérite qu'on l'aime ; parce que nous ne tenons que de lui les biens dont nous jouissons. C'est lui qui a revêtu de for-

ce le Juste , qui dirige toutes ses démarches , qui lui ouvre dans son sein paternel , une retraite plus sûre que celle des rochers & des monts escarpés ; qui exerce ses mains aux opérations de cette guerre qu'il a à soutenir ici bas contre les Ennemis de son salut , & qui rend ses bras aussi inflexibles qu'une barre d'airain. Le Juste n'est point ingrat , il fait qu'en oubliant les bienfaits dont Dieu l'a comblé , il se rendroit indigne d'en recevoir de nouveaux. Dans le vif transport de sa reconnoissance , il s'écrie : *C'est à votre protection , grand Dieu , que je dois le salut dont je jouis , & cette main qui m'a sauvé est adorable à mes yeux. J'adore cette bonté qui m'a prévenu , qui a pris plaisir à opérer en moi de grands prodiges. La voie où je marchois étoit rude & étroite ; vous l'avez élargie , vous y avez affermi mes pas. C'est par votre force , ô mon Dieu , que j'ai échappé aux pièges que mes Ennemis ont tendus sous mes pas ; que j'ai vaincu leur résistance , c'est à vous que je dois la défaite de ces orgueilleux ; je les vois fuir devant moi , leurs glaives sont émouffés ; leurs traits viennent se briser contre le bouclier de l'espérance , dont*
vous

vous m'avez revêtu : ils éprouvent aujourd'hui qu'en combattant contre moi , ils combattoient contre vous-même qui daignez me protéger ; ils poussent des gémissemens ; mais il n'y a personne pour les secourir ; ils vous implorent à grands cris ; mais vous êtes sourd à leurs plaintes ; parce qu'ils ont été insensibles eux-mêmes à vos invitations : vous les dissipez comme la poussière que le vent chasse devant lui : & ils sont foulés aux pieds comme la boue des rues. Soyez loué d'avoir pris ma cause en main , d'avoir renversé tous ceux qui me persécutoient avec violence : je vous en rendrai mes actions de grâces parmi les Peuples ; je célébrerai vos louanges dans leurs assemblées.

A U X L E Ç O N S .

LA Foi que les Saints Patriarches & les Saints Prophètes ont reçue de Dieu avant l'Incarnation de Jésus - Christ , dit Saint Fulgence , que les Saints Apôtres ont reçue de la bouche du Fils de Dieu même , revêtu de notre chair , dans laquelle ils ont été instruits par le Saint-Esprit ; qu'ils ont non-seulement

prêchée de vive voix , mais encore laissée par écrit , pour l'instruction salutaire de ceux qui viendroient après eux ; cette Foi annonce un seul Dieu Trinité ; c'est-à-dire, le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit. Or , il n'y auroit pas une véritable Trinité , si le Pere & le Fils , & le Saint - Esprit , étoient une seule & une même personne ; car si le Pere & le Fils , & le Saint-Esprit , n'étoient qu'une personne , comme ils ne sont qu'une même substance , il n'y auroit point lieu de reconnoître une véritable Trinité. Mais cette Trinité véritable ne seroit pas un seul Dieu , si le Pere , & le Fils , & le Saint-Esprit , étoient de nature différente , comme ils sont distingués l'une de l'autre par la propriété des personnes ; mais dans cette Trinité , qui est un seul Dieu , & le véritable , il est essentiellement vrai , non-seulement qu'il n'y a qu'un seul Dieu , mais encore qu'il y a trois personnes ; voilà pourquoi le vrai Dieu est Trinité quant aux personnes : voilà pourquoi il est un , quant à sa nature qui est une. C'est par cette unité de nature , que le Pere est tout dans le Fils & le Saint-Esprit ; que le Fils est tout dans le Pere & dans le Saint-Esprit ;

R E L I G I E U S E. 27

& que le Saint-Esprit est aussi tout dans le Pere & dans le Fils. Aucune de ces trois personnes n'est séparée, & hors des autres, parce qu'il n'y en a aucune qui précède les autres en éternité, ni qui les surpasse en grandeur, ou en puissance; car le Pere, quant à ce qui regarde l'unité de la Nature Divine, n'est ni antérieur, ni plus grand que le Fils, ni que le Saint-Esprit : de même l'éternité du Fils ne précède point l'éternité du Saint-Esprit, comme si elle étoit plus ancienne; & son immensité ne peut surpasser celle du Saint-Esprit, comme si elle étoit plus grande & plus étendue.

AU TROISIEME NOCTURNE.

A U P S E A U M E 27. *Ad te
Domine.*

DAVID affligé de la révolte de son Fils Absalon, lève vers le Ciel ses mains & ses yeux : il cherche un Consolateur en Dieu, parce que les hommes ne peuvent rien lui offrir qui puisse adoucir ses peines. C'est à vous, Seigneur, que s'adressera mon cri : ô mon Dieu, ne vous taisez pas sur ce qui
Bij

me regarde , & ne demeurez pas dans le silence , tandis que je serai semblable à ceux qui descendent dans la poussière du tombeau. Vous pouvez aussi , Ames fidèles , en méditant ce Pseaume , vous représenter Jésus-Christ au milieu des plus vives douleurs , & des plus grandes ignominies , étant extérieurement abandonné par son Pere ; & souffrant au-dedans un délaissement qu'aucune Créature ne sauroit concevoir. *O mon Dieu , exaucez-moi , dans ce moment où je vous adresse mes derniers soupirs , où vous voyez du haut de votre Sanctuaire mes bras étendus pour vous fléchir. Vous m'avez vû céder à la cruauté des Bourreaux , prêter à leur furie mes pieds & mes mains ; vous voyez mon sang couler à grand flots ; à cette vûe que votre justice s'appaise ; que votre cœur s'attendrisse. Vous entendez les blasphêmes que mes Ennemis vomissent de toute part ; rendez-leur selon les œuvres de leurs mains ; donnez - leur la récompense qu'ils méritent. Ils ont consenti que mon sang soit sur eux , & sur leur postérité ; faites - le tomber sur eux , comme un poids énorme qui les renverse , & qui les écrase. Qu'ils vous*

R E L I G I E U S E. 29

rendent compte de tout le sang que leurs mains sacrilèges ont osé répandre depuis Abel jusqu'à Zacharie ; parce que tous les crimes de leurs peres sont renfermés dans celui qu'ils commettent dans ma personne. *Vous êtes mon soutien & mon Protecteur ; ô mon Pere , mon cœur a espéré en vous , & j'en ai été secouru : mon nom n'a point été enseveli dans l'oubli , comme mes Ennemis l'espéroient ; mon corps n'a point demeuré dans la poussière ; mais ma chair a refleurì ; mon visage autrefois couvert d'humiliations , a brillé d'un éclat si vif , que les yeux de ceux qui me persécutoient , en ont été éblouis. Sauvez par moi votre Peuple ; & bénissez ceux que vous daignez regarder comme votre héritage propre : soyez leur Pasteur , & faites - les parvenir à cette félicité qui doit être éternelle.*

A U P S E A U M E 29. *Exaltabo te Domine.*

JÉSUS-CHRIST continue de rendre graces à son Pere , de ce qu'il a ressuscité son humanité Sainte , avilie en quelque sorte par les crimes, & les mauvais traitemens des Juifs. *Je vous*

glorifierai, Seigneur, parce que vous m'avez tiré de l'abîme, & que vous n'avez pas donné à mes Ennemis la joie de triompher de moi. J'ai crié vers vous, & vous m'avez guéri. Jésus-Christ dans sa Passion a été couvert de plaies; & ses plaies ont été la guérison des nôtres. Nous avons été guéris par ses meurtrissures. Ames justes, chantez les louanges du Seigneur, célébrez avec reconnaissance, la mémoire de sa Sainteté. Il est vrai que dans son indignation, sa colère a éclaté; mais la miséricorde a bien-tôt fait valoir ses droits. Le soir s'est passé dans les pleurs; mais le matin a ramené la joie & les actions de grâces. Dieu a détourné quelques instans son visage de dessus moi; mais j'ai crié vers lui, je lui ai dit, dans mon affliction : „ De quelle utilité „ peut-il être que j'aie donné mon sang, „ si vous me laissez pourrir dans le „ tombeau? La poussière publiera-t-elle „ vos bienfaits? Annoncera-t-elle les „ effets de votre protection? „ Mon Pere a prêté l'oreille à mes cris, & a eu pitié de moi : au deuil & aux gémissemens, il a fait succéder la joie & l'espérance. Le sac dont j'étois revêtu, a fait place à une robe éclatante. Aussi

R E L I G I E U S E. 31

mes chants lui sont consacrés pour toujours. Ames Religieuses , tenez à Dieu , qui est aussi votre Pere , le même langage. De quelle utilité sera l'ouvrage de vos mains , ô mon Dieu , si vous souffrez qu'il périclite ? Que deviendront tous les biens que j'ai reçus de vous , si vous souffrez que par mes infidélités , je vous oblige à vous éloigner de moi. Si mes péchés me conduisent dans l'abîme , serai-je alors de quelque prix à vos yeux ? Chanterai-je vos louanges dans ces lieux de ténèbres & de tortures , préparés pour les malheureuses victimes de votre vengeance ? Faites , Seigneur , que par ma fidélité à votre sainte grace , j'évite de tomber dans un état si déplorable , & qu'associée aux Anges & à tous les esprits bienheureux , je publie sans cesse votre gloire & votre miséricorde dans l'éternité.

A U P S E A U M E 65. *Jubilate*
Deo.

Tous les Peuples sont invités à louer Dieu , & à reconnoître sa souveraine puissance. *Nations* , s'écrie le Prophète , *poussez vers Dieu des cris*

d'allégresse ; chantez des Hymnes à l'honneur de son nom , mettez votre gloire à le louer. Dites - lui , Seigneur , que vos œuvres sont grandes ! Qui peut méconnoître votre action toute puissante ? Les efforts que vos Ennemis vous ont opposés , se trouvent enfin réduits au néant. Toute la Terre le saura , & vous en rendra des actions de grâces. Toute la Terre chantera vos louanges , & célébrera votre nom.

Rien ne résiste au bras de l'Eternel , c'est lui qui a fait de la mer un chemin ferme , qui fait passer le fleuve à pied sec. En délivrant ainsi les Israélites de la servitude de Pharaon ; & en les introduisant dans la Terre promise ; il figuroit les eaux du Baptême , par lesquelles il délivre les Chrétiens de l'esclavage du Démon , afin de les introduire dans le Ciel , qui est la vraie Terre promise. Nos peres ont ressenti les effets de cette protection de Dieu en d'autres occasions : sa force ne feroit-elle plus la même dans les âges suivans. Croyons - nous que ses regards ne s'étendent pas sur-tout le Genre-Humain ? Il n'accable que ceux qui lui sont rebelles ; il n'humilie que ceux qui sont superbes & orgueilleux. Tant que

le Peuple de Dieu lui est demeuré fidèle, on l'a vû vainqueur & triomphant de ses Ennemis ; sa défaite & son esclavage ont toujours été la punition de sa révolte & de son idolâtrie. Tant que vous mettrez en Dieu votre confiance , Ames Saintes , que vous serez fidèles à ses Commandemens , vous triompherez de tous les Ennemis de votre salut , vous éprouverez des effets sensibles de la protection de Dieu sur vous : non pas que vous n'éprouviez jamais aucune disgrâce temporelle ; (les larmes sont sur la terre le partage des Elus) : Mais vous sentirez en vous - même au milieu de vos afflictions , une consolation qui vous les rendra précieuses ; vous vous estimerez heureuses dans vos adversités , & vous ne changeriez pas votre sort contre celui des prétendus heureux du siècle. C'est alors que vous vous écrierez avec le Roi Prophète : *Que mon Dieu soit béni de n'avoir pas rejeté ma prière , & d'avoir fait éclater sur moi sa miséricorde.*



A U X L E Ç O N S.

Qui de nous ignore, dit S. Grégoire de Nazianze, que le Pere est vraiment Pere, que le Fils est vraiment Fils, & que le Saint-Esprit est vraiment Saint-Esprit ? Selon ce que le Seigneur dit lui-même à ses Apôtres : *Allez, baptisez toutes les Nations au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit.* C'est-là cette Trinité parfaite qui consiste dans l'unité, & dans laquelle nous ne reconnoissons qu'une seule substance, car nous n'admettons point de division en Dieu, comme dans les substances corporelles ; mais nous croyons que selon la toute-puissance de la nature divine qui n'est point attachée à la matière, il y a vraiment trois Personnes, & il n'y a qu'une Divinité. Nous ne disons pas, comme quelques-uns se sont imaginés, que le Fils de Dieu soit une extension de quelque partie de la Divinité, tirée d'une autre partie. Nous ne concevons point aussi le Verbe comme un son de voix sans aucune réalité ; mais nous croyons que les trois noms & les trois Personnes sont d'une même essence, d'une même majesté, d'une

même puissance. C'est pourquoi nous confessons un seul Dieu, parce que l'unité de la Majesté Divine ne nous permet pas de dire plusieurs Dieux. Enfin, selon la Foi Catholique, nous nommons le Pere & le Fils; mais nous ne pouvons ni ne devons dire que ce soient deux Dieux. Ce n'est pas que le Fils de Dieu ne soit Dieu, car il est *vrai Dieu de vrai Dieu*. Mais parce que nous sçavons qu'il n'a point d'autre principe que son Pere, nous disons qu'il est un seul Dieu avec lui. Voilà la doctrine que nous ont laissée les Prophètes & les Apôtres, & que le Seigneur nous a enseignée lui-même, lorsqu'il dit : *mon Pere & moi nous sommes une même chose*; en disant *une même chose*, il établit l'unité de la Divinité; & en disant *nous sommes*, il établit la distinction des Personnes.

A U Te Deum.

RECEVEZ nos adorations & nos hommages, Dieu tout puissant : nous vous reconnoissons pour le Seigneur de l'Univers. Toute la Terre vous révere comme le Pere & la source éternelle de tout être. Les Anges & toutes

Puissances Célestes , les Chérubins & les Séraphins chantent sans cesse pour vous rendre hommage : *Saint, Saint, Saint* , est le Seigneur , le Dieu des Armées. Les Cieux & la Terre sont remplis de la grandeur & de l'éclat de votre gloire. L'illustre chœur des Apôtres , la respectable multitude des Prophètes , la brillante armée des Martyrs , célèbrent vos louanges. L'Eglise sainte répandue par tout l'Univers , confesse & publie votre nom , ô Dieu , dont la Majesté est infinie : elle adore également votre-Fils unique & véritable , & le Saint - Esprit Consolateur. Vous êtes le Roi de Gloire , ô Jésus. Vous êtes le Fils éternel du Pere. Vous n'avez point dédaigné de vous revêtir de la Nature Humaine , dans le sein d'une Vierge , pour sauver les hommes. C'est par vous que la mort a vû briser son aiguillon , & que le Royaume des Cieux a été ouvert aux Fidèles : pour prix de vos souffrances , vous êtes assis à la droite de Dieu , dans la gloire de votre Pere. Nous croyons que vous viendrez un jour pour juger l'Univers. Alors ne nous jugez pas dans toute la rigueur de votre justice ; mais secourez vos Serviteurs , que vous avez ra-

RELIGIEUSE. 37

cherez de votre Sang précieux : mettez-nous au nombre de vos Saints , pour jouir avec eux de la gloire éternelle. Nous sommes votre Peuple , nous faisons gloire de l'être : chaque jour nous vous bénissons , & nous louons votre nom. Nous mettons en vous seul toutes nos espérances , ne permettez pas que nous soyons confondus à jamais.

A L A U D E S.

AU PSEAUME 62. *Deus, Deus ,
meus.*

O DIEU , le seul que j'adore , je vous consacre mes premières pensées dès le point du jour. Jésus-Christ rendit véritablement ses hommages à son Pere , dès le point du jour ; dès son enfance , il lui rendit la gloire qui lui est dûe ; il fit couler presque en naissant , une partie de ce sang précieux , qui devoit satisfaire à sa justice. Ames Religieuses , consacrez de même à Jésus - Christ , tous les instans de votre vie. N'imites pas les gens du monde , qui donnent aux plaisirs & aux fêtes prophanes les plus belles années de leur vie , & qui ne donnent au Seigneur que les restes

d'une vieillesse languissante. Dites avec le Roi Prophète : *Le désir qui me porte vers vous , ô mon Dieu , est une soif ardente* : ma chair souffre & languit dans cette Terre stérile & aride. Mais malgré mon éloignement , je vous contemple dans votre Sanctuaire : je m'occupe de votre souveraine puissance ; je vois votre gloire , & vous m'êtes toujours présent , parce que ce qui frappe mes sens ici-bas , n'est rien en comparaison des biens que votre miséricorde me prépare. Recevez - en mes actions de graces par avance , quelque événement , quelque disgrâce qu'il m'arrive , je ne cesserai pas pour celà de vous bénir. Je vous invoquerai , en élevant mes mains vers le Ciel , qui est votre demeure. Votre souvenir remplit mon ame d'une douceur plus grande , que si je me nourrissois des viandes les plus délicieuses ; & mes lèvres , par leurs Cantiques , ne font qu'exprimer ce que ressent mon cœur. Je mets toute ma félicité à penser que j'ai sur la terre un Protecteur puissant ; & je ressens la joie la plus vive de me sentir sous vos aîles. Non , rien ne pourra briser les liens sacrés qui m'unissent à vous ; & je ne veux rien craindre désormais , que de m'éloigner de vous.

AU PSEAUME 69. *Deus in
adjutorium.*

DÉLIVREZ-MOI, ô mon Dieu, des maux qui m'accablent ; ne tardez plus à me secourir. Couvrez de honte & de confusion , ceux qui en veulent à ma vie. Le sort des méchans sera de voir leurs projets renversés , il n'y aura pour eux qu'opprobre & désolation ; mais au contraire , la joie & la satisfaction seront le partage de ceux qui vous sont fidèles. Ne différez plus cet heureux moment , ô mon Dieu , où je verrai s'évanouir & disparaître tous les dangers qui me menacent ici - bas , où je n'aurai plus de combats à soutenir , de défaites à craindre , où je vous posséderai enfin , sans redouter de vous perdre. Hélas ! je ne cesserai de le hâter par mes soupirs , & par mes vœux. Mes yeux se tournent toujours vers cette Jérusalem Céleste , dont les fondemens sont inébranlables , & ma bouche ne cesse de s'écrier : quand luirez-vous pour moi , jour pur qui ne connoissez aucun nuage ! quand m'éclairerez-vous , Soleil de Justice , qui ne devez point avoir de couchant !

AU PSEAUME 99. *Jubilate Deo...*
servite.

NATIONS , qui couvrez la surface de la Terre , célébrez les Fêtes du Seigneur notre Dieu. Son Sanctuaire vous est ouvert à tous ; son cœur paternel vous invite tous. Vous êtes l'ouvrage de ses mains , il ne veut pas qu'un seul de vous périclite ; mais ses yeux sont ouverts sur toutes vos démarches , & ses mains sont toujours prêtes à écarter d'auprès de vous , les dangers qui vous menacent. Livrez - vous aux transports de joie que cette faveur vous inspire. Reconnoissez que le Seigneur que vous honorez , est l'unique Dieu , que vous êtes tous l'ouvrage de la même main , & que vous lui devez tout. Nous ne formons tous ensemble qu'un seul troupeau ; nous n'avons aussi qu'un Pasteur ; son Sanctuaire nous est ouvert à tous ; célébrons ses bienfaits : que les voûtes de son saint Temple retentissent sans fin du chant de nos Hymnes , & de nos actions de grâces : ses bienfaits ne sont point passagers , il est fidèle à accomplir ses promesses , & il le fera pour l'éternité.

F AU CANTIQUE *Benedictus.*

ZACHARIE, rempli du Saint-Esprit, publie les merveilles que devoit apporter aux hommes l'Incarnation de Jésus-Christ. *Beni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité & racheté son Peuple.* Dieu visite son Peuple, & sa miséricorde marche devant lui : il viendra au jour où il visitera les hommes dans sa colère. Qui aura négligé pendant sa vie, sa visite de miséricorde, tombera après sa mort dans la visite de Justice. En nous envoyant son propre Fils, le Seigneur accomplit la promesse qu'il avoit faite par la bouche de ses saints Prophètes, qui ont prédit dans tous les siècles passés. Cette fermeté de Dieu dans ses promesses à notre égard, doit faire notre joie & notre consolation; comme l'instabilité des nôtres à l'égard de Dieu, doit faire notre douleur & notre confusion. Ce puissant Médiateur envoyé aux hommes, leur apprendra la *science du salut* : quelle science ! & qu'elle est préférable à toutes ces vaines connoissances que les Mondains s'efforcent d'acquérir ! Ces Philosophes si vantés dans l'antiquité, sont-ils quel-

que chose comparés à ces ames simples nées dans le sein de la Religion Chrétienne, qui n'ont d'autre science que celle de Jésus crucifié ? Heureux celui qui enseigne, comme il doit, cette noble science du salut : plus heureux encore celui qui la pratique lui-même ! C'est aux pieds de la Croix que nous y ferons des progrès, que nous deviendrons véritablement savans, non de cette science qui enfle, qui élève, qui enorgueillit ; mais de celle qui nous remet devant les yeux nos infirmités, notre bassesse, & qui nous fait chercher dans le bras puissant qui nous a donné l'être, un secours que nos propres forces ne sauroient nous procurer.



A N O N E.

AU PSEAUME 118. *Mirabilia.*

LES témoignages de votre Loi sont admirables. C'est pourquoi mon ame en a recherché la connoissance. Quelle occupation plus digne du Chrétien , que celle d'étudier la Loi de Dieu ? Quelles merveilles ne découvrira-t-il pas , s'il en recherche la connoissance avec soin ? Il en reconnoîtra bien-tôt l'excellence & l'utilité ; il y trouvera sa perfection & son bonheur : mais Dieu ne donne qu'aux petits l'intelligence de ses paroles : & tandis que sa Loi éclaire les humbles , elle aveugle les Orgueilleux , & les rend plus coupables. Chercher à satisfaire une vaine curiosité , en lisant cette Loi , & quelquefois , hélas ! n'avoir d'autre intention , que de trouver des armes pour la combattre , c'est s'armer contre Dieu même ; c'est se révolter contre sa puissance infinie. Celui qui craint Dieu , lit avec respect ses préceptes & ses Ordonnances. Il ouvre sa bouche pour attirer l'Esprit Saint , parce qu'il fait qu'il n'appartient qu'à cet Esprit vivifiant ,

d'enseigner les ames , & de leur communiquer l'onction de sa grace , pour leur faire *désirer avec ardeur* , & accomplir la Loi de Dieu. Donnez - le moi , Seigneur , cet esprit d'onction & de force ; *jettez les yeux sur moi , & faites-moi miséricorde , selon que vous avez accoutumé de faire à l'égard de ceux qui aiment votre nom. Dressez mes pas dans la voie de vos préceptes , afin que nulle iniquité ne me domine.* Je sais qu'être calomnié , est le partage ordinaire de ceux qui veulent être véritablement à vous ; que plus l'on redouble d'efforts pour vaincre les mauvais penchans de la nature , plus le Monde multiplie ses censures & ses railleries : mais vous me donnerez la force de n'être point ébranlé , & vous ne permettrez pas que le respect humain étouffe mes bonnes résolutions. *Faites reluire sur votre Serviteur la lumière de votre visage ; détruisez au fond de mon cœur toutes ces cupidités secrètes qui y répandent des ténèbres , & lui ôtent la vûe de la vérité.* Donnez - moi ces ruisseaux de larmes de votre Prophète , pour expier les péchés que j'ai commis. Je suis prêt à recevoir de votre main sans me plaindre , le châtiment que mérite mon

péché. Depuis que j'ai quitté les sentiers du vice; depuis le jour heureux où je vous pris pour mon partage, j'ai désiré que par-tout vous ayez des Adorateurs; je n'ai point d'autres Ennemis que les vôtres, & *mon zèle m'a fait sécher de douleur, parce que mes Ennemis ont oublié vos paroles.* Je suis moins touché du mal qu'ils me font, que de celui qu'ils se procurent à eux-mêmes, en violant vos Commandemens. Faites - leur éprouver, ô mon Dieu, cette même miséricorde, dont j'ai ressenti les effets précieux; touchez leurs cœurs, pénétrez leurs ames par l'oction de votre grace; qu'ils reviennent de leurs égaremens, & qu'ils ne vivent plus désormais que pour vous servir & pour vous aimer.

A LA DIVISION DU PSEAUME 118.

Clamavi, &c,

J'AI crié de tout mon cœur, exaucez-moi, Seigneur. Ce n'est pas nous qui crions, c'est l'esprit de Dieu qui crie en nous, & qui y prie par des gémissemens que l'on ne peut exprimer. Adressons-nous à Jésus-Christ dans un véritable sentiment de nos blessures,

& disons-lui : *Seigneur , si vous voulez , vous pouvez me guérir.* Dans ces tentations pressantes où nous sommes en danger de succomber , élevons nos cœurs vers lui ; prévenons , comme le Prophète , la lumière du jour ; interrompons même notre sommeil , afin de penser à lui , & de méditer sur sa Loi. *Seigneur , écoutez ma voix selon votre Jugement.... vous êtes proche , & toutes vos voies sont la vérité même.* Quelques persécutions que je souffre , quelque grand que soit le nombre de ceux qui m'assiègent , je ne crains rien , ô mon Dieu , parce que vous êtes proche , & que mes Ennemis les plus acharnés n'ont de pouvoir sur moi , qu'autant que vous leur en donnez. *Vous êtes proche* de ceux qui vous servent , & c'est assez pour les empêcher de tomber dans le découragement , pour animer leur confiance , & assurer leur tranquillité ; mais aussi vous êtes proche de ceux qui vous offensent ; & ce devrait être assez pour arrêter leurs injustices , pour réprimer leur audace , & pour suspendre le cours de leurs iniquités. *Le salut est loin des Pécheurs ;* l'aveuglement de leur esprit , & la corruption de leur cœur leur font paroître

leurs dispositions autrement qu'elles ne sont en effet. Ils leur donnent de fausses vûes de la miséricorde de Dieu, lorsqu'ils devroient trembler dans l'attente de sa justice. Mais les Pécheurs pénitens tiennent un juste milieu entre la présomption & le désespoir ; ils savent que Dieu est indulgent , même envers les plus grands criminels, lorsqu'ils retournent à lui avec un regret sincère ; qu'il leur pardonne, quelque grand qu'ait été leur égarement , & qu'il fait que tout contribue à leur bien, jusqu'à leurs chûtes même , qui les rendent plus humbles & plus vigilans. Alors ils ont pour les intérêts de Dieu plus de zèle qu'ils n'en ont eu pour justifier leurs désordres. *Ils sèchent de douleur*, non de ce qu'on les persécute & de ce qu'on les afflige, depuis qu'ils ont embrassé la vertu ; mais de ce que tant d'hommes refusent de les imiter. Depuis qu'ils aiment Dieu , ils voudroient que toutes les créatures l'aimassent également. Qui est véritablement à Dieu , ne prend plus de part en ce Monde , qu'à ce qui regarde celui qu'il aime , & n'est touché que de ce qui le déshonore. Heureux qui se trouve en de telles dispositions ! Heureux qui

sent croître de plus en plus chaque jour dans son cœur cet amour Divin, qui embrase les véritables serviteurs de Dieu !

A LA DIVISION DU PSEAUME 118.
Principes , &c.

LES Princes m'ont persécuté sans sujet , & mon cœur n'a été touché que de la crainte de vos paroles. Les Riches du siècle se scandalisent ordinairement des grandes vérités , parce qu'ils ont de grandes passions. Ils voudroient que l'on respectât jusqu'à leurs vices , & ils persécutent ceux qui les reprennent de leurs désordres. Il faut en les respectant , craindre peu leurs menaces. *La crainte du Seigneur affermit contre toutes les craintes humaines.* Saint Jean-Baptiste reprend hautement Hérode de son inceste , quoiqu'il eût tout lieu de croire que la mort seroit le prix de sa sincérité. C'est que *le Juste ne peut souffrir l'iniquité* , qu'il l'a en abomination , & qu'il est pénétré de douleur , lorsqu'il voit violer la Loi de Dieu. C'est encore qu'il aime tendrement tous les hommes qui sont ses freres , & qu'il ne peut les voir tranquillement

ment courir à leur perte. Il voudroit faire éprouver aux autres , combien il est doux de servir le Seigneur : *Mon ame*, dit-il , *a gardé les témoignages de votre Loi , ô mon Dieu , & les a aimés avec ardeur.* Plus on pratique la Loi de Dieu , plus on la trouve aimable. On passe bien-tôt de l'étude de la Loi , à l'amour du Législateur ; & cet amour ne laisse plus rien à désirer , que de le voir s'accroître ; il éteint le sentiment de tous les maux de cette vie. Il fait qu'on perd de vûe tous les objets terrestres , qu'on ne voit plus que Dieu , qu'on ne soupire plus qu'après la possession de Dieu. » O mon Divin » Consolateur , (s'écrioit à ce sujet » Saint Augustin ,) je renonce aux con- » solations de la Terre , parce que j'ai » une soif ardente de la douceur de vo- » tre justice , & que je crains de per- » dre cette soif , par l'amour d'une » vie molle & délicateuse. N'est-il pas » juste que celui-là vous perde , qui se » persuadant de trouver plutôt sa conso- » lation & sa félicité parmi les biens » que vous avez créés , que dans votre » sagesse incréée , ose vous comparer » avec vos ouvrages , & préfère des » plaisirs , dont l'amour n'est rempli

» que de sécheresse & de misère , aux
» ineffables torrens de vos saintes dé-
» lices ? Ne permettez pas que mon
» cœur se laisse jamais emporter aux
» vaines joies de ce Monde ; rendez-
» moi les choses de la Terre amères &
» insupportables , afin que mon ame ,
» étant d'autant plus vive , qu'elle sera
» moins partagée , goûte avec plus d'a-
» vidence & d'application vos délices ,
» & puisse trouver en vous la plénitude
» de sa consolation & de son bonheur ».

A U C A P I T U L E , *Ephes. 5.*

Remplissez-vous du Saint-Esprit , en vous entretenant de Pseaumes , d'Hymnes , & de Cantiques spirituels ; en chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire de Dieu , en rendant graces en tout temps , & pour toutes choses , à Dieu le Pere , au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.



AUX SECONDES VÊPRES.

AU PSEAUME 109. *Dixit
Dominus.*

LE Seigneur a dit à mon Seigneur, asseyez-vous à ma droite. Le sujet de notre confiance est de penser que nous avons dans le Ciel un Pontife charitable, un Homme-Dieu assis à la droite de son Pere, qui ne cesse de lui offrir le sang qu'il a une fois répandu sur la Croix. Mais pour que ce Divin Sauveur soit pleinement victorieux, il faut que tous ses Ennemis soient anéantis, & sur-tout le péché & la mort. Nous conspirerons à la défaite de ces Ennemis, si nous détruisons en nous le péché & ses inclinations, si par nos mauvais exemples, par nos discours impies, nous ne nous joignons pas à ceux qui le déshonorent : Vous possédez la Principauté & l'Empire au jour de votre puissance, & au milieu de l'éclat qui environne vos Saints. La Principauté de Jésus-Christ n'est pas comme celle des Rois de la Terre, dont la puissance consiste dans la force de leurs Armées, & n'est proprement qu'extérieure. Celle

de Jésus-Christ lui est essentielle, & tellement attachée à sa nature, qu'elle en est inséparable. Toute grandeur doit disparoître, comparée à la sienne : Tout éclat doit s'évanouir; il paroîtra sur les nuées, dans l'éclat d'une Majesté redoutable, environné des Anges & des Saints; & alors les Rois de la Terre, confondus avec leurs Sujets, n'auront conservé de toute leur puissance, que leurs vices ou leurs vertus. *Il a brisé les Rois au jour de sa colère.* De temps en temps il fait sentir aux Princes de la Terre, les effets de sa puissance, pour leur apprendre qu'ils dépendent de lui, que c'est de lui qu'ils tiennent leur couronne; mais ce sera particulièrement au Jugement dernier, qui sera *le jour de sa colère*, qu'il les brisera, qu'il les réduira en poudre, s'ils n'ont su faire respecter ses Loix; s'ils ont abusé de leur autorité, pour opprimer les foibles, & pour accabler l'Innocent. *Il écrasera sur la Terre la tête de plusieurs.* Ce Roi rejeté par les Juifs, ses propres Sujets, renversera de fond en comble, leur Ville & leur Temple. Il renversera le Grand Prêtre, & tous ceux qui participent à l'autorité, & il ira établir son règne chez les Na-

tions. *Il boira dans le chemin de l'eau du torrent, c'est pourquoi il élèvera sa tête.* Sa vie passée dans les humiliations, dans les souffrances, sera terminée par une mort cruelle; mais *il élèvera la tête*, en entrant par sa Résurrection & par son Ascension, dans l'exercice de sa Royauté. Les Justes marcheront sur les mêmes traces; ils seront obligés de boire sur la Terre des eaux de l'affliction & de la persécution; mais au dernier jour ils élèveront la tête, ils verront tous leurs Ennemis confondus & anéantis, & ils entreront en possession d'un Royaume, d'où seront bannis pour jamais, les foudres, les larmes & les travaux.

A U P S E A U M E 110. *Confitebor
tibi, Domine.*

JE vous louerai, Seigneur, dans la société des Justes, & dans l'assemblée des Peuples. Quelques puissantes que soient auprès de Dieu les prières particulières, faites avec confiance & avec persévérance; il semble que celles des Chrétiens réunis dans les Saints Temples, doivent avoir plus de force pour obtenir les graces qui leur sont néces-

fares. On fait alors au Ciel une sorte de violence, on oblige Dieu en quelque manière de jeter sur nous des regards de miséricorde, & d'accorder des secours que tant de bouches lui demandent. *Le Seigneur est miséricordieux & plein de bonté ; il a éternisé la mémoire de ses merveilles ; il a donné la nourriture à ceux qui le craignent ; & quelle nourriture ? C'est son propre corps, c'est son sang précieux. Le Juste y trouve un gage de sa résurrection glorieuse, & de la gloire à venir. Ce don si grand, si magnifique, est le sceau de la nouvelle alliance que Dieu a contractée avec les hommes. Ce n'étoit point assez pour son amour, d'être au milieu d'eux ; il a voulu demeurer en eux, s'incorporer à eux, & que ce fût son sang qui coulât dans leurs veines. Tous ses préceptes sont fidèles, ils ne peuvent jamais tromper ceux qui les observent ; ils sont immuables, parce que la vérité de Dieu qui en est le principe, ne change point comme le caprice des hommes, & qu'au contraire elle est affermie dans la succession de tous les siècles. Il avoit promis à son Peuple de lui envoyer un Sauveur pour le racheter ; ce Sauveur est enfin venu,*

& l'onction de sa grace a pénétré les cœurs, a converti les ames. Mais si Dieu est si magnifique dans ses promesses, il est également terrible dans les menaces; c'est pour cela que le Prophète nous exhorte à vivre dans la crainte, qui est le commencement de la Sagesse, & qu'il appelle heureux celui qui craint le Seigneur. Avec cette crainte, on triomphe aisément de l'esprit malin, de cet Imposteur qui ne cherche qu'à nous perdre. Celui qui possède la crainte de Dieu, dit Saint Ephrem, ne court pas de côté & d'autre; mais attendant son Maître, il veille, de peur que survenant tout-à-coup, il ne le trouve endormi, & que ne le voyant pas prêt, il ne se retire & ne l'abandonne. Demandons à Dieu qu'il nous apprenne à le craindre, pour nous apprendre à l'aimer; songeons souvent qu'il punit, afin de pouvoir mériter ses récompenses, & faisons par la crainte du supplice, ce que nous sommes trop foibles pour faire par amour de la justice.



AU PSEAUME III. *Beatus vir
qui timet.*

CE Pseaume convient parfaitement à Jésus-Christ, le Juste par excellence, le nouvel Adam qui n'a jamais connu le péché. La crainte du Seigneur s'est reposée sur lui, il a mis toute son affection dans les Commandemens de Dieu, puisque sa nourriture a été de faire la volonté de son Pere, & d'accomplir son œuvre. Le caractère distinctif du Juste, est aussi d'observer avec joie, les préceptes de son Dieu, de se plaire à s'entretenir dans la prière avec ce Pere tendre, à lui exposer ses besoins, à le remercier des graces qu'il a reçues par le passé, & qu'il reçoit encore tous les jours. Et Dieu qui a l'œil ouvert sur toutes ses démarches, n'attend pas toujours la vie promise pour le récompenser; il rend sur la Terre ses campagnes fertiles, & sa postérité nombreuse; il répand dans sa maison la gloire & les richesses; & sa justice demeure éternellement. On peut dire dans un autre sens, que l'Eglise qui est la Maison de Dieu, possède véritablement la gloire & les richesses, puis-

qu'elle possède Jésus-Christ, qui est la gloire du Pere, & en qui tous les trésors de la sagesse & de la science sont renfermés. Il est véritablement cette lumière qui s'est levée sur les Justes au milieu des ténèbres. Avant qu'il s'incarnât pour le salut du Monde, les Justes étoient comme cachés par les ténèbres de la Synagogue; Jésus-Christ, le Soleil de Justice, s'est levé pour manifester les dons qu'une secrète miséricorde leur avoit faits, & pour mettre au grand jour leur justice. Remarquons avec quelles vives couleurs, le Prophète nous peint le Juste. *Son cœur est toujours préparé à espérer dans le Seigneur*; il ne perd point courage dans les plus grandes adversités, quand son corps est abattu par les douleurs, son ame est relevée par l'espérance; & rien ne lui fait perdre la confiance qu'il a en son Dieu. Les richesses qu'il possède, ou qui lui sont confiées, ne font que passer de ses mains dans celle du pauvre; il se prive même de son nécessaire pour le soulager; il se croit heureux de pouvoir acheter ainsi par des biens périssables, un Royaume éternel. Le Pécheur plaint le sort du Juste qu'il voit sur la Terre, toujours

en but aux contradictions , aux souffrances ; mais qu'il laisse écouler ce peu d'instans qu'on appelle la vie , qu'il laisse approcher ce jour de l'éternité , où doit se faire la révélation des consciences , & il verra qui du Juste ou de lui , étoit réellement malheureux ; il sera forcé de reconnoître que ce Juste , en embrassant les exercices de la Pénitence , avoit choisi la meilleure part , & que les caresses du Monde étoient la seule chose qu'il falloit craindre , puisqu'elles avoient pour terme la réprobation. Ces réflexions tardives & infructueuses , porteront dans son ame le trouble & le désespoir , il verra le Juste rayonnant de gloire , placé à la droite de Jésus-Christ , & *il grincera des dents ; mais ses desirs périront : le tems de la miséricorde sera passé.*

•
 AU PSEAUME 112. *Laudate
 pueri...*

L'EGLISE adresse dans ce Pseaume , la parole aux Gentils , & les exhorte à rendre graces au Dieu de miséricorde , qui les a appelés à la Foi. *Louez le Seigneur* , vous qu'il appelle à son service ; c'est à vous qu'il appartient de

louer son Saint nom. Que le nom du Seigneur soit béni, qu'il le soit dans ce moment & dans l'éternité. Qu'il soit adoré dans les climats d'où le Soleil part, & dans ceux où il disparoît chaque jour. Comme il n'est aucun lieu dans l'Univers qui ne soit comblé de ses bienfaits, qu'il n'y en ait aucun qui ne rétentisse de ses louanges. Et pour qui réserverions-nous nos Cantiques, si le Seigneur n'en étoit l'objet ? Est-il quelque chose dans le Monde qui mérite de lui être comparé ? Son trône est infiniment élevé au-dessus de nous ; & ce qu'il y a de plus magnifique, tant dans le Ciel que sur la Terre, est petit à ses yeux. Il tire le Pauvre de la misère où il languissoit, pour le mettre au rang des Princes, pour le faire asseoir à côté des Chefs de son Peuple. *C'est lui qui a donné une famille nombreuse à celle qui gémissoit dans un triste veuvage.* L'Eglise dans son origine, étoit presque sans enfans ; mais le nombre est devenu si grand, que toute la Terre en a été peuplée, & ensuite le Ciel, où ces Saints enfans remplissent leur mere commune d'une joie si grande, qu'elle lui fera chanter éternellement les louanges de son époux qui la rend si féconde.

AU PSEAUME 113. *In exitu.*

LE Prophète fait l'abrégé des merveilles que Dieu a opérées en faveur du Peuple d'Israël à la sortie d'Egypte , & dans le désert jusqu'au passage du Jourdain , & à l'entrée de la Terre promise : ce fut alors que les Israélites commencèrent à devenir un Peuple séparé , & spécialement consacré à Dieu , qui s'en déclara le Roi & le Protecteur dans la personne de Moïse. Eloignés d'un Peuple barbare , soustraits à la puissance & aux loix de Pharaon , ils deviennent le Peuple de Dieu , qui changeant en leur faveur le cours ordinaire de la Nature , leur ouvre un chemin à pied sec au travers de la Mer , suspend les eaux , & forme des remparts , pour servir de barrières aux flots écumans , qui tâchent en vain de venir fondre sur une multitude infinie d'hommes , de femmes , d'enfans , & d'animaux , à qui la Divine Providence fournit dans un désert aride , tout ce qui est nécessaire à la vie. Les Juifs avoient un violent penchant pour les Dieux Estrangers ; le Prophète pour les en détourner , leur fait une vive

peinture des Idoles, en leur faisant sentir qu'elles ne sont que fiction & chimère, qu'elles n'ont pas plus de pouvoir que les Statues ordinaires, & que les prétendues Divinités qu'elles représentent, ne sont que fables & inventions de l'esprit humain. Il maudit enfin ceux qui y mettent leur confiance, & il finit par les bénédictions que le vrai Dieu accorde à ceux qui espèrent en lui.

Tout Chrétien peut reconnoître dans les bienfaits que Dieu accorda autrefois au Peuple Juif, ceux que ce même Dieu ne cesse de répandre tous les jours. Le Monde est une véritable Egypte ; chacun de nous doit en sortir au moins de cœur & d'affection, & regarder le péché comme un Peuple barbare & étranger, avec lequel le malheur de son origine, ensuite ses passions & ses mauvaises habitudes l'avoient naturalisé. Mais comme les Israélites ont échappé à la poursuite de leurs Ennemis, en passant miraculeusement la mer rouge ; de même nous avons trouvé dans les eaux du Baptême un remède à notre salut. Dieu a voulu faire éclater sa miséricorde & sa vérité, dans les promesses qu'il nous

avoit faites , pour ne pas donner occasion aux Impies de blasphémer son nom , en disant que Dieu , ou n'est pas assez puissant pour accomplir les promesses qu'il a faites aux siens de les protéger , ou qu'il n'est pas assez équitable pour le vouloir faire. Les Chrétiens dont la Foi est foible & languissante , manquent souvent de constance dans les épreuves que Dieu leur envoie ; & lorsque leurs souffrances sont longues , ils demandent quelquefois : *Où est donc mon Dieu ?* Pourquoi laisse-t-il si longtemps les siens dans l'oppression ? Insensés qui ne voient pas que les maux qu'ils souffrent , sont de véritables biens , & que Dieu agit envers eux , comme il agit envers ceux qu'il aime. Il est reproché aux Nations d'adorer des Dieux d'or & d'argent , & l'ouvrage des mains des hommes ; mais combien sont aujourd'hui coupables du même crime ! les richesses , les honneurs , les plaisirs , sont encore les Divinités de la plupart des Chrétiens , puisqu'ils sacrifient tout pour amasser ces richesses , pour acquérir ces honneurs périssables , pour jouir de ces plaisirs trompeurs. S'ils sont forcés par les lumières de la raison de reconnaître un seul

Dieu , Créateur de toutes choses , & dont l'œil perçant découvre les pensées les plus secrètes des cœurs , ne traitent-ils pas néanmoins ce Dieu , comme s'il ressembloit à ces idoles , qui *ont des yeux & qui ne voient point ; des oreilles , & qui n'entendent point ; des mains , & qui n'en peuvent faire usage ,* puisqu'ils font & qu'ils disent des choses qu'ils ne voudroient pas être vûes ni entendues du dernier des hommes , & qu'ils agissent comme s'ils le croyoient tel que les idoles d'or ou d'argent , incapable de se venger des Audacieux qui l'outragent ? Pour nous entretenir dans la crainte du Seigneur , pensons combien son bras est puissant , combien il est élevé au-dessus de toutes les Créatures , combien les créatures méritent peu ses regards & ses bienfaits. Mais pour animer notre confiance , pensons aussi combien il est magnifique envers ceux qui lui sont fidèles , & combien il se plaît à répandre ses bénédictions & ses graces dans le Monde , sur ceux qui le servent , en attendant qu'il les comble dans l'autre vie des biens éternels qui leur sont destinés.

A l'Hymne, page 5.

A U C A N T I Q U E *Magnificat.*

MARIE est pénétrée de la reconnoissance la plus vive pour les grandes choses que Jésus-Christ incarné dans son sein, doit opérer sur la Terre. Elle s'écrie : *mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit, ravi de joie, rend graces à Dieu mon Sauveur.* Ce n'est qu'en Dieu que l'ame peut se réjouir véritablement. *La seule joie véritable, dit Saint Augustin, est celle qui se donne à ceux qui servent Dieu d'un Culte tout gratuit, & celle-là n'est point pour les Méchants. Qui se donne à Dieu, continue ce Pere, entre dans la joie du Seigneur ; il n'y a plus rien à craindre pour lui, & on ne sauroit manquer de se bien trouver avec le souverain bien.* Marie rend graces au Seigneur, de ce qu'il a daigné regarder la bassesse de sa servante. Rien de plus capable d'approcher Dieu de sa Créature, qu'une humble reconnoissance de sa bassesse. Marie, la plus humble de toutes les Créatures, est élevée au-dessus de toutes les Créatures, parce qu'on sera grand dans le Ciel, autant

qu'on aura été petit sur la Terre. Elle fait consister son bonheur dans sa bassesse, & non dans sa grandeur. *Dieu a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout puissant, & de qui le nom est Saint.* Dieu est puissant & Saint dans toutes ses œuvres; mais il est infiniment puissant & Saint dans le grand Ouvrage de l'Incarnation de son Fils. Quelle autre puissance eût pû unir en une même Personne, deux natures aussi différentes, que celle de Dieu & de l'homme? Quelle autre sainteté eût eu la force de purifier une aussi grande corruption que celle de l'homme pécheur? Marie va chercher la source de tant de merveilles, dans la miséricorde infinie de Dieu; & cette miséricorde n'est point resserrée à de certains temps, à de certains lieux, à de certaines personnes; mais *elle se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.* Ceux-là seulement n'en ressentent point les effets qui y mettent obstacle par leur endurcissement; car Dieu déploie contre les Superbes, toute la force de son bras; il est jaloux de sa gloire, comme de son propre bien, & il résiste à l'orgueilleux qui veut se l'attribuer. C'est lui qui fait les Rois, & qui les dépose,

qui forme les Empires, & qui les renverse. Il fait descendre Saül du trône, en punition de sa révolte & de sa désobéissance, & il y fait monter un simple Berger. Ceux qui étoient affamés ont été comblés de biens par sa main libérale ; & les Riches qui s'appuyoient sur leurs trésors, qui mettoient en leur argent toute leur confiance, se sont trouvés les mains vuides. *Il a pris sous sa protection Israël son Serviteur ;* il s'est souvenu de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui, *de la promesse qu'il avoit faite à Abraham & à toute sa postérité.* Le grand bienfait de l'Incarnation du Fils de Dieu ne s'est pas accompli par hazard. Il avoit été promis à Adam, à Abraham, & à David. Ils en avoient désiré l'accomplissement avec toute l'ardeur de leur cœur. Il nous étoit réservé de posséder celui après lequel ils soupiroient. Quelles dignes actions de grâces lui en pouvons-nous rendre ? Toute notre vie employée à le remercier de cet inestimable bienfait, seroit-elle trop longue, puisque l'éternité n'y suffira pas ?



A C O M P L I E S.

AU PSEAUME 4. *Cum invocarem.*

*LE Dieu de ma Justice m'a exaucé, lorsque je l'invoquois. Dieu est toujours prêt à nous accorder nos demandes, lorsqu'elles sont faites avec humilité, avec confiance, & avec persévérance. Lorsque nous sommes exposés à quelque danger, lorsque la tentation nous presse, invoquons son nom adorable; disons lui: Seigneur, vous connoissez ma foiblesse, vous savez que je ne saurois résister sans vous, aux pièges que mes Ennemis me tendent de toute part; ne souffrez donc pas que je tombe sous leurs coups; mais donnez-moi la grace de les vaincre. Mais, ô aveuglement des hommes! ils marchent sans frémir sur le bord d'un affreux précipice; ils suivent, sans trouble, un sentier; dont un abîme sera le terme. *Enfans des hommes*, continue le Prophète, *jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge? Jusqu'à quand, Nations aveugles, adorerez-vous des Idoles insensibles? Se-**

rez-vous toujours esclaves des passions honteuses qui vous avilissent & vous déshonorent ? Ne vous laissez-vous point de courir après l'erreur , de ne poursuivre que des ombres qui vous échappent ? *Sachez donc que le Seigneur s'est choisi un Saint d'une manière admirable.* Apprenez que , touché de vos misères & de votre aveuglement , Dieu fait luire aujourd'hui la lumière de la vérité sur la Terre : qu'il envoie dans le Monde , non un Prophète , mais son propre Fils , ce Fils annoncé & prédit par tous les Prophètes. Venez à ses pieds détester vos superstitions , effacer votre idolâtrie. Vos Dieux , ouvrages de la main des hommes , ne sauroient entendre vos prières , ne sauroient exaucer vos vœux : Le Dieu qui vient de naître est tout puissant & miséricordieux. Il peut seul finir vos calamités , guérir vos plaies ; & pouvez-vous douter qu'il ne le veuille , après ce que son amour pour vous lui a fait entreprendre ? *Offrez le sacrifice de justice , & espérez dans le Seigneur.* Assez vous avez offert des sacrifices au Démon qui triomphoit de votre aveuglement. Assez vous avez fait couler le sang humain sur vos Autels sacrilèges. Offrez maintenant au

Dieu véritable, une victime pure & sans tache, une victime digne de lui : & espérez que toutes vos iniquités seront effacées par le mérite de ce sacrifice, croyez que vos larmes pourront fléchir la justice de Dieu, & attirer sur vous ses graces. Pour nous qui vivons dans le sein de la Religion, qui avons sucé ses maximes avec le lait, conservons soigneusement la grace de notre vocation. Ne laissons point éteindre pour nous le flambeau de la vérité qui nous éclaire, & craignons toujours que des Peuples moins coupables & plus fidèles, ne nous enlèvent le trésor de la Foi que nous possédons avec trop peu de reconnoissance.

A U P S E A U M E 90. *Qui habitat.*

LE Prophète nous apprend dans ce Pseaume, que les yeux de Dieu sont ouverts sur le Juste ; qu'il le défend contre tous ses Ennemis, & qu'il fait échouer tous les complots des Méchans, & toutes les ruses de l'Impie. O qu'heureux est celui qui demeure dans l'asyle du Très-Haut, qui repose sous la protection de Dieu ! Ce bonheur est le partage du Juste. Il se défie

de lui-même , il ne compte nullement sur ses propres forces ; mais il met en Dieu toute sa confiance , & n'attend que de lui son triomphe & sa victoire ; il lui dit : *C'est vous , Seigneur , qui êtes mon asyle & mon refuge ; vous êtes mon Dieu , j'espérerai en vous. C'est vous qui m'avez délivré du filet des Chasseurs. Sans vous les mauvais exemples n'auroient pas manqué de m'entraîner : les discours séduisans des gens du Monde auroient affoibli dans mon ame l'amour de la vertu , le goût de la piété , vous m'avez couvert de vos ailes , & j'ai été en sûreté sous vos plumes. Dieu est le meilleur des Peres , il ne veut pas qu'aucun de ses enfans périsse , il donne à tous des moyens suffisans de se sauver. Jésus - Christ dans l'Evangile se compare à une poule qui rassemble ses petits sous ses ailes. Que ceux qui périssent n'en accusent qu'eux-mêmes. Le souverain Juge pourra dire aux Réprouvés au jour de sa colère , ce qu'il disoit avec larmes à l'ingrate Jérusalem. Combien de fois ai-je voulu vous ramener dans les sentiers de la vertu , & vous ne l'avez pas voulu ? Combien de fois ai-je fait naître des remords au fond de votre cœur ? ai-je*

mêlé des amertumes aux folles joies qui vous enyvroient , & vous n'avez pas voulu m'entendre ? Le Juste doit la protection constante que Dieu lui accorde , à sa fidélité à y répondre. Aussi échappe-t-il aux dangers qui l'entourent. Quand les autres chancèlent , il demeure ferme & inébranlable. *Mille tombent à sa gauche , & dix mille à sa droite , & les traits n'approchent pas de lui.* Quand la corruption est presque générale , quand le vice marchant tête levée s'introduit dans toutes les Villes , pénètre dans tous les Etats ; il a soin de se conserver sans tache , de préserver son innocence du naufrage , & de demeurer fidèle à son Dieu , que les autres abandonnent. Les esprits de ténèbres rodent autour de lui ; mais il résiste à leurs malignes suggestions , par le secours de son Dieu. Ils redoublent leurs efforts , ils varient leurs attaques sous mille formes différentes ; mais ils ne font qu'accroître leur confusion , & que préparer au Juste de nouvelles victoires. Dieu qui combat pour lui le rend invulnérable. *Je le délivrerai , dit-il , parce qu'il a espéré en moi ; je le protégerai , parce qu'il a connu mon nom... je suis avec lui dans la tribulation.* *Paro-*

les bien consolantes pour tous ceux qui sont dans l'affliction. Jésus-Christ souffre avec eux , est persécuté avec eux , est calomnié avec eux : il se charge donc du soin de les récompenser , & de les venger de leurs Ennemis. Tant de Tyrans qui ont versé le sang des Chrétiens , qui ont fait mourir dans les plus cruels supplices les Disciples de Jésus-Christ ; rendront compte à ce Juge inexorable de leur cruauté. C'est lui qu'ils auront persécuté , dont ils auront déchiré les membres , qu'ils auront livré aux flammes. Jusqu'à ce jour j'ai appréhendé de souffrir ; j'ai craint les contradictions , les persécutions , les outrages ; mais que les souffrances vont désormais me devenir chères , puisque Jésus-Christ les partage avec moi ! Je ne suis plus surpris que tant de Saints aient aimé les souffrances , aient désiré ardemment de souffrir ; celui qui souffroit avec eux , versoit dans leurs ames des consolations , qui rendoient leurs peines préférables à tous les plaisirs de la Terre. Rien dans la suite n'aura pour moi de charmes , si ce n'est la disgrâce. Je me plairai dans les larmes , parce que mon Dieu les essuyera ; & je n'oublierai jamais que *ceux-là sont véritablement*

R E L I G I E U S E. 73
*véritablement heureux , qui pleurent ,
qui souffrent , qui gémissent sur la
Terre , parce qu'une récompense infinie
leur est préparée dans le Ciel.*

A U P S E A U M E 133. *Ecce nunc.*

*BENISSEZ maintenant le Seigneur ,
vous tous qui êtes ses Serviteurs. C'est
dans cette vie , qui est un temps de mi-
séricorde , qu'il faut rendre à Dieu
des actions de graces. Nous chante-
rons ses louanges dans le Ciel pendant
toute l'éternité ; mais ce ne sera qu'a-
près l'avoir béni sur la Terre. Com-
mençons donc maintenant ce qui doit
être notre occupation pendant tous les
siècles. Vous sur-tout qui demeurez dans
la Maison du Seigneur , dans les portiques
de la Maison de notre Dieu : vous , Mi-
nistres de ses Autels , qui entrez si sou-
vent dans l'enceinte de sa maison ,
pour y exercer vos fonctions , ne passez
aucun instant sans louer votre Dieu ,
sans le prier de répandre sur tout son
Peuple , ses graces les plus abondantes ,
d'amollir le cœur des Impies , de les
détourner de leurs voies corrompues ,
& de les rendre des enfans soumis &
dociles. Elevez vos mains durant la*

Tome VIII.

D

nuît vers le Sanctuaire, & bénissez le Seigneur. Adorez-le dans le silence de la nuit, dans ce temps où il est oublié de presque tout le Monde. Dites-lui, du fond de votre ame : mon cœur goûte une joie parfaite à s'entretenir avec vous. Lorsque les Mondains cherchent à réparer par le sommeil, les fatigues d'une journée passée dans des plaisirs criminels; mon ame se repose en vous, & puise en s'entretenant avec vous, des consolations dans ses peines & dans ses afflictions. Hélas! Quand est-ce que nos Cantiques ne seront plus interrompus par les besoins de la nature? Quand luira ce jour heureux, où nous vous louerons sans interruption, sans relâche? Puisse la mort, cette mort que tant d'hommes appréhendent, mais que mon cœur désire, briser bientôt ce vase fragile qui retient mon ame dans l'esclavage, afin que je vole dans votre sein, & que j'y trouve un repos assuré pour toute l'éternité.

A L' H Y M N E.

Nous vous rendons, Seigneur, nos actions de grâces, à la fin de ce jour : nous nous prosternons devant vous,

& nous vous offrons nos humbles prières au commencement de la nuit.

Faites-nous expier par une vive douleur, les fautes sans nombre que nous avons commises durant ce jour, & ne souffrez pas qu'appesantis par le sommeil, l'Ennemi nous fasse de nouvelles blessures.

Comme un lion furieux, il tourne sans cesse autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer : défendez, ô Pere Saint, vos foibles enfans, en les cachant sous l'ombre de vos aîles.

Hélas ! quand verrons-nous briller ce jour que vous nous promettez, Seigneur, ce jour qui ne connoît point de nuit ? Quand nous sera-t-il donné d'habiter cette heureuse patrie, qui ne craindra plus d'Ennemis ?

Gloire à Dieu le Pere, à son Fils unique, & au Saint-Esprit, maintenant & dans tous les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

A Nunc dimittis.

REPRÉSENTONS-NOUS la joie avec laquelle le Saint Vieillard Simeon prend entre ses bras l'Enfant Jésus, dont il avoit tant désiré la naissance. Transporté

hors de lui-même, & ne désirant plus rien voir sur la Terre, après avoir vû de ses yeux le Dieu du Ciel, il s'écrie : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre Serviteur, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous nous avez donné.* C'est aussi le langage que nous devrions tenir, toutes les fois que nous avons le bonheur de recevoir la sainte Communion. Nous y recevons le même Dieu que Saint Siméon reçut alors. Nous avons même cet avantage que ce Saint Vieillard ne le reçut qu'entre ses bras, au lieu que nous le recevons dans notre cœur, & qu'il s'incorpore avec notre propre substance. Siméon reçut Jésus - Christ avant qu'il fût mort pour lui; & nous le recevons après qu'il est mort pour chacun de nous; & il nous donne son Corps à manger, & son Sang à boire, pour nous servir d'une Commémoration perpétuelle de ce qu'il a répandu ce même Sang, pour nous donner la vie par sa mort, & la gloire du Ciel par l'ignominie de sa Croix. Siméon enfin n'a reçu le Sauveur qu'une seule fois; au lieu que nous le recevons souvent pour nous nourrir pendant cette vie, & pour nous servir d'un saint Viatique

R E L I G I E U S E. 77

à l'heure de notre mort ; ainsi nous nous rendons coupables de la plus noire ingratitude , si nous ne témoignons pas un détachement général de toutes choses ; & si nous avons d'autre pensée que celle de nous unir parfaitement à Dieu , après avoir reçu Jésus - Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie.

A L'ANTIENNE A LA VIERGE.

Nous vous saluons , Reine du Ciel ; qui avez mis au Monde celui qui s'est fait pour nous une victime de propitiation , & en qui seul est notre vie , notre joie & notre espérance. Dans cet exil , auquel nous sommes condamnés comme enfans d'une mere coupable , nous implorons votre intercession : nous vous présentons nos soupirs & nos gémissemens dans cette vallée de larmes. Soyez donc notre Avocate : attendrissez-vous sur nos maux ; & après l'exil de cette vie , obtenez-nous , ô Vierge Marie pleine de douceur & de tendresse pour les hommes , obtenez-nous le bonheur de voir Jésus - Christ , ce fruit sacré de votre sein.

LE SAINT SACREMENT.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

CELUI qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui. Puisque par la Communion, un Dieu fait en nous sa demeure, c'est à nous à nous disposer à le recevoir autant que la foiblesse de notre nature le peut permettre. Si nous sommes animés par une vive foi, la grandeur du Dieu qui se donne, la foiblesse de l'homme qui le reçoit, produiront bientôt en nous la plus profonde humilité. L'humilité fera naître l'amour. Plus nous sentirons notre bassesse & notre néant, plus aussi nous sentirons la grace que Jésus-Christ nous fait ; & plus nous sentirons cette grace, plus notre cœur se portera à aimer celui qui nous la donne. C'est par la Communion que notre ame devient proprement l'épouse de Jésus-Christ. C'est donc en recevant ce Sacrement, qu'elle doit être pénétrée des tendres senti-

mens qui nous sont représentés au Livre des Cantiques. *Venez, ma bien aimée*, dit l'Époux à l'Âme fidèle, *l'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées, & ont entièrement cessé*; vous avez renoncé aux égaremens de votre jeunesse, *l'hiver* de vos désordres ne subsiste plus, la saison des égaremens est heureusement terminée pour vous. *La voix de la Tourterelle s'est fait entendre*. Vos larmes & vos gémissemens sont parvenus jusqu'à moi, la voix de votre repentir a frappé mes oreilles, & cette voix semblable à celle de la Tourterelle gémissante, a touché mon cœur. Deformais vous ne voulez plus vivre que pour moi, *vous êtes comme un jardin délicieux, mais un jardin fermé*; vous avez fait avec le monde un entier divorce, vous ne voulez plus entendre parler que de moi, tout autre objet vous trouble & vous importune. *Vos yeux sont comme les yeux des Colombes*. On ne les voit plus jeter des regards curieux ou immodestes, ils sont fermés à toutes les pompes du Monde, à toutes les vanités du siècle. Vous êtes enfin délivrée de l'esclavage du péché. Rien ne s'oppose donc plus à votre union avec moi. *Levez-vous donc, hâtez-*

vous, ma bien aimée, venez goûter une nourriture délicieuse, venez prendre un breuvage qui donne l'immortalité. C'est moi qui vous offre ce festin, & qui serai aussi le mets qui vous y doit être offert. Avec quel empressement l'ame ne doit-elle pas se rendre à de si douces invitations ? Elle se dégage de tout ce qui peut la retenir encore, elle court, elle vole aux pieds des Autels, & en s'unissant à celui qu'elle aime, elle dit ; j'ai trouvé celui que mon cœur désire ; je le possède enfin ce Dieu qui m'est plus cher que tout l'Univers ensemble, & maintenant que je le possède, rien ne pourra me séparer de lui. Oui, je défie toutes les Créatures ensemble de rompre les chaînes qui m'unissent à l'objet que j'adore : ce sont les chaînes de l'amour. Il sera toujours avec moi, je le conduirai dans ma Maison, & là il m'instruira de ce que je dois faire pour lui plaire, je recueillerai toutes les paroles qui sortiront de sa bouche, & rien ne pourra les effacer de ma mémoire. Je l'appliquerai comme un sceau sur mon cœur, afin qu'il n'en sorte aucun sentiment qui ne soit digne de lui. O union sacrée de l'ame avec Dieu, où Dieu se communique à l'ame

R E L I G I E U S E. . 81
avec toutes ses perfections, où l'ame
se perd & se confond en Dieu !

A L' H Y M N E.

CHANTEZ, ma langue, chantez le
Mystère du Corps adorable de Jésus-
Christ, & du Sang précieux que ce Roi
de l'Univers a répandu pour être le
prix de la rançon du Monde, après avoir
pris naissance dans le sein d'une Vierge,
dont l'heureuse fécondité fait les ri-
chesses de la Terre.

Envoyé par le Très-Haut, & né pour
nous d'une Vierge sans tache, il a paru
sur la Terre pour y répandre la semence
de sa divine Parole ; & il a terminé son
ministère par une merveille digne de
l'excès de son amour.

Dans le tems de la dernière Cène,
étant à table avec des Disciples qu'il
avoit élevés au rang de ses frères, après
avoir observé tout ce qui étoit ordonné
par la loi de la Pâque, il se donne lui-
même à eux de ses propres mains pour
leur servir de nourriture.

Le Verbe fait Chair, change par sa
parole le pain en sa divine Chair, &
le vin en son Sang ; & si les sens ne
peuvent s'élever jusqu'à un tel prodige,

la foi suffit pour affermir un cœur docile.

Adorons avec un profond respect un Sacrement si digne de nos hommages : que ce nouveau Mystère prenne la place des anciennes cérémonies ; & que la Foi supplée à la foiblesse de nos sens.

Gloire, louange, bénédiction, puissance, actions de grâces au Pere, à son Fils unique, & au Saint-Esprit qui procède de l'un & de l'autre. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 64.

A L'ORAISON.

O DIEU, qui nous avez conservé le souvenir de votre Passion & de votre Mort, en établissant un Sacrement admirable : faites que par une vénération profonde pour le mystère sacré de votre Corps & de votre Sang, nous éprouvions sans cesse le fruit de la rédemption que vous avez opérée ; vous qui étant Dieu, &c.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

Au Pseaume Venite, page 7.

AU PREMIER NOCTURNE.

JÉSUS-CHRIST, en s'unissant à nous dans le Sacrement de l'Eucharistie, fait passer en nous avec abondance son Esprit, sa grace, sa sainteté, sa propre vie. Comme tous les hommes ont été renfermés dans Adam, ont péché en lui, & ont été, en sa personne, condamnés à la mort, & à toutes les autres suites du péché, Dieu a voulu que tous les hommes, pour être délivrés de l'esclavage du péché & de la mort éternelle, fussent renfermés en Jésus-Christ, le second Adam, & qu'ils ne fussent justifiés que par la communication que ce nouvel Adam leur feroit de sa justice & de sa vie. Tout dépend donc, dans l'ordre du salut, de tenir à Jésus-Christ, de lui être étroitement uni, de ne rien attendre que de lui. Mais quoique tous les Sacremens aient pour fin de produire en nous la grace sanctifiante, par laquelle *nous sommes* *entés en Jésus-Christ*, c'est principalement par la Communion réelle au Corps & au Sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, que nous recevons la vie spirituelle dont ce Chef adorable est

l'unique principe. » Nous sommes aussi
» réellement unis & incorporés à Jésus-
» Christ, dit Saint Hilaire, qu'il est
» réel que la nourriture qui nous est
» donnée dans l'Eucharistie est, dans
» la vérité & non simplement en fi-
» gure, le Corps & le Sang du Fils de
» Dieu. C'est donc par une union très-
» réelle que Jésus-Christ demeure en
» nous par son Corps adorable, &
» l'effet de la demeure substantielle de
» Jésus-Christ en nous, est que nous
» demeurons nous-mêmes véritable-
» ment en lui. Car quel autre peut
» demeurer en Jésus-Christ, continue
» le même Pere, que celui en qui Jé-
» sus-Christ demeure, ce divin Chef
» ne s'incorporant la chair que de ceux
» qui se nourrissent de la sienne ? »
Gardons-nous donc de confondre cette
divine nourriture avec les alimens qui
servent à conserver notre vie mortelle.
Ceux-ci ne prolongent nos jours qu'en
se convertissant en notre propre sub-
stance ; l'Eucharistie, au contraire, nous
communique la vie, non en se chan-
geant en ce que nous sommes, mais
en nous transformant nous mêmes, &
nous changeant en la nourriture que
nous prenons, ce qui explique ces pa-

RELIGIEUSE. 89

roles de l'Apôtre, *tous tant que nous sommes qui participons au même pain, nous ne sommes qu'un seul pain & un seul corps.* Il n'est rien par conséquent qui soit plus capable d'enflammer nos cœurs du désir de participer à ce Pain sacré, que cette incorporation à Jésus-Christ par la Communion. » Y a-t-il » quelque chose de plus digne de nos » vœux, dit Saint Augustin, que le » bonheur de cette unité mystérieuse » que Jésus-Christ opère entre son humanité sainte & la nôtre, en nous y » insérant comme ses membres, & » nous faisant par elle participer à la » plénitude de la Divinité qui habite » en lui corporellement ? Par cette » union admirable, l'homme, que le » péché avoit si prodigieusement éloigné de Dieu, se voit réuni à ce » souverain Maître d'une manière qui » surpasse infiniment ses pensées & ses » espérances. »

AU SECOND NOCTURNE.

Rien de plus admirable que les effets de la sainte Communion dans une âme bien disposée. Le Sauveur du Monde nous les apprend en peu de mots, *Celui*

qui mange ma Chair & qui boit mon Sang, vivra éternellement . . . il a la vie éternelle, & je le ressusciterai au dernier jour. Et comment pourrions nous ne pas avoir la vie, en participant au Corps adorable de Jésus-Christ, puisque selon sa nature divine, il est la vie même, & que sa Chair sacrée est le précieux canal par lequel il veut faire passer en nous sa propre vie ? Cette divine Chair qu'il a rendu sienne, en l'unissant à sa personne divine, est devenue par l'union hypostatique une Chair vivifiante. Il est donc indubitable qu'en participant au Corps & au Sang du Verbe de Dieu, nous sommes vivifiés, puisque le Verbe de Dieu, source de toute vie, demeure en nous, non-seulement d'une manière divine & spirituelle, par la présence de son Esprit, mais encore d'une manière humaine, par l'union de sa Chair adorable & de son Sang précieux à notre chair & à notre Sang. *Comme mon Pere m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de même celui qui me mange vivra par moi.* Le Pere Eternel, plénitude & principe de la vie, engendre avant tous les siècles, dans la splendeur de sa sainteté, son Fils unique & consubstantiel,

qui est un même Dieu avec lui, & lui communique sa vie en lui communiquant sa nature divine. Cette vie divine que le Fils reçoit éternellement de son Pere, il l'a communiqué dans le tems à l'humanité qu'il a prise, & nous donnant pour nourriture cette humanité rendue vivante & vivifiante par son union avec la Divinité, il nous rend nous-mêmes participans de cette même vie, en sorte que nous pouvons tous dire avec Saint Paul ; *je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.* De-là cette force que nous recevons dans l'Eucharistie contre les embûches du Démon, contre les assauts de la concupiscence. » L'ame » tombe en défaillance, dit S. Cyprien, » si la participation de la divine Eucharistie ne la soutient & ne la fortifie. » Aussi dans les persécutions, l'on pré- » paroît les Chrétiens au combat du » Martyre, en les nourrissant de la » sainte Eucharistie, afin de les rendre » invincibles, & capables de donner » de la terreur à toutes les puissances » de l'Enfer. »

Nous trouvons dans cette divine nourriture avec la vie de l'ame, le gage de la vie éternelle, & de la résurrec-

tion glorieuse. Elle est dans nos corps comme un germe & une semence d'immortalité, qui le fera un jour ressusciter glorieux & incorruptible.. » Car » comment nos corps, demande saint » Irénée, resteroient-ils dans la corruption, & ne reprendroient-ils pas » la vie, étant nourris de la Chair & » du Sang de Jésus-Christ ? » Dans le cours de sa vie mortelle, il sortoit de son corps une vertu toute-puissante, qui guérissoit les Malades, éclairoit les Aveugles, faisoit entendre les Sourds, parler les Muets, & ressuscitoit les Morts. Ce même Corps devenu glorieux par sa résurrection, pourroit-il n'être pas dans nos corps un principe de vie, une semence d'immortalité ? Notre corps, semblable à un grain de froment, sera jetté en terre, & s'y pourrira ; mais un jour il en sortira plein de vigueur, par la vertu du germe qu'il renferme ; & ce germe salutaire est le Corps adorable de Jésus-Christ, ce grain mystérieux de froment, qui après avoir été mis en terre, en est sorti glorieux & triomphant.



R E L I G I E U S E.

AU TROISIEME NOCTURNE.

LES faveurs immenses que Dieu par sa bonté verse avec tant d'abondance sur le Peuple Chrétien , dit Saint Thomas , l'élèvent à une dignité qui surpasse toutes nos pensées. En effet, il n'y a point & il n'y a jamais eu de Nation , quelque puissante qu'elle ait été , qui ait eu des Dieux qui se soient communiqués à elle aussi familièrement , que notre Dieu se communique à nous qui sommes son Peuple. Car le Fils unique de Dieu voulant nous rendre participans de sa Divinité , n'a pas dédaigné de se revêtir de notre nature : il s'est fait homme , pour que les hommes devinssent des Dieux ; & par un effet de bonté que l'homme ne sauroit concevoir , il a fait servir à notre salut tout ce qu'il avoit emprunté de nous. Car il a offert son Corps à Dieu son Pere , comme une Hostie sainte sur l'Autel de la Croix , afin de nous réconcilier avec lui ; & il a répandu son Sang , pour être tout ensemble & le prix qui nous devoit racheter de notre servitude , & le bain qui nous devoit laver de tous nos péchés. Et afin que le sou-

venir d'un si grand bien demeurât éternellement gravé dans notre mémoire, il a laissé aux Fidèles sous les espèces du pain & du vin, son Corps pour leur servir de nourriture, & son Sang pour leur servir de breuvage. O Festin précieux & admirable ! O Festin salutaire & délicieux ! En effet, quoi de plus précieux que cette Table sacrée où l'on nous donne à manger, non plus des veaux ou des boucs, comme autrefois dans l'ancienne Loi, mais Jésus-Christ même qui est le vrai Dieu ? Quoi de plus admirable que cet auguste Sacrement, dans lequel le pain & le vin sont changés à la substance du Corps & du Sang de Jésus-Christ ? en sorte que Jésus-Christ vrai Dieu & vrai Homme est contenu sous les espèces d'un peu de pain, & d'un peu de vin. En cet état, quoiqu'il soit mangé par les Fidèles, il ne peut néanmoins être mis en pièces ; au contraire, les espèces sacramentelles étant divisées, il demeure toujours indivisible, & tout entier en chaque partie. On voit encore dans ce Sacrement une autre merveille ; c'est que les accidens du pain & du vin subsistent, lors même que la substance n'y est plus. Ce que Dieu a ainsi ordonné

R E L I G I E U S E. 51
pour exercer notre foi , lorsque nous
recevons visiblement une chose invisi-
ble & cachée sous une espèce étran-
gère , & pour empêcher nos sens d'être
trompés , lorsqu'ils jugent , comme ils
le doivent , des accidens du pain & du
vin qui leur sont connus.

A L A U D E S.

Les Pseaumes , page 37 & suiv.

A U C A N T I Q U E , *Prov. 9.*

LA Sagesse s'est bâtie une Maison .. Elle a immolé ses victimes , préparé le vin , & disposé sa table. Le Sacrement de l'Eucharistie est ce Festin sacré auquel Jésus-Christ invite tous les hommes de quelque âge , de quelque rang , de quelque condition qu'ils soient. C'est la Sagesse elle-même qui a préparé la table , & qui daigne nous y appeller. Venez , nous dit-elle , mangez mon pain , & buvez le vin que je vous ai préparé. Et de peur que le sentiment de notre foiblesse ne nous empêche de nous rendre à ses amoureuses invitations , venez , nous dit-elle encore , vous qui êtes chargée & accablée , & je

*vous joulayerai. Quittez l'enfance, cessez de courir après des biens frivoles qui ne peuvent vous rassasier, après des honneurs qui ne font qu'augmenter la soif de l'ambition : la nourriture, qui vous est offerte, peut seule remplir tous vos désirs ; les Bienheureux dans le Ciel vivent de cette nourriture ineffable sans jamais s'en dégoûter, éternellement rassasiés & éternellement affa-
més ; & cette faim éternelle, jointe à un ravissement éternel, fait leur joie & leur bonheur. C'est moi qui augmen-
terai le nombre de vos jours. L'Eucha-
ristie étant le gage de la vie éternelle, celui qui s'en nourrit s'assure l'immor-
talité ; ce pain céleste & vivifiant est par excellence le soutien de notre ame, & sans lui nous n'aurons point la vie en nous.*

A L' H Y M N E.

LE Verbe éternel sortant du sein de Dieu par son incarnation, sans cesser d'être à la droite de son Pere, en tra-
vaillant à son œuvre, est arrivé au terme de sa vie mortelle.

Sur le point d'être livré à ses Enne-
mis & à la Mort par un Apôtre infir-

R E L I G I E U S E.

dèle, il voulut auparavant se donner lui-même à ses Disciples, comme leur véritable pain, & le principe de la vie.

Il leur donna son Corps & son Sang sous les deux espèces du pain & du vin, afin de nourrir l'homme dans tout ce qu'il est, & de remplir ses besoins.

En naissant, il devient notre frère; en mangeant avec ses Apôtres, il devient la nourriture de l'homme; en mourant, il est notre rançon; en régnant dans le Ciel, il est notre récompense.

O Victime salutaire, qui nous ouvrez les portes du Sanctuaire éternel; nous sommes attaqués de toutes parts par des Ennemis puissans: donnez-nous la force de les vaincre; & venez vous-même à notre secours.

Gloire vous soit rendue, ô bon Pasteur, qui nous nourrissez de votre propre Chair; & qu'elle soit aussi rendue au Pere & au Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Benedictus, page 41.



AUX SECONDES VÊPRES.

IL n'y a point de Sacrement plus avantageux & plus salutaire que celui du Corps & du Sang de Jésus-Christ, dit Saint Thomas, parce qu'il nous purifie de nos péchés; qu'il nous fait avancer dans la vertu; & qu'il engraisse nos ames, pour le dire ainsi, en les comblant de toutes sortes de graces. On l'offre dans l'Eglise pour les Vivans & pour les Morts, afin qu'ayant été institué pour le salut de tous, il puisse servir à tous. Enfin, on ne sauroit exprimer assez dignement la douceur de ce Mystère, qui nous fait goûter les délices spirituelles comme dans leur source, & qui nous renouvelle si vivement la mémoire de cet amour incomparable que Jésus-Christ nous a témoigné en mourant pour nous. C'étoit pour la graver plus profondément dans le cœur de tous les Fidèles, qu'étant sur le point de passer de ce monde à Dieu son pere, & ayant célébré la Pâque avec ses Disciples, il institua dans le dernier souper qu'il fit avec eux, cet auguste Sacrement, comme le monument perpétuel de sa Passion,

l'accomplissement des figures de l'ancienne Loi, & le plus grand de tous les miracles, & il le laissa dans son Eglise, pour être la consolation des Fidèles affligés de son absence.

II^e. JOUR DE L'OCTAVE.

SI Jésus-Christ a véritablement pris notre chair & la substance de notre corps; si cet homme qui est né de Marie est véritablement le Christ, dit Saint Hilaire, Evêque; si nous recevons véritablement sa Chair & son Corps caché sous les Mystères, dans l'espérance qu'ils nous uniront parfaitement à sa Divinité; parce que le Pere est en lui, & lui en nous: comment ose-t-on soutenir qu'il n'y a entre le Pere & le Fils qu'une simple union de volonté, puisque l'Eucharistie n'est, à proprement parler, le Sacrement de l'unité parfaite qui est entre le Fils & le Pere, que par la vérité & la réalité de celle qui l'unit avec nous? Il ne faut pas parler des choses de Dieu selon le sens & la pensée de l'homme. Lisons simplement ce qui est écrit, & entendons bien ce que nous aurons lû; par-là nous remplirons les désirs d'une

foi parfaite. Car lorsque nous parlons de l'union réelle & naturelle de Jésus-Christ avec nous, nous parlerions en insensés & en Impies, si nous n'avions appris de lui-même à parler ainsi, car c'est lui qui dit : *Ma Chair est véritablement une nourriture, & mon Sang est véritablement un breuvage. Celui qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moi, & je demeure en lui.* On ne peut douter après ces paroles, de la réalité du Corps & du Sang de Jésus-Christ ; après cette déclaration formelle, sur laquelle est appuyée notre foi, on ne peut pas douter que l'Eucharistie ne contienne véritablement sa Chair & son Sang ; & c'est en mangeant cette Chair, & en buvant ce Sang, que nous sommes en Jésus-Christ, & que Jésus-Christ est en nous. Jésus-Christ est donc en nous par sa Chair, & nous sommes en lui puisque notre nature & ce que nous sommes, est avec lui en Dieu. Notre-Seigneur déclare lui-même jusqu'à quel point nous sommes en lui par le Sacrement de sa Chair & de son Sang qu'il nous communique, lorsqu'il dit, *bientôt ce Monde ne me verra plus. Pour vous, vous me verrez, parce que je vis, & que vous vivrez aussi ;*
parce

parce que je suis dans mon Pere, & que vous êtes en moi, & moi en vous. S'il n'avoit voulu marquer par-là qu'une unité de volonté, pourquoi garderoit-il cet ordre dans ses paroles, & nous feroit-il passer par tous ces degrés pour nous conduire à la perfection de cette unité à laquelle il veut nous élever ? N'est-ce pas pour nous apprendre qu'étant dans son Pere par sa Divinité, & nous en lui par son incarnation, il est aussi de nouveau en nous par l'Eucharistie sous le voile mystérieux du Sacrement, & qu'ainsi nous ne devons pas douter de la parfaite unité qu'il établit comme Médiateur entre Dieu & l'homme, puisque, comme nous sommes tous en lui, il est de même dans son Pere ; & réciproquement qu'étant dans son Pere, il est en même tems en nous. On voit, conclut Saint Thomas, que rien n'est plus capable d'élever nos esprits, & de leur faire concevoir cette unité ineffable que nous avons avec le Pere par la médiation de Jésus-Christ, puisqu'étant naturellement & réellement dans son Pere, par sa naissance éternelle, & nous naturellement & réellement en lui par son incarnation ; il demeure aussi naturellement & réel-

lement en nous par l'effet de l'Eucharistie.

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

CONSIDÉREZ , mes Freres , écrivoit Saint Ignace Martyr , à l'Eglise de Smyrne ; considérez comment ceux qui n'ont pas la même foi que nous , touchant la grace que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a donnée , sont contraires à la parole de Dieu. Ils n'ont aucune sollicitude pour tout ce qui a rapport à la Charité. Ils ne pensent point à assister la Veuve , l'Orphelin , l'Opprimé , celui qui est en prison , ou qui a faim & soif. Ils s'éloignent de l'Eucharistie & de la Prière , parce qu'ils ne croient pas que l'Eucharistie soit la Chair de Jésus - Christ notre Sauveur , la même Chair qui a souffert pour nos péchés , & que Dieu le Pere a ressuscitée par sa bonté. Ceux qui contredisent ainsi le don précieux que Dieu nous a fait , trouvent la mort dans cette contradiction , au lieu qu'il leur auroit été utile d'aimer leur Bienfaiteur , afin de ressusciter avec lui. Jésus-Christ a pris du pain qui est une chose créée , dit Saint Irenée , & ren-

dant graces à son Pere, il a dit, *ceci est mon Corps*. Il a pris de même le Calice rempli d'une substance créée, qui est devenue son propre Sang, ainsi que nous faisons profession de le croire, & qu'il nous en a assuré lui-même. Car c'est de lui que nous avons appris que cette oblation est le sacrifice de la nouvelle Alliance; & l'Eglise instruite par les Apôtres, l'offre dans tout le Monde au Souverain Créateur, qui nous donne libéralement tous les biens qui nous sont nécessaires. Mais comment les Hérétiques seront-ils persuadés que le pain avec lequel on offre le sacrifice d'actions de graces, est le Corps de leur Seigneur, & que le Calice est son Sang; s'ils ne le reconnoissent pour le véritable Fils du Créateur du Monde, c'est-à-dire, pour son Verbe? Et comment s'ils sont persuadés que nous recevons dans l'Eucharistie le Corps & le Sang du Seigneur, peuvent-ils dire que notre chair finit par la corruption, & qu'elle ne participera point à la vie éternelle, dont le Corps & le Sang du Seigneur sont l'aliment & le germe? Qu'ils changent donc de sentiment, ou qu'ils cessent d'offrir le pain sacré. Pour nous, notre foi s'accorde avec

l'Eucharistie, comme l'Eucharistie confirme notre foi. Car de même que le pain matériel & terrestre, après l'efficacité des paroles sacrées, n'est plus un pain commun & ordinaire, mais la divine Eucharistie composée de deux substances, l'une terrestre, & l'autre céleste; (l'humanité de Jésus-Christ & sa Divinité) ainsi lorsque nos corps reçoivent l'Eucharistie, ils ne sont plus condamnés à une corruption éternelle, mais ils subsistent dans l'attente de la résurrection.

IV^e J O U R D E L' O C T A V E.

Nous avons dans Melchisedech une figure du Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus - Christ, dit Saint Cyprien, & c'est l'Ecriture elle-même qui nous l'apprend, lorsqu'elle nous dit : *Melchisedech, Roi de Salem, offrit du pain & du vin; car il étoit Prêtre du Dieu Très-Haut, & il bénit Abraham.* Et nous trouvons dans les Pseaumes une preuve claire qu'il étoit la figure de Jésus - Christ, lorsque le Saint - Esprit faisant parler le Pere, dit au Fils; *je vous ai engendré avant la naissance de l'Aurore, vous êtes Prêtre éternel selon l'ordre de Melchi-*

sedech. Car cet ordre a rapport au Sacrifice de Melchisedech, & tire sa nature de son offrande, en ce que Melchisedech étoit Prêtre du Dieu Très-Haut; qu'il offrit du pain & du vin, & qu'il bénit Abraham. Or, qui est plus véritablement Prêtre du Dieu Très-Haut que Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a offert à Dieu un Sacrifice vraiment digne de lui, & qui est le même que celui de Melchisedech; puisque c'est le pain & le vin, c'est-à-dire, son Corps & son Sang, cachés sous les espèces du pain & du vin? Comme nous voyons donc dans la Genèse, qu'afin que Melchisedech pût bénir Abraham, il fallut qu'il offrît le Sacrifice de Jésus-Christ en figure, en présentant du pain & du vin; de même Jésus-Christ qui est venu accomplir & réaliser cette figure, a offert du pain, & une coupe où il y avoit du vin. Et parce qu'il est la plénitude & la perfection de tout, il a accompli la vérité de la figure qu'il avoit annoncé auparavant.



nous aimons notre misère. Mais la bonté de Dieu ne nous abandonne pas, quoique nous l'ayons abandonné. Elle nous remet souvent devant les yeux les délices que nous avons méprisées, elle nous les propose de nouveau. Elle réveille notre engourdissement par ses promesses, & nous invite à surmonter notre dégoût, en nous disant ; *un homme fit un jour un grand souper, & il y invita plusieurs personnes. Quel est cet homme, si ce n'est celui dont parle le Prophète, quand il dit ; il y a un homme ; mais de qui est-il connu ? Il fit un jour un grand souper, parce qu'il nous a préparé les délices ineffables, capables de rassasier notre cœur.*

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

JÉSUS-CHRIST s'unit à chaque Fidèle par le Sacrement de l'Eucharistie, dit Saint Chrysostôme, & il nourrit ainsi ses enfans par lui-même, sans confier ce soin à d'autres. Il nous prouve par-là qu'il a véritablement pris notre chair. Ne soyons donc pas insensibles à l'honneur qui nous revient d'un si prodigieux amour. Ne voyez-vous pas avec quelle ardeur les Enfans se

eur pour attirer dans nos cœurs
ice du Saint-Esprit, & que notre
grande douleur soit d'être privés
t aliment immortel. Ce qui s'opère
ce Sacrement n'est point une chose
ine. C'est toujours celui qui l'a
dans la dernière Cène qui le con-
parmi nous. Nous en sommes les
tres, mais c'est lui qui sanctifie
ons, & qui les change en sa pro-
ibstance. Qu'il ne se trouve donc,
ue ce Pere, à la table sainte au-
ludas, aucun Avare. Que celui
est pas Disciple de Jésus-Christ se
. On n'admet point à cette table
: ceux qui ne sont pas de ce nom-
je fais, dit-il lui-même, *la Pâque*
mes Disciples. Qu'aucun de ceux

penfer les Myftères avec beaucoup de précaution. Car vous ne vous chargez pas d'une faute légère, fi vous admettez à la Table facrée quelqu'indigne connu de vous, comme tel. C'est à vous que l'on redemandera son Sang. Ainfi, quand ce feroit un Général d'Armée, un Gouverneur, ou l'Empereur même qui voudroit approcher, arrêtez-le, s'il n'en est pas digne, votre puiffance est ici au-deffus de la fienne; & c'est cela qui fait votre dignité, auffi-bien que votre fûreté, & votre couronne. Que ceux qui font initiés aux saints Myftères, prennent bien garde à ce que je dis. Jéfus-Chrîft, afin que nous ne fuflions avec lui qu'une feule chofe, non-feulement par l'amour, mais auffi par la réalité d'une même chair, fe confond lui-même avec nous par l'aliment qu'il nous a donné, pour nous montrer l'excès de fon amour pour nous; & il ne fe fait de nous tous qu'un feul Corps, afin que nous ne foyons tous qu'un en lui, comme les membres d'un feul corps unis à leur Chef; car c'est-là la marque d'un amour parfait. C'est ce que 'ob nous fait entendre, quand il dit de fes Serviteurs, qu'ils l'aimoient jufqu'à vouloir ne faire qu'une

même chair avec lui. Car ils disoient, pour exprimer leur amour : *qui nous donnera de nous rassasier de sa Chair ?* Soyons donc au sortir de cette divine Table , comme des Lions rugissans qui ne respirent que le feu & la flamme. Rendons-nous redoutables & terribles au Démon ; ne pensons plus qu'à l'excellence de notre divin Chef , & à l'amour ardent qu'il nous a témoigné. Pensons à ce que Dieu a daigné faire pour nous. Soyons pleins de reconnoissance envers lui ; & rendons-lui gloire , non-seulement par notre foi , mais encore par nos œuvres ; afin que nous obtenions les biens futurs par la grace & par la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ , à qui appartient la gloire avec le Pere & le Saint-Esprit , maintenant , & toujours , & dans tous les siècles.

VII^e J O U R D E L' O C T A V E.

IL faut apporter au Banquet sacré de l'Eucharistie deux sortes de dispositions , les unes prochaines , les autres éloignées. Quant aux dispositions éloignées , il faut que l'ame soit dans l'état où doit être le corps pour profiter des

Evj

alimens que nous prenons. Or il faut pour cela, 1°. que nous soyons vivans ; car la nourriture suppose la vie, & son usage est de l'entretenir. 2°. Que nous jouissions de la santé ; les alimens solides, tels que le pain & le vin, ne conviennent point à un malade, ni même à un languissant ; 3°. que nous soyons affamés & altérés, la nourriture prise sans appétit ne fait qu'augmenter le dégoût. Il faut donc 1°. que celui qui communie soit vivant. Jésus dans l'Eucharistie est le pain de l'ame, & le pain ne nous est point offert pour nous donner la vie spirituelle, mais pour la conserver & la faire croître. Or la vie de l'ame c'est la justice, & la justice n'est autre chose que la charité, c'est-à-dire, cet amour qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint ; la seconde disposition est d'être en santé. Les passions sont les maladies de l'ame, dont les unes donnent la mort à l'ame, parce qu'elles détruisent en elle la charité qui est sa vie ; & les autres ne faisant qu'affoiblir la charité, jettent l'ame dans un état de langueur qui n'est point sans danger, puisqu'il peut conduire à la mort par notre négligence, selon cet Oracle du Saint-

Esprit ; *celui qui méprise les fautes légères , tombera peu à peu dans des fautes considérables.* La troisième disposition est d'avoir faim & soif. *Heureux ceux qui sont affamés & altérés de la justice.* Cette faim & cette soif de la justice , fait soupirer l'ame après la sainte Communion , dans laquelle elle trouve sa nourriture & sa force ; » il n'y a que » les Pauvres & les Affamés , dit Saint » Grégoire , qui soient rassasiés de ce » divin Banquet. Et qui sont-ils ces » Pauvres , sinon ceux qui sentent leur » indigence & leur besoin , & qui re- » courent à Jésus-Christ pour en être » délivrés ? Ces heureux Faméliques » sont les seuls qui soient rassasiés , » parce que se sévrant entièrement du » péché , ils sont disposés à recevoir » l'effet des divins Sacremens dans une » ame avide de vertus.

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

LES dispositions prochaines pour se présenter à la Table sainte , sont d'avoir une foi vive , une espérance ferme , une charité ardente ; une foi vive , qui perçant les voiles sacrés qui cachent Jésus-Christ à nos sens , nous

pénètre d'un profond respect pour cette Majesté suprême, que les Anges adorent avec une religieuse frayeur ; une ferme espérance qui nous fasse dire intérieurement ce que disoit cette Femme de l'Evangile , *si je puis seulement toucher Jésus-Christ, je serai guéri de toutes mes infirmités spirituelles* ; il sortira de sa Chair sacrée unie à la Divinité, une vertu secrète, qui diminuera en moi la plaie de la concupiscence, qui me donnera la victoire sur les Ennemis de mon salut ; une charité ardente, qui tende à s'unir à Jésus-Christ plus intimement, qui trouve sa joie à lui plaire, à l'aimer. Soyons de plus pénétrés des plus vifs sentimens d'adoration, d'humilité & de reconnoissance. Sentimens d'adoration qui nous anéantissent en la présence de ce Dieu caché, qui lui fassent hommage de tout ce que nous sommes, qui nous sacrifient à lui par une soumission entière à toutes ses volontés. Sentimens d'humilité, qui nous fassent envisager ce que nous sommes, & ce que Dieu est, notre bassesse & sa grandeur, notre imperfection & sa sainteté. Disons-lui avec le Centenier :
» Qui suis-je, ô mon Dieu, pour que
» vous me visitiez, que vous m'invitiez

» à m'asseoir à votre Table sainte , que
 » vous y soyiez vous-même ma nourri-
 » ture ? Seigneur , je ne suis pas digne
 » que vous entriez dans ma maison ;
 » mais puisque vous daignez vous abais-
 » ser à ce point , formez vous-même
 » dans mon cœur les vertus que vous
 » voulez y trouver. » Sentimens de re-
 connoissance , tels que ceux dont fut
 pénétré Marie , lorsque le Fils unique
 de Dieu prit naissance dans son sein.
 Mon ame glorifie le Seigneur ; mon
 esprit est ravi de joie en Dieu mon
 Sauveur , de ce qu'il daigne arrêter ses
 regards sur une si vile Créature , &
 faire pour moi de si grandes choses ,
 lui qui est tout-puissant , & dont le
 nom est saint. Que vous donnerai-je ,
 ô mon Sauveur , pour reconnoître tous
 vos bienfaits ? Je n'ai rien digne de
 vous , rien qui ne soit à vous ; mais
 vous voulez bien recevoir ce qui vous
 appartient d'ailleurs. C'est pourquoi je
 me donne moi-même à vous , c'est-à-
 dire , mon corps & mon ame , qui ont
 l'honneur de vous servir de Temple.
 Mon corps , pour ne servir jamais d'in-
 strument au péché ; mon ame , pour
 vous connoître , pour vous aimer , &
 pour vous être fidèle à jamais.

LE III^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

J*E vous dis qu'il y aura une grande joie parmi les Anges de Dieu, pour un seul Pécheur qui fera pénitence.*

3. Luc. 5. Examinons, dit Saint Grégoire Pape, pourquoi Jésus-Christ nous dit que la conversion d'un Pécheur cause plus de joie dans le Ciel, que la persévérance des Justes. Pourquoi cela, en effet ? si ce n'est parce que l'expérience journalière nous apprend que la plupart de ceux qui ne se sentent pas coupables de grands péchés, quoiqu'ils demeurent dans la voie de la justice, & qu'ils s'éloignent du crime, ne soupirent pas néanmoins avec assez d'ardeur vers la céleste Patrie. Ils se permettent un usage d'autant plus abondant des choses qui ne sont pas défendues, qu'ils n'en ont point abusé : ils sont quelquefois lâches & paresseux dans la pratique du bien, & ils se croient trop en sûreté, parce qu'ils n'ont point commis de crimes. Il arrive souvent au contraire,

continue ce Pere, que la componction
 & la douleur de ceux qui se sentent
 coupables de crimes, les portent à ai-
 mer Dieu avec plus d'ardeur, à s'exercer
 à la pratique des plus grandes vertus,
 à soutenir avec zèle les épreuves les
 plus difficiles, à mépriser les choses du
 Monde, à fuir les honneurs, à se ré-
 jouir des humiliations, à être embras-
 sés d'un désir ardent pour les biens
 célestes, & à réparer leurs premiers
 égaremens & les pertes qu'ils ont fai-
 tes, par les grands progrès qu'ils font
 dans la fuite. Il est donc vrai qu'il y a
 plus de joie dans le Ciel pour la con-
 version d'un Pécheur, que pour la per-
 sévérance d'un Juste. De même qu'un
 Général d'Armée fait plus d'accueil à
 un Soldat, qui après avoir pris la fuite,
 revient courageusement charger l'En-
 nemi, qu'à celui qui n'a jamais fui,
 mais qui n'a jamais rien fait d'éclatant
 dans le combat. De même aussi qu'un
 Laboureur estime plus une terre qui
 après avoir porté beaucoup d'épines,
 rend des fruits en abondance, qu'une
 autre qui n'a jamais porté d'épines,
 mais aussi qui n'a jamais produit au-
 cune fertile moisson. Il y a pourtant
 des Justes dont la vie est un si grand

sujet de joie pour le Ciel, qu'on ne peut leur préférer la pénitence des Pécheurs les plus fervens. Il y a des Justes, qui sans se sentir coupables d'aucun péché, s'humilient & s'affligent avec autant d'ardeur, que s'ils avoient commis toute sorte de crimes; ils se refusent les choses les plus permises; ils s'excitent à un généreux mépris du monde; ils s'interdisent tout ce qu'il y a de plus innocent; ils se privent des biens mêmes que Dieu leur a accordés; sans goût pour les biens visibles qu'ils méprisent, ils sont pleins d'ardeur pour les biens invisibles; ils aiment à gémir & à répandre des larmes, ils s'humilient en toute rencontre. Les seuls péchés de pensées qui auroient pû les troubler, ils les pleurent avec autant de larmes, que d'autres pleureroient des péchés véritablement commis. On peut dire de ces sortes de Justes, qu'ils sont en même tems Justes & Pénitens; puisqu'en s'humiliant de quelque légère faute de pensée, ils ne cessent de persévérer dans la pratique de la justice. Il faut juger par-là de la joie que doit causer dans le Ciel la vie humble & pénitente de ces Justes; puisque celle des Injustes qui se repentent de leurs

R E L I G I E U S E. 115
crimes , en cause une si grande & si
universelle.

A L' O R A I S O N.

O DIEU , qui êtes le Protecteur de
ceux qui espèrent en vous , sans lequel
il n'y a dans l'homme ni force ni fain-
tété : répandez sur nous de plus en plus
les effets de votre miséricorde ; afin
que vous 'ayant pour Conducteur &
pour Guide , nous passions de telle sorte
par les biens temporels & périssables ,
que nous ne perdions pas les éternels :
par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

LE IV^e DIMANCHE

APRES LA PENTECÔTE.

*M*AITRE , nous avons travaillé
toute la nuit sans rien prendre ,
néanmoins sur votre parole je jeterai le
filet. Quoique Jésus-Christ commande ^{S. Luc}
à tous les Apôtres de jeter le filet , il
ne dit qu'à Pierre , *avancez en pleine*
eau ; c'est-à-dire , dans les plus secrètes
profondeurs de la Doctrine. Qu'y a-t-il

en effet de plus sublime, dit Saint Ambroise, que de contempler les profondeurs de la science de Dieu, & que de connoître le Fils unique du Pere, & sa génération éternelle, que la raison humaine ne pénétrera jamais par ses recherches, mais que la docilité d'une foi parfaite peut embrasser ? C'est dans ce profond abyme de science & de lumière, que Pierre conduit l'Eglise; afin qu'elle y découvre le Fils de Dieu ressuscitant d'entre les Morts, & le Saint-Esprit sortant de son sein pour se répandre avec abondance sur les Fidèles. Mais qu'est-ce que Jésus Christ commande aux Apôtres, quand il leur ordonne de jeter leurs filets, si ce n'est de répandre la divine Parole; de développer les vérités les plus cachées & les plus inconnues; & d'y faire tellement entrer les hommes, qu'ils y demeurent toujours attachés, quand une fois ils y sont entrés ? Et c'est avec grande raison que tous les moyens que ces Apôtres employent pour convertir les hommes, sont comparés à des filets, parce que les Apôtres ne font pas périr ceux qu'ils attirent à eux, mais ils les réservent pour le Ciel. Ils les font sortir des ténèbres & du fond de l'abyme

pour les faire jouir de la lumière : ils les tirent du milieu des flots & des lieux les plus profonds pour les élever au-dessus des Astres. Saint Pierre répond à Jésus-Christ : *Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur votre parole je jetterai le filet.* Et moi je réponds, Seigneur, qu'il est nuit pour moi, quand vous ne commandez pas : j'attends vos ordres, & sur votre parole je jetterai le filet. O que la présomption est infructueuse & stérile ! & que l'humilité est riche & porte de fruits ! Ceux qui n'avoient rien pris auparavant, prennent, par l'efficace de la parole du Seigneur, une multitude de poissons. Ce succès ne vient pas de l'industrie & de l'éloquence humaine, c'est un effet de la vocation Divine. Les disputes des Sçavans sont vaines & inutiles : l'humble foi du simple Fidèle le persuade & le convainc. Les filets se rompent, mais les poissons ne sont point perdus. On appelle au secours les Compagnons qui sont dans l'autre barque. Quelle est cette autre barque, se demande le même saint Docteur, si ce n'est peut-être le Peuple Juif, d'où Jacques & Jean ont été tirés ? Ils viennent de la

Synagogue dans la barque de Pierre ; c'est-à-dire qu'ils s'unissent à l'Eglise , afin de remplir les deux barques ; car tous les hommes doivent fléchir le genou devant Jésus-Christ , soit Juif , soit Gentils ; & c'est lui qui est tout en tous.

A L' O R A I S O N .

FAITES , s'il vous plaît , Seigneur , que le cours des choses humaines soit tellement réglé par l'ordre de votre Providence , qu'il soit paisible pour nous , & que votre Eglise jouisse d'une piété tranquille ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE V^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

*C*ELUI qui dira à son frere , *Raca* , méritera d'être condamné par le Conseil ; & celui qui lui dira ; vous êtes un Fou , méritera d'être condamné au feu de l'Enfer. La Charité est la mere de tous les biens , dit Saint Chrysostôme ,

le caractère distinctif des Disciples de Jésus-Christ. C'est elle qui donne le prix & la perfection à tout ce que nous faisons. C'est donc avec justice que Jésus-Christ arrache avec force, & coupe jusques dans leurs racines & dans leur source, toutes les inimitiés qui ruinent la charité parmi les hommes. Car Dieu n'a rien de plus à cœur que de nous voir tous unis les uns avec les autres par le lien d'une charité mutuelle. C'est pour cela qu'il en répète si souvent le précepte, soit par lui-même, soit par ses Serviteurs & ses Disciples, tant dans l'ancien que dans le nouveau Testament; & qu'il se déclare le juste Vengeur des crimes de ceux qui mépriseront une Loi si essentielle. Car rien ne cause & n'entretient tant le désordre, que le défaut de charité. C'est ce qui fait dire à Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Evangile, *que lorsque l'iniquité sera plus abondante, la charité de plusieurs se refroidira.* C'est par le défaut de charité que Caïn est devenu le meurtrier de son frere, aussi-bien qu'Esaü par la disposition de son cœur, & les freres de Joseph; & c'est du défaut de cette vertu, que naissent tant de maux parmi les hommes. Jésus-

Christ ne se contente pas de ce qu'il a dit, continue Saint Chrysostôme, il ajoute plusieurs choses, qui montrent de quel prix est la charité. Après avoir menacé du conseil du Jugement, & de la peine du feu, ceux qui oseront violer cette vertu, il continue par un précepte qui s'accorde parfaitement avec ce qu'il vient de dire ; *Si lorsque vous présentez votre don à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous ; laissez-là votre don devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.* O bonté ! ô charité qui surpasse toute expression humaine ! Il veut qu'on préfère l'amour du prochain au culte qui lui est dû ; faisant voir par-là que les menaces qu'il a faites auparavant, ne viennent ni d'inimitié pour les hommes, ni du désir de les punir, mais de l'amour sincère qu'il a pour eux. Car que peut-on imaginer de plus doux que ce précepte ? Que mon Culte soit interrompu, afin que vous conserviez la charité ? La réconciliation est un véritable sacrifice. C'est pourquoi Jésus-Christ ne dit pas ; *après que vous aurez offert votre don, ou avant que vous l'offriez ;* mais dans
le

le tems même que le don est présent,
 & que le sacrifice commence, il veut
 qu'on aille se réconcilier avec son frere.
 Il ne dit pas non plus ; après avoir rem-
 porté votre don, ni avant qu'on l'ait
 présenté ; mais il veut que votre don
 demeurant au pied de l'Autel, vous
 alliez promptement embrasser votre
 frere. Mais pourquoi Jésus-Christ veut-
 il que nous agissions ainsi ? Pour deux
 raisons, ajoute ce Pere. La première,
 pour nous montrer que la charité est
 d'un prix infini, & qu'il la regarde
 comme le sacrifice le plus excellent,
 & sans lequel il ne reçoit point tous
 les autres. La seconde, afin de nous
 mettre dans une étroite obligation de
 nous réconcilier. Car dès qu'il est dé-
 fendu de continuer le sacrifice sans être
 réconcilié auparavant, quand on ne s'y
 porteroit pas par amour pour le pro-
 chain, on s'y porteroit pour ne pas
 laisser le sacrifice imparfait. C'est pour
 cela que Jésus-Christ se sert de paroles
 vives & fortes : il nous réveille par la
 crainte ; il ne se contente pas de dire ;
laissez votre don, il ajoute, *devant l'Au-*
tel ; & après avoir ainsi jetté l'épou-
 vante dans notre esprit par la considé-
 ration du Lieu saint, il nous dit, *allez*

auparavant ; & pour lors vous reviendrez offrir votre don, pour montrer par toutes ces circonstances que la Table sacrée n'admet point ceux qui conservent de l'inimitié contre leurs freres.

A L' O R A I S O N.

O DIEU, qui préparez des biens invisibles à ceux qui vous aiment ; répandez votre amour dans nos cœurs, afin que vous aimant en tout, & plus que toutes choses, nous obtenions les biens promis, qui surpassent toutes nos espérances. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE VI^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

J'*Ai pitié de ce Peuple, parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent avec moi, & ils n'ont rien à manger.*

Matth.
3. Lorsque Jésus-Christ est vivement touché de la faim que souffre le Peuple qui le suivoit, ferons-nous insensibles aux besoins de nos freres ? Un Chrétien

qui soulage son semblable tient la place
 de Dieu même, de cet Être infiniment
 bon, qui n'exerce son pouvoir que par
 ses bienfaits. Ce Pauvre, dont nous
 soulageons la misère, est un Membre
 de Jésus Christ qui souffre; c'est Jésus-
 Christ lui-même qui nous demande du
 secours & du soulagement. *J'ai eu
 faim, & vous m'avez donné à manger;
 j'ai eu soif, & vous m'avez donné à
 boire.* Ce Divin Sauveur a déclaré ex-
 pressément, que tout ce que nous au-
 rions fait pour les Pauvres, il le tien-
 droit fait pour lui-même; & tout ce
 que nous leur aurions refusé, il le re-
 garderoit comme un refus fait à lui-
 même. » Par ce principe, je suis obligé
 » à une charité si étendue, si univer-
 » selle, que je ne dois pas laisser un
 » seul Pauvre, sans l'assister selon mon
 » pouvoir; & quand j'aurai assisté un
 » grand nombre de Pauvres, s'il s'en
 » trouve un seul que je n'assiste pas,
 » le pouvant faire par les règles de la
 » prudence chrétienne, Jésus-Christ
 » me le produira au jour du Jugement,
 » & me dira : *Ce que vous n'avez pas
 » fait pour celui-ci, c'est pour moi que
 » vous ne l'avez pas fait; c'est à moi
 » que vous l'avez refusé; allez, mau-*

» dits , au feu éternel. Remarquez que
» Jésus-Christ ne dit pas , ce que vous
» avez positivement refusé , mais *ce que*
» *vous n'avez pas fait*. Ce qui m'oblige ,
» continue ce Pere , à une charité si
» attentive & si vigilante , que s'il se
» trouve , je ne dis pas sous mes yeux ,
» je ne dis pas à la porte de ma mai-
» son , comme Lazare à celle du mau-
» vais Riche , mais en quelque lieu du
» Monde que ce puisse être , qui sera
» à portée de mon secours , un Pauvre ,
» un Malade qui périsse , parce qu'au
» lieu de le soulager , j'aurai employé
» mon bien en divertissemens mondains
» & frivoles , Jésus-Christ me dira au
» jour du Jugement ; *Ce que vous n'a-*
» *vez pas fait pour celui-ci , c'est pour*
» *moi que vous ne l'avez pas fait ; c'est*
» *moi-même que vous avez abandon-*
» *né.* » Si vous sachiez quel est celui qui
vous demande un peu d'eau pour étancher
sa soif , disoit autrefois le Sauveur à la
Samaritaine , combien ne vous estime-
riez-vous pas heureuse de lui pouvoir
procurer un tel soulagement ! On peut
dire à tous les Chrétiens la même chose ,
toutes les fois qu'un Pauvre a recours
à leur charité. Si vous sachiez combien
Jésus - Christ est intimement uni à la

personne de cet infortuné qui vous sollicite, vous vous croiriez trop heureux d'avoir une occasion de le soulager, vous iriez au devant de ses demandes, vous le regarderiez avec une sorte de vénération & de respect; vous vous feriez gloire de le recevoir à votre table, comme Zachée; de lui préparer à manger, comme Marthe; de lui procurer les honneurs de la sépulture, comme Joseph d'Arimathie; vous réfléchiriez sur les avantages spirituels qui sont attachés à l'aumône. *Donnez l'aumône*, dit le Sauveur, & tous vos péchés seront bientôt effacés. Prenons garde, dit Saint Basile, de perdre une occasion favorable de négocier & de nous enrichir pour l'éternité. Car le tems passe, & n'attend pas les négligens; les jours s'écoulent insensiblement, & laissent à les Pareseux; c'est pourquoi nous regardant comme des Voyageurs, qui ne font que passer, saisissons le moment favorable, & embrassons de tout notre cœur la moindre occasion qui se présentera de pratiquer un Commandement si salutaire. Ce que nous donnerons est peu de chose; ce que nous acquerrons est d'un prix inestimable. Payons ce que nous devons.

depuis le péché du premier homme, en distribuant des alimens à ceux qui en manquent. Car, comme Adam, en mangeant du fruit défendu, nous a transmis son péché, nous nous garantissons contre la cupidité qui nous poursuit, en donnant à nos freres ce qui leur est nécessaire pour subsister.

A L' O R A I S O N.

DIEU des vertus, l'unique Auteur de tout vrai bien, imprimez dans nos cœurs l'amour de votre nom, & augmentez en nous l'esprit de religion, afin que vous fassiez fructifier le bien que nous avons reçu de vous, & que vous le conserviez en nous inspirant un goût persévérant pour la piété, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE VII^e. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

TOUS ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel. Tous ceux qui disent à Dieu, je suis à vous, ne

Matth.
7.

lui appartiennent pas pour cela , dit Saint Ambroise , nous sommes à lui , si notre conscience ne dément point nos paroles , si notre cœur & nos œuvres ne contredisent pas nos discours. Il ne refuse point de reconnoître pour son Disciple celui qui se déclare tel qu'il est , pourvû qu'il renonce à lui-même pour l'amour de lui. Mais il est jaloux de régner seul sur nos cœurs , il ne veut point de partage , & il rejette un Serviteur qui a plusieurs Maîtres. Comment en effet oseroit-on se dire son Serviteur , si lorsqu'on lui dit de bouche , je suis à vous , on dit toute autre chose par sa conduite , & l'on se livre au Démon par ses œuvres ? Celui qui est entraîné par les passions honteuses , ne lui appartient pas , puisqu'il n'aime que la chasteté. Celui qui veut s'emparer du bien d'autrui , ne lui appartient pas , puisqu'il n'aime que la justice. Celui que la colère domine , que la vengeance transporte , ne lui appartient point , parce qu'il n'aime que la paix. Celui qui s'abandonne à l'ivrognerie , à l'ambition , à la fureur , ne lui appartient point ; il est le Dieu de paix , il ne connoît point les querelles. Qu'y a - t - il de commun entre

Jésus - Christ, & un homme dont le Démon peut dire , cet homme est à moi , il s'est soumis à mes loix ; je trouve en lui plusieurs choses qui m'appartiennent ; il se pare de votre nom , mais il est réellement ma conquête ? On n'appartient donc point à Jésus-Christ , à moins qu'on ne se soit éloigné du crime : on ne lui appartient point , à moins que dans toute occasion on ne se montre un vrai Disciple de Jésus-Christ. En effet, continue S. Ambroise, lorsqu'on est sujet aux vicissitudes & au changement , lorsqu'on se laisse aller à la tristesse ou à l'indignation ; la Colère vient , & elle dit : cet homme est à moi , il étoit dans mes filets il n'y a qu'un instant , & j'espère qu'il me reviendra bien-tôt. La Tristesse vient , & dit ; il est à moi , il n'y a qu'un moment qu'il étoit dans mon domaine , & que je le possédois tellement , qu'il ne pouvoit ni faire usage de son esprit , ni lever les yeux au Ciel ; & je suis bien assurée que s'il lui arrive le moindre sujet de tristesse , il me reviendra. Qui est-ce donc qui appartient à Dieu , si ce n'est celui-là seul qui peut dire : je ne suis coupable de rien ? C'est pour cela que l'Apôtre saint Paul disoit ;

je suis à Jésus-Christ , parce qu'il ne reconnoissoit point d'autre Maître ; & Jésus-Christ lui répondoit , vous êtes à moi. Ce même Sauveur dit à Ananie , lorsqu'il l'envoya vers Saint Paul : *allez , parce que cet homme est un vase d'élection que j'ai choisi pour être à moi.* David dit avec raison au Seigneur , *je suis à vous* , parce qu'il lui a été fidèle jusqu'à la fin. Et il montre comment il lui a été fidèle , en disant : *j'ai recherché vos Ordonnances qui sont pleines de justice* , c'est-à-dire , je n'ai jamais rien cherché d'étranger ; je n'ai jamais désiré que vous. Il y en a qui ramassent les pierres précieuses , & qui les recherchent avec soin ; pour moi je n'aime que vos préceptes , qui me servent comme d'une Couronne & d'un ornement de justice. Les uns joignent de nouveaux héritages à ceux qu'ils possèdent déjà : ils achètent de nouvelles maisons , comme s'ils devoient seuls habiter la Terre , & posséder seuls ce qui doit être commun à tous les hommes. D'autres voudroient étendre leur domaine sur l'air même qu'on respire ; pour moi , je ne veux d'autre patrimoine que vos préceptes ; je ne veux posséder que ce que vous regardez

comme vous appartenant. Je trouve dans vos paroles tout l'éclat de l'argent & de l'or. C'est vous-même, ô mon Dieu, qui êtes mon héritage, je suis à vous, parce que la part qui m'est échue, n'est ni de l'or, ni de l'argent, mais Jésus-Christ mon Sauveur.

A L' O R A I S O N .

O DIEU, dont la Providence ne se trompe jamais dans l'ordre de ses Conseils éternels; nous vous supplions d'écarter loin de nous tout ce qui seroit nuisible, & de nous accorder tout ce qui peut nous être salutaire. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE VIII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

SERVEZ-vous des richesses injustes pour vous faire des amis, afin que uc 16. quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les Tabernacles éternels. Nous ne devons jamais remettre au lendemain l'occasion qui se présente

de faire du bien , dit Saint Paulin ,
 puisque si la bonne volonté ne nous
 manque pas , nous trouvons à chaque
 moment des occasions d'exercer la cha-
 rité. Prêtons donc maintenant avec con-
 fiance notre argent aux Pauvres , ou
 plutôt à Jésus - Christ qui vit en eux ,
 afin de participer un jour à la gloire
 dont ils seront abondamment récom-
 pensés. C'est l'avertissement que Jésus-
 Christ nous donne lui-même , quand il
 dit ; *servez - vous des richesses injustes*
pour vous faire des amis : le Tout-
 Puissant fait convertir les ténèbres en
 lumière , & faire sortir la justice du
 sein même de l'iniquité. *Afin que quand*
vous viendrez à manquer , ils vous re-
çoivent dans les Tabernacles éternels ;
 Semons donc maintenant les biens tem-
 porels dans le sein de l'Indigent , afin
 qu'un jour ils nous fassent recueillir
 les éternels. Qu'ici-bas nos mains s'oc-
 cupent à répandre les richesses de la
 Terre , afin que dans le séjour d'en-
 haut , notre ame soit à jamais rassasiée
 des célestes délices. Que l'espérance qui
 nous anime maintenant , nous fasse jet-
 ter les fondemens d'un solide établisse-
 ment pour l'avenir. Bâtissons ici des
 toits , qui servent à nous couvrir dans

la vie future. Nourrissons le Pauvre qui a besoin de nos biens sur la terre, afin que dans notre indigence pour le Ciel, il nous fasse part de son abondance. Que ce commerce spirituel nous est avantageux, & que nous sommes utilement avarés pour nous, puisqu'avec un peu de terre, & quelques contributions volontaires, nous obtenons la décharge de nos dettes envers Dieu, & la possession du Royaume éternel ! O, Seigneur, que vous êtes bon ! vous voulez qu'on vous prête avec usure les biens que vous nous avez donnés vous-même ; vous voulez devenir le débiteur de vos propres dons, & vous nous rendez ce que nous vous prêtons, avec un produit immense. Hâtons-nous donc de nous constituer les créanciers d'un débiteur si libéral, afin que de ses Serviteurs que nous sommes, il nous mette au rang de ses amis, & que nous ayant trouvés fidèles dans la dispensation des biens que nous possédons sur la Terre, il nous enrichisse des trésors qu'il a dans le Ciel. Avons-nous quelque défiance sur sa puissance & sur sa bonté ? Craignons nous qu'il ne veuille pas nous récompenser selon ses promesses ? Doutons-nous qu'il ne le puisse ?

R E L I G I E U S E. 133

Ah ! faisons - lui une sainte violence ; enlevons-lui son Royaume. Il pouvoit, s'il l'eût voulu, rendre tous les hommes également riches , & indépendans les uns des autres ; mais c'est par un effet de sa bonté infinie qu'il a établi des Pauvres , afin de donner lieu à la compassion de ceux qui ne le sont pas. La pauvreté de mon frere est pour moi une source de richesses , si je fais être attentif & intelligent sur les besoins de l'Indigent , & si je ne possède pas pour moi seul ce que j'ai reçu. Car Dieu ne m'a confié des biens en cette vie, qu'afin d'être mon débiteur , toutes les fois que je distribuerai volontairement aux Pauvres une partie de ce qu'il m'a donné , & de m'enrichir ensuite dans l'éternité , en me communiquant une partie de leur gloire.

A L' O R A I S O N.

Nous vous supplions , Seigneur , de nous donner par votre Saint-Esprit , la grace de penser & d'agir toujours d'une manière conforme à la justice ; afin que ne pouvant subsister sans vous , nous menions une vie conforme à votre divine volonté. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE IX^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

COMME Jésus approchoit de Jérusalem, jettant les yeux sur la Ville, *il pleura sur elle.* C'est au milieu de son triomphe, au milieu des acclamations d'un Peuple qui lui fait toutes sortes d'honneurs, lorsque chacun s'empresse de le reconnoître pour le fils de David, pour le Messie, que Jésus-Christ verse des larmes sur Jérusalem. Ce divin Sauveur veut nous confirmer par son exemple ce qu'il n'avoit cessé d'enseigner, que les véritables heureux en cette vie, sont ceux qui vivent dans la tristesse & dans l'affliction ; nous naissons pour les pleurs, nous vivons pour gémir, parce que nous sommes pécheurs. Comme enfans d'Adam, il faut que nous fassions pénitence en cette vie, si nous voulons jouir éternellement de l'héritage des enfans de Dieu. Si nous choisissons les plaisirs dans le tems, nous aurons les larmes dans l'éternité. Que ceux-là sont donc dignes de notre

compassion , & même de nos pleurs ,
 qui vivent dans la joie & dans la prospérité
 du siècle ; qui n'ont pas soin de sanctifier
 par les larmes de la pénitence les faveurs
 temporelles dont ils ne peuvent entièrement
 se dépouiller ! Puisque les grandeurs & les
 prospérités , loin de pouvoir dispenser d'une
 vie pénitente & mortifiée , sont un motif
 de plus pour nous y engager. Un Dieu
 pleure dans son triomphe , ne vaut-il pas
 mieux pleurer avec lui , que de prendre
 part à la joie des Mondains ? Un Dieu
 pleure dans son triomphe ; c'est donc
 lorsque nous sommes dans la prospérité ,
 que nous devons pleurer & soupirer
 davantage » Pourquoi voulez-vous que
 je me réjouisse , dit Saint Augustin , si
 je me vois en quelque prospérité selon
 le Monde ? Qui ne sait que tous ces
 avantages prétendus passent en un
 moment ? Le calme du Monde est
 semblable à celui de la Mer , qui trompe
 ceux qui s'y fient , étant suivi de
 grandes tempêtes. » Ceux - là donc
 ont plus à craindre qui sont plus élevés ;
 ceux-là sont plus dignes de larmes , qui
 nagent dans une plus grande abondance ;
 parce que l'usage des richesses corrompt peu

à peu leur cœur , élève dans leur esprit les nuages de l'incrédulité , leur apprend à fixer leurs vœux ici-bas , qu'ils attachent à l'opulence une idée de grandeur & de gloire qui leur fait oublier la véritable grandeur à laquelle ils sont appelés , & que ne connoissant d'autre vie que la vie présente , les délices de la Terre , dont leur ame est inondée , leur font oublier ces délices ineffables qui sont préparées dans l'éternité à ceux qui auront vécu dans la disgrâce & dans l'affliction.

A L' O R A I S O N .

SEIGNEUR , qui êtes le Dieu des Miséricordes , prêtez l'oreille aux prières de ceux qui implorent votre secours ; & pour exaucer toujours leurs vœux , faites qu'ils ne vous demandent jamais que ce qui vous est agréable ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE X^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

QUICONQUE s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé. Plus l'on approfondit le cœur de l'homme, ^{S. Luc 14.} plus on trouve que l'orgueil le domine. Ce vice s'attache à tout, se trouve dans tous les états, se glisse dans toutes les conditions. Mais, hélas ! sur quoi cet orgueil peut-il être fondé ? Qui peut le faire maître, le fortifier, l'entretenir en nous ? Seroit-ce la naissance ? Mais nos ayeux se fussent-ils couverts d'une gloire immortelle, c'est folie en nous de s'en prévaloir ; le mérite des peres ne suppose aucun mérite dans les descendants. Seroit-ce la fortune ? Elle nous attire, il est vrai, les regards & les louanges des hommes ; mais c'est si peu à nous que leurs hommages s'adressent, que tout nous abandonne, lorsque nous tombons dans la disgrâce. L'homme n'a donc rien en lui qui puisse l'élever & l'enorgueillir, & néanmoins tout contribue à lui don-

ner une haute opinion de lui-même ; parce qu'il ne voit point les choses comme elles sont naturellement , mais qu'il les considère à travers le voile de la passion ; nous craignons tous de nous humilier , & cependant le Royaume des Cieux n'est promis qu'aux Humbles ; nous craignons de nous humilier , & néanmoins rien n'est plus méprisable que l'homme. Qu'est-ce que l'homme en effet ? C'est un atome presque imperceptible , un point dans le vaste Univers. Qu'est-ce que l'homme ? un éclair qui brille & qui disparoît aussitôt ; une étincelle qu'un même instant voit naître & s'évanouir. Qu'est-ce que l'homme , demande Saint Chrysostôme ? Il s'élève , il s'enfle , & il n'a que quelques momens à vivre. Mécontent de sa destinée , peu satisfait du rang qu'il occupe , il se donne des mouvemens perpétuels pour monter plus haut ; & la Mort le surprend avant qu'il ait vu ses desirs satisfaits. S'il naît , c'est pour mourir : la douleur & les larmes entourent son berceau : chaque pas qu'il fait , l'approche du sépulchre , & les moyens qu'il employe pour prolonger ses jours , ne servent qu'à les abrégger. Mais l'homme vient-il à recon-

notre sa bassesse & son infirmité, c'est alors qu'il devient véritablement grand. S'abaisse-t-il, c'est alors qu'il s'élève. » Si vous voulez que votre vertu soit » grande, dit Saint Chysofôme, n'en » ayez pas une grande estime; croyez » ne rien faire, & vous ferez tout. » Abraham s'anéantit devant le trône de Dieu; *Seigneur*, lui dit-il, *je ne suis que cendre & poussière*; Abraham devient le Pere du Messie, le Chef & le Patriarche du Peuple fidèle. David s'humilie en présence de son Dieu: *Seigneur*, s'écrie-t-il, *je suis devant vous comme un néant, comme un ver de terre*. David mérite ces graces abondantes, qui l'ont rendu un modèle accompli de pénitence & de sainteté. Saint Jean-Baptiste s'humilie devant le Sauveur du Monde; *Seigneur, je ne suis pas digne de m'abaisser à vos pieds*; & par-là ce saint Précurseur mérite d'élever sur la tête de Jésus-Christ, en le baptisant, cette même main qu'il croyoit indigne de dénouer les cordons de ses souliers. Saint Pierre s'humilie; *Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ne suis qu'un homme pécheur*; & par-là cet Apôtre devient, après Jésus-Christ, la première tête de l'Eglise. C'est ainsi

que tout nous annonce, tout nous prouve
que l'Orgueilleux sera couvert d'oppro-
bres & de confusion ; & que ceux qui
s'humilient seront rassasiés de gloire ,
& comblés d'honneurs.

A L' O R A I S O N.

O D I E U , qui signalez principale-
ment votre puissance en pardonnant aux
pêcheurs , & en leur faisant miséri-
corde ; répandez de plus en plus sur
nous les effets de votre bonté , afin
qu'ayant soupiré sur la Terre après les
biens que vous nous avez promis , nous
en jouissions éternellement dans le
Ciel ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XI^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Marc. 7. **I**L a rendu l'ouïe aux Sourds , & la
parole aux Muets. Jésus-Christ sur
le point de guérir un homme infirme ,
commence cette action par le gémisse-
ment , afin de nous apprendre , dit le
vénérable Bede , avec quelle compon-

tion, quels gémissemens, & quelle piété nous devons demander le salut que nous désirons. *Il leve les yeux au Ciel*, il s'afflige de voir courbés vers la Terre des hommes qu'il avoit créés pour le Ciel. *Il jette un soupir*, pour nous enseigner que nous ne pouvons recouvrer le bonheur éternel, que nous avons perdu par l'amour des plaisirs de la Terre, que par nos soupirs & nos larmes. *Prenant à part cet homme*, il porte ses doigts dans ses oreilles, & lui met de la salive sur la langue. L'Eglise dans l'administration du Sacrement de Baptême, commence la consécration de ceux qui le reçoivent par leur mettre de la salive aux narines & aux oreilles, en disant, *Ephpheta*. Elle demande par cette cérémonie, que renonçant aux plaisirs dangereux, nous soyons toujours attirés par la bonne odeur de Jésus-Christ, & que fermant l'oreille aux mauvais discours, nous aimions à entendre la parole de Jésus-Christ. Nous avons tous été consacrés par cette sainte cérémonie, lorsque nous avons reçu le Baptême. Il est donc juste de ne pas souiller en nous, & de ne jamais profaner ce que le Seigneur a daigné laver & sanctifier par sa divine misé-

ricorde. Si néanmoins quelqu'un parmi nous a eu le malheur de retomber dans la boue de l'iniquité, qu'il se hâte de se purifier de nouveau par les larmes de la Pénitence. Tâchons de recouvrer la pureté de nos oreilles qui nous avoit été donnée d'en-haut, lorsque nous fumes appelés à entendre les vérités de la Foi. Prenons garde de mériter pour nous-mêmes ce reproche que fait l'Apôtre à quelques personnes, dont il dit : *Ils se détournent de la vérité, pour s'abandonner à des fables.* Empêchons notre langue de proférer aucun mauvais discours, après avoir été sanctifiée par la confession qu'elle a faite des vérités de l'Evangile. Après qu'elle a servi à bénir Dieu, notre véritable Pere, craignons de l'employer à maudire des hommes créés à son image, & qui sont ses enfans. Il est dit du Sourd & Muet de l'Evangile, que *ses oreilles furent ouvertes, & sa langue déliée, & qu'il parloit très-distinctement.* Pour nous, qui avons appris dans le Baptême à parler comme il convient à des Chrétiens, en croyant de cœur pour obtenir la justice, & en confessant de bouche pour arriver au salut; nous devons être bien attentifs à ne pas pro-

R E L I G I E U S E. 243

férer des paroles injustes & criminelles. Il faut que nos oreilles se portent à n'entendre que les paroles sorties de la bouche de Dieu ; que notre langue ne profère que des paroles de sagesse , & que notre cœur ne s'occupe que de la prudence. Nous devons enfin conserver tous nos sens dans la pureté qu'ils ont reçue par le Baptême , & les consacrer sans cesse à Dieu , en les faisant servir constamment à la pratique des bonnes œuvres.

A L' O R A I S O N.

DIEU tout-puissant & éternel , qui par un excès de bonté surpassez les mérites & les désirs de ceux qui vous prient , répandez sur nous les richesses de votre miséricorde , & en nous pardonnant des péchés dont le souvenir nous effraye , accordez-nous les graces que nous n'oserions attendre de la faiblesse de nos prières ; nous vous en supplions par Notre - Seigneur Jésus-Christ.



LE XII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

VOUS aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre
 10. ^{LUC.} ame, de toutes vos forces, & de tout
 votre esprit, & votre Prochain comme
 vous-même ; faites cela, & vous vivrez.
 Le précepte de l'amour de Dieu est à
 la tête de tous les autres préceptes,
 parce qu'il doit servir à les adoucir.
 Rien ne coûte à l'amour, tout lui pa-
 roît aisé & facile : plus on lui en de-
 mande, plus il en veut faire. Les sa-
 crifices lui plaisent, les peines même
 lui sont agréables. Voyez les Ames
 pénétrées de l'amour Divin ; elles n'ont
 aucune peine à entendre & à pratiquer
 tous les autres articles de la Loi, parce
 que l'amour qui fait le premier, leur
 donne l'intelligence des autres ; & si
 nous ne pouvons ni les comprendre,
 ni les accomplir, c'est que n'ayant pas
 encore commencé à observer le pre-
 mier commandement, il est naturel
 que les autres nous semblent être au-
 dessus

dessus de nos forces. L'accomplissement des autres préceptes est une suite nécessaire de l'accomplissement du premier. Nous ne pouvons dire que nous gardons le premier des Commandemens, quand nous n'observons pas tous les autres. Qui aime véritablement Dieu, aime son prochain comme soi-même ; aime tout ce que Dieu aime, déteste tout ce que Dieu hait, aime à faire tout ce qui lui plaît, & tout ce qu'il commande. » Je ne vous demande » pas, mes freres, disoit S. Augustin, » que vous observiez en détail tous » les articles de la Loi de Dieu, je » ne vous demande qu'une chose, c'est » que vous soyez fidèles à bien garder » le premier ; je vous dis, aimez Dieu, » & faites ce que vous voudrez, parce » que je suis bien sûr que si l'amour » de Dieu est une fois gravé dans votre » ame, vous ne voudrez jamais faire » que ce qui lui plaît, & que vous ferez » toujours tout ce qui lui plaît ». Si l'accomplissement des autres Commandemens est une suite nécessaire de l'accomplissement du premier, il résulte que l'on viole nécessairement ce premier, lorsqu'on viole un seul des autres préceptes, parce qu'on cesse d'ai-

mer Dieu, dès qu'on commence à pécher contre la Loi de Dieu. Car, qu'est-ce que l'amour de Dieu ? C'est une préférence entière de Dieu à la Créature. Qu'est-ce que le péché ? C'est une préférence injurieuse de la Créature à Dieu. Le péché & l'amour de Dieu ne peuvent donc subsister ensemble dans un cœur ; & l'édifice de l'un ne peut s'élever que sur les ruines de l'autre. Ceux-là ne vous aiment donc point, ô mon Dieu, qui sont voluptueux & déréglés dans leurs mœurs, qui sont esclaves des richesses, ou amateurs des plaisirs, qui respirent la haine & la vengeance, qui sont orgueilleux, superbes, pleins d'eux-mêmes, avides & jaloux des applaudissemens des hommes. Nous connoîtrons donc que nous aimons Dieu, si nous ne manquons pas volontairement & habituellement à un seul des articles de la Loi de Dieu, si nous n'imitons pas ceux qui prennent dans les articles qui les accommodent, & qui rejettent de cette Loi tous les autres ; si enfin nous souffrons lorsqu'on l'offense, nous gémissons lorsque son nom est outragé, & nous désirons de tout notre cœur qu'un Dieu si bon, si aimable, soit universellement aimé.

A L'O R A I S O N.

DIEU tout-puissant & miséricordieux, de qui les Fidèles reçoivent la grace de vous offrir un Culte sincère & digne de vous ; faites que marchant avec ardeur vers les biens promis, rien ne nous arrête dans notre course ; nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XIII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

JESUS dit au Samaritain, *levez-vous, allez ; car votre foi vous a sauvé.* S. Luc 17.
 Si l'on considère les mœurs des Chrétiens de nos jours, on seroit tenté de croire que nous sommes arrivés à ce tems déplorable, où Jésus-Christ dit dans l'Evangile, que le Fils de l'Homme ne trouvera presque plus de foi sur la Terre. Mais dans la corruption presque générale, il est encore des Ames éclairées des lumières de la Foi, & en qui des mœurs dépravées n'ont point éteint

ce flambeau précieux. C'est à elles que j'enseigne aujourd'hui que leur foi doit être humble, vive, exemplaire. 1°. La foi doit être humble, c'est-à-dire, qu'il faut croire sans vouloir trop approfondir, qu'il faut se soumettre à tout ce que la révélation nous enseigne. La foi ne peut subsister avec le raisonnement humain, puisqu'il est de son essence d'être enveloppée de nuages, jusqu'à ce que la lumière de la Gloire nous mette en évidence les vérités qu'elle nous propose à croire. Si nous avons besoin de voir pour croire, quel mérite avons-nous ? Qu'avons-nous au-dessus de l'Infidèle ? Mais l'hommage qu'exige le Dieu que nous adorons, c'est que malgré la contradiction de nos sens, nous lui fassions un sacrifice de nos lumières, nous réunissions les vérités les plus inalliables, nous croyions sans balancer un Dieu Homme, une Mere Vierge, un seul Dieu en trois Personnes. Non qu'il faille croire en stupides & en ignorans : la Foi a son raisonnement & sa prudence, obscure d'un côté, lumineuse de l'autre ; elle est appuyée sur l'autorité de la révélation, elle n'est point contraire à la raison, rien n'étant plus conforme à

cette raison que de se soumettre à la
 Foi. Notre esprit se perd, il est vrai,
 dans les Mystères qu'elle nous propose;
 mais que de choses dans la Nature
 dont nous ne pouvons pénétrer la cause,
 dont nous connoissons à peine les effets.
 L'union de notre ame & de notre corps
 est pour nous une énigme que nous ne
 saurions expliquer; & nous prétendons
 développer le mystère d'un Dieu fait
 Chair! Adorons ce qu'il n'est pas donné
 à l'homme de pénétrer; croyons des
 Mystères qui sont au-dessus de notre
 raison, sans y être contraires. 2°. La
 Foi doit être vive & exemplaire. S'il
 suffisoit de croire pour être sauvé, la
 porte qui conduit à la vie, ne seroit pas
 si étroite, & le nombre des Prédestinés
 ne seroit pas si petit. Mais nous ne pou-
 vons nous faire illusion sur cet article;
la foi sans les œuvres ne sert de rien,
 dit l'Apôtre Saint Jacques, *c'est un corps*
sans ame. Il ne sert de rien, dit Saint
 Jérôme, d'être séparés des Juifs & des
 Payens par l'extérieur de la Religion,
 si on leur ressemble par le cœur & par
 les mœurs. Il ne sert de rien de croire
 en Chrétien, & de vivre en Idolâtre.
 Tous les devoirs extérieurs que nous
 remplissons, toutes les pratiques aux-

quelles nous nous assujettissons sont des preuves bien équivoques de notre foi, si nous ne sommes ni moins attachés aux biens présens, ni moins ardens pour les plaisirs du Monde. Nous voyons un Dieu, & les Démons le croient comme nous; que leur sert cette foi qui ne produit chez eux qu'un tremblement naturel & inutile au salut? Nous croyons un Dieu qui s'est abaissé jusqu'à l'homme, pour élever l'homme jusqu'à lui; & nous ne nous occupons sur la Terre que des moyens de nous élever au-dessus des autres, à parvenir à des postes éminens. Ah! si nous voulons que ce don précieux de la Foi serve à notre justification; joignons-y les œuvres; montrons par nos mœurs, plus encore que par notre langage, que nous sommes à Jésus-Christ, que nous voulons vivre pour lui sur la Terre, afin de régner avec lui dans le Ciel.

A L' O R A I S O N.

DIEU tout-puissant & éternel, augmentez en nous la Foi, l'Espérance & la Charité; & afin que nous méritions d'obtenir les biens que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous

R E L I G I E U S E. 151
nous commandez ; par Notre-Seigneur
Jésus - Christ.

LE XIV^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

C^{HERCHEZ} *premièrement le Royaume* Matthi:
me de Dieu & sa justice ; & tout le
reste vous sera donné comme par surcroît.
On s'agite , on s'inquiète , on se tour-
mente pour se procurer un sort tran-
quille , pour goûter les douceurs de la
paix. L'on cherche son bonheur dans
les choses passagères de ce monde ,
mais on se flatte vainement , on s'em-
presse inutilement ; toutes les choses
de ce monde passent d'une vitesse ex-
trême , & disparoissent sans retour :
Comment donc pourroient-elles faire
la félicité de l'ame , qui de sa nature
est immortelle ? Qu'elle cherche pre-
mièrement le Royaume de Dieu , &
elle possédera tout. Elle trouvera dans
Jésus-Christ la source du vrai bonheur ,
& le fondement d'une paix que rien
ne peut ébranler. Il est des hommes
insensés , qui font consister leur féli-

Giv

- 1

citée dans les biens & dans les richesses de ce Monde ; qu'ils sachent qu'il n'y a que Jésus-Christ qui puisse leur procurer ce repos & cette paix qu'ils désirent. En effet, si l'ame s'appuie sur les biens périssables de la Terre, quelle sera sa ressource, lorsque la Mort viendra l'arracher à tout ce qui l'environne ? Où trouvera-t-elle alors la paix & le repos ? Les plaisirs regardent cette vie : mais comment l'ame qui est destinée à jouir de la joie la plus pure dans le sein de la Divinité, peut-elle attendre son bonheur de biens qui s'accordent si peu avec la fin pour laquelle elle a été créée ? Fera-t-on dépendre son bonheur des vaines dignités de ce Monde ? Mais les honneurs que l'on poursuit avec tant de soins & de peines, ne présentent à ceux qui en sont revêtus, qu'un grand vuide, qui leur laisse encore beaucoup à désirer. Ils n'y trouvent rien qui ressemble à la félicité dont ils s'étoient flattés, leur malheur même en devient plus grand ; car ils sont toujours ou agités par le désir de les accroître, ou tourmentés par la crainte de les perdre. L'ame n'a que Dieu pour principe & pour fin ; elle ne peut donc être parfaitement heureuse & tranquille qu'elle

ne lui soit réuni. L'ame tire sa vie de Dieu par la grace sanctifiante, sans cette grace elle est donc morte aux yeux de Dieu. Il n'y a point de repos à attendre pour elle, tant qu'elle demeure en cet état; mais aussi rien n'est capable de troubler ni d'altérer la paix de celui qui est attaché à Dieu par l'ardeur de la Charité. Il jouit d'une joie tranquille au milieu des plus terribles revers. Il est riche dans la pauvreté, ferme dans la tribulation, constant dans l'adversité, insensible aux outrages. Il ne s'afflige point, quoique le malheur l'accable, parce que le Saint-Esprit le soutient & le console! Il ne se tourmente point dans la pauvreté, parce qu'il trouve des richesses inépuisables dans la bonté de son Dieu. Il est peu touché de l'injustice des hommes, parce qu'il n'attend sa récompense que du Ciel. L'amitié des hommes n'a rien qui le flatte, il est satisfait de celle de son Dieu; il y attache son bonheur & sa gloire. La Mort n'a rien qui l'épouvante, parce qu'il vit toujours dans Dieu. Il ne redoute ni les tempêtes, ni les injures de l'air, ni l'inclemence des saisons, parce qu'élevé au-dessus de la Nature, il se repose en Jésus-

Christ, & met en ~~moi~~ toute sa confiance. Il n'appréhende point la puissance du Démon, parce que Dieu en qui il espère, est plus fort que l'Ennemi qu'il a à combattre.

A L' O R A I S O N.

CONSERVEZ votre Eglise, Seigneur, par une assistance continuelle de votre miséricorde ; & parce que l'homme est si foible, qu'il tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez ; faites que votre divin secours le préserve de tout ce qui peut lui nuire, & qu'il le porte vers ce qui peut contribuer à son salut ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XV^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Luc. 7. **O** *N* portoit en terre un Mort qui étoit *filz unique*. Il devoit être inutile de nous rappeler une vérité que tout ne cesse de nous annoncer dans la Nature. La Mort est un mal universel, inévitable, un mal répandu sur tout le

Genre humain. *Il est réglé*, dit Saint Paul, *que tous les hommes mourront une fois*. L'arrêt en fut porté dans le Paradis terrestre, après le péché du premier homme ; une expérience constante a confirmé depuis le commencement du Monde la certitude de cet arrêt. Quelle folie de s'attacher à ce qui doit périr, de rechercher ce qui doit nous être infailliblement enlevé ! Nos corps seront bien-tôt la pâture des vers, quelle folie de les idolâtrer, de les traiter avec ménagement, avec délicatesse ? La Créature la plus parfaite devient par la mort un objet hideux dont on ne peut soutenir la vue ; quelle folie donc de rendre à des Idoles de chair un hommage sacrilège qu'on enlève à Dieu, qui seul en est digne ? Saint Grégoire de Nyssé ne trouva pas de moyen plus efficace, pour toucher le cœur d'un jeune homme, qu'il voyoit plongé dans tous les excès du vice, que de le rendre témoin du changement affreux qui se fait en nous par la mort.

» Insensé, lui dit-il, infortuné jeune
 » homme, ah ! vous ne savez pas ce
 » que c'est que ce corps fragile dont
 » nous avons été formé. Jamais vous
 » n'avez médité sérieusement sur la

» destruction prochaine dont vous êtes
» menacé, & qui doit s'étendre sur
» tous les objets de vos recherches &
» de votre affection. Venez, suivez-
» moi, entrons dans ce Tombeau, des-
» cendons dans ces demeures ténébreu-
» ses, qui sont toujours couvertes des
» ombres de la Mort. Là, j'arracherai
» le voile que vous avez sur les yeux,
» & qui ne vous permet pas de voir
» les objets tels qu'ils sont réellement
» en eux-mêmes. Je vous offrirai un
» miroir fidèle qui vous montrera ce
» que vous serez un jour. Voyez ce vil
» amas d'ossements & de pourriture.
» Hé quoi ! vous reculez d'horreur !
» Ne reconnoissez-vous plus ce corps ?
» C'est pourtant un de ceux que vous
» avez éperduement aimé. Ce sont-là
» les seuls restes de l'objet dont vous
» avez été si follement idolâtre. Pour-
» quoi détournez-vous les yeux pour
» ne point voir ce que vous regardiez
» autrefois avec tant de complaisance ?
» Ou pourquoi regardiez-vous autre-
» fois avec tant de complaisance, ce
» qui vous oblige aujourd'hui de dé-
» tourner les yeux ? Faites un effort
» sur vous-même : prenez en main cette
» tête décharnée ; où sont ces yeux qui

» jettoient, il y a quelques jours, des
 » éclairs si brillans ? Où sont ces lèvres
 » fleuries ? Où est cette chevelure flot-
 » tante ? Est-ce donc - là cet objet ac-
 » compli qui recevoit tous les jours
 » tant de coupables hommages ? » La
 pensée de la Mort & de ses horreurs,
 doit de même amortir en nous le feu
 des plus vives passions ; elle doit en-
 fanter le mépris des biens de la vie.
 C'est cette pensée qui a fait tout quitter
 à de pieux Solitaires, à des Vierges
 sages, pour suivre Jésus-Christ dans le
 dépouillement de sa Croix. Immortel
 sacrifice, par lequel ces Ames géné-
 reuses ont porté au pied des Autels,
 des biens qui auroient pourris dans le
 tombeau ; ont mieux aimé se faire un
 mérite de les quitter, que de sentir la
 douleur de les perdre ; les offrir à Dieu
 comme un holocauste, que de les laisser
 en proie à la Mort. Puisse-t-elle vous
 inspirer un vrai mépris pour cette vie
 mortelle, une horreur salutaire pour
 les vanités, pour les richesses, & pour
 les plaisirs du siècle ; une généreuse
 résolution de vous y préparer tous les
 jours de votre vie !

A L'Ô R A I S O N.

DAIGNEZ, Seigneur, purifier & débarrasser votre Eglise par une suite continue de votre miséricorde ; & comme elle ne peut subsister sans vous, conservez-la perpétuellement par votre grace ; par Notre - Seigneur Jésus-Christ.

 LE XVI^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

LUC 14. *J*ESUS entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas, & ceux qui étoient-là l'observoient. C'est avec malignité qu'on observe les actions de Jésus-Christ, qu'on prête l'oreille à ses paroles ; c'est pour trouver un sujet de le condamner, non pour tirer quelque fruit de ses leçons & de ses exemples. Ne nous arrive-t-il jamais de jeter de même sur les actions du prochain un œil d'envie ? Tous les hommes ont droit à notre estime & à notre bienveillance, à moins

que quelques-uns n'en soient déchus
 par quelque péché public ; mais si nous
 nous faisons nous-mêmes leurs Juges, si
 nous leur enlevons cette place, en in-
 terprétant leurs actions en mauvaise
 part, sur des conjectures légères qui
 ne portent pas conviction ; nous anéan-
 tissons la charité, nous commettons la
 plus grande des injustices. Un orgueil
 secret est pour l'ordinaire le principe
 de notre envie ; il nous inspire un dé-
 sir insatiable de juger les autres, sans
 souffrir qu'ils nous jugent. L'homme
 le plus stupide, l'esprit le moins éclairé
 veut avoir assez de discernement pour
 porter son jugement sur les actions les
 plus équivoques, & sur les intentions
 les plus secrètes. Il se fait un Tribunal
 chez lui, devant lequel il cite son frere ;
 le Juge sans l'écouter, le condamne
 avec une sévérité outrée, lorsqu'il est
 innocent aux yeux de Dieu. Quelque-
 fois c'est la jalousie qui produit notre
 haine ; nous ne pouvons souffrir qu'on
 nous éclipse, qu'on nous surpasse, ou
 même qu'on nous égale : la prospérité
 des autres est pour nous une disgrâce ;
 & quand nous ne pouvons ni traverser
 le cours de cette prospérité, ni effacer
 ces talens & ce mérite qui nous fait om-

brage , nous épuisons toutes les fausses lumières de notre esprit pour y trouver des défauts. Souvent c'est pour colorer nos vices, que nous critiquons la vertu. C'est ainsi que pour autoriser notre dissipation, notre extérieur évaporé, nous condamnons la modestie de notre frere, comme une gravité orgueilleuse & affectée ; que nous regardons la patience comme une lâcheté stupide , parce que nous sommes emportés & violens ; qu'une sage économie passe à nos yeux pour avarice sordide , parce que nous sommes prodigues & dissipateurs. Pour mieux faire passer nos jugemens téméraires, nos malignes observations, nous prétextons le zèle pour la gloire de Dieu, pour le salut du prochain ; & nous ne voyons pas que la véritable dévotion qui est fondée sur la Charité, loin de soupçonner du péché où il n'y en a pas , le croit à peine quand il se montre à ses yeux , & qu'elle met tout en usage pour couvrir les foiblesses les plus visibles d'autrui. *Quelle autorité avez-vous de juger votre frere*, dit l'Apôtre ? Vous usurpez un droit sacré qui n'appartient qu'à Dieu seul. Vous jugez sur les apparences, quoique l'extérieur ne soit qu'un signe très-équi-

voque de l'intérieur ; les Saints s'étudient à cacher leurs vertus ; les Hypocrites ont soin de dérober aux yeux leur libertinage ; c'est à Dieu seul à les juger , parce qu'il n'y a que lui qui connoisse parfaitement les cœurs. *Ne jugeons donc pas , & nous ne serons pas jugé. Ne jugeons pas , jusqu'à ce que le Seigneur vienne , pour lors il éclairera toutes les ténèbres , & il révélera les choses les plus cachées. Travaillons plutôt à nous juger nous-mêmes , pour adoucir les jugemens redoutables de Dieu , qui n'épargneront pas ceux qui auront blessé la Charité par leurs discours malins , & leurs jugemens précipités.*

A L' O R A I S O N.

QUE votre grace , Seigneur , nous prévienne & nous accompagne toujours ; & que par son secours , nous soyons sans cesse appliqués à la pratique des bonnes œuvres ; par Notre - Seigneur Jésus-Christ.



LE XVII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

VOUS aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Matth. 22. Jésus-Christ, qui est la vérité même, dit Saint Augustin, nous assure que toute la Loi & les Prophètes sont renfermés dans les deux préceptes qui nous ordonnent d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre esprit, & le prochain comme nous-mêmes. Sans doute qu'il faut entendre ici par notre prochain, non seulement ceux qui nous sont unis par le sang, mais tous ceux qui nous ressemblent par la raison, & qui forment avec nous une même société ; ce qui regarde tous les hommes. Mais quoique l'amour qui nous est ici commandé par la Loi Divine ait trois objets, Dieu, Soi-même, & le Prochain, on ne nous en fait pas néanmoins trois Commandemens ; car Jésus-Christ ne

dit pas , c'est dans ces trois , mais dans ces deux préceptes que toute la Loi & les Prophètes sont renfermés ; c'est-à-dire , dans l'amour de Dieu , de tout notre cœur , de tout notre esprit , & de toute notre ame , & dans l'amour du prochain comme nous-mêmes ; afin de nous faire entendre que nous ne devons nous aimer que par l'amour donc nous aimons Dieu. Celui qui s'aime par un amour différent de celui qu'il doit à Dieu , se hait plutôt qu'il ne s'aime. Car il devient injuste , & perd la lumière de la justice , en abandonnant le souverain bien , pour tourner son cœur vers lui même , ou vers les Créatures qui lui sont inférieures ; & c'est alors que s'accomplit en lui ce qui est dit avec tant de vérité dans l'Ecriture : *Celui qui aime l'iniquité , est ennemi de son ame.* Or , puisqu'il est certain que personne ne peut s'aimer véritablement soi-même qu'en aimant Dieu , il n'étoit pas nécessaire de faire un précepte de s'aimer soi-même , après en avoir fait un d'aimer Dieu. Mais quelles bornes devons-nous mettre à l'amour de Dieu , & à l'amour du prochain ? Aucunes. Nous ne pouvons jamais trop aimer notre prochain , dit

Saint François de Sales , ni excéder les termes de la raison en cet amour , pourvu qu'il réside dans le cœur. La mesure d'aimer Dieu , dit Saint Bernard , est de l'aimer sans mesure. Et ce qui est dit de l'amour de Dieu , se doit aussi entendre de l'amour du Prochain , dit encore Saint François de Sales , pourvu néanmoins que l'amour de Dieu surpasse au-dessus , & tiennne le premier rang. Jésus - Christ a dit , *aimez - vous les uns les autres , comme je vous ai aimés ; c'est-à-dire , que de même que ce Divin Sauveur nous a toujours préférés à lui-même , & qu'il le fait encore , autant de fois qu'il se donne à nous dans le Sacrement de son amour , se faisant notre breuvage , & notre nourriture ; aussi veut-il que nous ayons un amour semblable au sien , les uns pour les autres , & que nous préférions même le Prochain à nous. Jésus-Christ a fait pour nous tout ce qui se pouvoit faire ; aussi veut-il , & la règle de la perfection le demande , que nous fassions tout ce que nous pouvons , excepté de pécher : & que notre amitié soit si ferme , si cordiale , & si solide , que nous ne refusions jamais de faire ou de souffrir quoique ce soit pour*

notre prochain. Or, pour bien témoigner notre amour au prochain, conclut le saint Evêque, il est nécessaire de lui procurer tout le bien que nous pourrions, tant pour l'ame que pour le corps, priant pour lui, & le servant cordialement aux occasions, parce que l'amitié qui se termine à de belles paroles, est peu de chose; agir autrement, ce n'est pas aimer comme Notre-Seigneur nous a aimés; car il ne s'est pas contenté de nous assurer qu'il nous aimoit, mais il nous a donné des preuves effectives de son amour.

A L' O R A I S O N.

FAITES, Seigneur, que nous soyons toujours animés de la crainte & de l'amour de votre saint Nom, puisque vous ne cessez jamais de protéger ceux que vous avez établis dans la solidité de votre amour; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LE XVIII^e. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Matth. **J**ESUS dit au Paralytique, *mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis.* Hélas ! qui de nous peut être assuré que Dieu lui a remis toutes ses dettes, qu'il est sorti du Tribunal de la Pénitence absous de tous ses crimes, de toutes ses imperfections ? Qui peut savoir, sans une révélation expresse, s'il est digne d'amour ou de haine, si Dieu jette sur lui des regards de complaisance, ou des regards d'indignation ? Nos péchés nous mettent dans cette cruelle incertitude, en avons-nous toute l'horreur qu'ils méritent ? Le péché des Anges rebelles a attiré sur eux toutes les vengeances du Ciel, un sentiment d'orgueil n'est pas plutôt entré dans leur ame, qu'ils sont précipités dans l'abyme ; l'Enfer punit un péché qui paroît si léger à notre amour-propre. Le péché du premier homme a entraîné après lui les plus funestes malheurs. Adam est accablé de repro-

ches & de confusion, dépouillé de tous les dons du Ciel, sujet à toutes les infirmités de la Nature, contraint de manger son pain à la sueur de son visage, & son crime s'étend à toute sa postérité; ses descendans devenus enfans de colère, seront exposés, jusqu'à la fin des siècles, aux maladies, aux tourmens, aux afflictions, à la mort. Cependant nous commettons tous les jours des péchés presqu'infinis dans leur nombre : ces péchés se sont multipliés au-delà du nombre des cheveux de notre tête. Tous les jours, tous les momens de notre vie devoient être employés au service de Dieu, & consacrés à sa gloire; & nous ne vivons, nous ne travaillons, nous ne respirons que pour la fortune ou pour l'ambition, ou pour les plaisirs. Nous nous aveuglons sur nos péchés, ou parce que nous ignorons volontairement nos obligations, ou parce que nous nous autorisons sur la coutume & sur les bien-séances. Non-seulement nous commettons le péché, mais nous l'aimons, nous le recherchons, nous saisissons avidement les occasions de le commettre; nous les faisons même naître. Dieu nous a donné des Loix, il nous

offre des récompenses, si nous les observons ; il nous menace de ses vengeances, si nous les transgressons ; & nous sommes aussi peu touchés de ses menaces que de ses promesses. Il nous dit, aimez-moi de tout votre cœur, aimez-moi sans réserve & sans exception ; souvenez-vous que je suis un Dieu jaloux, qu'on ne peut servir un autre Maître avec moi, & que je m'offense du moindre partage. Et nous répondons ; votre précepte, quelque absolu qu'il puisse être, ne sauroit nous arrêter ; vous voulez que nous vous préférions à tout, & il n'y aura rien sur la Terre que nous ne soyons résolu de préférer à vous. Nous faisons plus encore ; nous triomphons dans notre iniquité, nous nous applaudissons de nos révoltes. Nous disons avec l'Impie ; *J'ai péché, & quel mal m'en est-il arrivé ?* O, mon Dieu, que nous avez-vous donc fait, pour que nous osions ainsi braver votre colère, mépriser vos bienfaits, nous jouer de vos Commandemens ? Il n'est aucun bien que nous n'ayons reçu de vous ; il n'est aucun mal que nous n'en ayons à craindre ; & la crainte ne fait pas plus d'effet sur nous, que la reconnoissance. Quand je
n'auroi

n'aurois commis qu'un seul péché mortel en toute la vie , j'aurois un juste sujet de gémir & de craindre jusqu'à la mort ; mes péchés sont innombrables , j'en commets chaque jour de nouveaux, & je vis dans une tranquillité inconcevable ! Si Dieu n'a pas épargné les Anges , que ne dois - je pas appréhender de sa justice , moi qui ai péché , après avoir vu les Anges si sévèrement punis , après avoir vu un Dieu mort sur la Croix , pour détruire ce péché. Puis-je croire que le péché , parce qu'il est dans moi , soit moins péché , qu'il soit moins l'objet de la haine d'un Dieu, & de sa colère ?

A L' O R A I S O N.

DAIGNEZ , Seigneur , conduire toujours nos cœurs par l'opération de votre miséricorde ; parce que nous ne pouvons vous plaire sans vous. Nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XIX^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

Matth.
22.

LE Roi dit à ses Officiers : Liez - lui les mains & les pieds , & jettez-le dehors dans les ténèbres extérieures ; c'est - là qu'il - y aura des pleurs & des grincemens de dents. Il nous est utile de descendre quelquefois en esprit dans les Enfers , afin que la vûe des tourmens horribles qu'on y souffre , nous engage à les éviter par une vie chrétienne. Il y a un Enfer , l'Impiété voudroit en vain le révoquer en doute. Il y a un lieu destiné par le Tout-Puissant , à tourmenter les Anges rebelles , & tous ceux qui meurent dans le péché. Là se réunissent tous les tourmens ; là un Dieu infiniment irrité fait éclater sa colère , un Dieu s'applique uniquement , & employe toute sa puissance à faire souffrir les Méchans ; là , les Réprouvés souffrent , non-seulement tout ce qu'on peut souffrir en cette vie , mais mille fois plus encore , & ils sont tourmentés dans leur esprit & dans leur

corps ; au milieu de tant de supplices , il ne leur est permis ni de prendre , ni d'espérer aucun soulagement. Dans ce monde on a quelque compassion d'un malheureux , la pitié n'entra jamais dans l'Enfer ; les tourmens des Réprouvés excitent la haine , l'indignation & l'horreur qu'on a contr'eux. Ils se rappellent le tems de cette vie passée dans les plaisirs , & ce souvenir augmente encore leurs peines. Ils se représentent vivement la vanité des objets qui les ont détourné de Dieu , le vuide de ces biens créés , le ridicule de tout le respect humain , le néant des grandeurs humaines. Ils se diront sans cesse , c'est pour jouir durant quelques années de quelques plaisirs insipides ; c'est pour contenter notre orgueil & notre ambition , que nous nous sommes précipités dans ces lieux d'horreur & de gémissemens. Ces fantômes de gloire , de grandeur , de réputation qui nous occupoient entièrement , sont évanouis pour toujours. Il ne nous reste que le regret de nous être attachés à des objets aussi frivoles , d'avoir négligé pour eux le soin de notre salut éternel. Il nous eût coûté si peu de pratiquer la vertu ; & quand même il nous en eût dû coûter

davantage , y a-t-il rien au monde que nous n'eussions dû faire pour éviter l'Enfer ?

La seule pensée de l'Enfer , si nous sommes Chrétiens , doit glacer notre sang dans nos veines , doit faire dresser nos cheveux sur notre tête. Dieu fit voir à Sainte Thérèse la place que ses péchés lui avoient mérité d'avoir dans l'Enfer ; & cette Ame vertueuse avouoit que quand sa vie eût été prolongée d'un grand nombre d'années , jamais elle n'eût perdu le souvenir de ce qu'elle avoit vû. » En entrant dans ce lieu
» d'horreur , dit-elle , je sentis mon
» ame brûler dans un si horrible feu ,
» qu'à peine pourrois-je le décrire tel
» qu'il étoit , puisque je ne saurois
» même le concevoir. J'ai éprouvé les
» douleurs les plus insupportables que
» l'on puisse endurer en cette vie ; mais
» toutes ces douleurs ne font rien en
» comparaison de ce que je souffris
» alors ; & l'horreur des tourmens augmentoit encore par la pensée qu'ils
» étoient éternels. Oh ! dans quelle
» agonie l'ame est-elle alors plongée !
» Son affliction & son désespoir vont
» jusqu'à un tel excès , que j'entreprendrois en vain de les rapporter. C'est

» peu de dire qu'il lui paroît qu'on la
 » déchire fans cesse, parce que ce seroit
 » ainsi une violence étrangère qui lui
 » voudroit ôter la vie, au lieu que
 » c'est elle-même qui se l'arrache &
 » se met en pièces. Je pourrois encore
 » moins représenter ce feu intérieur
 » & ce désespoir qui sont comme le
 » comble de tant d'horribles tourmens.
 » Dans un lieu si épouvantable, il ne
 » reste pas la moindre espérance de
 » recevoir quelque consolation; tout
 » ce qu'on y voit, jette l'ame dans le
 » plus mortel effroi: elle expireroit de
 » frayeur, si elle pouvoit mourir. Ce
 » ne sont qu'épaisses ténèbres sans au-
 » cun mélange de lumière; & quoi-
 » qu'il n'y ait point de clarté, on y
 » voit pourtant tout ce qui peut être
 » le plus pénible à la vûe. Jésus-Christ
 » ne voulut pas me donner alors, con-
 » tinue la Sainte, une plus grande
 » connoissance de l'Enfer; & il m'a
 » fait voir depuis en d'autres visions,
 » des châtimens encore plus épouvan-
 » tables de certains péchés; mais comme
 » je n'en souffrois point la peine, elles
 » ne me pénétrèrent pas d'une telle
 » crainte que celle que j'eus dans la
 » vision dont je viens de parler, en la-

» quelle mon Sauveur voulut me faire
» éprouver en esprit ces tourmens aussi
» réellement. & aussi véritablement que
» si mon corps les eût soufferts. Je ne
» pouvois rien comprendre à la manière
» dont cela se passoit ; mais je com-
» prenois bien que c'étoit une grande
» grace que Dieu me faisoit de vouloir
» que je visse ainsi de quel abîme son
» infinie miséricorde m'avoit tirée ;
» car tout ce que j'ai jamais lû, ou en-
» rendu dire, ou me suis imaginée des
» différentes peines des Damnés, & de
» la cruauté avec laquelle ils sont tour-
» mentés par les Démon, n'est pas
» moins différent de la vérité, qu'une
» copie l'est de son original ; & brûler
» en ce monde, n'est rien en compa-
» raison de brûler en l'autre ». Quoi-
qu'il y eût environ six ans que Sainte
Thérèse eut eu cette vision ; lorsqu'elle
en fit le récit , elle en étoit néanmoins
encore si épouvantée en l'écrivant, qu'il
lui sembloit que son sang se glaçoit
dans ses veines. Aussi , quelques maux
& quelques douleurs qu'elle ait éprouvés
depuis, elle ne pouvoit se souvenir de
ce qu'elle souffrit alors , que tout ce
que l'on peut endurer ici-bas ne lui
parût méprisable. Il lui sembloit que

nous nous plaignons sans sujet , & elle considéroit comme l'une des plus grandes graces que Dieu lui eût faites , une chose aussi terrible que celle qu'elle a rapportée , quand elle réfléchissoit combien elle lui avoit été utile , tant pour l'empêcher d'appréhender les afflictions de cette vie , que pour l'obliger à s'efforcer de les souffrir avec patience , & à rendre graces à Dieu de ce qu'elle avoit sujet de croire qu'il vouloit la délivrer de ces terribles & épouvantables peines dont la durée sera éternelle.

A L' O R A I S O N.

DIEU tout-puissant & plein de miséricorde , éloignez de nous avec bonté tout ce qui est contraire à notre salut , afin que libres de corps & d'esprit , nous vous servions sans aucun obstacle ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XX^e. DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

S*I vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point.* Ce reproche semble être fait pour notre siècle, où tant d'hommes, sous le nom de Philosophes, prêchent par-tout l'incrédulité. Nous les voyons avec larmes mépriser tout ce que la Religion nous dit d'adorer ; mettre le Christianisme en parallèle avec les Sectes les plus décriées, & donner même le dernier rang à la Religion de Jésus - Christ ; cette Religion divine, confirmée par des miracles qui, dans les premiers tems, ont triomphé de tous les préjugés du Paganisme, & ont opéré la conversion du Monde. Mais qu'est-ce qui fait les Incrédules ? Par quelle route sont-ils parvenus à ce terme affreux ? Est-ce donc qu'ils ayent des connoissances plus étendues que celles des autres hommes ? N'est-ce pas plutôt le désir de tranquilliser leurs passions, en étouffant pour toujours les remords de leur

conscience. Voilà ce qui détermine les hommes à dire au fond de leur cœur : il n'y a point de Dieu. L'Apôtre nous a tracé le portrait de ces Ennemis de la Religion. Ce sont, dit-il, des hommes sans mœurs, des prophanateurs de leur propre chair, qui n'enseignent leurs détestables principes, que pour triompher de quelques femmes perdues, dont ils veulent s'assurer la conquête, en les délivrant des frayeurs salutaires qu'inspire la Religion. Ce sont des hommes esclaves de tous les vices, capables de tous les crimes pour se satisfaire ; ambitieux, superbes, avares, jusqu'à employer l'oppression, la fraude & la violence pour s'enrichir ; hommes sans entrailles pour les malheureux, sans compassion pour les pauvres, parce qu'ils n'ont de sentimens que pour eux-mêmes : sourds à la voix de la Nature, autant qu'à celle de l'Humanité, & ne consultant en tout que leurs intérêts, ou leurs penchans. Qui pourra convaincre de tels hommes, qui se plaisent à répandre sur tout des nuages & des doutes ? On ne peut pas dire seulement à ces Incrédules : *si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point* ; mais, si vous voyez

des miracles & des prodiges , vous ne croirez point encore. Et c'est-là l'idée que Jésus-Christ nous a donnée lui-même dans son Evangile , de l'opiniâtreté des Incrédules , lorsqu'il nous représente le mauvais Riche au milieu des flammes , qui supplie *Abraham* de lui permettre de sortir un moment de ce lieu de tortures , afin d'avertir ses freres qui étoient sur la Terre , de les convaincre , par son apparition , de la certitude de l'autre vie , & des supplices effroyables qui y attendent les Impies. *Vos freres* , lui répond *Abraham* , *ont Moïse & les Prophètes , qu'ils les écoutent.* Ils trouvent des obscurités dans les miracles de Moïse , reprend le mauvais Riche , ils révoquent en doute les discours des Prophètes ; mais s'ils voyoient un Mort ressuscité , ils croiroient. Si Moïse , répond *Abraham* , ne les a pas convaincus par les miracles ; si les Prophètes ne les ont pas convertis par leurs discours , un Mort qui ressusciteroit à leurs yeux , ne les convaincroit pas davantage. Ainsi *Abraham* ne croyoit pas que la résurrection d'un Mort pût convaincre des Incrédules de la certitude de l'autre vie , parce qu'en effet une incrédulité prévenue de quelque intérêt

de passion, ne trouve jamais aucune preuve à son gré. Les Pharisiens & les Juifs nous offrent encore une preuve sensible de cette vérité, dans la conduite qu'ils tenoient à l'égard de Jésus-Christ. Ils voyoient ses miracles de leurs propres yeux ; mais ils ne furent pas pour cela convaincus de sa Divinité, parce que l'envie qui les dominoit, les rendoit aveugles & prévenus. Puisque l'incrédulité prend sa source dans le dérèglement, ayons donc soin de conserver nos mœurs pures, & nous croirons. Éprouvons-nous, selon le conseil de l'Apôtre, pour connoître si nous sommes dans la Foi. Entrons dans le plus secret de notre cœur ; peut être y trouverons-nous quelque idole cachée, à qui nous rendons plus de culte qu'à Dieu, parce que nous l'aimons davantage. La Foi, pour être parfaite, demande encore la pratique des bonnes œuvres ; & ces bonnes œuvres sont la preuve la plus certaine qu'elle est animée par la charité. Car il est certain que comme les bonnes œuvres ne tirent le principe de leur mérite que de la foi, que la foi ne se soutient dans l'esprit & dans le cœur que par la pratique des bonnes œuvres, ces deux

choses périssent aussi-tôt qu'on les sépare. La foi a été transférée des Juifs aux Gentils , parce que ces premiers ont cessé de soutenir leur foi par les bonnes œuvres.

A L' O R A I S O N .

Laissez-vous fléchir , Seigneur , aux prières de vos fidèles , & accordez-leur le pardon de leurs offenses , & la véritable paix ; afin qu'étant purifiés de tous leurs péchés , ils vous servent dans la tranquillité d'une sainte confiance ; par Notre - Seigneur Jésus-Christ.

LE XXI^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

arch. LE Maître irrité de la dureté de son serviteur , le livra aux exécuteurs de la Justice , jusqu'à ce qu'il payât toute sa dette ; c'est ainsi que le Pere Céleste vous traite : a , si chacun de vous ne pardonne à son frere du fond du cœur. Ainsi nous sommes obligés de pardon-

ner , si nous voulons qu'on nous pardonne , & notre propre intérêt veut que nous perdions entièrement le souvenir des injures que nous avons reçues. C'est au pardon des injures que le Seigneur a attaché notre réconciliation avec lui. *Pardonnez* , dit-il , & on vous pardonnera. Faites la paix avec votre Ennemi , & je la fais avec vous. Aimez-le , & je vous aimerai ; oubliez pour l'amour de moi , tout ce qu'il a fait contre vous , & j'oublierai dans l'instant , tout ce que vous avez fait contre moi. Mais point de miséricorde à espérer pour vous , si vous ne pardonnez pas. Vous adresserez en vain au Ciel les vœux les plus ardens ; en vain vous protesterez à Dieu que vous l'aimez dans toute la sincérité de votre cœur , vous accablerez en vain votre corps de jeûnes & d'austérités , vos vœux seront rejetés , vos protestations méprisées , & vous trouverez toujours dans Dieu , un Ennemi aussi opiniâtre & aussi inflexible que vous. Cette loi du pardon comprend toutes sortes d'injures , quelques graves , quelques atroces , quelques injustes qu'elles puissent être. Trois sortes de biens sont chers à l'homme , la fortune , l'honneur & la vie. Est-ce dans nos biens que l'on nous

a fait tort ? Nous a-t-on pris notre manteau ? Donnons encore notre tunique. Nous a-t-on offensé dans notre honneur ? Avons-nous été frappés sur une joue , tendons encore l'autre. Enfin a-t-on voulu nous arracher la vie ? Souffrons sans nous venger , opposons à tout une patience invincible. » Ces » maximes évangéliques renferment à » la fois un conseil & un précepte , dit » Saint Augustin : conseil à l'égard de » l'action extérieure ; précepte à l'égard » de la disposition intérieure de l'esprit & du cœur. Nous ne sommes pas » obligé , continue ce Pere , de céder » réellement l'autre partie de nos biens , » à celui qui a déjà ravi la première , » de tendre l'autre joue pour recevoir » un second outrage , de nous laisser » arracher la vie , sans nous défendre » & sans résister ; mais nous sommes » obligés d'être tellement disposé de » cœur & d'esprit , que nous soyons » toujours prêts à sacrifier nos biens , » notre honneur , & notre vie même , » plutôt que de blesser la charité , par » la haine , & de rendre le mal pour le » mal , par animosité ». Et notre pardon doit suivre de près l'offense. *Que le soleil ne se couche jamais sur votre colère* , dit l'Apôtre. Il faut pardonner

sans délai , sur le champ , dans le moment même que nous avons été offensé. Il faut pardonner autant de fois que nous avons été offensé. Si notre Ennemi ne cesse jamais d'être injuste , nous ne devons jamais cesser d'être charitables. Seroit-ce assez, disoit Saint Pierre à Jésus-Christ , de pardonner jusqu'à sept fois ? Non , répond le Sauveur , il faut pardonner jusqu'à soixante & dix fois sept fois ; c'est-à-dire , jusqu'à un nombre qui ne peut être déterminé , que par celui des injures que nous pourrions recevoir pendant tout le cours de notre vie. Cette démarche coûte à la Nature , tout homme souffre d'être injurié par son semblable ; mais ne voyons point l'homme dans l'Ennemi qui nous outrage , songeons que Dieu permet ces disgraces pour notre bien ; un sujet du Roi David vomit contre lui mille injures ; il lui insulte cruellement , toute l'armée en frémit ; parlez , Prince , dit Abisaï , au Monarque outragé , ordonnez , & je vous apporte sur le champ la tête du coupable. Vous ne connoissez pas votre Roi , répond David , vous ne connoissez pas votre Dieu. Ce sont les mains miséricordieuses du Seigneur , qui ont armé

celles du sujet qui se révolte contre moi ; il fait ce qu'il nous faut ; adorons dans le silence sa sainte volonté, & bénissons ses rigueurs salutaires. Ainsi notre Ennemi n'est ni un ingrat, ni un perfide, ni un barbare, comme nous le publions ; c'est notre frère, notre cohéritier dans les biens éternels. Pour quelques traits qui l'avilissent à nos yeux, combien de titres augustes qui doivent nous le rendre respectable ! Joseph dans sa grandeur voyant ceux qui avoient attenté à ses jours, ne peut retenir ses larmes : ses frères coupables se jettent à ses pieds, il les relève avec douceur, il les embrasse avec tendresse, il les comble de biens. Ne craignez rien, leur dit-il, vos crimes sont effacés de ma mémoire ; j'oublie tout le mal que vous m'avez fait : je me souviens seulement que vous êtes mes frères. Tels devroient être nos sentimens à la vûe d'un Ennemi. Effaçons de notre esprit le sujet de mécontentement qui nous divise, & ne réfléchissons qu'aux nœuds sacrés qui nous unissent. Cet homme dont j'ai peine à soutenir la vûe, Dieu le supporte dans sa patience. Le soleil luit également pour lui comme pour

RELIGIEUSE. 185

moi ; la pluie qui tombe sur mes Campagnes , fertilise ses champs. Et je me vengerois , lorsque Dieu lui pardonne ? Je frapperois quand il suspend son bras ? Non , qu'il vienne , qu'il approche , mes bras lui sont ouverts , j'oublierai tous les sujets de plainte qu'il m'a donnés , je me souviendrai seulement qu'il est mon ami , mon frere , & que tous les deux nous avons besoin que Dieu nous pardonne.

A L' O R A I S O N .

SEIGNEUR , conservez , s'il vous plaît , votre famille , par une miséricorde continuelle , afin que délivrée de toute adversité par votre secours , elle rende gloire à votre saint nom , par la pratique des bonnes œuvres. *Ainsi soit-il.*



LE XXII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

RENDEZ à César ce qui appartient à César, & à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ce n'est pas assez d'honorer Dieu par une Profession extérieure de la Religion ; & par des hommages superficiels , il faut encore étudier la Loi pour l'observer ; on ne sauroit lui être agréable qu'en lui obéissant , on ne peut l'honorer qu'en observant ses Commandemens : observons-nous avec soin ses préceptes ; notre Religion dès-lors est pure , notre piété solide , notre vertu irréprochable. Négligeons-nous de les accomplir , notre piété est fautive , notre Religion est vaine , notre vertu demeurera sans récompense. Si vous voulez être sauvés , nous dit Jésus-Christ , gardez les Commandemens. Si nous demandons quel est le fondement de notre obéissance , nous trouverons qu'elle n'en a point d'autre que l'autorité du souverain Législateur. Lorsque Moïse annonça aux Israélites

la Loi de Dieu, il ne leur proposa point d'autre motif, pour les engager à l'observer, que ces paroles : *Je suis le Seigneur votre Dieu.* C'est votre Dieu qui vous commande, c'est à vous d'obéir sans murmurer. O homme, qui êtes-vous, pour vous soulever contre la volonté du Très-Haut, & pour vous soustraire à son empire ? La Créature osera-t-elle interroger son Créateur ? Le vase d'argille demandera - t - il à l'ouvrier qui l'a formé, pourquoi il l'applique à un tel usage ? Le Maître le veut, & n'a point d'autre raison que sa volonté ; les Israélites furent si frappés de ces mots : *Je suis le Seigneur votre Dieu,* qu'ils ne balancèrent pas un moment à répondre ; oui, nous obéirons, nous exécuterons fidèlement tout ce qu'il a plû au Seigneur de nous commander. *Nous exécuterons ;* car il ne suffit pas d'obéir en spéculation, en paroles, en désirs ; il faut obéir réellement. Nous connoissons parfaitement nos devoirs ; nous sommes instruits de tout ce que la Loi de Dieu nous commande, & de tout ce qu'elle nous défend ; mais ce n'est point assez, il faut encore que nous pratiquions.

fidèlement ; notre connoissance ne peut être d'aucun prix , si elle demeure infructueuse. On n'étudie la Loi de Dieu que pour la connoître ; on ne la doit savoir que pour la pratiquer : il y a , disoit le Sauveur , des Serviteurs qui connoissent parfaitement la volonté de leur Maître , mais qui ne la font pas ; & cette connoissance , loin de les justifier , ne fait que les rendre plus dignes de châtimens. C'est aussi en vain que nous parlons , si nous n'agissons pas. Dieu ne demande point de nous des discours , mais des vertus. Nous parlons de l'humilité , & nous sommes pleins d'orgueil & d'arrogance ; nous ne prêchons que la réforme des mœurs , & jamais nous ne songeons à nous réformer nous-mêmes. Nous faisons profession de pardonner les injures , & à la première offense , nous éclatons en murmures & en plaintes ; nous ne respirons que la perte de notre Ennemi. C'est se jouer de la Loi ; c'est insulter à la Majesté de Dieu. Les Pharisiens parloient admirablement de la Loi de Dieu ; ils en étoient les Docteurs & les Interprètes ; ils affectoient même de se distinguer des autres par une attention

plus exacte & plus scrupuleuse à en observer les pratiques extérieures ; mais Jésus-Christ n'a pas moins lancé ses anathêmes contr'eux ; il a maudit ces arbres stériles qui ne portoient aucun fruit , & qui n'avoient que des apparences. Peut-être regardons nous cette Loi de Dieu , comme un joug insupportable à la nature ; au contraire l'homme n'est jamais plus heureux , que lorsqu'il est soumis parfaitement à Dieu ; *celui qui viole la Loi du Seigneur , dit le Prophète , lui déclare la guerre , & combat contre lui.* Or , peut-on résister à Dieu , & jouir d'une vie paisible ? Pouvons-nous violer sa Loi , sans entendre , comme Adam , après sa désobéissance , une voix intérieure qui nous condamne ? En vain le Pêcheur voudroit étouffer cette voix importune ; elle parle malgré-lui au fond de son cœur. David adultère & homicide , traîne par-tout après lui le trouble & la terreur. Il a toujours son péché devant les yeux. » Quand serai-je délivré , disoit-il , ô mon Dieu , » de cette tristesse qui m'accable nuit » & jour ? Mais David Pénitent , David devenu soumis à la Loi de Dieu , » voit succéder un calme délicieux à

ces jours sombres qu'il a passés dans le crime. Il trouve alors sa joie & sa consolation dans l'observation de cette Loi qui l'effrayoit par sa rigueur, il s'écrie ; *heureux ces hommes purs & sans tache, qui marchent, ô mon Dieu, dans la voie de vos Commandemens.* Oui, dans un seul jour consacré par une observation fidèle de vos ordonnances, je goûte une satisfaction plus parfaite, que dans ces années que j'ai eu le malheur de passer dans l'iniquité.

A L' O R A I S O N.

O Dieu, qui êtes notre refuge & notre force, écoutez les humbles prières de votre Eglise, vous qui lui avez donné la piété même qui la porte à vous prier ; & faites par votre miséricorde que nous obtenions ce que nous vous demandons avec une foi vive & persévérante : nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XXIII^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

JÉsus s'étant retourné, dit *ma fille* ;
ayez confiance. Comme c'est éloigner les graces de Dieu, que de se défier de sa bonté ; c'est mériter ses regards favorables, que d'avoir confiance en sa miséricorde. Si nous devons nous défier de quelqu'un, c'est de nous-mêmes, parce que souvent c'est lorsque nous vivons dans la plus grande assurance que nous sommes plus près de tomber. Il arrive souvent, dit Saint François de Sales, que pensant être entièrement défaits des Ennemis anciens, sur lesquels nous avons autrefois remporté la victoire, nous les voyons venir d'un autre côté, d'où nous les attendions le moins : hélas ! cet unique sage du Monde, Salomon qui avoit tant fait de merveilles en sa jeunesse, se confiant sur sa vertu, fut surpris par l'Ennemi, lorsqu'il sembloit être hors de danger. Tirons de sa chute deux leçons importantes ; l'une, que nous de-

vons toujours nous défier de nous-mêmes, marcher avec une sainte crainte, demander continuellement le secours du Ciel, vivre dans une humble dévotion : l'autre que nos Ennemis peuvent être repoussés, mais non entièrement défaits. Ils nous laissent quelquefois en paix ; mais c'est pour nous faire une plus forte guerre ; cette connoissance de nos misères & de notre foiblesse, doit produire la confiance en Dieu. Ce mot si célèbre parmi les anciens, *connois-toi toi-même*, encore qu'il s'entende de la grandeur & excellence de l'ame, pour ne la point avilir & profaner en des choses indignes de sa noblesse, s'entend aussi de la connoissance de notre indignité, dit le même saint Prélat, parce que plus nous nous connoîtrons misérables, plus nous nous confierons en la bonté & miséricorde de Dieu ; car entre cette miséricorde & notre misère, il y a une liaison si grande, que l'une ne se peut exercer sans l'autre. Si Dieu n'eût point créé l'homme, il eût été également bon, mais il n'eût point été actuellement miséricordieux, puisque la miséricorde ne s'exerce qu'envers les misérables. Ainsi plus nous nous connoissons misérables,
plus

plus nous avons occasion de nous confier en Dieu , puisque nous n'avons rien sur quoi nous puissions nous appuyer , pour nous confier en nous-mêmes : les fautes & les infidélités que nous commettons tous les jours , doivent nous apporter de la confusion , lorsque nous voulons approcher de Notre-Seigneur. Aussi lisons-nous que de grandes ames , comme Sainte Catherine de Sienne , Sainte Thérèse , avoient de ces grandes confusions , lorsqu'elles étoient tombées en quelque fautes. Et il est bien raisonnable qu'ayant offensé Dieu , nous nous retirions un peu par humilité , & demeurions confus. Ce petit reculement , (c'est toujours Saint François qui parle) ne se fait que pour mieux s'élancer en Dieu par un acte d'amour & de confiance , car notre confusion ne doit pas être triste & inquiète ; ce seroit alors l'ouvrage de l'amour propre , qui fait que nous sommes maris de n'être pas parfaits , non pas tant pour l'amour de Dieu , que pour l'amour de nous-mêmes. Et si nous ne sentons pas une telle confiance , ne laissons pas d'en faire les actes , & de dire à Notre-Seigneur : Encore que je n'aie au-

cun sentiment de confiance en vous ;
ô mon Jésus, je fais pourtant que vous
êtes mon Dieu , que je suis toute à
vous , & que je n'ai d'espérance qu'en
votre bonté ; ainsi je m'abandonne toute
entre vos mains. Il est toujours en
notre pouvoir de faire de ces actes ; &
quoique nous ayons de la difficulté , il
n'y a pourtant pas d'impossibilité ; &
c'est en ces occasions & parmi ces dif-
ficultés , que nous devons témoigner
de la fidélité à Jésus-Christ.

A L' O R A I S O N .

PARDONNEZ , s'il vous plaît , Sei-
gneur , les iniquités de votre Peuple ,
afin que votre bonté nous délivre des
liens du péché , dans lesquels nous nous
sommes engagés par la fragilité de no-
tre nature : nous vous en supplions par
Notre-Seigneur Jésus-Christ.



LE XXIV^e DIMANCHE

APRÈS LA PENTECÔTE.

L'AFFLICTION de ce tems-là sera si Mats.
 extrême, qu'il n'y en a point eu de ^{24.}
 pareille depuis le commencement du Mon-
 de, & qu'il n'y en aura jamais. C'est
 par miséricorde que Jésus-Christ nous
 menace & nous épouvante, parce que
 nous avons encore le moyen de travail-
 ler à notre salut. Il craint de nous sur-
 prendre en un tems où il ne nous sera
 plus permis de rien faire, notre frayeur
 nous sera donc salutaire, si elle nous por-
 te à nous garantir des maux effroyables
 qui doivent fondre sur les hommes en-
 durcis & impénitens, & à prendre les
 véritables moyens qui nous sont offerts,
 par la Religion. Loin de nous par con-
 séquent cette crainte imparfaite de ces
 hommes lâches que les Jugemens de
 Dieu allarment pour quelques instans ;
 qui prennent quelques résolutions, qui
 forment quelques bons desseins, mais
 dont la ferveur se dissipe bien-tôt, &
 qui n'en viennent jamais à un véritable

changement. Saint Augustin parlant devant son Peuple de la crainte du Jugement de Dieu ; » nous nous sommes arrêtés sur ce sujet , dit - il , » afin qu'étant pénétrés d'une crainte » salutaire qui nous applique sérieusement à réformer notre vie & nos » mœurs , nous puissions non-seulement » attendre avec une humble confiance , » mais désirer même ce jour si terrible du Fils de Dieu ». En effet , cet événement qui remplira les Impies de terreur & d'effroi , sera pour les Justes un sujet de joie & de consolation. Les Méchans le doivent craindre , à cause des peines qu'ils y souffriront ; les bons le doivent aimer , à cause de la couronne qu'ils y recevront. Mais comment Jésus-Christ nous apprend-il le moyen de rendre notre appréhension utile ? Les Chrétiens qui étoient enfermés dans Jérusalem , lorsque cette Ville fut assiégée par l'Armée Romaine , s'enfuirent promptement sur les montagnes voisines , afin d'éviter les horreurs de ce siège , dont le récit seul touche nos cœurs ; de même nous devons fuir sur les montagnes , à l'exemple des Saints , c'est-à-dire , nous séparer d'affection de ceux qui déshono-

rent la Religion par leurs scandales. *Fuyez du milieu de Babilone, mon Peuple*, dit Dieu par le Prophète, & *que chacun sauve son ame*. Nous devons tout sacrifier avec joie pour nous mettre à couvert de la contagion, & craindre sur-tout de revenir sur nos pas, de nous rapprocher des occasions qui nous ont été si funestes. Si vous êtes sur le toit, dit Saint Paulin, si par la grace de Dieu, vous êtes élevés au-dessus des affections terrestres, des liaisons séculières; craignez comme les oiseaux de vous rabaisser, de revenir aux œuvres charnelles, de reprendre ce que vous aviez abandonné. Nous trouverons des obstacles sans doute; mais craignons si notre lâcheté nous fait abandonner le combat. *Malheur aux femmes qui seront enceintes, ou nourrices en ce tems-là*, c'est-à-dire, malheur à ces personnes pusillanimes, qui ont, il est vrai, conçu quelques bons desirs, mais qui ne les ont pas exécutés. On eût dit que la piété étoit déjà formée dans elles, & qu'elles alloient enfanter; mais le courage leur a manqué. » *Malheur*, dit Saint Jérôme, à ces ames chancellantes, qui n'ont pas eu assez de vigueur pour

» élever leur fruit, & le faire passer de
» l'enfance , jusqu'à l'âge d'un homme
» parfait , mais qui se sont contentées
» des premiers commencemens de la
» Foi ». Pour paroître avec confiance
devant le Fils de l'Homme , il faut des
œuvres , & des œuvres animées par
l'amour Divin. Jésus-Christ n'appelle
point heureux , ceux qui commencent ,
mais ceux qui persévèrent , & qui per-
sévèrent jusqu'à la fin.





PROPRE DES SAINTS.



LA FÊTE
DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.
*Le Dimanche après l'Octave du
Saint Sacrement.*

AUX PREMIÈRES VÊPRES.



*Es délices sont d'habiter
avec les enfans des hommes :
maintenant, donc, mes chers
enfans, écoutez-moi. Jésus
appelle tous les hommes,
de quelqu'âge, de quelqu'état, de
quelque condition qu'ils soient. Comme*

Prov. 8.

il nous porte tous dans son cœur, il désire ardemment que les nôtres lui soient entièrement dévoués ; il veut que ce soit l'amour qui nous conduise à ses pieds, qui anime les paroles que nous lui adressons. La lance du Soldat qui perça le côté de ce Dieu Sauveur, nous découvre une ardente fournaise d'amour, & nous ouvre cette source abondante de toutes sortes de graces. O Cœur victime d'amour ! O Cœur blessé d'amour pour nous ! vous êtes la ressource de tous les Affligés. Quand tout manque, vous ne nous manquez jamais, nous vous trouvons, lorsque tout nous abandonne. Vous êtes la gloire de l'auguste Trinité. Le Fils vous est intimement, substantiellement uni ; en conséquence de cette union ineffable, vous êtes l'objet de toutes les complaisances du Pere, & le vrai Sanctuaire où réside l'Esprit-Saint. C'est vous qui avez sauvé l'Univers du naufrage, vous êtes l'asyle des Pécheurs, la nourriture des Ames justes, & tous les Fidèles trouvent en vous un doux repos. C'est aussi en vous que les Héros de la Religion s'aguerrissent, & apprennent à toujours vaincre. L'aimable Paix, fruit de la Victoire, y règne

comme sur son trône : les beaux lys qui parent les Vierges, en tirent leur odeur agréable & leur éblouissante blancheur. C'est - là que se teint la pourpre éclatante dont les Martyrs sont revêtus. O Cœur, victime seule digne de Dieu ! des fleuves de graces prennent leur source en vous pour purifier l'Univers. Autel sacré, sur lequel une Hostie immortelle ne cesse de s'offrir pour l'expiation de nos crimes. O Cœur blessé d'amour, blessez nos cœurs de l'amour qui vous blesse ! Nectar délicieux, dont les Bienheureux se nourrissent dans le Ciel, enyvrez-nous dès-à-présent de vos douceurs.

A L' H Y M N E.

Que l'on solemnise à certains jours chacun des Mystères de la vie de Jésus notre Rédempteur : en ce jour nos hommages & nos Cantiques seront pour son Cœur adorable, qui sans cesse brûle du beau feu de la plus pure charité.

Ce Cœur est en effet la plus noble & la plus précieuse partie de la Chair dont le Verbe de Dieu s'est revêtu pour nous. C'est l'Arche véritable de l'Alliance nouvelle, Arche infiniment plus

auguste que celle de l'ancienne Loi. C'est vraiment celle-ci que la Divinité remplit par sa présence la plus réelle. C'est celle-ci que les Chérubins tremblans de respect, couvrent de leurs ailes.

Quels feux embrasent ce beau Cœur !
O Jésus ! Quelle est la violence & la tendresse de votre amour pour nous !
Votre Cœur fait ses délices du nôtre, en nous aimant avec si peu de réserve, vous voulez que nous ne mettions nous-mêmes aucunes bornes à notre amour pour vous.

Nous étions encore dans la nuit du néant, & déjà vous nous aimiez. Déjà votre Cœur généreux soupiroit après les opprobres, les tourmens & la mort pour réparer notre chute. Rien n'est de trop pour un amour porté à l'excès comme le vôtre.

Vous nous enfantez, en quelque sorte, sur la Croix ; encore à présent vous nous portez dans votre sein. Votre Cœur, qui ne connoît point le péché, ne cesse de soupirer & de gémir en faveur du Pécheur.

O Cœur aimable ! O qui me don-
nera les ailes de la simple Colombe.
Je m'y retirerai dans ce Sanctuaire

R E L I G I E U S E. 203
adorable , pour y apprendre à aimer
un Dieu qui m'aime ainsi.

Gloire suprême au Pere ; gloire suprême au Fils ; gloire suprême à l'Esprit-Saint. Tous nos cœurs vous sont consacrés , ô Jésus , que la flamme de votre amour ne cesse de les embraser dans le temps. & dans l'éternité. *Ainsi soit-il.*

AU CANTIQUE *Magnificat* , pag. 64.

A L' O R A I S O N.

SEIGNEUR Jésus - Christ , qui avez donné à l'Eglise , votre sainte Epouse , un des plus beaux gages de votre amour, en lui découvrant les richesses ineffables de votre divin Cœur ; daignez par un nouvel effet de votre miséricorde , nous accorder à nous tous qui sommes ses enfans , de sentir nos cœurs inondés du torrent de toutes sortes de graces , qui ne cessent de couler de cette admirable source ; nous vous en supplions , ô vous qui vivez & réglez avec Dieu votre Pere , & avec l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*



A L'OFFICE DE LA NUIT.

JÉSUS daigne appliquer son Cœur à nous donner les plus tendres marques de son amour; venez, adorons-le.

Au Pseaume Venite, page 7.

AU PREMIER NOCTURNE.

Cant. 2. VENEZ, ma bien aimée, retirez-vous dans le creux de cette pierre mystique, dans l'enfoncement de cette muraille. C'est ainsi que vous oubliez votre grandeur, ô mon Jésus, pour vous entretenir avec la Créature. Nous vous avons vu vous dépouiller de tout l'éclat de votre gloire, & quitter le Ciel pour venir habiter parmi les hommes. Ce n'étoit point encore assez pour votre amour. Après vous être immolé pour nous, vous vous livrez à nous. Vous faites plus encore : vous nous offrez, vous nous donnez votre Cœur. Ce Cœur, vraie lumière des Ames fidèles, doit dissiper les ténèbres de nos esprits, puisse-t-il graver profondément votre Loi dans nos cœurs ! L'amour que vous aviez pour nous, vous a fait accepter

& subir avec joie les ordres les plus rigoureux de votre Pere. La mort même qu'il vous falloit souffrir, suivant ses Décrets éternels, pour nous sauver, n'effraya point votre Cœur. Quel amour généreux ! Ah ! puisse un pareil amour assujettir de même notre cœur à vos Loix. Aimable Rédempteur, enflammez-nous donc enfin, embrasez-nous tout entiers des mêmes feux qui vous consomment en holocauste pour nous. Hélas ! ingrats que nous sommes, résisterons-nous toujours à l'infinie charité de notre Dieu ? Il s'est sacrifié, il s'est livré, tous les jours encore il se sacrifie pour nous, il se livre à nous. Reconnoissons du moins, payons tant d'amour par le sacrifice de nos cœurs.

AU SECOND NOCTURNE.

Il est de la vraie piété de se rappeler très-fréquemment, & d'honorer par toutes sortes d'hommages l'amour infini de Jésus-Christ pour nous. L'Apôtre nous y invite par ces paroles : *Formez dans vos cœurs les mêmes sentimens dont fut animé celui de Jésus-Christ, qui voulant être le Sauveur de tous les hommes, leur a donné les plus éclatans ex-*

moignages de son amour, sur la Croix.
« O Mort ! O Passion de mon Sauveur,
» Source de tous les biens, dit Saint
» Bonnaventure. Quel prodige ! Ici
» c'est la Mort qui donne la vie ; ce
» sont les blessures qui guérissent, le
» sang lave & purifie ; l'ouverture du
» côté forme la réunion des cœurs. O
» Mort admirable, qui fait toute ma
» joie, tout mon bonheur, qui comble
» tous mes vœux ! Non, je ne veux
» plus me séparer de mon Jésus, il n'y
» a de félicité qu'à être à lui. Je veux
» me préparer trois Retraites ; une dans
» la plaie de ses Mains ; l'autre dans
» celle de ses pieds ; la troisième (ah !
» c'est celle où je veux sur-tout fixer
» ma demeure,) sera dans son Côté ;
» là je parlerai à son Cœur, là j'ob-
» tiendrai l'accomplissement de tous
» mes désirs. Ainsi j'imiterai sa très-
» sainte & très-tendre Mere, dont
» l'ame fut déchirée par le glaive de
» la Passion de son Fils. O Plaies de
» Jésus, mon Sauveur ! O demeure
» pleine de charmes ! De quelles dé-
» lices pensez-vous que doit être
» inondée une ame, qui par ces ou-
» vertures sacrées, entre dans le Cœur
» de Jésus, qui s'attache, qui s'unit

» intimement , invariablement à ce di-
 » vin Cœur ! Non , je ne puis l'expri-
 » mer, continue ce saint Evêque, faites-
 » en l'épreuve , c'est le seul moyen de
 » le connoître ». Quelle perle plus pré-
 cieuse que votre Cœur , aimable Jésus ,
 dir Saint Bernard. Quel plus riche tré-
 sor ! Je vendrai tout , je donnerai tout
 pour l'acquérir ; c'est le Saint des Saints.
 J'y entrerai pour adorer mon Dieu ,
 & pour louer son saint Nom. Alors je
 dirai avec David : j'ai retrouvé mon
 cœur pour prier , ou plutôt je dirai ;
 j'ai trouvé le Cœur de mon Roi , de
 mon frère , de mon ami , le Cœur de
 Jésus , je l'ai trouvé. Quoi ! ne l'ado-
 rerai-je pas ? ne le louerai-je pas ? Oui ,
 je lui offrirai tous mes hommages. O
 vous , seulement, Jésus , tendre Jésus ,
 daignez admettre mes prières & mes
 vœux dans le Sanctuaire de votre mi-
 séricorde. Ah ! plutôt attirez - moi ,
 entraînez - moi tout entier dans votre
 Cœur. Purifiez-moi de plus en plus de
 toutes mes iniquités ; afin que je puisse
 demeurer tous les jours de ma vie dans
 ce Cœur si pur & si saint. Votre Côté
 a été ouvert pour nous faire un passage
 à votre Cœur. Votre Cœur même a été
 blessé, pour que nous y trouvassions une

demeure. Ajoutons qu'il a été blessé, afin que cette blessure d'un fer matériel, fût pour nous comme le symbole de celle que l'amour lui a faite. Q, qui ne l'aimera donc ce Cœur si profondément blessé pour nous ? Comment reconnoîtrons-nous un tel amour ?

AU TROISIEME NOCTURNE.

UN des Soldats ouvrit d'un coup de lance le côté de Jésus, & aussi-tôt il en
 Gen 19. *sortit du sang & de l'eau.* Impie cruauté, dit Saint Chrysostôme, mais n'en soyez point scandalisés. Dieu permit cet événement, afin que la mauvaise volonté des Enemis du Sauveur, servît de preuve & de confirmation aux vérités que nous devons croire. Premièrement, par-là fut accomplie la Prophétie qui disoit ; *ils verront celui qu'ils ont percé.* Secondement, comme cette plaie du Côté de Jésus devoit être une des preuves sensibles qui convinquirent Saint Thomas, elle devoit aussi servir à persuader ou à confondre d'autres Incrédules. Mais sur-tout par-là fut consommé un de nos plus beaux Mystères. De cette plaie, en effet, *sortit du sang & de l'eau.* Ne croyons donc pas que

ce soit sans raison & par un pur hazard, que ces deux sources divines sortirent du Côté de Jésus ; c'est dans ces deux sources que l'Eglise a pris en quelque sorte naissance. Ceux qui sont initiés à nos Mystères , comprennent ce que je dis. Régénérés par l'eau, ils sont nourris du Sang , ainsi que de la Chair de Jésus - Christ. Lorsque vous venez participer à notre divin Calice , approchez donc , comme si c'étoit au Côté même de Jésus-Christ que vous vinssiez puiser. L'Evangile conclut ; *Celui qui raconte ces faits en a été témoin , & son témoignage est véritable.* Comme si l'Apôtre Saint Jean disoit ; ce que je vous annonce , je ne l'ai point appris d'autre part ; c'est moi-même qui étoit présent , & qui l'ai vû. Remarquez, mes freres, continue Saint Chrysostôme , le Disciple bien aimé nous raconte les plus sanglans outrages faits à son divin Maître , & il prend tant de précautions pour être cru. Oui , sans doute , ce que le Monde regarde comme le comble de l'infamie, fait en effet notre plus grande richesse , & notre véritable gloire.



AUX SECONDES VÊPRES.

*JE les attirerai à moi par tous les
attraits qui gagnent les hommes , par
Osée 11. les attrait de la plus tendre charité. Il
n'est aucun de nous , dit Saint Chry-
fostôme , qui n'envie le bonheur de
ceux qui vivoient dans ces temps où
Jésus étoit sur la Terre. Travaillons
donc à le voir un jour nous-mêmes. Si
le simple récit de sa vie nous touche
de telle sorte , que nous regrettions de
n'avoir point vécu avec lui , que nous
voudrions le voir , l'entendre , le tou-
cher , converser avec lui , le servir ;
ah ! considérons quel bonheur ce sera
de le voir , non plus dans un corps foi-
ble , passif & mortel ; mais dans tout
l'éclat de la Majesté Divine , environné
des Légions célestes , lorsque nous-mê-
mes nous participerons à la gloire de
son immortalité. Prenons donc garde
de perdre par notre faute un si grand
bonheur. Il n'est pas si difficile de l'ob-
tenir , que nous l'imaginons peut-être.
Il ne faut que le bien vouloir , & veiller
avec attention sur nous-mêmes. Por-
tons fréquemment nos regards , & éle-
vons nos esprits au Ciel ; représentons-*

nous en vivement les joies pures ; imaginons-nous les posséder déjà. Si nous avions continuellement ces pensées à l'esprit , les biens du Monde n'auroient plus aucun attrait pour nous , les maux ne nous effrayeroient plus. Que dis-je ? nous ne verrions plus de maux réels nulle part. Tel est l'effet propre de l'amour ; il occupe notre ame toute entière , il en épuise tout le sentiment pour les objets que nous aimons. Absens ou présens , nous les voyons toujours , nous oublions , nous perdons de vûe tout le reste. Oh ! que l'amour est fort & puissant ! il nous rend insensibles à tout ce qui n'est pas l'objet que nous aimons. Si nous aimions ainsi Jésus - Christ , toutes les choses du Monde ne seroient pour nous qu'un songe , une ombre , une vaine peinture sans réalité. C'est alors que nous dirions avec le grand Apôtre : *qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ ?*

A L' H Y M N E.

QUELS éloges , quels hommages ne méritent point les perfections infinies du Cœur adorable de Jésus ! Fils unique du Pere Eternel, Jésus, Homme-

Dieu, quels respects, quelle adoration ne vous devons-nous pas ?

Le Pere Eternel remplit ce Cœur de sa Divinité, & le consacre pour en faire son Temple, Temple digne de lui, où le Verbe incarné, lui offrant des vœux, lui rend enfin le seul Culte qui pût être proportionné à son infinie grandeur.

Ce Cœur est l'ouvrage de l'Esprit-Saint, c'est son vrai chef-d'œuvre, il en fait sa demeure chérie, & considérant à loisir toutes les perfections dont il l'a orné, il y met sa complaisance.

En effet, quel abîme de richesses dans ce Cœur divin ? Toute la Science, toute la Sagesse qui appartiennent essentiellement à la Divinité, sont renfermées en lui.

O l'heureuse blessure qui nous le découvre ! C'est par cette plaie, que cet aimable Cœur nous enfante tous, nous fait revivre à la Divinité. L'eau & le sang qui coulent de cette admirable source, guérissent, purifient, & nourrissent nos ames.

O Source de vie ! O Fleuves de graces ! Ouverture sacrée, par laquelle nous pouvons entrer jusqu'au fond du Sanctuaire de ce beau, de cet aimable

R E L I G I E U S E. 219
Cœur ! O Jésus, faites-nous donc enfin
jouir de tous les dons admirables que
vous offre votre Cœur. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 64.

II^e J O U R D E L' O C T A V E.

DIEU nous a aimés le premier. L'a-
mour de Dieu pour les hommes est
infini , il aime tous les ouvrages de ses
mains. Qui pourroit comprendre une
petite étincelle de son amour , tout
autre amour lui sembleroit erreur &
illusion , comme il l'est véritablement.
Mais , ô mon Jésus , quelle est la cause
de cet amour que vous avez pour nous ?
Vous trouvez l'homme , hélas ! presque
toujours rebelle à votre volonté , op-
posé à votre amour , contraire à vos
opérations , penché vers les choses de
la Terre , aveugle sur les véritables
biens , sourd à vos tendres sollicita-
tions. Il semble que votre charité vous
aveugle sur nos misères & sur nos im-
perfections. C'est l'amour , ô doux Jé-
sus , qui vous a fait quitter le Ciel
pour descendre sur la Terre , qui vous
a fait endurer les tourmens les plus
affreux , la mort la plus cruelle. L'a-

mour, le seul amour, a été l'ame de tous vos Mystères. C'est lui qui vous a porté à vous laisser vous-même pour nourriture à l'ame votre bien-aimée, qui a fait que vous nous ayez envoyé le Saint-Esprit, & qui vous oblige de nous l'envoyer continuellement pour être notre soutien dans notre foiblesse, notre consolation dans nos peines, notre guide dans la route du salut. Que n'a point fait en vous cet amour ? C'est lui qui vous a fait embrasser sur la Terre les mépris & les humiliations, qui vous a réduit en une telle abjection aux yeux de votre Peuple, que non-seulement vous n'avez pas été reconnu pour un Dieu, mais même vous n'avez presque pas été regardé comme un homme. Le Serviteur le plus fidèle à son Maître, n'endureroit pas pour lui ce que vous avez souffert pour nous, qui ne sommes que vos créatures. » Le Cœur de » Jésus voyoit le vôtre dès l'arbre de » la Croix, dit Saint François de Sales, » & il l'aimoit, & par cet amour il lui » obtenoit tous les biens que vous aurez jamais, toutes les graces dont » vous avez été comblé, & que vous » recevrez à l'avenir. Oui, nous pouvons tous dire comme le Prophète.

» Jérémie : *Avant que je fusse*, ô mon
 » Dieu, vous me regardiez & vous m'ap-
 » pelliez par mon nom ; de sorte que sa
 » divine bonté prépara en son amour
 » & en sa miséricorde, tous les moyens
 » généraux & particuliers de notre sa-
 » lut, Ah ! Seigneur, conclut le saint
 » Evêque, que nous devrions profon-
 » dément mettre ceci en notre mé-
 » moire : Est-il possible que j'aye été
 » aimé, & si doucement aimé de mon
 » Sauveur, qu'il allât penser à moi en
 » particulier, & dans toutes ces petites
 » occasions par lesquelles il m'a attiré
 » à lui ? Et combien donc devons-nous
 » aimer, chérir, & bien employer tout
 » cela à notre utilité ! Qu'il est conso-
 » lant pour chacun de nous de pouvoir
 » dire : le Cœur aimable de mon Dieu
 » pensoit à moi, m'aimoit, & me
 » procuroit mille moyens de mon salut,
 » autant que s'il n'eût point eu d'autre
 » ame au Monde. Le Soleil éclairant
 » un endroit de la Terre, ne l'éclaire
 » pas moins que s'il laissoit tout le
 » reste dans l'obscurité ; de même mon
 » Dieu pense à tous ses chers Enfans, &
 » les conserve tous, en sorte qu'il a pensé
 » à chacun de nous, comme s'il n'eût
 » point pensé à tout le reste. Aussi Saint

» Paul disoit ; *il m'a aimé , & il s'est*
 » *donné pour moi* , comme s'il eût dit ;
 » Jésus a fait tout pour moi seul ,
 » comme s'il n'eût rien fait pour le
 » reste des hommes.

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

L'AMOUR de Dieu pour les hommes, mérite bien sans doute que les hommes l'aiment à son tour. Élevons-nous donc au-dessus des choses de la Terre , & chérissions le souverain bien , dans qui l'on puise tous les autres , & sans lequel il n'en est point de véritable. Nous cherchons en vain notre félicité dans les Créatures , nous n'y trouverons rien qui puisse satisfaire nos désirs. Tout le bien qui peut se rencontrer dans ces Créatures , n'est qu'une légère image de ce bien parfait qui est dans Dieu , ou plutôt qui est Dieu même. La Colombe que Noé fit sortir de l'Arche , ne put trouver où mettre le pied , parce que toute la Terre étoit couverte d'eaux. Notre ame , dans le torrent des choses de ce Monde , n'en trouve aussi aucune qui puisse remplir ses désirs , à cause de leur inconstance & de leur légèreté. Les Créatures nous disent elles-mêmes qu'elles .

qu'elles sont incapables de remplir nos
désirs, que Dieu seul peut nous rendre
véritablement heureux, & que par con-
séquent il mérite seul notre amour ?
Nous n'avons aucun retour de bienveil-
lance à attendre de la part des hom-
mes. L'ingratitude, le mépris, la lé-
gereté, l'indifférence ; voilà tout leur
partage. Mais Dieu aime toujours ceux
dont il est aimé, il fait même les pre-
miers pas, il prévient nos désirs, il re-
cherche notre amour. Tant de démar-
ches méritent bien d'être payées de re-
tour. » Souffrez, Seigneur, disoit Saint
» Augustin, souffrez qu'il tombe dans
» mon cœur tout de glace, quelques
» étincelles de ce feu divin qui vit &
» qui brûle dans votre Cœur. Donnez-
» moi l'amour que vous me comman-
» dez, ô Source inépuisable & éter-
» nelle de tous les biens, de tous les
» dons, & de toutes les perfections.
» Vous les communiquez aux hommes
» comme il vous plaît, non comme
» des récompenses dont vous soyez re-
» devable à leurs mérites, mais comme
» de purs effets de votre miséricorde.
» Mais comme ce divin amour, que
» vous m'ordonnez avec tant de bonté,
» est un don de votre amour même,

» répandez-le dans mon ame; & elle
 » vous obéira avec joie, elle vous ai-
 » mera ici - bas, & dans le Ciel, fe-
 » lon toute l'étendue de ses forces, &
 » d'un amour proportionné à celui que
 » vous lui marquez par vos saints com-
 » mandemens ».

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

L'AMOUR, dit Saint Augustin, cause à Dieu, aussi-bien qu'aux âmes, des transports & des extases, non pour s'élever au dessus de lui, car il n'est inférieur à nulle chose; mais pour le faire descendre dans le cœur de l'homme, & pour unir son cœur avec le sien. Depuis que le premier homme s'est éloigné de Dieu par le péché, Dieu s'est approché de l'homme par sa grace, il s'est fait homme, & s'est uni à l'homme. L'on peut dire, continue ce Pere, qu'il s'est approché des hommes en parlant à Moïse, & en lui donnant sa Loi sur le mont de Sinai. Mais il s'est fait homme par l'Incarnation, & leur a mérité la grace par la mort qu'il a soufferte sur le Calvaire: il entre dans leur cœur par le moyen de la divine Eucharistie, & y répand

la grace qu'il a acquise sur l'Autel de
 sa Croix. L'amour oblige Dieu, tout
 invisible qu'il est, de prendre un corps
 & des traits visibles, pour plaire à ses
 esclaves, & pour attirer leur amour,
 en se rendant ainsi semblable à eux. Ce
 Dieu humanisé donne son sang à l'a-
 mour, pour laver nos ames, & pour
 expier nos crimes; il lui donne ses
 plaies pour blesser nos cœurs: il lui
 donne sa vie pour triompher de nous
 avec plus de puissance. Quand mon ame
 contemple ces tendresses & ces excès
 de la charité de Jésus-Christ, il ne lui
 est plus possible en aucune sorte de ré-
 sister: elle se rend, elle se déclare vain-
 cue, & la vue de ses foiblesses, de
 ses misères, & de ses crimes, cessant
 de lui ôter la confiance, lui fait pren-
 dre la liberté d'entrer dans les plaies
 sacrées & amoureuses de ce Sauveur
 adorable, où la sainte ardeur qu'elle
 y puise lui fait espérer de ménager sa
 réconciliation avec Dieu. Elle apper-
 çoit par ces plaies le cœur aimable de
 Jésus Christ, & les entrailles de ses
 miséricordes; elle les baise, & elle
 s'efforce de les émouvoir & de se les
 rendre favorables; & si sa contrition
 n'est pas aussi parfaite qu'elle doit l'être,

elle puise ce qui y manque dans cette miséricordieuse & immense charité de Jésus-Christ qui se répand sur elle par ces mêmes plaies. Elle voit par celle de son côté, jusques dans le cœur de son Dieu, la rémission de ses péchés, & tous les secrets de cette miséricorde, avec laquelle il purifie tous ses enfans, pour les rendre capables de sa gloire. O plaies, ô sources d'amour, de piété & de douceur, que les Juifs ont ouvertes avec le fer, pour épuiser le sang & la vie de Jésus-Christ, mais qui méritiez de l'être par les traits de l'amour & par les desirs de ceux qui vous aiment. O divines plaies, après avoir pleuré sur vous, & vous avoir essuyées de mes larmes, ne me ferait-il pas permis d'aller jusqu'au cœur de cet Epoux divin, pour y ajouter les délices de son amour, pour expérimenter combien il a de douceur, de bonté, & de miséricorde pour tous ceux qui l'invoquent, qui le cherchent, qui l'aiment, & qui l'adorent en esprit & en vérité ! O sources infinies de grâces, de mérite, de rédemption, de vertu & de bonheur ; je veux que mon ame vous soit toujours unie, afin que le ruisseau de l'eau

sacrée & du sang adorable qui coule
 perpétuellement de vous , ne cesse point
 de couler en elle.

V^e J O U R D E L' O C T A V E.

Si le nombre infini de vos offenses
 vous accable de douleur , parce qu'elles
 blessent l'amour de votre Dieu , dit
 Saint Augustin , pensez à la mort &
 aux mérites de Jésus-Christ , il ne se
 peut que vos misères soient plus gran-
 des que ses miséricordes , & que vos
 péchés puissent aller au - delà du prix
 de sa rédemption. Jésus-Christ a fait
 de ses plaies , comme autant de bou-
 ches , pour prêcher avec une éloquence
 plus pathétique aux plus grands Pé-
 cheurs , la rémission des péchés , & la
 vie éternelle. Il a voulu dans sa passion
 qu'on lui ouvrît le cœur , afin qu'il le
 leur présentât comme un lieu de refuge ,
 pour les préserver du précipice où le
 désespoir les pourroit engager. Puis
 donc que la Foi & la confiance m'ont
 fait entrer dans ce cœur sacré , j'y veux
 vivre , & j'espère y mourir ; l'amour
 que Jésus-Christ a pour moi , & celui
 qu'il m'a inspiré pour lui , bannissent la
 crainte & la tristesse de mon cœur , &

lui communiquent cette grandeur de courage , & cette espérance sainte qu'il doit avoir de son salut. Que celui qui craint commence à aimer , & il ressentira bientôt cette confiance en Jésus-Christ. Ah ! il ne faut pour la concevoir , que le contempler sur la croix. Que demandent en effet ces bras étendus , & ces mains ouvertes , sinon de recevoir & d'embrasser les Pécheurs , & de répandre sur leurs têtes les ruisseaux de son sang & de sa miséricorde ? Comment donc seroit il possible que je les visse dans cet état sans m'en approcher , sans m'y aller jeter , sans les embrasser , & sans entrer dans les sentimens de la plus ferme espérance ? C'est-là où je veux jusqu'à la mort , exercer ma reconnoissance & mon amour ; c'est-là où je veux rendre mes derniers soupirs , en disant à ce Sauveur adorable : » Ah Seigneur , quels
» Cantiques ne dois-je pas chanter à
» votre louange ; & quelles actions de
» graces ne suis-je pas obligé de vous
» rendre , de ce que vous m'avez déli-
» vré de la malice de mes Ennemis , &
» n'avez point permis que je devinsse
» leur conquête & leur proie , & de ce
» que vous m'avez reçu si miséricor-

» dieusement entre vos bras & dans
 » votre sein ! Il est vrai que je suis un
 » misérable Pécheur , & que je ne mé-
 » rite nullement les tendres caresses
 » que vous me faites ; mais je ne puis
 » empêcher qu'un Dieu comme vous ,
 » n'use comme il lui plaît de sa misé-
 » ricorde & de sa puissance , & qu'il
 » ne les emploie d'une manière aussi
 » admirable que celle dont vous les
 » faites éclater , en délivrant du péché
 » & de l'enfer , ceux de vos enfans qui ,
 » par leur rébellion , sont devenus vos
 » Ennemis .

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

Le cœur de l'homme qui n'attache Aug. 25.
 point ses desirs au Ciel , & qui n'y porte
 point les flammes de son amour , ne
 sauroit être constant ni satisfait dans
 ses attachemens : sa vie n'est qu'une
 suite de légèreté & d'inconstance ; &
 tous ses mouvemens ne sont que comme
 un flux & un reflux perpétuel à l'égard
 des biens créés , passant de la jouissance
 de l'un , au desir de la jouissance d'un
 autre , dans la vaine persuasion où il
 est de trouver son repos & la félicité
 où elle peut être. Le cœur de l'hom-

me est si noble & si vaste , que tout ce qui est créé & périssable ; que tout ce qui lui est inférieur ou inégal , n'est point capable de le satisfaire ni de le remplir. Il n'y a que le souverain bien qui puisse , pour ainsi dire , éteindre sa soif ; il n'y a que l'immortalité de Dieu qui puisse répondre à l'immensité de ses desirs. Dieu a cependant laissé à l'ame humaine , la liberté entière de ses desirs : il n'a point voulu la contraindre au choix du souverain bien , comme il ne souffre point qu'aucune violence étrangère la précipite dans l'amour des créatures. C'est donc elle seule qui en s'inclinant par la grace de Jésus-Christ vers le bien suprême , ou en se penchant par le poids de sa concupiscence vers les créatures , détermine sa route vers l'une ou vers l'autre éternité. Dieu l'a créée ainsi libre , pour l'élever au-dessus de toutes les créatures. C'est pour cela que , lorsqu'elle consacre sa liberté & son amour , à sa souveraine beauté , elle ne lui sauroit rien offrir de plus riche , de plus cher , ni de plus agréable. C'est par cette liberté que nous le choisissons pour être l'unique terme de nos espérances. C'est par elle que nous nous avançons

à grands pas vers lui, que nous arrivons jusqu'à lui, que nous en obtenons la jouissance. Dès le moment qu'il voit naître la bonne volonté dans une ame, il y descend aussi-tôt dans tout l'éclat de Sa Majesté, & avec tous ses dons & ses trésors. Le Fils y descend, & il éclaire l'intelligence des rayons de sa vérité & de sa sagesse. Le Saint-Esprit y descend, & il embrase la volonté du feu doux & sacré de son amour. Le Pere y descend, & il y conserve ce qu'il a créé, & les lumières & les flammes que son Fils & le Saint - Esprit y ont répandues.

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

UN Chrétien qui est embrasé de l'amour de son Dieu, dit Saint Augustin, ne pense plus qu'à l'heureux moment qui lui en doit donner la jouissance. Il considère sans cesse si la prison de son corps ne se détruit pas, pour laisser bien-tôt à son ame la liberté de s'envoler dans le sein de Dieu. Il n'est jamais touché d'une plus sensible consolation de la part des choses temporelles; que quand la maladie lui donne quelque espérance de la mort, & celle-

ci de la vision de Dieu , dans laquelle consiste tout son repos & toute sa béatitude. Qui pourroit voir alors l'ame de ce divin Amant , la verroit comme un Phénix sur son bucher , c'est-à-dire , toute embrasée d'un feu céleste qui porte toutes ses flammes , toutes ses pensées , & tous ses desirs vers le soleil invisible , qui doit brûler les liens qui l'attachent à son corps , pour lui donner une nouvelle & éternelle vie. Elle a beau durant tout le tems qu'elle anime ce corps , être occupée dans les divers emplois de la vie active , elle ne diminue rien de ses flammes , elle en pousse toujours , pour parler ainsi , la pointe & les étincelles vers la beauté souveraine qu'elle adore ; ou si elle en répand quelques - unes sur les choses créées & inférieures , elle ne tarde guères à les faire remonter vers ce divin objet de ses amours. Si celui qui est enflammé de ce feu céleste , se trouve engagé à converser avec les hommes , l'amour lui fait bien-tôt trouver l'occasion de leur parler de la beauté pour laquelle il soupire , de leur en persuader l'amour avec d'autant plus de force & d'éloquence , qu'il y apporte moins d'art & de préparation. Il n'oublie

rien pour leur en représenter les charmes & les attraits, & pour leur en faire goûter la douceur & les délices. Quand il parle des amours du siècle, il en fait voir toutes les inquiétudes & toutes les amertumes, les révolutions & les inconstances; & en parlant de la mort qui les doit terminer, & de l'éternité qui les doit punir, il en découvre les funestes issues. Il regarde avec un mépris extrême, toute la gloire de ce monde, pour laquelle les hommes se donnent tant de peines, & se font tant de mal les uns aux autres. Il est étonné des inquiétudes furieuses qu'ils ont, des travaux qu'ils essuyent, & des périls où ils s'exposent pour leur fortune temporelle, qui est un bien si léger, si inutile & souvent si pernicious à leur ame. Il s'étonne comment les Chrétiens qui ont, aussi bien que lui, une même Foi, une même espérance, & une obligation également étroite d'aimer Dieu, ne renoncent pas comme lui à l'affection des créatures; comment ils n'abandonnent point les honneurs & les biens de la Terre, afin de s'appliquer uniquement aux exercices de ce saint amour, qui est si doux & si glorieux,

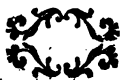
& qui est dû par tant de titres à celui qui en est l'objet. Ce Divin Amant consacre une grande partie du jour à la contemplation de la beauté éternelle : car qu'y a-t-il de plus beau & de plus agréable à voir , que ce qu'il y a tant de douceur & de plaisir à aimer ? Et quand l'affoiblissement de son corps le rend incapable de ces grandes élévations de son ame vers Dieu , il y aspire , il y fait continuellement monter ses soupirs ; & la lumière de cette contemplation , l'ardeur de ces desirs , & les charmes de cette beauté nourrissent son ame , l'embrasent & la rendent forte , saine , tranquille , & heureuse.

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

PLEINEMENT convaincus que Dieu nous aime , que Dieu seul mérite que nous l'aimions ; disant lui , avec Saint Augustin , je vous aime , ô mon Dieu , je vous aime ; mais ces mouvemens de votre amour ne sont que comme les premières flammes de l'embrasement que je souhaite qu'il excite dans mon cœur. Ah ! mon Seigneur , qui par votre divine essence , êtes le

premier & le plus excellent de tous les
 êtres , & qui par votre humanité
 sainte , êtes le plus sage , le plus beau ,
 & le plus charmant de tous les hom-
 mes ; mon Divin Maître , donnez-moi
 pour vous louer toute la tendresse &
 toute l'ardeur que je souhaite ; & si
 mes desirs n'ont pas encore toute la
 force & toute l'étendue qu'ils doivent
 avoir ; donnez à cette créature que
 vous avez comblée de vos faveurs ;
 que vous avez aimée avec tant d'excès ;
 que vous avez sauvée par tant de pei-
 nes & de miracles , donnez-lui toute
 la charité avec laquelle vous voulez
 qu'elle vous aime. Vous êtes l'immen-
 sité même & la beauté essentielle , no-
 tre cœur pour cette raison vous doit
 toute son étendue , & notre amour, tou-
 tes ses flammes. O amour , qui êtes
 toujours enflammé & toujours ardent !
 O feu divin qui ne vous éteignez ja-
 mais ! O mon doux Jésus , embrasez
 toutes les puissances de mon ame du
 feu sacré de votre amour ! Faites qu'elle
 en connoisse toutes les flammes , toute
 la douceur , toutes les délices , toutes
 les joies , toutes les extases , & toutes
 les tendresses , afin que mon ame étant
 pénétrée de l'ardeur & de la sincérité

de votre amour , elle vous aime , ô mon Dieu , qui êtes rempli de tant de douceurs & de charmes , mais qu'elle vous aime avec toute la force & avec toutes les flammes de sa volonté ; qu'elle vous embrasse avec toutes les lumières de son intelligence , qu'elle vous aime d'un amour accompagné d'une vive douleur de ses infidélités passées , qu'elle vous aime avec ce profond respect , & ce Religieux tremblement qu'exige votre souveraine Majesté de ceux qui l'approchent ; & que cet amour plein de tendresse & d'ardeur vous arrêtant , & faisant que vous soyez toujours non-seulement dans mon cœur , par la force de ses flammes , mais encore dans ma bouche par ses Cantiques de louanges , & devant mes yeux par les images de vos mystères , il ne laisse plus dans mon cœur , ni dans mes sens , aucune ouverture par où les amours profanes & adultères y puissent trouver de l'accès.



LA NAISSANCE
DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le 24 Juin.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

IL sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa Mere. Luc 12 Tout est grand dans le Saint, dont l'Eglise célèbre aujourd'hui la naissance. Les Prophètes annoncent sa destinée; un Ange prédit sa naissance; des miracles l'accompagnent; il est sanctifié avant que de naître. 1°. Les Prophètes annoncent sa destinée. » Ecoutez Peuples, dit Isaïe, » en parlant au nom de Saint Jean Baptiste: le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mere, & il s'est souvenu de mon nom, lorsque j'étois encore dans ses entrailles; il m'a mis en réserve comme une flèche choisie qu'il a réservée dans son carquois. Je serai la voix de celui qui crie dans le désert. Voici, dit le Prophète

» Malachie, que j'envoie devant vous
» mon Ange qui vous préparera la
» voie ». Lorsque le temps marqué
pour l'accomplissement de ces prophéties est arrivé, un Ange apparôit à Zacharie, lorsqu'il fait les fonctions du sacerdoce, en présence du Seigneur. C'est ce même Ange Gabriel qui fut envoyé à Marie, pour lui prédire la Naissance de Jésus - Christ. Consolerez-vous, dit-il, à Zacharie, vous aurez un Fils, dont la naissance fera votre joie, & celle de l'Univers. Il sera appelé Jean, c'est-à-dire, enfant de la grace; il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mere; il sera grand aux yeux du Seigneur, & marchera devant lui avec l'esprit & la vertu d'Elie; c'est lui qui fera rentrer les enfans d'Israël, dans les voies de la Justice. Tant de faveurs de la part de Dieu, méritoient bien que Jean - Baptiste fit tout ce qui dépendoit de lui pour y répondre. Aussi vêcut-il dans une sainteté rare & singulière, dans une sainteté qui ne peut être surpassée par aucun des enfans des hommes. Pour mettre son innocence à l'abri du naufrage, on le vit dès l'âge le plus tendre, abandonner le Monde, fuir dans les dé-

ferts , s'enfvelir dans la solitude , ces
 sombres retraites furent les seuls con-
 fidens des secrets de son ame , les seuls
 témoins des vœux ardens qu'il adressa
 au Ciel pour la conversion de l'infidèle
 Jérusalem. Là il embrasse toutes les
 rigueurs de la Pénitence ; il se livre à
 des austérités qui semblent surpasser les
 forces humaines ; du miel sauvage , de
 vils insectes font toute sa nourriture ,
 un habit grossier est tout son vêtement.
 Mais si ces dehors le défigurent , que
 sa sainteté le relève avantageusement !
 il est tout-à-la-fois , & juste , & péni-
 tent ; il réunit , & le mérite de l'in-
 nocence , & le mérite de la pénitence ; il
 fait paroître une vertu ferme & solide ,
 une sagesse invariable le zèle dont il
 est dévoré , lui fait sentir qu'il est des-
 tiné à renouveler un Peuple ingrat &
 perfide , & à ramener un jour les cœurs
 des enfans à la piété de leurs peres.
 Lorsque l'Ange du désert se mortifie ,
 vivrons-nous dans la mollesse & dans
 la sensualité ; lorsque l'Innocent se re-
 fuse les plus légères satisfactions , nous
 qui sommes pécheurs , nous plongerons-
 nous dans les délices & dans les plai-
 sirs ? Hâtons-nous de prévenir par un
 repentir sincère , les maux que nos pé-

chés attireront infailliblement sur nous ; & puisque nous avons vécu jusqu'ici dans le péché, que le reste de notre vie soit donné aux larmes & à la pénitence.

AUX SECONDES VÊPRES.

IL étoit la voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur. C'est par la pénitence que Jean-Baptiste se dispose à annoncer la parole du Seigneur. Alors il sort de la solitude, il fait entendre sa voix sur les bords du Jourdain, il effraye par ses menaces. Faites pénitence, dit-il, rentrez dans les voies de la Justice, préparez les voies du Seigneur. Il fait que la crainte agit puissamment sur le cœur de l'homme ; c'est pour cela qu'il tonne, qu'il intimide. Race de vipères, leur dit-il, le tonnerre du Seigneur gronde sur vos têtes, & sa foudre va vous écraser. Arbres stériles, la cognée de la mort est prête à vous frapper ; & si vous ne portez de dignes fruits de pénitence, vous allez être coupés & jettés au feu. Que ferons-nous, dit le Peuple en allarmes ? Comment fléchir un Dieu que nous avons irrité par nos crimes ? Jean-

Baptiste profite de ces bonnes dispositions pour les instruire & les ramener. Il dit aux riches, faites l'aumône ; que le superflu de vos biens devienne le nécessaire du Pauvre. *Que celui qui a deux tuniques , en donne une à celui qui en manque.* Il exhorte les Guerriers à éviter les désordres de leur profession , à servir fidèlement leurs Princes , sans manquer pour cela à ce qu'ils doivent à Dieu. Il dit aux Publicains , à ceux qui lèvent des impôts , n'opprimez point le foible ; n'accablez point l'innocent , & levez les droits sans fraude & sans injustice. Les travaux de cet homme vraiment Apostolique , sont suivis du succès. On le prend pour Elie , pour un Prophète , pour le Messie même. Mais loin de se laisser éblouir par l'éclat de la gloire , elle est pour lui une occasion d'édifier tout un Peuple par son humilité. Le Messie veut recevoir le Baptême de sa main , & il s'humilie ; il se croiroit heureux de le recevoir de celui qui le demande ; il se reconnoît indigne de délier les cordons de ses souliers. Il fait que la gloire du Sauveur doit effacer la sienne , & il n'en a que plus de zèle à le faire connoître : *Voici , dit-il , l'Agneau de*

Dieu , qui ôte les péchés du Monde. Il faut qu'il croisse ; & à proportion qu'il croîtra , je diminuerais : ainsi Saint Jean-Baptiste s'anéantit lui-même , pour élever davantage le Messie , qu'il est venu annoncer aux hommes , & il nous donne à nous-mêmes la leçon importante de ne point obscurcir le mérite des autres , par une basse jalousie ; mais d'être les premiers à publier & à faire remarquer les vertus & les bonnes qualités de notre Prochain.

A L' H Y M N E.

POURQUOI hésitez - vous , ô Saint Précurseur ? Cédez aux ordres de votre Maître : celui qui purifie les cœurs par le feu sacré de son amour , exige que vous le baptisiez dans les eaux du Jourdain.

Mais quels furent les sentimens de votre cœur , lorsque vous vîtes s'abaisser devant vous en posture de Suppliant , celui dont vous tiendriez à honneur de dénouer les souliers ?

Quel spectacle s'offre à vous ! Du milieu d'une nuée lumineuse , le Saint-Esprit descend pour se reposer sur le Fils , pendant que la voix du Pere se

fait entendre, toute la Trinité se manifeste.

Ardent à remplir votre ministère, vous annoncez l'agneau sans tache, la victime qui ôte les péchés du Monde : témoin sûr & fidèle, vous le montrez du doigt & de la main.

Oubliant votre propre gloire, vous vous empressez de rendre à Jésus-Christ, l'unique Maître, les Disciples que vous avez formés pour lui : lui seul devoit croître, & vous desiriez ardemment de vous anéantir devant lui.

Mais ce n'est pas assez d'avoir éprouvé votre zèle & votre foi, par la sainteté de votre vie, une obscure prison doit être le prix de votre généreuse liberté, à reprendre le vice, & vous serez en souffrant une mort cruelle, le Précurseur de celle de Jésus-Christ.

Que l'Univers plein d'allégresse, rende gloire au Pere éternel, au Fils qu'il engendre de toute éternité, & au Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*



A L' O R A I S O N.

O Dieu , qui avez rendu ce jour respectable par la naissance de Saint Jean-Baptiste ; faites que les fidèles soient remplis d'une joie céleste , & qu'ils marchent de tout leur cœur dans la voie du salut éternel : Par Notre-Seigneur Jésus-Christ , votre Fils. .

S A I N T I R E N É E ,

M A R T Y R.

Le 28 Juin.

A V E S P R E S.

CETTE Ville célèbre par la situation de ses murs , où deux fleuves se réunissent pour favoriser son Commerce , s'honorera toujours de compter Saint Irenée parmi ses Evêques les plus illustres. Lyon devoit peupler le Ciel d'un nombre presque infini de Martyrs , sous la conduite de notre Saint , qui fut des premiers à

donner l'exemple aux autres d'une
 constance admirable, & d'une généro-
 sité qui ne cède en rien à celle des
 Apôtres. La persécution s'alluma sous
 Sévere, autrefois Gouverneur de la
 Gaule Lyonnoise; & de peur qu'aucun
 Chrétien ne pût échapper par la fuite,
 il environna la Ville de Lyon de ses
 meilleurs Soldats, & fit publier que
 tout le Monde eût à reconnoître les
 Dieux de l'Empire, sous peine de la
 vie. Il n'y avoit plus moyen d'éviter
 la persécution, tous les passages étoient
 fermés par les troupes; & les portes de
 la Ville occupées par des Gardes.
 Les Chrétiens n'eurent pas de peine à
 comprendre, que les momens de Dieu
 étoient arrivés, & ils se résolurent
 généreusement à la mort. Déjà on les
 cherchoit de tous côtés; & les Payens
 de la Ville qui les avoient en aver-
 sion, se faisoient un plaisir de con-
 duire eux-mêmes les Gardes dans les
 lieux où ils faisoient leur résidence,
 afin qu'on s'en fît & qu'on les mè-
 nât en présence du Gouverneur, pour
 les contraindre, à force de tourments,
 d'obéir aux ordres de l'Empereur. Saint
 Irenée fut pris des premiers avec sept
 ou huit de son Clergé & de son Peu-

ple. C'étoit lui qu'on cherchoit personnellement, dans la pensée que si on pouvoit vaincre sa constance, on viendrait facilement à bout du reste; on n'épargna rien pour le réduire. Toutes les cruautés furent mises en œuvre; & après avoir passé par les plus rudes supplices, qui ne firent que donner plus de lustre à sa foi & à sa fermeté, qui parut toujours inébranlable, enfin sa vie, cette vie si précieuse aux yeux de Dieu & des hommes, lui fut enlevée par l'épée du Persécuteur, après vingt-quatre années d'Episcopat. La nuit qui précéda son Martyre, comme le Saint étoit en prières, & qu'il demandoit à Dieu avec beaucoup de larmes, qu'il lui plût de conserver son Eglise, & de fortifier la foi de son Peuple, qui se trouvoit exposée à de si grands dangers; un Ange lui apparut, & l'avertit de faire cacher le Prêtre Zacharie, afin qu'il lui succédât, & prît soin de confirmer les Fidèles dans la Foi de Jésus-Christ. Tous ceux qui avoient été pris avec Saint Irenée, furent exécutés avec lui; & reçurent de la main du juste Juge, la couronne du Martyre, comme la récompense qui étoit dûe à leur fidélité.

lié. Le Pasteur frappé tout le Troupeau fut exposé à la rage des loups. Ce ne fut plus qu'un horrible carnage de tous les Chrétiens qui se trouvèrent dans Lyon ; & le nombre de ceux qui furent immolés à la fureur du Tyran , & à la haine que le Peuple portoit au nom de Jésus-Christ , fut si grand , que le sang des Fidèles couloit dans les rues de Lyon , comme par ruisseaux , ce qui a été cause qu'on n'a jamais pu savoir , ni les noms , ni le nombre , de tous ces illustres Martyrs ; mais ils sont connus de Dieu , & écrits dans le Livre de vie. On eût dit que toute l'Eglise de Lyon vouloit s'ensevelir avec son Saint Evêque , & qu'Irenée n'étant plus au Monde , la vie étoit ennuyeuse à tous ces généreux Disciples , qu'il avoit formés dans la piété , & élevés pour Jésus-Christ. Personne ne se cachoit , personne ne pensoit à se sauver. Ils regardoient comme le plus grand bonheur qui leur pût arriver , de suivre au plutôt leur Pasteur ; ce qui a fait dire à un illustre Archevêque de Vienne , qu'*Irenée fut couronné du Martyre avec presque tout son Peuple*. Son corps fut enterré par Zacharie alors Prêtre , & ensuite Evêque de Lyon ,

avec tout l'honneur & la décence qui furent possibles dans des conjonctures si fâcheuses. Il fut mis (dit l'Auteur de sa vie,) dans la cave d'une Chapelle dédiée à Saint Jean-Baptiste , sous l'Autel , entre Saint Epipode & Saint Alexandre , ses deux Disciples bien aimés, dont nous avons vû le Martyre sous l'Empire de Marc Aurele , & il y reposoit encore du temps de Saint Grégoire de Tours , c'est-à-dire , dans le sixième siècle. On ne pouvoit alors approcher qu'en tremblant, de ce saint lieu , qui étoit continuellement éclairé d'une lumière céleste , qui apprenoit aux Chrétiens le respect & la vénération qu'ils devoient avoir pour ces Saintes Reliques. Mais dans le sixième siècle , les Calvinistes s'étant rendus Maîtres de Lyon , y exercèrent toutes les impiétés & tous les désordres qu'ils avoient coutume de commettre dans toutes les Villes dont ils s'emparoi-ent. Les lieux saints furent le premier objet de leur fureur ; ils y trouvèrent de-quoi satisfaire, & leur avarice , & la haine qu'ils portoient à toutes les pratiques de l'Eglise Romaine ; & comme le Culte des Saints en est une des plus considérables ; ce fut aussi contre tout

ce qui avoit quelque rapport à ce Culte, qu'ils s'emportèrent plus furieusement ; ils abatirent les statues ; ils renversèrent les Autels ; ils profanèrent les Saintes Reliques. Les tombeaux ne furent pas un asyle pour les Morts : ce que les Payens même ont horreur de faire , ces nouveaux Réformateurs le firent hardiment ; ils violèrent les sépulchres , en arrachèrent les corps de ceux qui y repositoient ; jettèrent leurs cendres au vent , & firent voir par mille & mille impiétés , de quoi l'hérésie est capable , lorsqu'elle a la force en main. Le corps de Saint Irenée fut des premiers exposé à leur fureur brutale ; ils le déterrèrent du lieu où il repositoit , jettèrent dans le Rhône tout ce qu'ils purent recouvrer de ses ossemens sacrés. On a vû souvent , dit l'Auteur de la vie de notre Saint , on a vû souvent les bêtes féroces respecter les corps des Martyrs , se prosterner à leurs pieds , & n'oser les toucher , quoiqu'ils y fussent excités partout ce que la fureur des Idolâtres pouvoit inventer pour les obliger à les mettre en pièces ; on a vû les Oracles des Payens , demeurer muets en la présence des Reliques des Saints , les

Démons prendre la fuite , & témoigner en mille manières leur crainte & leur appréhension ; & des Chrétiens qui font profession de croire en Jésus-Christ & à son Evangile , exercent toutes sortes d'inhumanités & de barbaries sur les corps de ceux qui ont donné leur vie pour ce même Jésus-Christ , & qui ont signé de leur sang son Evangile : tant il est vrai que l'hérésie renferme tout ce qui se peut concevoir de plus horrible , & qu'elle est plus à craindre que toute la fureur des bêtes carnacières , & que toute la malice & l'impiété des Démons. Mais si les Hérétiques ont enlevé à l'Eglise de Jésus-Christ , la plus grande partie des cendres de cet illustre Martyr , & de cet incomparable Docteur ; ils n'ont pû , & ne pourront jamais lui enlever la plus précieuse de ses Reliques, je veux dire son esprit qui revit dans les ouvrages qu'il nous a laissés. Saint Irenée est encore après sa mort , comme il a été durant sa vie , le fléau des Hérétiques , & l'ennemi de tous ceux qui s'élèvent contre Dieu , & contre son Eglise. Il lui a laissé des armes pour les combattre , & elle s'en est toujours servi si utilement contre-eux , qu'ils n'ont jamais pû y résister ;

leurs efforts ont été aussi vains que leur défaite a été assurée toutes les fois qu'elle leur a opposé Irenée. Il ne reste plus que d'adresser à Dieu la même prière que ce Saint lui fait pour tous ceux qui liront ses ouvrages, afin que la lecture leur en soit utile, & qu'elle serve à les confirmer de plus en plus dans la foi de nos peres, dans cette foi qui a été prêchée par Jésus-Christ, qui a été autorisée par tant de miracles, scellée par le sang de tant de Martyrs, soutenue par tant d'exemples de vertu, défendue par tant de beaux écrits que les Saints Docteurs nous ont laissés, comme autant de preuves incontestables des vérités qu'il a plu à Dieu de révéler à son Eglise. » C'est
 » vous, grand Dieu, que j'invoque à
 » présent ; vous, Seigneur, qui êtes le
 » Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac,
 » & le Dieu de Jacob, vous qui êtes
 » le pere de Notre - Seigneur Jésus-
 » Christ, vous qui par un effet de cette
 » miséricorde infinie, dont nous étions
 » indignes, avez bien voulu nous donner
 » la connoissance de votre adorable Ma-
 » jesté, préféablement à tant de Na-
 » tions qui sont ensevelies dans l'igno-
 » rance de leur Créateur. C'est vous

» qui avez fait le Ciel & la Terre , qui
» dominez souverainement sur toutes
» les Créatures , vous seul êtes Dieu ,
» & tout autre que vous ne le peut
» être. C'est par Jésus - Christ Notre-
» Seigneur , & par les puissantes opé-
» rations de votre Esprit-Saint , que
» vous nous gouvernez , accordez donc,
» je vous en conjure , à tous ceux qui
» liront cet ouvrage , non-seulement la
» grace de vous connoître parfaite-
» ment , & d'être vivement persuadés
» qu'il n'y a que vous de Dieu , mais
» encore celle de les confirmer si bien
» dans cette croyance , que rien au
» monde ne soit capable de l'ébranler
» dans leur esprit , non plus que dans
» leur cœur.



S A I N T P I E R R E

E T

S A I N T P A U L,

A P Ô T R E S.

Le 29 Juin.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

DIEU a choisi ce qu'il y avoit de plus petit & de plus méprisable selon le Monde, & même ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qu'il y a de plus grand, afin que personne ne se glorifie devant lui. Dieu choisit des hommes foibles, timides, grossiers, pour établir sa Religion divine dans tout l'Univers. Ils sont élevés dans l'Ecole de Jésus-Christ, formés de sa main dans l'Apostolat, & instruits par le Saint-Esprit même, dont ils avoient été remplis, des fonctions de leur ministère. Ce bon Maître ne laisse point ignorer à ces premiers Ouvriers de la vigne du pere de famille, de combien de

1. Cor.

travaux , de dangers & de souffrances , cette entreprise sera suivie. Voici , leur dit-il , que je vous envoie annoncer à tous les Peuples de la Terre , le Royaume des Cieux ; je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; mais vous changerez ces loups en brebis par votre douceur , & par votre patience ; souffrez tout sans vous plaindre , que votre résignation & votre humilité soient une des principales preuves de votre mission. Les Mercenaires se feront reconnoître à des traits bien différens ; ils ne respireront que sang & que carnage ; ils n'entreront dans la bergerie que pour égorger , & mettre tout en combustion. *N'ayez ni or ni argent* , ni aucune monnoie dans votre bourse. Des hommes destinés à inspirer le mépris des biens de la Terre , doivent eux-mêmes en faire peu de cas. La pauvreté la plus exacte , & la mortification la plus austère , doivent caractériser tous les Apôtres de mon Evangile. Je ne demande pas que vous me fassiez des conquêtes à main armée : bien loin de porter le fer & le feu dans les Provinces & les Royaumes , où vous serez envoyés pour porter la Foi , & établir la Religion , je ne veux pas

même que vous portiez un bâton, bien loin de souffrir que vous ayez des armes. *En quelque maison que vous entriez ; dites : la paix soit sur cette maison.* La concorde, l'union, la soumission aux puissances légitimes, la tranquillité publique, l'horreur de la guerre & de toute sédition, doivent accompagner vos travaux. Je fais quelle est la grandeur de votre entreprise, & combien de travaux vous aurez à soutenir. Mais ma puissance viendra à l'appui de votre foiblesse. Des miracles accompagneront toujours votre mission, vous rendrez la santé aux malades ; vous ressusciterez les Morts ; vous guérirez les Lépreux ; vous chasserez les Démon ; vous ferez enfin les œuvres que j'ai faites, vous en ferez même de plus grandes, & tout l'Univers sera témoin de l'accomplissement de ma promesse. Saint Paul appuie bien cette vérité, que Dieu a choisi les Foibles pour confondre les Forts. Mes Freres, écrivoit-il aux Corinthiens, lorsque je suis venu vous annoncer l'Evangile, je n'y suis pas venu avec la sublimité d'un langage éloquent & fleuri, ou de la sagesse humaine. J'ai toujours parlé simplement ; mais

l'Esprit-Saint & sa vertu , étoient visibles au milieu de ma simplicité. Il falloit en effet plus que l'éloquence & la sagesse humaine : il falloit une vertu divine , & il n'y avoit que cette vertu divine rendue visible dans l'établissement de la Religion Chrétienne , qui pût convertir le monde , & y opérer les plus admirables changemens.

A L' H Y M N E.

SAINTS Apôtres , qui marchez à la tête de l'Armée du Seigneur , vous que les mêmes travaux ont unis pendant la vie , & que la palme du martyre réunit encore à la mort : nous vous unissons aussi dans le Culte que nous vous rendons en ce jour destiné à célébrer la gloire dont vous jouissez dans le Ciel.

Vous êtes les fondemens de l'édifice éternel dont Jésus-Christ est la pierre angulaire ; il vous a formés pour être les lumières brillantes du corps mystique , dont il est lui-même l'auguste Chef.

Pour vous , ô Pierre , le pouvoir des Clefs vous a été accordé par un privilège éminent ; & vous Paul , vous êtes inondé des eaux salutaires de la science :

vous êtes l'un & l'autre nos Pasteurs, nos Maîtres, & nos Peres, & vous serez un jour les Juges de l'Univers.

Ces avantages glorieux ne vous font pourtant point oublier votre foiblesse; vous connoissez par votre expérience, que l'homme de sa nature n'est qu'un vase fragile : vous êtes besoin vous-mêmes de grace & de miséricorde, & vous compatissez aux maux de ceux qui implorent votre secours.

Recevez donc favorablement les vœux que nous vous adressons en ce jour solennel; obtenez-nous le pardon de nos fautes, afin que par des mœurs vraiment Chrétiennes, nous nous montrions dignes des grandes & saintes leçons que vous avez données au Monde.

Gloire éternelle au Pere : Gloire infinie au Fils éternel, que le Pere Céleste a révélé à Pierre : Gloire égale soit rendue au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 64.



A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PREMIER NOCTURNE.

ILS furent témoins des œuvres du Seigneur, & des miracles qu'il opère dans le fond des abymes. Les Apôtres nous racontent dans leurs écrits, ce qu'ils ont vû de leurs propres yeux, & ils nous le racontent avec une simplicité, que le mensonge & l'imposture n'imiteront jamais. On ne trouve ni art ni affectation dans leurs Livres. Ils rapportent fort exactement leurs chûtes & leurs foiblesses ; ils font connoître leur propre ambition dans la dispute qui s'élève entr'eux, pour sçavoir lequel seroit le plus grand dans le Royaume de Jésus-Christ, leur ignorance dans la manière dont ils interrogeoient si souvent leur Maître, & dans celle dont ils se demandoient les uns aux autres. Qu'est-ce à dire cela ? Nous ne comprenons rien à ce qu'il nous veut dire ; leur lâcheté dans la fuite à la vûe des Gardes qui venoient prendre leur maître, & leur incrédulité dans les doutes qu'ils formèrent sur le sujet de sa résurrection. Tout marque en eux une

extrême sincérité, & un grand désintéressement. Qu'ils sont donc croyables dans ce qu'ils ont écrit, puisqu'ils ont écrit ce qu'ils ont vû ! Il ne tombera dans l'esprit d'aucun homme sensé, que les Apôtres aient été des séducteurs, qu'ils aient pris des mesures pour faire accroire aux hommes des faits fabuleux, qu'ils aient ainsi formé le dessein extravagant de tromper l'Univers. Il est absurde de penser que des hommes simples & grossiers, abattus par la mort de leur Maître, désabusés de l'opinion qu'il fut leur Messie, s'avisent de former le projet de tromper les autres, lorsqu'ils se trouvent eux-mêmes si misérablement trompés ; qu'ils osent inventer un fait qui doit attacher un opprobre éternel à leur Nation, & qui fera regarder les Juifs comme des meurtriers exécrables ; que tous les Disciples conspirent dans ce dessein ; qu'aucun n'avoue la vérité ; que la distance des lieux, la rigueur des supplices, la force de la vérité, les mouvemens de la conscience, les appas du monde qu'ils perdent par leur profession, ne soient pas capables de rompre ce concert de mensonge & d'imposture ; qu'ils souffrent

avec joie pour confirmer des fables; qu'à la constance; ils ajoutent les bonnes mœurs; que des Imposteurs ne prêchent que la vertu, la tempérance, l'amour de Dieu & du Prochain, & que la malice de quelques hommes pervers soit capable d'établir dans le Monde entier toutes les vertus; de détruire l'Idolâtrie Payenne, en faisant adorer par-tout le vrai Dieu, & d'accomplir tous les Oracles qui regardent la vocation des Gentils. Si les Apôtres ont inventé les choses qu'ils ont écrites après les avoir prêchées; ils ont dû regarder la Religion comme une fable; pourquoi donc au lieu d'inventer des Doctrines favorables à leurs passions, prêchent-ils une morale qui tend à morrifier tous les sens, à détruire les penchans les plus chers à la Nature? Pourquoi sont-ils si humbles; qu'aucun ne prétend être le Maître & le Chef, si désintéressés, qu'aucune des passions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite? Ils confirment ce qu'ils disent, non par des spéculations abstraites & impénétrables, comme font ordinairement les Imposteurs, mais par des faits dont la connoissance dépend des sens, & les sens des per-

sonnes les plus simples, sont, comme chacun sait, aussi éclairés que les sens des personnes les plus habiles. Ce qui marque qu'ils n'avoient aucun dessein de tromper les hommes. Ils ne se ménagent point dans le choix des circonstances qu'ils rapportent; mais ils en marquent de si expresses, en si grand nombre, & qui devoient être si connues, qu'on ne peut les révoquer en doute. C'est sur les lieux même où les choses se sont passées, dans la Judée, à Jérusalem, qu'ils élèvent la voix; c'est quelques semaines après l'Ascension de Jésus-Christ, qu'ils commencent de prêcher publiquement à Jérusalem. Comment auroient-ils persuadé tant de personnes intéressées, tant de personnes qui avoient vû, & connu Jésus-Christ? Ne leur avoit-on pas ôté d'abord toute créance, en allant sur les lieux, & recherchant si ce qu'ils disoient étoit véritable? Comment osant publier ces choses dans les lieux où il falloit qu'elles se fussent passées, les Juifs n'auroient-ils pas arrêté les progrès de l'Evangile, en découvrant une imposture si visible & si manifeste? Ils ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, & leurs

écrits sont portés en tous lieux. Ils veulent que tout le Monde connoisse la vérité des choses qu'ils témoignent, & qu'on examine tant qu'on voudra les faits qu'ils rapportent. C'est ainsi qu'ils ôtent toute ressource à la malignité, & qu'ils forcent l'incrédulité jusques dans ses derniers retranchemens.

A U S E C O N D N O C T U R N E.

NOUS croyons & nous savons, que vous êtes le Christ, Fils de Dieu. Jésus-Christ est Dieu, il est appelé de ce nom dans les écrits des Apôtres; l'un d'eux qui avoit douté de sa resurrection, en étant depuis assuré par le témoignage de ses sens, lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. Le Disciple bien aimé, commence ainsi son Evangile : Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Saint Paul l'appelle un Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit. Tous les Oracles de l'ancien Testament qui parlent de Jésus - Christ, comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu Souverain. Les Prophètes ont mille & mille fois déclaré, qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui étoit Créateur du Ciel & de la Terre, & il faut

bien que le Dieu qu'ils nous annoncent comme devant venir , comme envoyant son Messager devant lui , soit le même Dieu qui a créé , & qui conserve toutes choses. Si ce n'est pas le même Dieu, il faudroit donc qu'il y en eût plusieurs , & qu'ainsi ces mêmes Prophètes eussent avancé la plus absurde de toutes les propositions. Les Juifs ne pouvoient ignorer une vérité qui fait le fondement essentiel de toute leur Religion. Isaïe ne dit autre chose : *ainsi a dit l'Eternel , le Roi d'Israël , son Rédempteur , l'Eternel des Armées. Je suis le premier , & je suis le dernier. Il n'y a point de Dieu , si ce n'est moi. Il dit encore par la bouche du même Prophète ; je suis l'Eternel , & il n'y en a point d'autre ; il n'y a point d'autre Dieu que moi : Je t'ai ceint , quoique tu ne me connoisses point , afin qu'on connoisse depuis le Soleil couchant , même depuis le Soleil levant , qu'il n'y en a point d'autre qui crée les ténèbres , & qui forme la lumière , qui fait la paix , & qui crée l'adversité ; c'est moi , l'Eternel , qui fait toutes ces choses. Or , si tout ce qui est attribué au Pere , a été de même attribué au Fils , Jésus-Christ est vraiment Dieu , égal en tout à son Pere ,*

Traité
de la
Vérité
de la
Relig.
Chrét.

Créateur du Ciel & de la Terre. *C'est par lui*, dit Saint Jean, *que toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Il a créé*, dit Saint Paul, *les choses visibles & les invisibles; il a fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de ses mains.* Les Prophètes nous avoient parlé de Dieu, comme d'une essence qui connoît toutes choses, & devant laquelle les ténèbres même deviennent lumière. On attribue à Jésus-Christ de connoître tout : *Seigneur*, dit Saint Pierre, *vous savez toutes choses; vous connoissez que je vous aime.* Et cet Apôtre, dans cette occasion, n'attribue pas seulement à Jésus-Christ de connoître toutes choses en général; il lui attribue en particulier, de savoir ce qui se passe dans les cœurs, ce qui est le caractère le plus essentiel de la gloire du Dieu Souverain. *Le cœur de l'homme est méchant & inscrutable*; dit Dieu par la bouche de Jérémie, *qui le reconnoîtra? Moi, l'Eternel: je suis celui qui connois les cœurs, & qui sonde les reins.* Jésus-Christ, lui-même, s'annonce pour être véritablement Fils de Dieu, Dieu lui-même, puisqu'il prétend aux hommages des hommes & à leur adoration. En nais-

fantil est adoré ; premièrement , par des Bergers de Bethléem , & ensuite par des Mages. S'il permet que le Démon ose le tenter dans le désert ; bien-tôt il met en fuite cet esprit de mensonge , & les Anges s'approchent de lui , l'adorent , & le servent. Lorsque ce Divin Sauveur parle par lui-même , ou par ses serviteurs ; il nous dit qu'il a été fait avant Saint Jean-Baptiste ; qu'il étoit avant qu'Abraham fût ; qu'il a eu sa gloire avant la naissance du Monde ; qu'il est le commencement & la fin , le premier & le dernier : qu'il étoit avec Dieu ; qu'il étoit Dieu ; que toutes choses ont été faites par lui , que sans lui rien de ce qui a été fait , n'a été fait ; que les siècles ont été faits par lui ; que toutes choses ont été créées par lui , tant celles qui sont au Ciel , que celles qui sont en la Terre , les choses visibles & les choses invisibles , soit les trônes , soit les Dominations , soit les Principautés , soit les Puissances. Il se nomme le Fils de Dieu , le Fils unique de Dieu , Dieu avec nous , le Dieu & le Sauveur de toute la Terre , l'Eternel notre justice. Et afin que nous ne doutions point du sens dans lequel toutes ces expressions lui conviennent , il s'appli-

que à lui-même les oracles des Prophètes , qui parlent du Dieu Souverain , & qui contiennent les caractères de sa gloire. Il a été dit dans la Loi : *tu adoreras le Seigneur ton Dieu , & tu ne serviras que lui seul ;* & Saint Paul nous apprend que Dieu dit , en introduisant son Fils premier né dans le Monde , *que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophète : *L'esprit du Seigneur est sur moi ; car le Seigneur m'a oint ; il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligés , pour guérir les désolés de cœur , & pour publier aux Prisonniers leur délivrance , l'ouverture de leur prison.... Je suis l'Eternel , j'aime le Jugement , & je hais l'injustice pour l'holocauste. J'établirai leur œuvre en vérité , & je traiterai avec eux une alliance.* Enfin Dieu avoit dit par la bouche du Prophète Isaïe : *Dites à ceux qui ont le cœur troublé , soyez consolés , & ne craignez plus. Voici votre Dieu qui vient , & il vous sauvera ; alors les yeux des Aveugles seront ouverts , & les oreilles des Sourds seront débouchées. Alors le Boîteux sautera comme le cerf , & la langue des muets chantera.* Jésus-Christ se fait l'application de cet oracle , dans la réponse qu'il fait aux Dis-

ciples de Jean. Il se déclare pour le Dieu des Israélites , le Dieu qui doit les consoler , le Dieu de leur salut ; & si les Juifs ne ressentent pas les effets de cette protection Divine, ils n'en peuvent rejeter la cause que sur leur aveuglement & leur opiniâtreté.

AU TROISIEME NOCTURNE.

ILS les entendoient parler plusieurs Actes
langues, & glorifier Dieu. Continuons ^{10.}
à établir la divinité de Jésus - Christ ,
& la vérité de la Religion , lorsque l'E-
glise célèbre en ce jour deux Héros du
Christianisme. Jésus a prouvé par des
miracles sa mission & son autorité.
Celui qui a précédé sa venue , je veux
dire la naissance de Jean-Baptiste , en
est un sans doute : Zacharie & Eliza-
beth étoient alors avancés en âge , &
cette dernière avoit été jusqu'alors sté-
rile ; Zacharie , dans le Temple de Jérusalem , perdit l'usage de la parole ;
tout le Peuple fut témoin de ce prodige ; & il ne cessa d'être muet, que
lorsqu'il fallut imposer le nom à cet
enfant miraculeux , que Dieu lui avoit
donné dans sa vieillesse , & nonobstant
stérilité de sa femme. L'Evangéliste

qui écrivoit ce fait dans les lieux mêmes où il s'étoit passé, pouvoit il en imposer à tous les habitans d'une Ville aussi grande & aussi florissante que celle de Jérusalem. Quand il n'y auroit eû que la parenté de Zacharie qui eût su comme les choses s'étoient passées, il y auroit eu de la témérité de supposer des fictions à cet égard : » le Peuple ,
» dit l'Historien , attendoit Zacharie ,
» & ils s'étonnoient qu'il tardoit tant
» au Temple. Et quand il fut sorti , il
» ne pouvoit parler. Alors ils connurent
» qu'il avoit eu quelque vision au
» Temple ; car il le leur donnoit à
» entendre par signes , & il demeura
» muet ». La manière dont Zacharie fut guéri , n'est pas moins surprenante.
» Il arriva , dit l'Evangéliste , qu'au
» huitième jour , ils vinrent pour cir-
» concire le petit enfant , & ils l'ap-
» pelloient Zacharie , du nom de son
» pere ! Mais sa mere prit la parole ,
» & dit ; non ; mais il sera appelé
» Jean. Et ils lui dirent : il n'y en a
» aucun dans votre parenté , qui soit
» appelé de ce nom. Alors ils firent
» signe au pere , comment il vouloit
» qu'il fût appelé ; & Zacharie ayant
» demandé des tablettes , écrivit ; Jean

» est son nom , ce qui leur causa une
 » grande surprise. Et immédiatement
 » après cela , sa bouche fut ouverte ,
 » sa langue déliée ; & il se mit à louer
 » Dieu , & toutes ces paroles furent
 » divulguées par toutes les montagnes
 » de Juda ». L'Histoire que les Evan-
 gélites nous font de l'arrivée des Ma-
 ges d'Orient dans la Ville de Jérusa-
 lem , du trouble d'Hérode , & des
 barbares précautions qu'il prit , pour
 mettre sa couronne en sûreté , en fai-
 sant mourir tous les enfans qui étoient
 dans la Ville de Bethléem , depuis
 l'âge de deux ans & au-dessous , selon
 le temps dont il s'étoit enquis avec les
 Mages ; cette histoire , dis-je , est du
 même caractère que celle que nous ve-
 nons d'examiner. Les Mages ne vin-
 rent point en secret , ils ne se cachè-
 rent point , toute la Ville de Jérusalem
 en fut émue & troublée. Leur arrivée
 oblige Hérode à assembler le grand con-
 seil des Juifs , pour savoir où leur Mes-
 sie devoit naître , & c'est sur leur
 réponse qu'il donna l'ordre cruel de
 faire couler le sang de tant d'innocen-
 tes victimes. On ne peut rien ici révo-
 quer en doute. Hérode étoit assez con-
 nu ; on savoit jusqu'à la moindre de

ses actions, & on n'eût osé lui attribuer faussement un massacre aussi extraordinaire que celui-là. Si ce fait n'eût pas été véritable, il y auroit eu autant de témoins de cette imposture, qu'il y avoit d'habitans dans la Ville de Bethléem. Les prodiges qui accompagnèrent la mort de Jésus-Christ, n'ont pas moins tous les caractères de certitude & de vérité. Le voile du Temple se déchire depuis le haut jusqu'en bas, la Terre tremble, les pierres se fendent ; les tombeaux s'ouvrent, & plusieurs corps des Saints qui avoient été ensevelis, se réveillent, sortent des sépulchres, entrent dans Jérusalem, & apparoissent à plusieurs. Il y avoit une Eglise très-nombreuse à Jérusalem, dans le temps qu'on écrivoit cet Evangile, & cette Eglise étoit composée de plusieurs milliers de personnes qui habitoient à Jérusalem, & qui savoient ce qui s'étoit passé à la mort de Jésus-Christ. C'étoient ces Chrétiens qui avoient été convertis par les prédications de Saint Pierre & des autres Apôtres, & qui s'étoient écriés avec componction ; *que faut-il que nous fassions ?* Qui croira donc que les Disciples de Jésus-Christ aient pû faire
accroire

accroire aux Juifs qu'ils avoient vû, ce que réellement ils n'avoient point vû? Il faut donc que nous regardions les miracles de Jésus - Christ , comme une preuve certaine de la divinité du Christianisme , que nous en doutions aussi peu que si nous en eussions été les témoins.

AUX SECONDES VÊPRES.

JE tâche de réveiller vos ames simples & sincères par mes avertissemens , afin que vous vous souveniez de ce qui a été ^{2. Saint Pierre 3.} *prédit par les Saints Prophètes, & des préceptes de ceux que notre Seigneur & Sauveur vous a donnés pour Apôtres. La Religion Chrétienne n'est pas purement spéculative, elle nous impose des obligations ; elle nous offre des devoirs à remplir ; & parmi ces devoirs, ce que Dieu demande de nous, doit l'emporter sur ce que nous devons aux autres hommes. Autant que Dieu est élevé au-dessus de la Créature , autant les devoirs qu'il exige de la Créature, doivent-ils prévaloir sur tous les autres devoirs. Dieu a créé l'homme , afin qu'il le connût, qu'il l'aimât, qu'il le servît. Toutes les puissances de notre*

ame, notre entendement, notre mémoire, notre volonté, ne nous sont données que pour connoître notre propre néant, & notre dépendance, que pour nous souvenir sans cesse des insignes bienfaits de notre Créateur, que pour aimer sans cesse ce Dieu infiniment bon, qui nous aime infiniment, & qui veut bien que nous l'aimions, mais de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toutes nos forces. Que si le Culte que nous rendons à ce Dieu puissant doit être respectueux; il doit être aussi affectueux, sincère. *Que vous sert*, dit le Prophète, *d'immoler vos troupeaux*, & de vous consumer en frais & en cérémonies; si cet hommage extérieur que vous rendez à la Majesté suprême, n'est accompagné d'un Culte intérieur, & de l'hommage de votre cœur? Par ces devoirs de Religion, on entend tout ce que Dieu demande de nous, une foi humble, vive, agissante, qui réduit l'esprit en esclavage, sous l'obéissance de Jésus-Christ; un amour de préférence qui n'admet aucun partage, une soumission parfaite à toutes ses volontés? Les Loix Divines n'ont toutes pour fin, que d'apprendre à l'homme ses devoirs envers

Dieu. La Loi Naturelle, c'est-à-dire, ce principe de la droite raison que Dieu a imprimé dans tous les hommes, & qui leur fait appercevoir les règles communes de la Justice & de l'équité; cette Loi fortifiée par la tradition que les anciens Patriarches transmettoient à leurs descendans, a suffi pour instruire l'homme de ses devoirs de Religion dans les premiers siècles du Monde. Mais la corruption des mœurs ayant commencé à obscurcir cette lumière, Dieu donna à son Peuple la Loi écrite, par le ministère de Moïse : & l'on peut dire que toutes ces Loix n'étoient que comme le prélude de la Loi de grace que Jésus-Christ, souverain Législateur, nous a donnée. Quelle raison donc, quel prétexte peut jamais nous dispenser de l'étroite obligation de soumettre les foibles lumières de notre esprit, aux lumières de la Foi? Qui peut jamais nous dispenser d'obéir aux commandemens du souverain Maître de l'Univers? La base de tous les devoirs de Religion, est une Foi vive; une soumission respectueuse à toutes les décisions de l'Eglise. *Le Juste vit de la Foi*, sans la Foi nulle justice; & comme la Foi est inséparable de la vraie

justice ; aussi une humble docilité est inséparable de la Foi. *Quiconque n'écoute pas l'Eglise*, dit Jésus-Christ, *doit être regardé comme un Payen*, & l'Evangile veut que nous humilions la raison humaine, qui présume trop de ses lumières, & qui s'enfle souvent d'une demi science moins estimable, que l'ignorance même ; il faut captiver cette raison, pour l'assujettir à la Foi ; & malgré toutes les lumières de l'esprit, & les révoltes du cœur, nous attacher immédiatement à l'Eglise, l'appui de la vérité, de peur, dit l'Apôtre, que nous confiant trop à nos foibles lumières, nous ne soyons *emportés par tout vent de Doctrine*, & séduits par les ruses, dont les hommes se servent pour engager dans l'erreur. Celui-là est véritablement grand, qui connoît sa foiblesse, & se défie de lui-même. En vain notre esprit veut prendre l'essor, ses lumières sont trop foibles. Resserré dans les bornes étroites, il ne peut forcer la barrière qui l'environne, il ne peut se faire jour à travers les ténèbres qui l'entourent de toutes parts. Mais si nos lumières sont foibles & bornées, si nous sommes sujets à nous égarer à chaque pas, nous avons

une ressource assurée dans l'assistance que Jésus-Christ donne à son Eglise , qu'il gouverne par son esprit , qu'il soutient par sa puissance ; avec un tel guide nous ne pouvons nous égarer. Demeurons fidèlement attachés à cette Eglise Sainte , vivons & mourons dans son sein : qui l'abandonne est sûr de périr : qui lui demeure soumis & obéissant , a trouvé le salut & la vie.

A L ' H Y M N E .

Vous jouissez enfin , illustres Apôtres , du fruit de vos travaux , de toutes parts les Temples Prophanes sont renversés , & Rome victorieuse de tous les Peuples , se voit elle-même avec étonnement , soumise par vous au joug de l'Evangile.

Le Tyran déploie toute sa fureur ; mais deux Victimes ont la gloire du triomphe : tous deux Vainqueurs , l'un en succombant sous le glaive , l'autre en mourant attaché sur une Croix , obtiennent dans le Ciel une couronne immortelle ; & le sang qu'ils répandent sur la Terre , devient une féconde semence du Chrétien.

Les orgueilleux. Cadavres des Cé-

fars qu'honoroit d'un Culte profane une Ville, mere & protectrice de toutes les superstitions, ne sont plus désormais que des objets de mépris; elle met sa gloire à posséder les cendres des Saints Apôtres, & elle adore la Croix plantée sur ses superbes collines.

Rome, c'est maintenant que teinte d'un si noble sang, & établie plus heureusement par de nouveaux Fondateurs, tu tires un nouveau lustre de leurs trophées; & à ce titre tu deviens, plus véritablement qu'autrefois, la Reine des Cités.

Gloire éternelle, au Pere éternel; gloire éternelle au Fils qui est la gloire du Pere; gloire semblable à vous, esprit - Saint, qui êtes égal au Pere & au Fils, & qui les unissez éternellement.
Ainsi soit-il.

Au Cantique Magnificat, page 64.

A. L' O R A I S O N.

O Dieu qui avez consacré cet heureux jour par le Martyre de vos Apôtres Saint Pierre & Saint Paul, faites que votre Eglise soit toujours fidèle à observer les préceptes de ceux qui ont

R E L I G I E U S E. 271
été les premiers Ministres de la Religion Sainte qu'elle professe; nous vous en supplions, &c.

LA COMMÉMORATION DE SAINT PAUL.

Le 30 Juin.

IL n'y a point de Chrétien dans l'Eglise, qui ne doive avoir Jésus-Christ pour fondement de tout l'édifice de la Foi, dont il a fait profession dans son Baptême. *Personne*, dit l'Apôtre, *ne peut mettre en vous, un autre fondement, que celui que j'y ai mis, qui est Jésus-Christ.* Le fondement est le premier dans l'édifice, & se pose avant tout; de même Jésus Christ doit être le premier dans l'ame, & tout le reste doit lui être subordonné. Mais comment pourrai-je m'assurer que ma maison est élevée sur des fondemens solides? Ce sera si elle résiste aux débordemens, si les orages ne peuvent la renverser. Comment saurai-je que je suis

M i v

appuié sur J. C. comme sur mon fondement ? Ce sera si je demeure inébranlable dans tous les maux , si je me montre supérieur aux afflictions , aux maladies , aux renversemens de fortune. Alors on connoîtra que je suis enraciné & fondé dans la charité , que je ne suis pas du nombre de ces hommes foibles , dont Jésus-Christ parle dans l'Evangile , qui ne croient que pour un temps , & qui se retirent dans le temps de l'affliction , parce qu'ils n'ont aucune racine. L'Apôtre , après avoir dit que Jésus-Christ doit être notre fondement , ajoute : *on reconnoîtra manifestement chacun par ses œuvres ; car le jour du Seigneur le déclarera , & le fera voir par le feu.* Saint Augustin entend par ce *jour du Seigneur* , le jour auquel Dieu vient nous visiter par les afflictions ; & par ce *feu* , il entend les maux temporels qui éprouvent la vertu. Tous les Chrétiens , les moindres fidèles qui sont dans les embarras du monde , doivent avoir tellement Jésus-Christ pour fondement , il doit tellement être l'ame de tous leurs desirs , de toutes leurs pensées , de toutes leurs affections , qu'ils soient fermes & immobiles dans

les plus tristes revers. Mais c'est surtout aux personnes que Dieu a séparés du Monde , qui sont dans un état plus parfait , qui ont fait une profession particulière de suivre Jésus - Christ , qu'il convient plus particulièrement de présenter dans la tempête un front toujours serein , d'espérer tout , lorsque tout les abandonne , & de ne jamais perdre leur confiance en Jésus-Christ. Les Chrétiens qui vivent dans le Monde , sont plus excusables , s'ils conservent des attachemens aux choses terrestres , s'ils ont plusieurs imperfections , pourvû qu'ils demeurent plus attachés à Jésus-Christ , qu'à toute autre chose , & qu'ils soient disposés à tout perdre , plutôt que de l'abandonner. Mais pour vous , Ames Religieuses , qui avez pris le Seigneur pour votre partage , qui avez quitté généreusement tout ce qui auroit pû affoiblir en vous votre amour pour lui , il faut que vous fassiez de plus grands sacrifices , que vous vous distinguiez par un amour plus tendre , plus généreux , par un abandon plus entier. Que n'aurez - vous point à vous reprocher , si les femmes que des liens attachent à des époux terrestres , vivoient néan-

moins dans une plus grande régularité ,
& vous laissoient bien loin derrière
elles dans le chemin de la perfection !
Quelle honte pour vous , si elles me-
noient une vie plus pure & plus sainte ,
si elles gémissaient de ce que les soins
du ménage leur dérobent des momens
qu'elles désirent donner à Dieu , tan-
dis que peut-être vous remplissez avec
tiédeur , vos pieuses occupations , que
vous n'apportez dans vos prières qu'un
esprit distrait , qu'un cœur indifférent !
» Le feu de l'affliction , dit Saint Au-
» gustin , consume le bois , le foin , &
» la paille qu'il trouve dans les ames ,
» c'est-à-dire la douleur même que les
» personnes du Monde sentent de se
» voir privées des biens terrestres aux-
» quels elles étoient attachées , les pu-
» rifie devant Dieu , si elles condam-
» nent cet attachement avec humilité :
» les Ames qui sont dans un état plus
» parfait , doivent espérer de même ,
» qu'en souffrant les peines qui leur
» surviennent , elles consumeront ce
» qu'il y avoit d'imparfait en elles , &
» élèveront un édifice qui étant fondé
» sur Jésus-Christ même , ne craindra
» point d'être renversé ». L'Apôtre
écrivait aux Fidèles de son temps :

Vous avez souffert avec joie qu'on vous ait ravi tous vos biens, sachant que vous avez d'autres richesses meilleures que celles-là, qui ne peuvent vous être ravies. Travaillons donc sérieusement à cet édifice spirituel, dont Jésus-Christ doit être la principale pierre, & marchons, comme l'Apôtre nous en conjure, d'une manière qui soit digne de notre vocation ; vivons de manière que nous puissions dire comme lui : J'ai combattu courageusement ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé précieusement la foi qui m'a été confiée ; il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice des mains du souverain Juge.



LA VISITATION

DE LA SAINTE VIERGE.

Le 2 Juillet.

A V Ê P R E S.

LA Sainte Vierge va trouver sa cousine S^{te} Elisabeth, pour lui rendre ses devoirs, & la servir en tout ce qu'elle pourra. Elle joint ainsi l'humilité à la charité, & nous apprend par son exemple, que les dons de la grace, loin de nous enorgueillir, doivent au contraire nous rendre plus humbles & plus vigilans. Marie en devenant mere de Dieu, est élevée au plus haut rang où une Créature puisse atteindre ; & néanmoins elle se soumet à celle qui lui est inférieure. Et comment celle qui porte dans son sein Jésus-Christ, le Juste par excellence, la sainteté même, ne feroit-elle pas éclater en elle les plus éminentes vertus ? Sa charité & son humilité croissent, & ce nouvel

accroissement marque le fruit que nous devons retirer de la sainte Communion. Si Marie ne fût devenue plus humble, après avoir conçu le Fils de Dieu dans ses entrailles sacrées ; elle auroit conçu le Verbe sans fruit, puisqu'il n'eût été en elle que de corps, sans y être en même-temps par son esprit. C'est ainsi qu'il est dans un si grand nombre de Chrétiens qui communient indignement, & que l'exemple de l'humilité si prodigieuse d'un Dieu qui se rabaisse jusqu'à eux, ne rend pas plus humbles. Il faut donc que nous croissions toujours en vertus, que nous avancions sans cesse ; autrement nous perdons le fruit de nos premiers travaux. Saint Augustin avoit entendu une voix de Dieu, qui lui disoit : *Je suis la viande & la nourriture de ceux qui sont déjà grands. Croissez, & vous me mangerez, & vous ne me changerez pas en vous, mais vous serez changés en moi.* Et Saint Pierre appuie encore cette obligation où nous sommes, de croire & de nous fortifier : *Soyez, nous dit-il, comme de petits enfans nouvellement nés, sans déguisement & sans feinte, & soupirez après le lait, afin de croître & de vous fortifier.* Ainsi lorsque

nous négligeons de purifier notre cœur, pour recevoir dignement le Fils de Dieu, nous renversons entièrement l'ordre établi par la divine bonté, nous changeons en quelque sorte Jésus-Christ en nous, au lieu d'être changés en lui. Nous le rendons, pour ainsi dire, semblable à nous, au lieu de devenir nous-mêmes, semblables à lui. Il venoit en nous pour nous fortifier, pour nous nourrir, pour nous mettre en main les armes propres à triompher des Ennemis de notre salut; & comme si notre foiblesse nous étoit chère, comme si nous appréhendions la victoire, & nous nous plaisions dans l'esclavage, nous nous joignons contre lui à nos Ennemis, nous entretenons en nous des passions avec lesquelles il ne peut subsister dans notre ame; empêchant ainsi que *Jésus-Christ ne soit formé en nous*, selon l'expression de l'Apôtre. Sainte Elizabeth nous montre admirablement l'effet que produit un entretien vraiment Chrétien, qui est de répandre l'esprit de Dieu dans ceux avec qui nous sommes. Elle nous fait voir en même-temps le respect que nous devons avoir pour nos frères, en adorant Dieu dans ceux qui nous an-

noncent sa parole , ou qui nous visitent de sa part. Aussi l'Apôtre nous dit-il : *Mes frères , prévenez-vous les uns les autres , par des témoignages d'honneur & de déférence ; rendez-vous comme à l'envi les uns des autres , un honneur sincère & véritable. Que chacun de vous honore Jésus-Christ dans son frère , & travaillez tous ensuite à parler , de façon qu'on puisse dire que Jésus-Christ parle & s'écoute parler en vous. Si lors même que nous sommes seuls , nous devons vivre d'une manière digne de Dieu , à l'égard de nous-mêmes ; nous devons encore être plus fidèles à remplir ce devoir à l'égard de ceux avec lesquels nous vivons. Aussi Saint Paul dit , en écrivant aux Romains , qu'il désire de les voir , pour leur faire part de quelque grace spirituelle , c'est-à-dire , pour se consoler avec eux par une mutuelle communication de leur foi. Vou-
lant nous apprendre par ces paroles , que ce n'est pas la raison , mais la Foi qui doit régler tous nos entretiens , afin qu'ils soient-vraiment dignes des enfans de Dieu.*



A L'H Y M N E.

LES enfans ne font entendre leur voix en naissant , que pour exprimer par leurs cris qu'ils sont malheureux : Jean-Baptiste est le seul qui soit rempli d'une joie céleste avant que de naître.

Le Fils du Très - Haut le consacre Prophète dès le ventre de sa Mere ; les meres participant à la gloire de leurs enfans , annoncent aussi les merveilles d'un heureux avenir.

Quelles meres ! Et quels enfans ! L'une Vierge porte dans son sein l'homme-Dieu , & l'autre stérile jusqu'alors , va donner au Monde le Prophète qui le doit précéder.

Obtenez , Vierge Sainte , que le Divin Rédempteur qui , par une faveur singulière , est révélé à Jean-Baptiste , avant même qu'il soit né , répande sa lumière sur ceux qui implorent votre intercession.

Qu'il nous fasse la grace de marcher sur vos pas , & de suivre l'exemple que vous nous donnez , lorsque devenant la Mere de Dieu , vous ne vous regardez dans cette élévation , que comme son humble servante.

Gloire infinie au Pere , & au Verbe qu'il engendre de toute éternité : qu'elle vous soit aussi rendue dans tous les siècles, Esprit-Saint, qui unissant le Pere & le Verbe , ne faites avec eux qu'un seul Dieu. *Ainsi soit-il.*

A L' O R A I S O N.

R E G A R D E Z favorablement votre Eglise , ô Dieu de miséricorde , & daignez purifier sans cesse ses enfans adoptifs , vous qui, renfermé dans le sein de Marie , sanctifiâtes Jean Baptiste dans celui d'Elisabeth : nous vous en supplions , Seigneur , qui étant Dieu , vivez & régnerez avec Dieu le Pere , dans l'unité du Saint - Esprit. *Ainsi soit-il.*



SAINTE MARGUERITE,

VIERGE ET MARTYRE.

Le 20 Juillet.

UNE Vierge Chrétienne qui triom-
phe tout-à-la-fois, & des plai-
sirs, & des tourmens, que tou-
tes les espérances du siècle ne peu-
vent séduire, & que toutes les mé-
naces des Tyrans ne peuvent ébranler,
est un spectacle digne de l'admiration
des Anges & des hommes. Sainte Mar-
guerite montre dans un corps foible &
délicat, l'ame la plus courageuse &
la plus héroïque. La sagesse divine plus
forte que tout ce qu'il y a de plus puis-
sant dans le Monde, lui donna la force
de combattre pour son Dieu, & de
remporter une victoire éclatante : La
prudence du monde s'efforça inutile-
ment de la séduire par ses charmes, &
de l'effrayer par ses menaces. Cette
Sainte fut toujours victorieuse, parce
qu'elle fut toujours humble & sou-

mise. Elle ne fut pas assez téméraire
 pour se présenter sans armes au com-
 bat, elle mit toute sa confiance dans
 le secours de Dieu; & fortifiée par
 cette confiance, elle combattit avec
 courage contre les Ennemis de son sa-
 lut. Ornemens frivoles dont se pare
 un sexe malheureusement trop jaloux
 de s'attirer les regards, notre Sainte
 vous dédaigna toujours, comme fai-
 sant partie des pompes du Démon,
 auxquelles tout Chrétien a dû renoncer
 par le Baptême. » Il ne convient à au-
 » cun Chrétien, & encore moins à une
 » Vierge, de faire état de la beauté du
 » corps, dit Saint Cyprien. Il ne doit
 » aimer que la parole de Dieu, & n'em-
 » brasser que des biens qui demeure-
 » ront éternellement; ou s'il se faut
 » glorifier de son corps, ce n'est que
 » lorsqu'il est dans les supplices pour la
 » Confession du nom de Jésus-Christ.
 » Lorsqu'une femme forte est plus forte
 » que les hommes qui la tourmentent,
 » lorsqu'elle souffre le feu, ou la croix
 » ou le fer, ou la rage des bêtes, pour
 » être ensuite couronnée; ce sont-là
 » les perles & les diamans qui ornent
 » véritablement le corps ». Sainte Mar-
 guerite s'estima heureuse de pouvoir

faire à son divin époux , le sacrifice de sa vie ; l'amour tendre qui la tenoit attachée à Jésus-Christ , lui fit éprouver toutes sortes de douceurs à être attachée à la même croix que son époux ; l'ardeur de sa charité la rendit insensible aux tourmens ; & le souvenir des souffrances de Jésus lui fit oublier le sentiment de ses propres douleurs. Elle justifie ainsi ces paroles de l'Apôtre Saint Paul , écrivant aux Corinthiens : *Dieu a choisi les Foibles selon le monde , pour confondre les Puissans , afin que nul homme ne se glorifie devant lui.*

AUX PREMIERES VÊPRES.

Isaïe 56. JE donnerai aux Vierges un nom qui leur sera meilleur , que des fils & des filles : je leur donnerai un nom éternel qui ne périra jamais. Toute l'Eglise est cette Vierge qui est fiancée à Jésus-Christ son unique époux , dit Saint Augustin. Quel honneur ne méritent donc point ceux d'entre ses Membres , qui gardent dans leur chair , ce que toute l'Eglise entière garde dans sa Foi , se rendant aussi imitatrice de la Mere de son époux & de son Seigneur ? Car

pourquoi conserverions-nous avec tant de soin l'intégrité de sa Foi, si elle n'étoit Vierge? C'est pourquoi, comme toute l'Eglise est sainte de corps & d'esprit, ne doit-on pas reconnoître combien elle est encore plus sainte dans ceux de ses Membres, où elle est toute ensemble Vierge de corps & d'esprit? On ne peut nier, continue ce Pere, que le mariage n'ait ses biens & ses avantages : mais l'intégrité des Vierges n'est rien moins que le partage des Anges, & un noble dessein d'imiter dans une chair sujette à la corruption, la pureté éternelle, & incorruptible de ces esprits bienheureux. Ce que vous avez à faire, Vierges de Dieu, c'est de suivre l'Agneau par-tout où il va. Mais avant que de le suivre, venez à lui, & apprenez de lui qu'il est doux & humble de cœur. Venez humblement à celui qui est humble, si vous l'aimez, & prenez garde de vous éloigner de lui, de peur que vous ne tombiez. Car celui qui craint de s'en éloigner le prie, & il lui dit avec le Prophète : que le pied de l'orgueil ne me fasse point tomber. Avancez-vous de plus en plus dans la voie de la perfection, où l'on ne monte que par l'hu-

milité. C'est lui qui élève ceux qui le suivent humblement , après qu'il a bien voulu descendre vers ceux qui étoient couchés par terre. Mettez en sa garde les dons que vous avez reçus de lui : Soyez convaincues que ce sera en lui rapportant tout ce que vous avez de force , comme venant de sa grace , que vous conserverez cette force. Si vous avez fait quelque épreuve de vos forces , prenez garde à ne pas vous élever de ce que vous avez pû souffrir ; & si vous n'en avez pas encore fait l'épreuve , priez que vous ne soyez point tentées au-delà de ce que vous pourriez porter. Si vous avez méprisé le mariage des enfans des hommes , dont vous n'auriez pû avoir que des enfans des hommes, continue toujours le même Pere, aimez de tout votre cœur, celui dont la beauté surpasse celle de tous les enfans des hommes. Vous n'avez plus que cela à faire , puisque votre cœur est libre & dégagé de tous les liens du mariage. Considérez la beauté du divin époux qui vous aime. Pensez qu'étant égal à son pere , il n'en est pas moins soumis à sa mere : qu'en même-temps qu'il règne dans le Ciel , il fait sur la terre l'office de serviteur ; & que

celui qui a créé tout le Monde , est lui-même créé dans le Monde. Considérez quelle est la beauté de ces choses mêmes que les Superbes méprisent en lui , & dont ils se moquent. Considérez par les yeux de la Foi ses plaies , quand il est attaché à la Croix , ses cicatrices quand il ressuscite ; son sang quand il meurt , ce sang , dis-je , qui est la rançon des Fidèles , & comme la somme qu'il a payée pour les racheter. Considérez ce que valent toutes ces choses , pesez tout cela dans la balance de la charité ; & donnez lui réciproquement tout l'amour que vous auriez eu pour ceux que vous auriez épousés. Que celui qui a été attaché pour vous à la Croix , soit gravé profondément dans votre cœur ; qu'il occupe dans votre esprit toute la place que vous n'avez pas voulu donner à un légitime mariage. Il ne vous est pas permis de n'aimer , que peu , celui pour lequel vous n'avez point aimé ce qu'il vous étoit permis d'aimer.

A L'HYMNE.

Que les airs retentissent de Cantiques de réjouissance ; & vous esprits célestes , préparez vos saints concerts ,

pour célébrer la gloire d'une épouse de Jésus-Christ, qui fut tout-à-la-fois, & une Vierge fidèle, & une illustre Martyre.

Cette Sainte méritoit justement, d'être admise dans votre bienheureuse société; elle qui vivant dans une chair mortelle, sembloit oublier son propre corps, par le zèle qu'elle avoit de vous ressembler.

Mais que n'inspire pas l'amour divin! Cette Vierge généreuse souhaite avec ardeur de répandre son sang pour son époux: elle rappelle volontiers le souvenir d'un corps qu'elle avoit oublié, quand il s'agit de l'immoler à son Rédempteur.

Cette illustre Martyre, esprits célestes, vous surpasse aujourd'hui par l'endroit même qui la rend inférieure à votre état, puis qu'ayant eu un corps mortel; elle a pû souffrir pour son Dieu, & lui marquer, aux dépens de sa propre vie, la fidélité de son amour.

Gloire infinie au pere: Gloire égale à son Fils: Gloire infinie au Saint-Esprit, qui inspire à de foibles Vierges, le courage de soutenir de grands combats, & de mépriser la mort pour Jésus-Christ. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat , page 64.

A L'O R A I S O N.

DIEU tout puissant & éternel , qui avez donné à Sainte Marguerite la force de remporter la palme de la virginité & du martyre , accordez - nous par ses prières , la grace de conserver une entière pureté de corps & d'esprit : en sorte que nous ne soyons vaincus , ni par les attraites de la concupiscence , ni par la rigueur des maux & de l'affliction. Nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

AUX SECONDES VÊPRES.

PRENEZ garde d'oublier jamais l'alliance que le Seigneur votre Dieu a faite avec vous , parce que le Seigneur votre Dieu est un Dieu jaloux. Deut. 4. En sacrifiant à Dieu votre virginité , vous avez choisi la meilleure part , Ames Religieuses. Mais n'oubliez jamais que vous portez ce trésor précieux dans un vase d'argile. Prenez donc l'humilité pour guide & pour défenseur. Songez à l'avis que vous donne Saint Augustin.

Tome VIII.

N

» Lorsque ceux , dit ce Pere , qui font
» profession d'une perpétuelle conti-
» nence , se compareront aux person-
» nes mariées , & qu'ils les verront au-
» dessous d'eux , selon le témoignage
» de l'Ecriture , soit que l'on considère
» l'œuvre en soi & l'état qu'ils ont em-
» brassé , soit que l'on en regarde le
» prix & la récompense qu'ils en espè-
» rent ; il faut qu'ils se représentent
» aussi-tôt à l'esprit ces paroles de l'E-
» criture : *plus vous êtes grand , plus*
» *vous devez vous humilier en toutes cho-*
» *ses , afin de trouver grace devant*
» *Dieu.* Ces paroles obligent chacun à
» prendre la mesure de son humilité ,
» sur celle de sa grandeur , qui est dan-
» gereusement exposée à l'orgueil ; car
» ce vice dresse de plus terribles em-
» buches , à ceux qui sont élevés. Ne
» vous glorifiez donc pas , Vierges
» Chrétiennes , continue ce Pere , de
» ce que vous devez suivre l'Agneau
» par-tout où il va , de peur que l'en-
» flure de votre orgueil ne vous em-
» pêche de marcher avec lui dans ces
» chemins étroits , par lesquels il a pas-
» sé. Il vous est donc nécessaire , ô
» Ame sainte , qui avez consacré à Dieu
» votre virginité , que gardant ainsi , &

» dans votre cœur , la grace que vous
 » avez reçue par le Baptême , & dans
 » votre corps l'intégrité , que la na-
 » ture vous a donnée en venant au
 » Monde , puisque c'est ce qui vous
 » rend vraiment vierge , vous ne lais-
 » siez pas de concevoir selon le lan-
 » gage du Prophète , & d'enfanter
 » l'esprit de salut par la crainte du Sei-
 » gneur. Il est vrai que *la crainte ne se*
 » *trouve point avec la charité* , comme
 » dit l'Ecriture , & que *la parfaite cha-*
 » *rité chasse la crainte* ; mais cela doit
 » s'entendre de la crainte des hommes ,
 » & non de celle de Dieu ; de la crain-
 » te des maux temporels , & non de
 » celle du Jugement que Dieu exercera
 » à la fin des siècles. Prenez garde de
 » ne vous pas élever , mais demeurez
 » dans la crainte. Aimez la bonté de
 » Dieu , & craignez la rigueur de sa
 » justice. L'une & l'autre ne vous per-
 » mettent pas d'être superbes. Car en
 » aimant , vous craignez d'offenser
 » grièvement celui que vous aimez , &
 » qui vous aime. En effet , quel plus
 » grand péché pouvez - vous commet-
 » tre , que de déplaire par votre or-
 » gueil , à celui pour l'amour duquel
 » vous avez déplu aux Superbes ? Et

» qui doit être plus pénétré que vous
 » de cette *crainte chaste qui demeure*
éternellement ? Que vous, dis-je , qui
 » ne vous occupez point des choses du
 » Monde , & de ce que vous devez
 » faire pour plaire à une femme ou à
 » un mari , mais seulement du soin des
 » choses du Seigneur , & de ce que
 » vous devez faire pour lui plaire » ?

ST^E MARIE MAGDELEINE.

Le 22 Juillet.

A V Ê P R E S.

L'A M O U R tendre & généreux de
 Sainte Magdeleine pour le Sauveur
 du Monde , nous invite à étudier avec
 attention toute sa vie , pour y trouver
 les règles d'une vie vraiment Chrétienne.
 Fidèle à sa vocation , elle ne diffère point
 de suivre Jésus - Christ ; l'ingratitude de
 tant de personnes , au milieu desquelles
 elle vivoit , & sur qui les prédications &
 les miracles de Jésus-Christ faisoient si peu
 d'impression ,

avoit touché son cœur : elle craignoit
 d'augmenter le nombre de tant d'a-
 mes rebelles & endurcies. Comme elle
 étoit vivement touchée de l'amour de
 Jésus-Christ, elle savoit aussi qu'elle
 devoit cette grace à une miséricorde
 infinie, & elle ne croyoit pas pouvoir
 jamais lui en témoigner assez de re-
 connoissance. C'est ainsi qu'Augustin
 ne pouvoit se lasser de bénir la main
 généreuse qui avoit brisé ses fers ; cha-
 que jour il chantoit des Cantiques
 d'actions de grâces & de reconnois-
 sance : » Je vous invoque, ô mon Dieu,
 » dont la miséricorde est toute mon
 » espérance, qui m'avez fait, & qui
 » vous êtes souvenu de moi, quoique
 » je vous eusse oublié. Je vous invoque,
 » pour vous convier à venir dans mon
 » ame, que vous rendez capable de
 » vous, par l'ardeur avec laquelle vous
 » lui faites désirer de vous recevoir.
 » Ne m'abandonnez donc pas mainte-
 » nant que je vous invoque ; puis
 » qu'avant même que je pensasse à
 » vous invoquer, vous m'avez prévenu
 » par une infinité de sollicitations fé-
 » crètes ; & que quelque loin que je
 » fusse de vous, vous m'avez fait
 » entendre votre voix, qui me rap-

» pelloit pour me faire retourner à
» vous, & afin que j'appellasse à mon
» tout celui qui m'avoit appelé, &
» que je commençasse à l'invoquer.
» Vous avez effacé tous mes péchés,
» pour n'être point obligé de me ren-
» dre ce que j'avois mérité, par ces
» œuvres de ténèbres, par où je m'é-
» tois éloigné de vous, & me préve-
» nant par votre grace, vous avez mis
» en moi tout ce que j'ai de bon; en
» sorte que quand vous me récompen-
» ferez, vous ne récompenserez que
» l'ouvrage de vos mains qui m'ont
» fait ce que je suis ». Ainsi Dieu le
plus tendre des Pères, nous prévient
sans cesse par sa grace, nous exhorte,
nous sollicite; mais malheur à nous
si nous sommes sourds à cette grace,
ou si nous négligeons de lui en mar-
quer notre reconnoissance. L'Ange Ra-
phael ayant accompagné le jeune Tobie
dans son voyage; & ayant empêché
qu'un poisson monstrueux ne le dévorât;
Tobie dit à l'Ange qu'il croyoit
un simple homme. » Mon frere A-
» zarias, quand je me donneroie à
» vous pour être votre Esclave, je
» ne pourrois pas reconnoître digne-
» ment tous les soins que vous avez

» pris de moi ». Il raconta à son pere tous les bienfaits dont Dieu les avoit comblés par cet Ange qui l'avoit conduit. Alors Tobie dit à son fils : *Que pouvons-nous donner à ce saint homme qui a été avec vous ?* Il lui répondit : *Mon pere , quelle récompense pouvons-nous lui donner , qui ait quelque proportion avec les biens dont il nous a comblés ?* Il m'a conduit & ramené dans une parfaite santé ; il m'a fait épouser Sara ; il a rempli de joie le pere & la mere de mon épouse ; il m'a délivré du monstre dont j'allois être la proie ; il vous a rendu la vûe , & sa présence enfin nous a remplis de toutes sortes de biens. *Que pouvons-nous donc lui donner qui égale tout ce qu'il a fait pour nous ?* Mais je vous prie, mon pere , de le supplier d'accepter la moitié de tout le bien que nous avons apporté. Tobie le pere & le fils firent venir l'Ange ; & l'ayant pris à part ils le conjurèrent de vouloir bien recevoir la moitié de tout ce qu'ils avoient apporté ; car Raguel avoit donné à sa fille Sara en mariage, la moitié de tout ce qu'il possédoit en serviteurs , en servantes, en troupeaux, en chameaux, en vaches, & en une grande quantité

d'argent. L'Ange alors se faisant connoître à eux : » Remerciez le Seigneur, » leur dit-il , qui vous a fait ressentir » les effets de sa miséricorde , & rendez-lui gloire devant tous les hommes , parce qu'il y a de l'honneur à découvrir & à publier les œuvres de Dieu. C'est lui qui m'a envoyé pour guérir Tobie , & pour délivrer du Démon Sara femme de son fils. Bénissez donc Dieu , chantez ses louanges , & publiez ses merveilles ». Lorsque le Lépreux Samaritain est guéri de sa Lèpre , il retourne sur ses pas , il glorifie Dieu à haute voix , il va se jeter aux pieds de Jésus - Christ pour lui rendre grâces : ce qui nous apprend , dit Saint Augustin , que la fin principale de la grace de la nouvelle Loi , est que l'ame ressente sincèrement ce que Dieu a fait pour elle , & qu'elle ne soit point ingrate , comme le furent les neuf Lépreux ; car l'ingratitude , dit un autre Pere , est un vent qui tarit la source de la piété , qui dessèche la rosée de la miséricorde , & qui ne reçoit point les influences de la grace. C'étoit cet esprit de reconnoissance qui animoit Saint Polycarpe , Evêque de Smyrne , lorsqu'étant près de souffrir le Mar-

tyre, il répondit au Proconsul qui le pressoit, de maudire le Christ. *Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal; j'ai toujours reçu de nouvelles faveurs de lui: c'est lui qui m'a sauvé. Comment pourrois-je le haïr, ou mal parler de mon Roi, de mon Sauveur, d'un si bon Patron, qui m'a mis sous sa protection, & d'un Juge souverain qui doit punir les Méchans, & venger les Bons?*

SAI N T E A N N E .

Le 28 Juillet.

A V Ê P R E S .

DI E U dans la Genèse parlant à Abraham : *Sortez, lui dit il, de votre Pays, & de la compagnie de vos proches, & venez en la Terre que je vous montrerai. Ce souverain Maître appelle ainsi ce Patriarche, & le distingue d'une infinité d'autres qui demeuroient plongés dans l'Idolâtrie, pour le faire passer dans son admirable lumière, comme Saint Pierre dit des premiers fidèles. Il*

N y .

lui recommande de quitter ses parens, d'abandonner sa patrie, non - seulement pour nous apprendre combien il est difficile d'aimer & de suivre Dieu au milieu de ceux qui n'aiment & ne suivent que le Monde; mais encore pour montrer à toute la postérité, que pour être fidèle à Dieu, & avoir part aux grâces de la nouvelle Alliance; il falloit renoncer sincèrement à l'esprit qui régnoit dans la Synagogue; & que dans la plus grande solitude on a toujours une terre & une société à quitter, auxquelles on ne peut demeurer attaché sans se perdre. Abraham n'avoit pas mérité par lui-même, d'être ainsi préféré à une infinité d'ames enlevées dans la nuit profonde de l'Idolâtrie: aussi conserva-t-il toujours une vive reconnoissance d'un si grand bienfait. Les dons & les promesses de Dieu ne servirent qu'à le tenir dans un plus profond abaissement & dans une plus humble dépendance de sa grace & de sa volonté. Saint Joachim & Sainte Anne, devoient dans le sein même de la Religion Judaïque, aspirer à une justice intérieure & spirituelle, à une adoration en esprit & en vérité, seule capable d'honorer Dieu, & de les ren-

dre agréables à ses yeux. Ces deux époux ont été véritablement grands & respectables, malgré l'obscurité dans laquelle Dieu a voulu qu'ils fussent enveloppés, au milieu d'une Nation qui n'a pas profité de la venue du Sauveur qu'elle attendoit. Comme la Vierge Mere de Dieu devoit naître de Sainte Anne, dit Saint Jean Damascène, la nature n'osa précéder le germe de la grace; mais elle demeura stérile, jusqu'à ce que la grace eût produit son fruit, parce qu'il s'agissoit de la naissance d'une fille première née, qui devoit enfanter le premier né de toute Créature, qui renferme tout dans son immensité. O heureux époux, Joachim & Anne! toutes les Créatures doivent être sensibles au présent que vous leur avez fait; puisque c'est par vous qu'elles ont offert le don des dons à leur Créateur, en lui offrant une mere vraiment chaste, & seule digne d'enfanter le Créateur de l'Univers. Joachim tressaillez de joie, puisque c'est par votre fille qu'un *enfant nous est né*, & qu'un *Fils nous a été donné*, & il sera appelé l'Ange du grand conseil, c'est-à-dire, le salut du Monde entier: Dieu, le fort par excellence. Que Nes-

torius demeure muet & confus ; cet enfant est Dieu , pourquoi donc refuser à celle qui l'enfante le titre de Mere de Dieu ? Celui qui lui refuse ce titre , est ennemi de Dieu même. O heureux époux , Joachim & Anne ! ô union chaste & parfaite ! votre vertu paroît par le fruit que vous avez produit , selon que le Seigneur dit dans l'Evangile : *vous les connoîtrez par leurs fruits*. Votre vie a été agréable à Dieu , & digne de celle que vous avez enfantée. Et parce que vous vous êtes conduits avec la sainteté convenable à la dignité du mariage , on a vû sortir de vous la plus pure des Vierges , comme une perle d'un prix inestimable. O chastes époux , Joachim & Anne ! en gardant la chasteté que la nature vous prescrit dans un saint mariage , vous avez enfanté par une grace singulière , le modèle d'une chasteté surnaturelle , qui , sans le secours d'aucun homme , deviendra la Mere de Dieu. En menant une vie sainte & pieuse , pendant que Dieu vous a laissés sur la terre , vous avez mis au Monde une Fille supérieure aux Anges même . & qui maintenant est leur Reine. O fruit aimable & précieux ! O

R E L I G I E U S E. 301

lys d'une éclatante blancheur , qui brillez au milieu des ronces , & qui sortez de l'illustre race de David ! O rose mystérieuse qui croissez au milieu des épines Judaïques , & qui répandez une excellente odeur dans le Monde ! O fille d'Adam , qui devenez la Mère de Dieu ! Heureuses les entrailles qui vous ont portée : heureuses les lèvres qui ont reçu des marques de votre tendresse !

A L' H Y M N E.

L'HOMME pécheur commence à apercevoir le bonheur promis à la Terre : il voit paroître deux Saints époux , dont l'alliance doit procurer l'arrivée prochaine du Christ , du Seigneur.

Anne , l'épouse de Joachim , hâtant par ses desirs cet heureux événement , conçoit par une faveur céleste , en récompense de sa piété , celle qui doit enfanter le Dieu suprême.

De cette racine devenue féconde , sortira une tendre fleur , qui doit donner aux hommes le fruit précieux du salut.

Gloire vous soit rendue , ô Jésus , qui êtes né d'une Vierge : soyez honoré

& les ignominies ; mais quiconque connoît ce que Jésus Christ demande de nous , ne trouve rien de plus consolant , que d'avoir à souffrir pour lui quelque chose d'humiliant. Je voudrois être dans le lieu où l'on conserve les chaînes respectables des Apôtres , continue ce Pere , je désirerois voir ces liens qui font la terreur des Démons , & l'admiration des Anges. Oui , l'admiration des Anges , puisque rien n'est plus grand que de souffrir pour Jésus-Christ. O chaînes précieuses ! O heureuses mains qui ont mérité d'avoir de tels ornemens ! Avec quelle joie n'aurois-je pas embrassé ces chaînes respectables , si j'eusse vécu au temps de ce Saint Apôtre ! Avec quel empressement aurois-je tâché de baiser ces mains qui avoient été jugées dignes d'être chargées de fers pour le nom de Jésus-Christ ! Pierre lié de chaînes dormoit , dit Saint Luc , au milieu des Soldats qui le gardoient. Il n'auroit pas dormi , s'il eût été dans l'inquiétude & la frayeur. Pendant qu'il dormoit ainsi entre les Soldats , un Ange vint à lui qui le réveilla , en lui touchant le côté. Si quelqu'un me demandoit , ajoute Saint Jean Chrysof-

rôme , lequel des deux j'eusse mieux
 aimé être , où l'Ange qui réveilla Saint
 Pierre , ou Saint Pierre qui fut délivré ;
 je lui répondrois que j'eusse mieux aimé
 être Pierre , parce que j'aurois eu l'avan-
 tage que ses liens lui ont procuré. Mais,
 quoi ? me direz - vous , pourquoi donc
 Pierre lui-même , rend-il grâces à Dieu,
 comme étant sorti d'un grand péril ?
 Ne vous en étonnez pas. Il rend grâces,
 parce qu'il craignoit de mourir ; mais
 il craignoit de mourir , parce qu'il vou-
 loit que la vie lui fournît encore des
 occasions de souffrir. Saint Paul n'a-t-il
 pas dit : Je désirerois de mourir , &
 d'être avec Jésus - Christ , ce qui est
 sans comparaison le meilleur pour
 moi ; mais il est nécessaire pour votre
 bien , que je demeure encore en cette
 vie. Le même Apôtre dans ses Epî-
 tres , regarde comme une grâce , de
 souffrir pour Jésus-Christ. *Il vous a été
 donné , dit-il , non-seulement de croire en
 Jésus-Christ , mais encore de souffrir pour
 lui.* Le don des souffrances est donc
 quelque chose de plus que celui de la
 Foi , puisque l'Apôtre le préfère. C'est
 une grâce même plus grande , que
 d'arrêter le Soleil & la Lune , & de
 disposer du Monde entier. C'est un

don supérieur à celui de vaincre & de chasser les démons : aussi ces esprits malins ne sont-ils pas autant affligés de se trouver contraints à sortir des Possédés par la foi d'un exorciste , que de voir quelqu'un des Fidèles souffrir , & être mis dans les fers pour Jésus-Christ ; parce que les opprobres & les souffrances sont un moyen de paroître avec plus de confiance au Tribunal du souverain Juge. Les liens que l'on porte pour l'Évangile , procurent aux Chrétiens le double avantage d'acquérir le Royaume du Ciel , & de souffrir pour Jésus-Christ : & quelle gloire n'est-ce pas en effet , de savoir qu'on est lié pour l'amour de celui qui nous a sauvés par sa mort !

A L' H Y M N E.

TYRAN cruel , pourquoi par votre ordre , Pierre est-il chargé de chaînes ? Pourquoi l'enfermez - vous dans une obscure prison ? Pourquoi de barbares Soldats en gardent-ils rigoureusement les portes ? La prison , les gardes , les liens , ne peuvent le retenir captif.

Un Ange du Ciel descend plein de gloire , & l'horreur des ténèbres s'évanouit ; la nuit cède à la lumière ,

Jésus-Christ délivre son serviteur , les liens se brisent , & les portes de fer s'ouvrent d'elles-mêmes.

Le Guide céleste montre le chemin , au Saint Apôtre ; il sort , & croit que tout ce qui lui arrive , n'est qu'un songe ; mais revenant à lui , & sûr de sa liberté , il reconnoît la main victorieuse du Tout-Puissant.

O Jésus , notre lumière & notre liberté ; vous voyez de combien de chaînes nous sommes liés par nos crimes , & dans quelle nuit notre ame est plongée : rendez la lumière à des Aveugles qui la désirent , & brisez en nous les liens du péché , qui nous accablent.

Gloire infinie au Pere éternel : que l'Univers célèbre vos louanges , Fils éternel , la splendeur du Pere éternel : & qu'il rende le même hommage au Saint-Esprit. *Ainsi soit-il.*

A L' O R A I S O N.

O Dieu , qui avez brisé les chaînes de Saint Pierre , & qui l'avez tiré de prison par un miracle de votre puissance , délivrez-nous des liens de nos péchés , afin que nous marchions librement dans la voie de vos préceptes : par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LA SUSCEPTION DE LA SAINTE CROIX.

Le premier Dimanche d'Août.

A V Ê P R E S.

S. Jean
ch. 3.

COMME Moïse éleva le serpent d'airain dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé. Pourquoi Jésus-Christ renvoie-t-il ses Auditeurs à une figure de l'ancienne Loi, dit Saint Jean Chrysostôme, au lieu d'annoncer d'une manière claire, qu'il sera crucifié? Il le fait premièrement, pour montrer la liaison qui étoit entre l'ancienne Loi & la nouvelle; secondement, afin de leur apprendre qu'il ne seroit point conduit au supplice malgré lui, & que sa mort, sans lui être nuisible à lui-même, seroit la source du salut de plusieurs. Il se sert de l'exemple du serpent d'airain, afin qu'on ne pût pas dire dans la suite : & comment un crucifié auroit-il le pou-

voir de sauver ceux qui croient en lui ,
 puisqu'il ne s'est pas délivré lui-même
 de la mort ? Car si les Juifs ont évité
 la mort en regardant le serpent d'ai-
 rain , ceux qui croient en Jésus cruci-
 fié , l'éviteront bien plus sûrement.
 C'est ainsi que la croix devient le prin-
 cipe du salut , & que la figure répond
 à la vérité. Les Juifs blessés par les ser-
 pens , évitent la mort en regardant le
 serpent d'airain ; mais ce n'est qu'une
 mort temporelle ; au lieu que la Croix
 nous délivre de la mort éternelle. Le
 serpent d'airain élevé à la vûe des Israë-
 lites , guérissait les blessures des ser-
 pens véritables. Jésus - Christ crucifié
 guérit les plaies que nous a fait le dra-
 gon infernal. En jettant les yeux du
 corps sur le serpent d'airain , on étoit
 guéri : en tournant les yeux du cœur
 vers Jésus crucifié , on est délivré de
 tous ses péchés. De l'airain suspendu ,
 & réduit à la figure du serpent , de-
 venoit un remède efficace dans l'an-
 cienne Loi. Le Corps du Seigneur for-
 mé par le Saint - Esprit , est dans la
 nouvelle notre vie & notre salut. Dans
 l'ancienne un serpent blessoit , & un
 serpent guérissait. Dans la nouvelle ,
 c'est la mort qui nous a perdus , &

c'est par la mort que nous sommes sauvés. Mais qu'elle impression doit faire sur nous la vûe de la Croix ? Elle doit nous porter à vivre conformément au divin Modèle qui a expiré entre ses bras. Nous devons nous attacher à la Croix de Jésus-Christ, pour ressentir la vertu divine de cet arbre de vie. La Croix doit détruire en nous tout ce qu'il y a de terrestre & de charnel. C'est-là ce glaive évangélique, qui doit retrancher en nous toutes les chairs corrompues du vieil homme. Toute la gloire de Jésus-Christ en qualité d'homme, est fondée sur la Croix. Il s'est humilié, dit Saint Paul, & il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, & la mort de la Croix. C'est pour cela que Dieu l'a exalté, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms ; *afin que tout genou fléchisse au nom sacré de Jésus, dans le Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers, & que toute langue publie que Notre-Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son pere.* Mais si Jésus-Christ a tiré sa gloire de la Croix, il a communiqué à cette Croix même, une partie de sa gloire. Elle est devenue d'un signe d'opprobre, l'étendant triomphant de la Religion. Et

les membres ayant été crucifiés avec le
 Chef, ils ont tous contribué à ce triom-
 phe de la Croix qui la rend si vénérable
 dans l'Eglise. Il faut que nous mar-
 chions sur les traces du Maître & des
 Disciples, que nous honorions en nous
 la Croix, & que nous sanctifions nos
 souffrances par les vertus de Jésus cru-
 cifié. Regardons toutes les peines qui
 nous arrivent, comme des portions de
 cette Croix adorable. Les Israélites er-
 rans dans le désert, arrivèrent dans
 un lieu où les eaux étoient si amères,
 qu'il leur étoit impossible d'en boire;
 Dieu découvrit à Moïse un certain ar-
 bre, dont une partie étant jetée dans
 ces eaux, en ôtoit toute l'amertume.
 Moïse en prit, il en jeta un morceau
 dans ces eaux, qui devinrent douces à
 l'instant, & tout le Peuple s'y désaltéra
 avec joie. Ces eaux amères sont les
 peines & les afflictions de cette vie :
 Ce bois mystérieux est la Croix de Jé-
 sus-Christ. Jettons un peu de ce bois
 sacré dans les eaux amères des tribula-
 tions & des souffrances; unissons nos
 douleurs avec celles de Jésus-Christ,
 elles deviendront douces. » Quelle
 » grace d'être non-seulement sous la
 » Croix, mais sur la Croix, dit Saint
 » François de Sales, & au moins un

» peu crucifié avec Notre-Seigneur.
» Ayons donc bon courage , & ne per-
» dons pas l'occasion de bien témoi-
» gner notre amour envers Dieu , par-
» mi les tribulations ; ainsi qu'il témoi-
» gna le sien envers nous , parmi les
» épines.... Comment peut-on connoî-
» tre le vif amour, que parmi les épi-
» nes , les croix , & les langueurs ?
» C'est ainsi que notre cher Sauveur a
» témoigné son amour démesuré par
» la mesure de ses travaux & de ses
» souffrances. Témoignons notre amour
» à l'époux de notre cœur , sur le lit de
» douleur ; car c'est sur ce lit-là où il
» a fait votre cœur , avant même qu'il
» fût au Monde , ne le voyant encore
» qu'en son divin projet. Hélas ! ce
» Sauveur a compté toutes vos dou-
» leurs , toutes vos souffrances , & a
» payé au prix de son sang , toute la
» patience , & tout l'amour qui vous
» est nécessaire , pour saintement ap-
» pliquer vos travaux à sa gloire &
» à votre salut. Soyez consolés , en pen-
» sant que c'est Dieu qui vous envoie
» ces croix ; car rien ne sort de cette
» main divine , que pour l'utilité des
» âmes qui le craignent , ou pour les
» purifier , ou pour les affermir en son
saint

» saint amour. Vous ferez heureux si
 » vous recevez d'un cœur filialement
 » amoureux, ce que Notre-Seigneur
 » vous envoie d'un cœur si paternelle-
 » ment soigneux de votre perfection....
 » Elevez donc le plus fréquemment
 » que vous pourrez, votre cœur vers ce
 » Sauveur, & faites ces actes.

» 1°. D'accepter les douleurs qu'il
 » vous envoie, comme si vous le
 » voyez vous-même vous les impor-
 » tant; 2°. D'offrir, d'en souffrir en-
 » core de plus vives. 3°. De le conjurer
 » par le mérite de ses tourmens;
 » de vous accorder la grace d'accepter
 » ces peines, en l'union de celles qu'il
 » a souffertes sur la Croix. 4°. De pro-
 » tester que vous voulez, non-seule-
 » ment souffrir, mais aimer & cares-
 » ser ces maux, comme envoyez
 » d'une si bonne & si douce main. 5°.
 » D'invoquer les Martyrs, & tant de
 » serviteurs & servantes de Dieu, qui
 » jouissent du Ciel pour avoir été affli-
 » gés en ce Monde ». Ce que ce Saint
 Evêque ajoute, semble avoir été dit
 pour vous, Ames Religieuses, pour
 vous animer à supporter les peines
 attachées à votre état; » la Croix est
 » la porte royale pour entrer au Tem-

» ple de la sainteté. Qui en cherche
» ailleurs, n'en trouvera jamais. Je ne
» vous dirai pas que vous ne regardiez
» point vos afflictions ; vous me repré-
» senteriez qu'elles se font bien re-
» garder par la vive douleur qu'elles
» causent ; mais je vous dirai que vous
» ne les regardiez qu'au travers de
» la Croix , & vous les trouverez , ou
» petites , ou du moins si agréables ,
» que vous en aimerez plus la souffran-
» ce , que la jouissance de toute con-
» solation qui en est séparée. Et me
» ressouvenant de cette Croix exté-
» rieure que vous portez sur votre cœur ,
» je vous dis , aimez bien votre croix ;
» car elle est toute d'or , si vous la re-
» gardez de vos yeux d'amour ; & quoi-
» que d'un côté vous voyez l'amour de
» notre cœur , mort & crucifié dans
» les cloux & les épines , vous trouve-
» rez de l'autre un assemblage de pier-
» res précieuses , pour en composer la
» couronne de gloire qui vous attend :
» si en l'attendant , vous portez amou-
» reusement celle d'épines , avec vo-
» tre Roi , qui a tant voulu souffrir
» pour entrer en sa félicité. Que no-
» tre cher Jésus crucifié , soit donc à
» jamais un bouquet sur votre poitrine.
» Oui , car ses cloux sont plus dési-

R E L I G I E U S E. 315

» rables que les œillets, & ses épines
» que les roses. Sainte Catherine de
» Sienne, voyant que son Sauveur lui
» présentait deux couronnes, l'une
» d'or, l'autre d'épines : Oh ! je veux la
» couronne de douleur, dit-elle, pour
» ce Monde : l'autre sera pour le Ciel ».

A L' H Y M N E.

J E vous salue, ô Croix adorable,
inondée du sang de Jésus-Christ, qui
avez été témoin de ses divines souffrances,
& dépositaire de ses dernières paroles.

Vous êtes la Chaire sublime d'où
il instruit ses Disciples ; le lit nuptial
où il les enfante ; le char de son triomphe ;
le Tribunal où il exerce la fonction de
souverain Juge : l'Autel sur lequel il se sacrifie.

Ce ne sont point ici des trophées
d'armes souillées du sang humain : ce
ne sont point des Captifs que l'on traîne
chargés de fer : le triomphe de la Croix
est plus pur & plus glorieux.

Gage précieux de la rédemption du
Monde ! on nous présente une Croix
teinte & pénétrée du sang de Jésus-Christ.
Espérez, Mortels, le monu-

ment de la mort de votre Dieu , toujours couvert des mérites de son sang , vous répond de votre salut.

O Croix devenue la route pour aller au Ciel ! O Croix qui avez conduit le Fils du Très-Haut sur le trône de son pere , vous nous défendez d'écouter notre mollesse ; & il n'est point d'autre voie que celle que vous nous ouvrez , pour arriver au souverain bonheur.

Gloire infinie au Pere , Créateur de l'Univers. Gloire au Fils unique , qui a sauvé le Monde par la Croix. Gloire à l'Esprit éternel , qui remplit l'Univers de sa puissance ; qu'une même gloire soit rendue à jamais à la Sainte-Trinité. *Ainsi soit-il.*

Prière à Jésus-Christ.

O mon doux Jésus , ce ne sont pas des consolations temporelles que je vous demande , mais des souffrances & des afflictions , qui doivent produire des consolations éternelles. Que j'aie toujours durant ma vie , les yeux attachés à votre Croix , que je ne me lasse point d'une occupation si sainte , jusqu'à ce que la souffrance me paroisse

douce, parce que c'est la marque de l'amour, que je n'aie point compassion de moi-même, puisque vous, ô mon Jésus, qui m'aimez si chèrement, en avez plus que je ne le saurois souhaiter, & que vous ne permettez pas qu'il m'arrive rien qui ne puisse m'être utile. Vous avez souffert pour l'amour de moi, je souffrirai donc de même pour l'amour de vous. Vous avez porté votre Croix; je vous aiderai à la porter; vous avez été couvert d'opprobres & d'humiliations; je ne rechercherai plus les honneurs & l'élévation: vous avez enduré de très grandes douleurs; je mettrai ma joie à les ressentir; vous avez été étranger dans le Monde; vous n'aviez point où reposer votre tête; je ne posséderai rien sur la Terre, je n'y désirerai rien. Enfin vous êtes mort pour moi; que ce ne soit plus moi qui vive, mais que vous viviez en moi. Vous êtes l'unique objet de mon amour. C'est vous que je cherche; & hors de vous, je ne cherche rien; que votre volonté s'accomplisse parfaitement en moi; que si vous me voulez faire des faveurs, je ne vous en demande point d'autres que des souffrances, parce qu'elles feront con-

noître combien je vous aime, & que vous m'aimez, en me donnant part à votre Croix. Je ne considérerai point en cela mon intérêt, quoique je sache qu'il s'y rencontre, puisque je suis assuré que si je demeure attaché avec vous à la Croix, vous me ferez passer de-là dans votre Royaume.

LA TRANSFIGURATION

DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le 6 Août.

JÉSUS-CHRIST prend, avec lui trois de ses Apôtres les plus affidés, & il les conduit sur une montagne écartée. La séparation du Monde est un des premiers pas qu'il faut faire pour se mettre en état d'être vraiment changé & renouvelé par la grace; c'est dans la solitude que Dieu parle au cœur: Il est comme impossible d'entendre sa voix dans le tumulte des passions, & des affaires séculières. Réjouissez-vous, Ames-Privilégiées, à qui Jésus-Christ

a fait la grace de renoncer aux vanités & aux plaisirs du siècle. Les enfans d'Adam ne s'occupent qu'à jouir des plaisirs de ce Monde, & se mettent fort peu en peine de l'autre. Mais l'Esprit-Saint vous a désabusée de ce qui en séduit un si grand nombre ; il a ouvert vos yeux ; vous avez apperçu qu'il est incomparablement plus avantageux de mépriser des satisfactions passagères que d'en jouir. Rendez grâces à Jésus-Christ, de ce qu'il a daigné vous recevoir au nombre de ses épouses, quand en méprisant tout ce qui est visible, vous avez embrassé la mortification, pour lui consacrer vos ames & vos corps. Reconnoissez l'obligation que vous lui avez, de vous avoir si favorablement traitée, lorsque vous méritiez de recevoir le châtiment de vos péchés. Il n'est pas étonnant que vous desiriez d'être aimés d'un Dieu, puisque tant de motifs vous y engagent : mais l'on ne sauroit trop être surpris que ce Roi du Ciel veuille prendre pour ses épouses des Créatures, que leurs péchés en avoient rendu indignes, & que nul des grands de la Terre n'auroit voulu honorer de cette qualité. Portez donc avec plaisir

dans la Religion , le joug si doux de notre Sauveur ; & pour supporter les peines qui pourront s'y rencontrer , pensez à la grace qu'il vous a faite d'être toutes à lui , & que les travaux que vous auriez soufferts dans le Monde , auroient été incomparablement plus grands , puisqu'un plaisir y est suivi de mille regrets ; au lieu qu'une seule des peines que l'on endure pour Jésus-Christ , peut acquérir une éternité de gloire.

Prenez l'humilité pour compagne inséparable. Efforcez-vous d'être si humbles , que vous vous réputiez les moindres de toutes les servantes du Seigneur. Souvenez-vous que le Fils de Dieu pour nous en montrer l'exemple , lava les pieds de ses Apôtres , & que ceux qui s'humilient en ce Monde , seront glorifiés en l'autre. L'humilité vous portera à rendre grâces à Dieu , de tout le bien que vous pourrez faire. Vous vous considérerez comme des Esclaves , à qui l'on ne doit rien , & qui doivent tout eux-mêmes : & quelque fidèlement que vous serviez Dieu , vous ne croirez pas qu'il vous en soit redevable , puisque vous y êtes obligées , & que des serviteurs qui sont

infidèles , méritent d'être châtiés , parce qu'ils ont comme dérobés à leurs Maîtres le service qu'ils lui devoient. Aussi Jésus-Christ a-t-il dit : *Lorsque vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé dites : nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire.*

Joignez à l'humilité l'obéissance ; renoncez à votre propre volonté dans les choses les plus importantes ; ne pensez rien ; ne dites rien ; ne faites rien qui ait pour but de vous complaire , de suivre vos penchans ; de contenter vos goûts. Considérez-vous comme sujettes à toute Créature. Loin de vous offenser des mauvais traitemens que l'on vous fera , & des obstacles que l'on apportera à ce que vous désireriez ; aimez ceux qui se comporteront de la sorte envers vous , puisqu'ils vous donneront des occasions de faire des sacrifices , & qu'ils vous aideront à vaincre vos Ennemis ; je veux dire vos sentimens & votre propre volonté. Jésus-Christ a obéi à son Pere éternel durant toute sa vie , & sa mort , & aussi à sa très-sainte Mere , & à Saint Joseph , comme l'Evangile nous l'apprend. S'il a donné l'exemple , c'est pour qu'il soit

suivi. Ne croyez donc pas pouvoir plaire à Jésus-Christ, si vous manquez à l'obéissance, puisque ce Divin Sauveur l'a tant aimée, qu'il est mort sur une Croix, plutôt que d'y manquer. Si dans le temps que vous désirez un exercice, il vous est commandé de vaquer à un autre; offrez votre désir à Dieu; & obéissez humblement & tranquillement avec une entière confiance, qu'en agissant de la sorte, c'est à lui-même que vous obéissez, puisque vous exécutez son commandement.

A L' O R A I S O N.

O Dieu, qui par le témoignage des anciens Prophètes, confirmez les Mystères de la Foi, dans la Transfiguration glorieuse de votre Fils unique : & qui par une voix céleste, qui sort d'une nuée lumineuse, annoncez par avance la parfaite adoption de vos enfans; faites que devenant les cohéritiers du Roi de gloire, nous participions un jour à son bonheur ; par le même Jésus-Christ votre Fils.



SAINT LAURENT,

MARTYR.

Le 10 Août.

L'EAU éteint le feu, lorsqu'il est le plus ardent, & l'aumône résiste au péché, & Dieu soutient ceux qui ont soin des pauvres. L'amour du Prochain nous a été recommandé par notre divin Législateur, & nous a été prêché par les Apôtres, plus que toute autre vertu. Avant toutes choses, nous dit Saint Pierre, ayez une charité persévérante les uns pour les autres. Paroles admirables, qui doivent nous faire entendre, combien nous serions dans l'erreur, si en ne nous attachant qu'à quelques exercices extérieurs de piété, nous omettions la pratique de la charité. Eccli. 3.

La vie d'un Chrétien devrait être un continuel exercice d'amour envers Dieu & envers le Prochain : & quiconque ne s'applique pas à ce saint exercice, ne

fait ce que c'est que le Christianisme, & ignore en quoi consiste la véritable vertu, & la perfection. Jésus-Christ nous a dit, qu'un de ses principaux commandemens étoit, que nous nous aimions l'un l'autre de la même manière, qu'il nous a aimés. » Mes très-chers frères, nous dit l'Apôtre Saint Jean, si Dieu nous a aimés jusqu'à » envoyer son Fils en terre, pour être » la victime de propitiation pour nos » péchés, nous devons aussi nous aimer les uns les autres.... Si nous » nous aimons l'un l'autre, Dieu de- » meurera en nous. Mais que cet » amour ne soit pas seulement en paroles, mais en œuvres & en vérité ». Si nous désirons réellement de faire notre salut, si la jouissance de Dieu & la possession de son Royaume nous tente & excite nos desirs, il faut que nous marchions ici bas dans les voies de la miséricorde, & que nous puissions dire à Dieu dans ce jour terrible, où il faudra rendre compte de toutes nos actions : Seigneur, j'ai secouru mon Prochain qui étoit dans l'indigence ; j'ai nourri le Pauvre qui avoit faim ; je l'ai défaltré dans sa soif ; je lui ai donné des vêtemens dans sa nudité : puisque j'ai usé de miséricorde

envers les autres, faites éclater la votre à mon égard, selon la promesse que vous avez faite d'être miséricordieux envers ceux qui auroient exercé la miséricorde.

Quel admirable spectacle nous offrirait la terre, si tous les Chrétiens étoient unis entr'eux, s'ils s'aimoient d'un véritable amour, s'ils se prèvenoient les uns les autres par de mutuels services, non dans la vûe d'un intérêt humain, mais uniquement par un motif de vertu, & pour plaire à Dieu, ce Pere tendre qui nous aime tous si tendrement, & qui désire que ses enfans lui ressemblent par la bienveillance & la miséricorde ! Les Payens ne regardoient point sans admiration cet esprit de charité & de paix qui régnoit entre les premiers Chrétiens. Pourquoi ne faisons - nous pas revivre de nos jours cette même émulation si glorieuse aux yeux des hommes & si chère aux yeux de Dieu ? Nous invoquons Dieu chaque jour, nous le prions de nous pardonner nos péchés, nous lui demandons les graces qui nous sont nécessaires pour vaincre nos Ennemis, & pour faire notre salut : Si donc nous sommes assurés par la bouche de

la vérité que celui-là obtiendra miséricorde , qui en aura usé envers son Prochain , & qu'une félicité éternelle est promise à ceux qui auront exercé les œuvres de charité , il faut que nous joignons les œuvres à la prière , & que nous prêtions l'oreille aux cris du Pauvre , afin que Dieu se laisse toucher par nos gémissemens. Sainte Thérèse écrivant à ses Religieuses : » Mes chères » sœurs , leur disoit-elle , soyez bien » persuadées que la sainteté consiste » principalement en l'amour de Dieu , » & en celui du prochain , & que c'est » à quoi vous devez vous appliquer plus » qu'à toute autre chose. Cependant on » voit des personnes qui mettent toute » leur dévotion dans l'Oraison , & qui , » la tête panchée & le corps courbé , » n'oseroient se remuer , ni se distraire » un moment , de peur de perdre ce » goût & cette douceur spirituelle » qu'elles ont ressentis. Oh ! que ces » Ames se trompent lourdement , si » elles croient qu'elles sont dispensées d'exercer envers le Prochain , » les œuvres de miséricorde ! Non , » mes sœurs , non , Dieu veut des œuvres ; par conséquent si vous voyez » une sœur malade , à qui vous pou-

» vez donner quelques secours , ne
 » différez pas de la soulager. Si elle
 » sent quelque douleur , montrez-vous
 » sensible à son mal. S'il est nécessaire ,
 » privez - vous d'une partie de votre
 » nourriture , afin qu'elle se fortifie ;
 » & faites-le non-seulement par amour
 » pour elle , mais parce que Dieu
 » vous l'ordonne. Si vous compreniez
 » bien de quelle importance est la vertu
 » de l'amour du Prochain , vous n'au-
 » riez pas de plus grand soin que de la
 » pratiquer ». Saint Jean Chrysostôme
 parlant sur cette matière intéressante ,
 disoit à un Peuple nombreux : « Je
 » n'ai point honte , mes freres , de
 » vous demander si fréquemment , une
 » partie de vos biens , pour soulager
 » les Pauvres ; parce que l'Apôtre Saint
 » Paul ne rougissoit point d'être im-
 » portun , en parlant continuellement
 » en leur faveur. Si je vous disois , c'est
 » pour moi que je demande votre bien ,
 » mettez-le dans ma maison ; c'est alors
 » que je devrois rougir ; mais je le de-
 » mande pour les Pauvres : que dis-je
 » pour les Pauvres ? C'est pour vous-
 » mêmes qui devez le donner. Ainsi je
 » parle librement. Quelle honte peut-
 » il y avoir de dire : donnez au Sei-

» gneur qui a faim , &c. Le Seigneur
 » votre Dieu n'a pas honte de dire dans
 » le Monde : *j'ai eu faim ; j'ai eu soif ;*
 » & je rougirois de le répéter ? Non ,
 » mes freres , cette honte ne pourroit
 » provenir , que d'une suggestion du
 » Démon , je ne rougirai donc point ,
 » & je ne cesserai de vous dire , don-
 » nez aux Pauvres , & je vous le dirai
 » avec une voix plus forte que celle des
 » Pauvres même ».

Chryf.

43.

A L' O R A I S O N .

ETEIGNEZ en nous , Seigneur , les
 flammes de la cupidité par votre grace ,
 comme vous avez donné à Saint Lau-
 rent , la force de surmonter la violence
 du feu qui l'a consumé : nous vous en
 supplions par Notre - Seigneur Jésus-
 Christ.



LA SUSCEPTION

DE LA

SAINTE COURONNE D'ÉPINES.

Le 11 Août.

A V Ê P R E S.

CEST une chose incroyable, dit Saint Cyrille, qu'un Dieu, Fils unique de Dieu, & sa toute puissance même, ait souffert tout ce qu'il a bien voulu souffrir. Mais afin que ceux qui doivent être sauvés, n'eussent pas de peine à croire une chose aussi incroyable, le Saint-Esprit l'a prédite, en faisant parler Jésus-Christ lui-même; car c'est le même qui s'est rendu présent parmi nous, qui avoit prononcé longtemps auparavant les paroles de cette prophétie, en disant : *J'ai livré ma chair à ceux qui la déchiroient ; j'ai abandonné mon visage à ceux qui me donnoient des soufflets, & je ne l'ai point*

*détourné de ceux qui me couvroient de crachats. C'est comme, s'il disoit ; quoi- que je prévisse qu'on devoit me donner des soufflets, je n'ai pas voulu détourner tant soit peu le visage. Comment en effet pourrois-je encourager mes Disciples, à répandre leur sang pour la vérité, si je craignois moi-même les mauvais traitemens ? J'ai dit que celui qui aimerait son ame, la perdrait. Si j'aimois la vie, comment pourrai-je enseigner aux autres un renoncement que je ne pratiquerois pas moi-même ? Par tout ce qu'on a fait souffrir à Jésus-Christ, continue ce Saint Pere, on marque qu'il est véritablement Roi. Les soldats, quoiqu'en lui insultant, fléchissent le genou devant lui. Lorsqu'ils le crucifient, ils lui ôtent le manteau-royal, & la pourpre dont ils l'avoient revêtu, & lui mettent une couronne sur la tête. Jésus-Christ est donc réellement couronné, quoiqu'il le soit avec des épines. Les Rois sont ordinairement proclamés par des soldats : c'est pour cela qu'il falloit que Jésus-Christ fût couronné par eux. Aussi l'Ecriture dit dans le Cantique : *Sortez, filles de Jérusalem, & venez voir le Roi Salomon avec**

le diadème, dont sa mere l'a couronné. Mais la couronne de Jésus-Christ représente encore un autre Mystère. Elle nous délivre de nos péchés, & de la Sentence de condamnation qui avoit été prononcée contre nous. Adam fut en effet condamné en ces termes: *La Terre sera maudite à cause de vous; elle ne vous produira que des ronces & des épines: mais Jésus-Christ a pris sur lui les épines, afin de nous délivrer de la malédiction.* Le fruit que nous devons recueillir de la considération des souffrances de Jésus-Christ, est de souffrir nous-mêmes avec patience; de ne jamais murmurer dans nos afflictions, & de bénir la main qui nous frappe. » Ne devons-nous pas nous soumettre, » lorsque Dieu nous afflige, dit Tertullien? Ce Dieu nous avertit lui-même, de nous réjouir, de ce qu'il veut bien avoir la bonté de nous éprouver ». Heureux le Serviteur que le Seigneur lui-même s'empresse de corriger; qu'il daigne prendre soin de châtier, & qu'il ne veut pas laisser dans l'erreur, en dissimulant ses fautes! De quelque côté que nous arrivons les occasions de pratiquer la patience, dit encore Tertullien; fr

viennent de notre imprudence , ou des embuches du Démon , ou des châtimens aimables du Seigneur , la récompense en est toujours grande , & tend à notre bonheur ; en effet , qui est-ce que Jésus-Christ appelle bienheureux , si ce n'est les hommes patiens : *Heureux* , dit-il , *les pauvres d'esprit , car le Royaume du Ciel est à eux*. Or , nul ne sauroit être pauvre d'esprit , qu'il ne soit humble ; & nul ne peut être humble , qu'il ne soit patient , parce que personne ne sauroit s'humilier , sans commencer par souffrir avec patience , l'humiliation même. *Heureux ceux qui pleurent*. Or , comment pourront-ils supporter les sujets de leurs pleurs sans la patience ? Et quand le Seigneur dit : *Régouissez-vous , faites éclater votre joie , lorsque le Monde vous maudira , & vous persécutera , parce que la récompense qui vous attend dans le Ciel est très-grande*. On voit assez que cette joie n'est point promise à l'impatience , parce qu'on ne sauroit se réjouir dans l'adversité , si l'on ne s'est mis au-dessus de l'adversité ; ce qu'on ne sauroit faire , sans être armé de patience. Qui fait souffrir patiemment , fait tout. La charité , ce trésor inestimable de notre Reli-

gion , cette vertu souveraine est formée pour ainsi dire dans l'école de la patience. *La charité* , dit Saint Paul , *est magnanime* : c'est un effet de la patience , *elle est bienfaisante* ; la patience ignore ce que c'est que de faire du mal : *elle n'est point jalouse* : *elle n'est point arrogante* : Sa modestie lui vient de la patience. *Elle ne s'enorgueillit point* ; *elle ne traite personne avec mépris* ; *elle ne cherche point ses intérêts* : au contraire elle les sacrifie en faveur du Prochain. *La charité souffre tout* ; *elle tolère tout* ; sans doute parce qu'elle est patiente. *La charité ne finira jamais* : Les autres choses auront leur fin ; langues , sciences , prophéties , cessent , périssent , sont anéanties : *la Foi* , *l'Espérance* , *la Charité* , demeurent. *La Foi* , c'est-à-dire , cette connoissance infaillible , que la patience de Jésus-Christ nous a communiquée : *L'Espérance* , c'est-à-dire , cette assurance de la gloire , que la patience de l'homme attend continuellement : *La Charité* , c'est-à-dire , cet amour surnaturel que la patience accompagne , suivant les préceptes de Dieu , notre souverain Maître.

A L' H Y M N E.

QUE la pourpre éclatante des Rois de la Terre , disparoisse devant celle de Jésus - Christ , teinte de son sang ; que leur sceptre cède à son roseau , & le diadème royal à sa Couronne d'épines.

Muni de ces armes , ce Dieu puissant entre victorieux dans les Enfers , il en brise les portes ; il tire de prison une multitude de justes , & les conduit triomphans au Royaume Céleste.

Il affranchit même de la servitude , ceux qui gémissaient sous le joug funeste du péché & de la mort ; & il élève sur le trône de sa gloire , des malheureux condamnés à une nuit éternelle.

Voilà ce qu'annoncent ces précieuses dépouilles , teintes du sang adorable d'un Dieu mort pour nos péchés : il n'est pas permis à des Chrétiens qui doivent acheter le bonheur éternel aux dépens même de leur vie , d'aspirer à un autre trésor.

Gloire infinie au Pere qui nous a créés : Gloire infinie au Fils qui nous a rachetés : Gloire égale à vous , Es-

R E L I G I E U S E. 335
prit-Saint qui êtes le lien de l'un & de
l'autre; & qui nous consacrez par votre
divine onction. *Ainsi soit-il.*

A L' O R A I S O N.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu Tout-
Puissant, qu'honorant sur la Terre la
Couronne d'épines de Notre - Seigneur
Jésus-Christ, en mémoire de ses souff-
rances, nous méritions d'être couron-
nés de gloire & d'honneur dans le Ciel
avec lui; qui vit & règne avec vous
dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous
les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*



L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

Le 15 Août.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

VOUS avez, ô ma bien aimée, la majesté & l'éclat de Jérusalem : vous êtes terrible comme une Armée rangée en bataille. C'est en ce jour que le Roi de gloire introduit son épouse chérie dans ces demeures Célestes, où se trouve la suprême félicité. Marie n'a plus de larmes à répandre, ses maux sont finis, l'Hyver est passé ; elle va recevoir le prix de ses souffrances & de son amour ; elle va recueillir dans la joie, ce qu'elle a semé dans les larmes. Les filles de Jérusalem la voyant entrer dans le Ciel, enrichie de tous les dons de la grace, chantent par-tout son bonheur & sa gloire. Plusieurs de nous, disent - elles, ont eu part aux faveurs du Ciel ; mais vous nous avez surpassées

lées toutes. Le Seigneur fait , il est vrai , pour Marie , ce qu'il n'a fait pour aucune Créature , Jésus-Christ assis à la droite de son pere , dans la splendeur des Saints , jette du haut de son Empire , un regard de complaisance sur sa sainte Mère , qui languissoit sur la Terre séparée de son bien aimé. Forcée d'habiter parmi les Citoyens de Cédar que ses jours lui sembloient longs ! Que son exil étoit rude ! Mais le moment si désiré de son affranchissement arrive enfin. Cette chaste Colombe voit ses liens se briser ; un père , un fils , un époux , la demandent ; elle prend l'essor. Déjà s'ouvrent devant elle les portes éternelles ; déjà paroissent en foule les Anges , Ministres du Très-Haut. Jésus-Christ s'apprête à glorifier sa Mère.

Venez , lui dit-il , ma bien aimée , je veux orner votre front , d'une couronne immortelle. Plus vous avez vécu sur la Terre , dans l'humilité , & dans les larmes ; plus vous allez être glorifiée dans le Ciel , & cette Terre même où vous avez été inconnue , s'empres-
sera de vous rendre les honneurs qui vous sont dûs. Les Royaumes & les Empires tomberont à vos genoux , &

par-tout où mon nom sera connu & adoré, le vôtre sera l'objet de la vénération publique. Empressez-vous, Ames pieuses, de célébrer le triomphe de cette Vierge Sainte : Réjouissez-vous de la gloire qu'elle reçoit en ce jour. Ah ! cette gloire vous intéresse plus que vous ne croyez, parce que plus Marie a de puissance, plus son intercession vous sera utile pour obtenir les grâces qui vous sont nécessaires.

A L' H Y M N E.

ESPRITS célestes, faites éclater des transports de joie ; voici le jour sacré du triomphe de Marie, où cette bien-heureuse Mère du Très-Haut, après une mort douce & tranquille, est reçue par son Fils dans le Royaume éternel.

Avec quelle abondance ne répand-il pas ses dons sur vous, Vierge Sainte ! Il déploie toute sa magnificence en votre faveur ; vous aviez revêtu d'un corps le Verbe éternel ; le Verbe vous revêt à son tour de sa propre lumière.

Celui qui se cacha sous le voile de notre chair, se montre à vous sans voiles & sans nuages, & vous rassasie de sa Divinité. Vous le nourrîtes autrefois de votre lait ; aujourd'hui il s.

onne lui-même à vous pour être votre nourriture immortelle.

Combien est grand le pouvoir qu'il vous accorde ! Et quelles graces ne procurez-vous pas à la Terre ! Elevée au-dessus de tous les Bienheureux , vous ne reconnoissez que le Très - Haut au-dessus de vous.

Daignez , ô Reine , pleine de bonté , de ce trône sublime , où vous êtes assise auprès de Jésus-Christ , recevoir les vœux de ceux qui implorent votre secours : Mere de Dieu , vous pouvez fléchir votre Fils ; vous êtes aussi notre Mere , & vous nous aimez comme vos enfans.

Gloire au Pere qui a voulu donner à son Fils éternel , une Mere sur la Terre : Gloire au Fils , qu'une Vierge a enfanté : Gloire à vous ; Esprit-Saint , par l'opération duquel elle est devenue féconde. *Ainsi soit-il.*

A L' O R A I S O N.

FAITES , Seigneur , que l'auguste solennité que nous célébrons , attire sur nous votre grace en ce jour , dans lequel la bienheureuse Mere de Dieu a souffert la mort temporelle , sans que

la mort ait pû retenir dans ses liens ;
celle qui a enfanté Notre-Seigneur Jésus-Christ , votre Fils , qui étant Dieu ,
vit & règne avec vous dans l'unité du
Saint-Esprit , dans tous les siècles des
siècles. *Ainsi soit-il.*

A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PREMIER NOCTURNE.

AU PSEAUME 8. *Domine ,
Dominus noster , &c.*

LE Prophète relève la grandeur de Dieu par l'excellence de ses ouvrages. *Seigneur , notre Souverain Maître, dit-il, que la gloire de votre nom paroît adorable dans toute la Terre !* Admirons les ouvrages de Dieu , mais ne nous y arrêtons pas : élevons notre affection jusqu'à leur Auteur. La Terre peut-elle nous offrir quelque chose digne d'être comparée à cette Jérusalem Céleste , qui est promise à nos efforts ? La magnificence des Princes de la Terre à élever de riches Palais , à entretenir de puissantes armées , n'est que foiblesse , qu'indigence , en comparaison de la magnificence de Dieu. Le Ciel est le

Palais qu'il a bâti pour ceux qui le servent , soupignons après sa possession ; lemeurons - y en esprit , & élevons-nous au-dessus des choses de la Terre. *Je contemplerai les Cieux qui sont les ouvrages de vos mains.* Je considérerai les biens que vous avez préparés dans le Ciel , pour vos fidèles Serviteurs. Si cet Univers offre à nos yeux un spectacle si admirable , que sera-ce de ce séjour où votre gloire paroîtra sans nuages ? Si vous nous traitez avec tant de miséricorde & de bonté dans cette prison , où votre justice nous a réduits à cause de nos crimes, dit Saint Augustin ; quels traitemens & quelles largesses ne nous ferez - vous pas dans votre Palais ? Si vous répandez ici tant de lumières & tant de délices sur vos amis , qui ont tant d'infirmités & de foiblesses , & même sur vos Ennemis , qui ont tant de noirceur & de malice ; de quelles délices , & de quelles lumières ie remplirez - vous pas les yeux & le cœur de vos amis qui seront consomnés dans votre amour , & établis dans une immuable fidélité ? Si dans le temps de notre pénitence & de nos larmes , vous nous faites éprouver tant de consolations & de douceurs ; quelles joies

& quelle félicité ne nous réservez-vous pas , pour le jour de notre réconciliation , & des nôces que nous célébrerons avec votre sagesse éternelle ? Enfin , si ce lieu d'exil où nous vivons , a tant de charmes , qu'à peine peut-on s'en détacher ; de quel bonheur ne jouirons-nous pas , après que vous nous aurez reçus dans votre sein & dans le lieu où vous habitez ? Mais hélas ! *qu'est - ce que l'homme , pour être un objet de votre souvenir ?* Un abîme ténébreux d'ignorance & de vices : une terre brûlée & stérile , dit Saint Augustin : un enfant de votre colère ; sa naissance est pleine de foiblesses , sa vie est accompagnée de misères , & sa mort est remplie de frayeurs. C'est néanmoins pour lui que vous déployez dans le Ciel tous les trésors de votre puissance. *Seigneur , notre Souverain Maître , que votre nom est admirable dans toute la Terre !* Le Prophète finit comme il a commencé , pour nous apprendre que nous devons commencer & finir toutes nos actions , par admirer & adorer la grandeur de Dieu. Trop heureux qu'il nous soit permis de nous occuper sur la Terre de ce qui nous occupera dans le Ciel pendant toute l'éternité.

AU PSEAUME 18. *Cœli enarrant
gloriam Dei.*

L'AME fidèle trouve dans les richesses que l'Univers étale à ses yeux, autant d'invitations à louer le Créateur ; & tandis que l'Impie , dont les passions ont obscurci l'intelligence, trouve en tout des raisons de nier l'existence d'un Être Suprême, elle ne voit rien qui ne lui rappelle un Dieu , dont la puissance a créé toutes choses, & dont la Providence règle tout ce qui arrive dans le Monde. Le Roi Prophète étoit bien convaincu de cette existence d'un Dieu , lorsqu'il s'écrioit dans l'admiration que lui causoient ses ouvrages ; *les Cieux célèbrent la gloire du Tout-Puissant , & le Firmament annonce l'ouvrage de ses mains.* Un jour transmet à l'autre la même prédication ; & la nuit qui vient de nous instruire , en laisse la fonction à la nuit qui va suivre. Les discours qu'ils nous adressent , ne sont point en une langue inconnue. Il n'y a point d'homme qui n'en comprenne le sens. Leur annonce se fait entendre par toute la Terre , & jusques chez les Nations les plus reculées. Les Cieux

font pour nous un riche pavillon, où le Soleil fait chaque jour son entrée. Il ressemble à un jeune époux qui sort de chez lui paré & richement vêtu, ou à un vigoureux Athlète, qui s'élance dans la carrière. Cet Astre part d'un bout du Ciel, & en traverse l'étendue immense; il porte par-tout la lumière, & rien ne peut se soustraire à l'activité de sa chaleur.

Que ce spectacle brillant que vous offre la nature, vous fasse porter plus loin vos regards, Ames Chrétiennes, & vous rappelle à ce spectacle de la gloire, qui doit être l'ouvrage de la grace, & dont vos yeux jouiront dans la bienheureuse éternité. Alors de nouveaux Cieux s'ouvriront devant vous; un nouveau Soleil, dont celui-ci n'est qu'une foible image, éclairera vos yeux; ce sera l'Agneau Divin immolé pour le salut du Monde; ce séjour n'aura point d'autres bornes que l'immensité; & les Elus seront comme autant d'étoiles plus ou moins éclatantes, selon les différens degrés de leurs mérites. Oh! si la Terre où Dieu ne fait paroître que quelques étincelles de sa magnificence, offre néanmoins à nos regards un si riche tableau; que sera-ce de ce lieu

de délices , où ce Dieu prodigue en quelque sorte de ses dons , étalera aux yeux de ses fidèles serviteurs , tous ses trésors , & toutes ses richesses ? Si le lieu de notre exil nous offre tant d'objets dignes de notre admiration , que fera - ce de cette Jérusalem Céleste , où le Roi des Nations tient sa Cour , où il paroît environné de toute sa gloire & de toute sa Majesté ?

AU PSEAUME 44. *Eruclavit cor meum.*

CE saint Cantique nous représente l'union sacrée de Jésus - Christ & de son épouse. Le Prophète lit dans l'avenir les grands événemens qui doivent signaler le règne de Jésus - Christ ; il chante les conquêtes de celui qui est Dieu & Homme tout ensemble ; il célèbre enfin l'acquisition que ce Roi sacré doit faire d'une épouse , dont la gloire se manifestera dans toute la Terre. On peut aussi expliquer ce Pseaume par l'union de l'Âme Sainte avec Jésus - Christ , dont elle est la chaste épouse. *Mon cœur ne peut plus contenir les grands sentimens dont il est*

plein ; c'est au Roi que j'adresse mes Cantiques. Effet ordinaire d'un amour extrême, il ne peut plus demeurer renfermé au-dedans de lui-même ; il faut qu'il éclate au dehors , qu'il se répande en vives expressions , qu'il fasse part à tous ceux qui l'entourent du feu qui le dévore. *Ma langue devient agile, elle obéit comme la plume sous les doigts d'un habile écrivain.* Un cœur qui aime n'a point de peine à s'entretenir avec l'objet de son amour ; les sentimens se succèdent avec rapidité, on parle alors jusques dans son silence : les Ames triées ne sauroient rien produire au-dehors, parce qu'elles n'éprouvent rien à l'intérieur. Et quel est cet objet qui allume dans l'ame des Elus , des flammes si pures ? C'est ce qu'il y a jamais eu de plus parfait sur la Terre ; c'est le plus beau des enfans des hommes. La sainteté de Jésus-Christ est sa beauté ; beauté toute Céleste , non-seulement comme Fils de Dieu , mais comme Fils de l'homme , parce que ce n'est point par la volonté charnelle de l'homme ; mais par l'opération surnaturelle du Saint-Esprit , qu'il a été conçu dans le sein de Marie. La beauté de notre

ame consiste à être en grace avec son Dieu; elle est alors infiniment plus précieuse & plus éclatante, que toutes les merveilles que le Monde admire; une certaine grace est répandue sur ses lèvres qui se communique à ceux à qui elle parle, & qui les remplit de cette onction Céleste, dont elle est elle-même toute pénétrée. C'est cette beauté spirituelle qui ne se flétrit jamais, que je vous demande, ô mon Dieu: loin de moi cette grace trompeuse que le Monde admire: cette beauté fragile qui n'est qu'un piège rendu à l'innocence & à la vertu, qui, après avoir entraîné dans le précipice une infinité d'Impies adorateurs, y fait tomber aussi celle qui la possède. La vertu me rendra précieuse non-seulement aux yeux des hommes qui l'honorent, lors même qu'ils la persécutent, mais aux yeux des Anges, & de Dieu même.

Vous répandez de toute part la bonne odeur, mon Jésus. *Vos habits sont parfumés de myrrhe & d'aloës!* Quelle gloire pour les filles des Rois, de composer votre Cour! C'est vous, Ames Religieuses, qui composez la Cour de Jésus-Christ; c'est en vous

qu'il daigne mettre ses délices; c'est avec vous qu'il veut bien s'entretenir, vivez contentes de l'état dans lequel il lui a plû de vous placer, & soyez fidèles à correspondre à ses desseins. Ce Divin Epoux vous adresse particulièrement les paroles du Prophète: *Ecou- tez, ma fille, ouvrez les yeux, & ayez l'oreille attentive; oubliez votre Peuple, & la maison de votre pere.* Souvenez-vous qu'en entrant dans le cloître, vous avez dû rompre tous les nœuds qui vous unissoient au Monde, vous avez dû éteindre jusqu'à la plus petite étincelle de tout attachement profane. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre se sont, pour ainsi dire, offerts à vous: & aux divers objets qui ont pû occuper, lorsque vous viviez dans le Monde, un seul a succédé, votre Dieu. Seul il doit remplir tous vos desirs, il doit combler tous vos vœux. Vous devez regarder ce Divin Epoux, comme le seul que vous puissiez aimer, parce que c'est le seul que vous deviez aimer.



A U X L E Ç O N S.

COMME Marie a surpassé tous les Saints en mérite, il étoit juste qu'elle leur fût supérieure en gloire. Aussi les expressions sont-elles trop foibles, pour peindre le triomphe de cette Sainte Mère de Dieu. Je souhaiterois bien vous entretenir de la gloire qui réjaillit en ce jour sur Marie, disoit Saint Bernard à ses Religieux ; car, qui de nous peut se taire dans une si grande solemnité ? Mais j'appréhende toujours d'en dire trop peu ; je suis sûr d'être toujours inférieur à mon sujet. Les Saints eux-mêmes éblouis de son éclat, s'écrient dans le transport de leur surprise : quelle est cette fille chérie du Ciel qui vient du désert, qui s'élève du Liban, accompagnée de ses vertus, & doucement appuyée sur son bien aimé ? Les Prophètes, les Patriarches, ses ayeux, se réjouissent de voir l'héritière de leur sang ; autant élevée au-dessus d'eux, qu'eux-mêmes sont élevés au-dessus des autres hommes. Ouvrez-vous, disent-ils, portes éternelles, ouvrez-vous pour cette femme forte, par qui nous furent fer-

mées celles de l'abyme. Sein d'Abraham , recevez dans la joie de votre Maître , cette Servante fidèle qui reçut tant de talens , & qui les fit valoir au centuple. Jésus-Christ met de sa propre main sur la tête de sa Mère , la couronne de justice qu'elle a si bien méritée. C'est à sa droite que le Dieu de Majesté fait asseoir la Reine des Vertus ; sa gloire n'est inférieure qu'à celle de Dieu même. Lorsque tous les Habitans du céleste Empire, s'empressent d'honorer Marie, serons-nous insensibles à son triomphe ? Ne joindrons-nous pas nos voix à celle des Anges & des Saints ? N'entourerons-nous point en esprit, le trône de sa magnificence ? Ne serons-nous pas ravis de commencer ici bas un Culte , qui doit être un Culte éternel dans le Ciel ; si nous avons le bonheur d'y entrer ?

AU SECOND NOCTURNE.

AU PSEAUME 45. *Deus noster
refugium.*

RIEN n'égale la fermeté d'une ame qui prend Dieu pour son appui ; elle dit avec le Prophète : *Dieu est mon re-*

fuge & ma force ; il est mon secours dans les afflictions qui sont venues fondre sur moi. Je ne serois point saisi de crainte , quand toute la nature seroit renversée , toute la Terre ébranlée , & les montagnes transportées dans le sein de la mer ; ayant Dieu lui-même pour mon Protecteur , je me trouverois en sûreté contre tous ces renversemens de l'Univers. Que peut craindre en effet une ame qui a Dieu au milieu d'elle ? Qui peut ébranler celle qui est soutenue par l'Inébranlable ? Qui peut renverser ; ou même agiter celle qui est *enracinée dans la charité* , selon l'expression de Saint Paul ? Ne nous décourageons pas dans les combats que nos ennemis nous livrent, dit Saint Ephrem, le Seigneur est lui-même l'Arbitre & le Juge de notre combat. Un chœur d'Ange est d'un côté , une troupe de Démon de l'autre. Les Anges donnent des couronnes au Vainqueur , les Démons couvrent de honte celui qui est vaincu. Les Anges combattent fortement pour nous : les Démons appliquent tout leur soin & toute leur vigilance à nous perdre. Soyons donc attentifs sur nous-mêmes , de peur d'affliger nos amis , & de combler de joie

nos Ennemis. Notre Protecteur est auprès de nous. Ecoutons ce que dit le Prophète: *Toutes les Nations viennent de toute part fondre sur moi ; mais je les exterminerai au nom du Seigneur : elles m'assiègent , oui , elles m'assiègent de tous côtés : elles m'environnent comme les abeilles environnent leur rayon de miel : mais elles se consumeront elles-mêmes , comme un feu qui brûle dans les épines ; parce que je les exterminerai au nom du Seigneur. On m'a poussé rudement pour me renverser sans ressource ; mais le Seigneur est venu à mon secours.* Cette confiance du Prophète doit être celle de tous les Chrétiens. Les tentations servent à purifier leurs vertus , à humilier leur esprit. S'ils n'étoient point attaqués , peut-être jugeroient-ils mal de ceux qui le sont. Peut-être s'enfleroient-ils d'orgueil , & se croiroient-ils incapables de faire des chûtes. Que doivent ils donc faire , lorsqu'ils sont exposés à quelques dangers , ou sollicités à commettre quelques crimes ? S'adresser à celui qui peut les secourir , & leur donner la grace de sortir victorieux de tous leurs combats : penser que tant qu'ils demeureront fidèles à Dieu , ils n'ont rien à redouter , lors

même qu'ils tomberoient entre les mains de leurs Ennemis : Qu'ils ne cesseroient point d'être libres dans l'esclavage où ces Ennemis pourroient les réduire ; qu'ils ne mourroient point , quand même ils perdroient la vie. *Si un Prince ne craint point au milieu de ses Gardes , dit Saint Augustin , si un homme mortel étant environné d'hommes mortels comme lui , se tient assuré contre les violences qu'il pourroit craindre ; combien plus un homme doit-il demeurer ferme & intrépide , lorsqu'il a pour défenseur , l'Immortel , le Tout-Puissant.*

A U P S E A U M E 71. *Deus
judicium.*

IL semble que David dans ce Pseaume , fait des vœux pour la prospérité de son Successeur ; mais il appercevoit en esprit , & il annonçoit un autre Salomon , un autre Successeur qui devoit être l'objet des bénédictions du Genre-Humain. *O Dieu , donnez la science du Gouvernement au nouveau Roi ; & inspirez votre sagesse au fils de David.* Que peut-on souhaiter de plus avantageux pour un Roi , que d'avoir le cœur droit , & de juger les Peuples , non se-

lon les lumières toujours bornées de l'esprit humain ; mais selon les règles de cette Justice adorable , avec laquelle Dieu conduit lui-même les hommes. C'est uniquement ce qui fait la grandeur & la félicité d'un Roi , & non pas la possession de trésors immenses , ou la conquête des plus riches Etats. *Il doit juger les Peuples de Dieu selon les règles de cette justice , & les pauvres selon l'équité de ses jugemens.* Il doit rendre le calme à ceux qui passaient leurs jours dans l'affliction , délivrer des fers l'Opprimé , qu'un Calomniateur puissant y retenoit. *Que les montagnes reçoivent la paix pour le Peuple ; & les collines la justice : c'est-à-dire que les Princes & les Grands donnent , les premiers , l'exemple des vertus Chrétiennes ; qu'ils demandent au Ciel par des vœux redoublés , la justice & la paix ; cette paix si précieuse descendra ensuite sur les Peuples.* Les belles actions des Supérieurs deviennent des loix pour tous ceux qui leur sont soumis. Le Sauveur du Monde sera le Modèle proposé à tous les hommes : Modèle parfait qu'ils seront obligés de ne point perdre de vûe , s'ils ne veulent s'égarer. *Il régnera dans une suite de géné-*

rations égale à la durée du Soleil & de la Lune. Il descendra comme la pluie sur une toison. La Toison mystérieuse de Gédéon, exposée dans l'air, fut aussitôt remplie de la rosée du Ciel, lorsque la Terre d'alentour étoit sèche; ensuite elle parut sèche, lorsque la Terre étoit arrosée: ce qui figuroit, disent les Peres, que la rosée des graces du Ciel étoit alors répandue sur la Judée, en même temps que tout le reste de la Terre étoit dans la sécheresse, c'est-à-dire, dans l'idolâtrie & la superstition; mais qu'il devoit arriver par un changement étrange, que cette même Judée seroit dans la sécheresse & dans l'oubli du Seigneur, lorsqu'au contraire toutes les Nations seroient inondées des graces Célestes. A la venue de ce Messie, la Justice paroîtra avec une abondance de paix, qui durera autant que la Lune. Sa domination s'étendra d'une Mer à l'autre, & depuis l'Euphrate jusqu'aux extrémités de la Terre. Les Rois de la Terre l'adoreront, & toutes les Nations lui seront assujetties. Les plus puissans Monarques déposeront leurs Couronnes aux pieds de Jésus-Christ, & mettront leur grandeur à le faire régner dans leurs États.

Et malheur au Rébelle qui ne voudra point être gouverné par ce Roi de douceur ! Soyez , adorable Sauveur , l'unique souverain de mes pensées & de mes désirs , de mon esprit & de mon cœur. Pourrois-je vivre sous de plus douces loix ? Que le Monde se plaigne de la sévérité de vos Commandemens ; pour moi qui , dès mon enfance , ai goûté les délices de votre Maison , j'éprouve combien est vrai cet Oracle de votre bouche , *mon joug est doux , & mon fardeau léger.*

AV PSEAUME 34. *Benedixisti.*

SEIGNEUR , vous avez fait part à votre Terre des bénédictions promises , & vous avez délivré Jacob de sa captivité. La première cause de la délivrance de l'homme , est la bénédiction que Dieu a répandue sur la Terre , qu'il a aimée jusqu'à lui donner son Fils unique. Le dernier effet sera la délivrance parfaite de l'esclavage , que nous aurons dans la résurrection , quand , selon l'expression de l'Apôtre , nous participerons à la liberté de la gloire des enfans de Dieu. *Vous avez remis l'iniquité de votre Peuple ; vous avez effacé tous ses péchés.*

C'est le péché qui est la cause de la captivité; la remission du péché est donc la cause de la délivrance de cette captivité. C'est par le péché, que la mort est entrée dans le Monde; c'est en effaçant le péché, en nous donnant la grace de le vaincre, que Jésus-Christ nous a rendu la vie. Achevez, Seigneur, l'œuvre de notre salut, montrez-nous votre miséricorde, & donnez-nous le Sauveur que vous voulez envoyer. *J'écouterai ce que le Seigneur dira au-dedans de moi, parce qu'il annoncera la paix à son peuple.* Le malheur des hommes est de ne point rentrer en eux-mêmes, pour écouter la voix de Dieu, de rejeter, & rendre inutiles les bonnes pensées, les saints desirs, de se dissiper en une infinité de soins superflus, de vaines recherches, de plaisirs dangereux. O vous, Ames Saintes, qui désirez votre salut, formez-vous une retraite au-dedans de vous-mêmes, bannissez de votre mémoire, toutes les Créatures, chassez de votre esprit toutes les pensées mondaines, qui pourroient vous distraire & vous détourner de Dieu; arrachez de votre cœur toutes les inclinations qui ne le portent pas purement vers Dieu seul, & qui

pourroient mettre obstacle à son amour. Priez-le de vous ouvrir ces divins celliers, où il introduit son Epouse choisie, pour l'enivrer du vin délicieux de la charité, de vous introduire dans ce Sanctuaire où il réside, & de graver ses Loix sacrées dans vos cœurs, en caractères ineffaçables.

A U X L E Ç O N S.

Qui peut douter, dit Saint Bernard, que la présence de la glorieuse Vierge Marie, qui monte aujourd'hui dans le Ciel, n'augmente de beaucoup la joie des Citoyens Célestes; puisque sa seule parole fit tressaillir d'allégresse, ceux qui étoient encore renfermés dans le sein de leur mère? Que si l'ame d'un enfant qui n'étoit point encore né, s'est trouvée transportée de joie à la parole de Marie; quels pensons-nous qu'aurent été les transports des Bienheureux, lorsqu'ils auront non-seulement entendu sa voix, mais joui de la vûe & de la présence de cette sainte Créature? Mais pour nous, mes très-chers Frères, quelle Fête, & quel sujet de joie & de triomphe, que l'Assomption de la Sainte Vierge! L'Univers entier

est éclairé par les rayons de sa gloire : & la patrie céleste elle-même , semble avoir acquis quelque nouveau degré de clarté , par l'éclat de la lampe brillante de cette Reine des Vierges sages. C'est donc avec justice , qu'une voix de louanges & d'actions de grâces , se fait entendre au plus haut des Cieux. Pour nous , continue ce Saint Docteur , ne nous convient-il pas plutôt , de répandre des larmes , que de prendre part au triomphe de Marie ? Car il semble qu'à proportion que le Ciel se réjouit de sa présence , à proportion nous devons verser ici des pleurs sur son absence. Cessons néanmoins de nous affliger , parce que nous n'avons point en ce Monde de Cité permanente , & que nous cherchons celle où cette Vierge bénite est aujourd'hui parvenue ; que si nous sommes du nombre des Citoyens de cette bienheureuse Cité , il est juste que dans le lieu même de notre exil , & sur le bord des fleuves de Babylone , nous rappellions le souvenir de cette Vierge incomparable ; que nous commencions à partager son bonheur , & que nous participions à sa joie , aussi bien qu'à celle qu'elle répand aujourd'hui avec tant de profusion dans la

sainte Cité, afin que nous recevions nous-mêmes quelques gouttes de la rosée céleste qu'elle procurera à la Terre. Notre Reine nous précède aujourd'hui ; mais en nous précédant, elle est reçue d'une manière si favorable & si glorieuse, que ses fidèles Serviteurs peuvent, en la suivant, lui dire avec confiance. *Attirez-nous après vous, & nous suivrons avec empressement l'odeur de vos parfums.* Comme nous sommes Voyageurs & Etrangers sur la Terre, nous avons envoyé devant nous notre Avocate, qui en qualité de Mère du souverain Juge, & par la tendresse dont elle est remplie, emploiera des Prières efficaces, en traitant l'affaire de notre salut. La Terre fait aujourd'hui au Ciel un riche présent ; afin que par un commerce réciproque, il y ait une heureuse alliance & une étroite union entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la Terre, entre ce qu'il y a de plus grand, & notre bassesse ; car le plus excellent fruit de la terre est monté dans le lieu d'où descendent sur nous les dons rares & parfaits, & par conséquent cette Vierge bienheureuse montant en haut, procurera aussi elle-même des dons aux hommes.

hommes. Et comment n'en procure-
roit-elle pas , puisqu'elle ne manque
pour cela , ni de puissance , ni de bonne
volonté ? Elle est la Reine des Cieux ;
elle est pleine de miséricorde & de
tendresse ; elle est enfin la Mère du Fils
unique de Dieu. C'est ce dernier ti-
tre qui nous répond , plus que tous les
autres , de sa puissance & de sa bonté.
Car qui pourroit penser que le Fils de
Dieu n'ait point égard aux prières de
sa Mere ? Ou qui pourroit douter que
celle qui a porté pendant neuf mois
dans son sein , celui qui est la charité
de Dieu même , ne soit maintenant
pleine d'une tendresse parfaite , dans le
sein même de la charité ?

AU TROISIEME NOCTURNE.

A U P S E A U M E 86. *Fundamenta
ejus. &c.*

*JERUSALEM est fondée sur les Mon-
tagnes Saintes. L'Eglise qui est la vraie
Jerusalem , est fondée sur les hautes
Montagnes ; elle est exposée en vue à
toute la Terre , & sur la pierre angu-
laire , qui est Jésus-Christ. Point d'au-
tre fondement que celui-là ; tout édi-*

fice élevé sur un autre sera détruit. Point d'autre porte par laquelle on puisse entrer dans le Royaume du Ciel. Malheur donc à qui voudra se frayer une autre route ; il ne peut que courir à sa perte. Cette Eglise paroîtra foible dans ses commencemens : Les Méchans conspireront sa ruine , ils voudront l'étouffer dans son berceau ; mais leurs efforts seront impuissans ; elle aura chaque jour de nouveaux Disciples : *une multitude d'hommes de tous Pays , de tout état , de toute condition , prendront naissance dans son sein.* Et aucun de nous n'aura sujet d'en être surpris , puisque le Très-Haut en est lui-même le Fondateur. O Sion, tous ceux qui habitent dans vous , sont comme des personnes ravies de joie. O Eglise Sainte , vraie Cité de Dieu , ceux qui demeurent dans votre sein sont ravis de joie , lorsqu'ils méditent avec attention , sur la grandeur des dons que Dieu nous a faits. Ce Dieu a fait avec vous une alliance qui doit toujours durer. Vous êtes cette Monarchie qui doit détruire routes les autres , selon ces paroles d'un Prophète . *Dieu suscitera un Royaume du Ciel, qui ne sera jamais détruit : un Royaume qui ne passera point à un autre*

Peuple, qui renversera, & qui réduira en poudre tous les Royaumes, & qui subsistera éternellement. Jésus-Christ a promis qu'il seroit avec vous jusqu'à la consommation des siècles, & que les portes de l'Enfer ne prévaudroient point contre vous. C'est donc à nous, si notre salut nous touche, de demeurer constamment dans votre sein; de fermer l'oreille à toute Doctrine nouvelle, & de persévérer dans la Foi qui nous a été transmise par nos peres. C'est à vous seule que nous devons nous attacher. C'est dans cet Arche que je me réfugie en assurance, comme dans l'Arche du salut; comme dans la maison du Seigneur, comme dans la source de toute vérité.

AU PSEAUME 96. *Dominus*
regnabit.

LE Seigneur a été reconnu pour le Souverain Roi; que la Terre s'en rejouisse, & que toutes les Isles participent à cette joie. Jésus Christ à son premier avènement; a trouvé des Rebelles; son propre Peuple l'a méconnu; l'orgueilleux Philosophe a réugi des opprobres & de la Croix de cet Homme-Dieu. Mais dans son second avènement

il entrera en possession de son règne; les Saints y prendront une part singulière, & malheur à celui qui, dans cette joie universelle, concevra de la tristesse. *Le feu marchera devant lui, & embrasera tout autour de lui ses ennemis.* Il consumera tout ce qu'ils possèdent, leurs richesses, leurs trésors, leurs palais magnifiques; il ne restera à ces amateurs du Monde, que le regret de s'être attaché à ce qui devoit périr. *Les Montagnes se sont fondues comme la cire, en la présence du Seigneur; la présence du Seigneur a fait fondre toute la Terre.* L'avenir est réellement présent aux yeux de Dieu. Les Orgueilleux qui s'élèvent comme des Montagnes, seront abattus par la Majesté terrible du Souverain Juge, ce jour qui nous semble éloigné, est proche pour ce Dieu, qui tient dans sa main tous les tems, qui a compté tous nos jours, & qui a mis à la durée de cet Univers, un terme qui n'est connu que de lui seul. *Les filles de Juda ont été ravies de joie, à cause de vos jugemens, Seigneur.* Les filles du siècle, toutes plongées dans l'amour du Monde, sont saisies de crainte & de frayeur, dans la pensée des jugemens de Dieu, ils n'y voyent

rien que de terrible & de désolant ;
Mais les *filles de Juda* , les Ames consacréés à Dieu , sont ravies de joie dans la méditation de ses jugemens , & n'y voyent rien que de consolant & de juste. Faites-en donc le sujet de vos méditations , Ames Chrétiennes , pensez à ce jour où votre innocence aujourd'hui calomniée , décriée , avilie , paroîtra dans tout son éclat ; où vos pleurs cesseront de couler , où le Démon & le Monde auront perdu le pouvoir de vous éprouver ; & où rien ne pourra plus vous séparer de votre Dieu.

A U P S E A U M E 97. *Cantate*

CHANTEZ un nouveau Cantique à la louange du Seigneur , parce qu'il a fait des choses miraculeuses ; il semble que Dieu ait épuisé tous les trésors de sa sagesse pour la réparation de l'homme : L'esprit humain pourroit-il concevoir un tel prodige de miséricorde ? Ce n'est point par d'autres qu'il a opéré notre salut. C'est sa droite , c'est son saint bras qui nous a sauvé par lui-même. Ce Mystère a demeuré quelque tems caché ; mais il a été enfin découvert,

& est venu à la connoissance de toutes les Nations. Il s'est souvenu de sa miséricorde , & des promesses qu'il avoit faites à la maison d'Israël. Le salut que notre Dieu nous préparoit est accompli , & tous les climats du Monde en ont vû les effets. Vous tous qui respirez , faites éclater votre joie ; rendez graces au Seigneur de ce grand événement. Consacrez vos chants & vos Fêtes à la reconnoissance. Louez le Seigneur sur la harpe , & accordez vos voix avec les instrumens : que tous les ouvrages de Dieu célèbrent sa venue ; que la mer y prenne part , avec tout ce qu'elle enferme ; que toute la Terre enfin s'y intéresse avec ses habitans.

A U X L E Ç O N S .

MARIE entrant aujourd'hui dans la Ville sainte , y est reçue par celui qu'elle reçut elle-même , lorsqu'il fit son entrée dans le Monde. Mais avec quels honneurs pensez-vous qu'il la reçoive , dit Saint Bernard ? Avec quelle bonté ? Avec quelle gloire ? Il n'y eut jamais sur la Terre un lieu plus digne du Fils de Dieu , que le sein virginal qui devint l'auguste Sanctuaire où Ma-

rie le reçût à son Incarnation. Il n'y a de même dans le Ciel aucun trône plus sublime, que celui sur lequel le Fils de Marie élève aujourd'hui sa sainte Mere. Heureuses réceptions ! mais réceptions ineffables, puisqu'elles surpassent également nos pensées ! Qui pourroit en effet, quand même il parleroit le langage des hommes & des Anges, expliquer comment par l'opération du Saint-Esprit, & à l'ombre de la vertu du Très-Haut, le Verbe éternel s'est fait chair, lui par qui tout a été fait ? Qui pourroit dire comment le Dieu de Majesté, que l'Univers entier ne peut contenir, s'est renfermé, en se faisant homme, dans les entrailles d'une Vierge ? Qui pourroit aussi comprendre avec quel éclat & quelle gloire la Reine du Monde s'élève aujourd'hui dans les Cieux ; avec quel empressement & quelle ardeur, toute la multitude des Ordres célestes vient sa rencontre ; par quels Cantiques on célèbre son élévation sur le trône sublime qui lui étoit préparé ; avec quelle douceur, quelles marques de bonté & d'amour, elle est reçue par son Fils, & élevée par lui au-dessus de toutes les autres Créatures ; mais avec

l'honneur dû à une si digne Mère, & avec la magnificence qui convient à un Fils tout puissant ? Heureux sans doute les saints baisers que cette Mere Vierge recevoit de ce Dieu fait enfant, lorsqu'elle le nourrissoit de son lait, & que le portant entre ses bras, il lui donnoit des marques de sa tendresse. Mais plus heureux ceux qu'elle reçoit aujourd'hui, de la bouche de celui qui est assis à la droite de son Père, qui la salue, lorsqu'elle monte sur un trône de gloire, & qu'elle chante son épithalame, en adressant à son bien aimé ces paroles : *qu'il me donne un baiser de sa propre bouche.*

A L A U D E S.

*Les Pseaumes du Dimanche , page 37.
& suiv.*

A L' H Y M N E.

LORSQUE le temps est venu de vous récompenser, Vierge fidèle, un effort d'amour, plutôt que la Loi de la nature, sépare de vos membres sacrés, l'esprit qui les animoit.

Mais la mort vaincue par votre Fils, n'ose vous assujettir à la rigueur de ses

Loix, vous, la plus parfaite des Créatures, Mere de celui qui est essentiellement la vie.

Avec quelle pompe s'élève au Ciel cette Reine bienheureuse, au milieu des esprits célestes qui viennent à sa rencontre ! Avec quelle majesté va-t-elle prendre place auprès du trône du Tout-Puissant !

Elle est cette femme mystérieuse, environnée du Soleil, qui a la Lune sous ses pieds, & qui est couronnée de douze Etoiles brillantes.

O vous qui êtes notre Avocate, & qui vous intéressez aux justes desirs de ceux qui implorent votre secours, nous vous prions de nous rendre le souverain Juge favorable : vous le pouvez par le crédit que vous donne auprès de lui votre glorieuse maternité.

Présentez vous-même nos louanges au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit ; & faites qu'ils daignent les recevoir dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Benedictus, page 41.



AUX SECONDES VÊPRES.

Au Pseaume 109. Dixit , page 51.

Pseaume 112. Laudate , page 58.

A U P S E A U M E 121. *Latatus
sum.*

LES Juifs captifs à Babylone, chan-
rèrent ce Pseaume avec allégresse , lors-
qu'ils entendirent publier l'Édit du
Roi Cyrus , qui leur permettoit de re-
tourner à Jérusalem , & d'y rétablir le
Temple de Salomon. Ceux qui étoient
fortis dès leur enfance de Jérusalem ,
pour aller à Babylone , se rappelloient
avec plaisir , les beautés qu'ils y avoient
vûes , & disoient en versant des lar-
mes de joie : O Cité sainte , respec-
table Sion , où nous avons passé nos
premières années , nous aurons donc
encore la consolation de vous revoir ,
& de faire notre demeure dans l'en-
ceinte de vos murailles ! Les Chrétiens
pour qui cette vie est un lieu d'exil ,
ne doivent pas désirer avec moins d'ar-
deur , de voir leur Patrie qui est le
Ciel. Les Mondains se plaisent dans

Babylone , ils n'aiment point à penser à l'autre vie , parce qu'ils ont plus à craindre qu'à espérer : Les Justes prennent plaisir à s'entretenir des biens qui les y attendent. Que c'est pour le Chrétien mourant , une heureuse nouvelle d'entendre dire : vous êtes sur le point d'entrer dans la Maison du Seigneur. Enfin il m'est donné d'approcher de tes portes , ô Ville de Jérusalem , s'écrie-t-il , il m'est accordé de pouvoir m'y arrêter. O demeure glorieuse ! tous ceux qui t'aimeront , auront part à ton bonheur ; que la paix règne enfin dans tes murs , & la joie dans tes Palais. Ton repos est l'unique objet de mes desirs. Ton bonheur deviendra le bonheur de mes frères , & de tous ceux qui me sont unis.

AU P S E A U M E 126. *Nisi
Dominus.*

Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison , c'est en vain que travaillent ceux qui la bâtissent. Gravez bien cette vérité dans votre esprit , Justes , qui aimez le Seigneur ; tous vos travaux sont inutiles , si Dieu ne vous assiste de sa grace , s'il ne répand sa bénédiction

sur vos entreprises. C'est bâtir sur le sable, que de ne point prendre pour fondement de son édifice, Dieu même; il est la pierre sur laquelle doit être fondée la maison qu'on élève, si on veut qu'elle ne soit point renversée. Nous travaillons tous à nous bâtir dans le Ciel une demeure, par l'exercice des bonnes œuvres; mais nos peines seront superflues, si Dieu n'est l'ame de ces bonnes œuvres, & le principe de toutes nos vertus. En vain nous veillons sur nous-mêmes, sur la garde de notre cœur, sur nos penchans, sur nos inclinations, si Dieu ne nous seconde, & s'il ne veille lui-même à notre conservation. *Inutilement nous nous levons avant le jour*, nous formons inutilement de bons desseins, avant que la lumière de la grace éclaire notre ame. Cette grace nous est nécessaire, & il ne nous la doit pas; il ne nous la refuse jamais; mais hélas! nous avons la triste liberté d'y résister; & combien de fois n'y résistons-nous pas en effet? Grace de Jésus-Christ, grace particulièrement nécessaire à ceux *qui se nourrissent du pain de douleur*, qui vivent dans les larmes & dans l'adversité, & qui gémment sans cesse par un ardent désir des biens

éternels. Mais lorsque Dieu aura donné le repos à ses bien aimés , ils jouiront de l'héritage du Seigneur. La douleur de la pénitence sera changée en joie , & les desirs des Justes seront parfaitement accomplis ; ils seront la possession & l'héritage du Seigneur , héritage que Dieu a promis à son Fils , comme la juste récompense , ou comme le prix de son Incarnation.

AU P S E A U M E 147. *Lauda ,
Jerusalem.*

JERUSALEM chante les louanges du Seigneur ; *Sion* , chante les louanges de ton Dieu. Ce n'est que dans le Ciel que l'on fait entendre des chants d'allégresse & de triomphe ; sur la Terre on doit pleurer & gémir , comme dans un lieu d'exil. Dans le Ciel l'unique occupation des bienheureux , est de louer Dieu , tout les porte à ce saint exercice , & rien ne sauroit les en détourner. Quand serai-je débarrassé de tous les soins de cette vie , qui me détournent si souvent de vous , ô mon Dieu ! Quand n'aurai-je plus d'autre occupation que celle de vous louer , de vous bénir , de vous adorer. Heureuse

Jérusalem, vision de paix, qui n'est troublée d'aucune guerre, & dont tous les habitans ne seront qu'un cœur & qu'une ame. C'est là où *l'on est rassasié du plus pur froment*, puisque la vérité de Dieu est la nourriture de l'ame, & que cette vérité ne sera plus enveloppée d'énigmes & de figures. C'est là où l'on goûte la douceur du Verbe divin, non plus sous les voiles des Sacremens, ou des Saintes Ecritures, mais à découvert; non plus dans des petits ruisseaux, & goutte à goutte, mais dans lui-même, & dans sa propre source. Les portes de ce Royaume nous étoient fermées pour jamais, c'est la miséricorde qui nous les a ouvertes, *il a annoncé sa parole à Jacob, & ses jugemens à Israël*. Dieu a instruit les Juifs par la bouche de Moïse & des Prophètes; il leur a annoncé *les règles de sa justice*, en leur donnant sa Loi, tandis que les Gentils sont demeurés dans leur aveuglement: & dans les derniers temps, ce Dieu fidèle à ses promesses, *a annoncé sa parole*, non plus par les Prophètes, mais par Jésus-Christ même, son propre Fils, qui est comme le Prophète de tous les tems. Cette faveur est d'autant plus grande,

qu'il n'a point traité de la sorte les autres Nations , & qu'il ne leur a point fait connoître ses jugemens. Grace infinie qu'il fait aux Chrétiens de leur faire connoître ses Jugemens : mais grace dont nous rendrons un compte terrible si nous en abusons , ou même si nous la laissons inutile , parce que plus on a reçu de graces , plus on a sujet de craindre , & qu'on redemandera beaucoup à celui à qui on aura donné beaucoup.

A U C A P I T U L E. *Judith* 13.

BENI soit le Seigneur , car il a rendu aujourd'hui votre nom si célèbre , que votre louange ne sortira jamais de la bouche de ceux qui se souviendront éternellement de la puissance du Seigneur.

Au Cantique Magnificat , page. 64,



II^e JOUR DE L'OCTAVE.

*Marie a toujours vécu dans les souffrances
& dans les pleurs.*

POURQUOI donc nous plaindrions nous de souffrir ? Si Dieu nous traite comme il a traité sa sainte Mère , avons-nous lieu de nous révolter contre-lui ? Regardons les souffrances comme un genre d'expiation qui n'est pas moins efficace que celui de la pénitence. Nous faisons quelquefois des pénitences de choix , & il est à craindre que notre propre volonté ne s'y rencontre , comme Dieu le reprochoit autrefois à son Peuple , par le Prophète Isaïe ; mais lorsque nous recevons avec patience & avec résignation , les peines qui nous arrivent , les afflictions que Dieu nous envoie , alors nous sommes assurés de faire la volonté de Dieu , & non la nôtre. Il est deux vérités que nous ne pouvons révoquer en doute ; l'une que Dieu a une volonté sincère de sauver tous les hommes : l'autre que ce n'est que par les souffrances qu'on peut entrer dans le Royaume des Cieux. Or , si tous les

hommes sur la Terre , dans quelque rang , dans quelque condition qu'ils soient , ont leurs disgraces & leurs chagrins , s'il n'en est aucun qui soit exempt de souffrances , Dieu , comme un bon pere , a donc fourni à tous ses enfans , des moyens de sanctification. Il les appelle donc tous à lui , puisqu'il les a tous placés dans la route qui conduit à lui. Le Riche est affligé par le renversement de sa fortune , par la perte de ses biens , par l'inconstance & l'oubli des amis sur lesquels il avoit compté : le Pauvre est affligé par sa propre indigence , par la maladie qui vient souvent accroître son affliction , par les rebuts qu'il essuye & les reproches amers dont on l'accable : Le Pécheur est affligé par les remords qui déchirent son âme , par la voix intérieure de sa conscience qui ne cesse de l'accuser , par la perte de l'objet dont il étoit idolâtre , & pour lequel il osoit violer les devoirs les plus sacrés : Le Juste est affligé par les sécheresses qu'il éprouve , par les tentations qui l'assiègent , & ne lui laissent aucun moment de relâche , par le spectacle affligeant des crimes qui se commettent dans le Monde , & de l'audace avec laquelle

on méprise les Commandemens de Dieu. Toutes les Créatures enfin , sont dans les douleurs de l'enfantement , & ont leur part des peines & des afflictions. Mais ces afflictions ne peuvent nous être nuisibles que par le mauvais usage que nous en ferons. Dans la prospérité tout concourt à favoriser nos passions , à nous faire oublier ce que nous devons à Dieu , ce que nous devons à notre Prochain , ce que nous devons à nous-mêmes. Entraînés par le torrent des plaisirs , nous sommes sourds à toutes les menaces qu'on nous fait de la part de Dieu , insensibles à toutes ses promesses , peu touchés de toutes ses récompenses : dans l'adversité , notre foi assoupie s'anime & se réveille , la voix de la Religion qui se fait entendre , nous trouve disposés à l'écouter , tout change alors de face à nos yeux , le prestige qui nous avoit enchanté s'évanouit , & nous laisse voir le précipice dans lequel nous étions près de tomber. Nous serions bien ingrats , si nous n'appercvions pas la main d'un Père dans le coup qui nous frappe ; si nous ne rentrions pas en nous-mêmes , & si nous ne disions pas avec le Roi Prophète. Seigneur ,

qu'il est avantageux pour moi que vous m'ayez humilié ; cet avertissement m'étoit nécessaire pour connoître toute l'étendue de vos Loix & de mes obligations. Faites encore , ô vous qui vivez dans les souffrances , une autre réflexion non moins salutaire. Il, n'est aucun Chrétien qui puisse se sauver sans marcher sur les traces de Jésus Christ. Or , suivre Jésus-Christ , est-ce vivre dans les plaisirs , dans les amusemens ? Est-ce nager dans l'abondance , regorger des richesses & de superfluités ? Est-ce compter ses jours par des Fêtes , & n'avoir point d'occupation plus importante , que celle de varier ses divertissemens ? Hélas ! que cette route est opposée à celle qu'a suivie ce divin Modèle. Il a toujours vécu dans les souffrances , dans les humiliations ; il a versé sans cesse des larmes sur l'aveuglement des Pêcheurs , sur l'endurcissement de son Peuple , sur l'ingrate Jérusalem , qui alloit mettre le comble à ses crimes , en répandant le sang de son Libérateur , après avoir versé celui de tant de Prophètes qui lui avoient été envoyés. Si donc nous aimons les plaisirs & la sensualité ; si nous évitons tout ce qui peut mortifier nos sens , & captiver

nos passions ; si nous vivons dans la mollesse , & si nous abusons des peines qui nous surviennent , au lieu d'en tirer avantage pour notre salut , nous cessons d'imiter Jésus - Christ , nous n'avons plus rien à prétendre à son Royaume. Que ferai - je donc quand la disgrâce fondra comme un orage sur ma maison , & sur tout ce qui m'appartient ; je me montrerai supérieur à l'affliction , en ne permettant pas qu'elle m'accable. Je me prosternerai devant la Croix de Jésus-Christ : Je lui dirai , ô mon Dieu , ô mon Pere , qui avez tant souffert pour moi , dois-je refuser de souffrir quelque chose pour vous ? Ne boirai je point quelques gouttes de ce calice d'amertume , que vous avez pris pour mes péchés ? J'unirai donc mes douleurs aux vôtres , pour les supporter plus patiemment ; je me souviendrai que vous étiez innocent , & que je suis coupable , que vous avez souffert la mort , & que c'est moi qui la méritoit. Je me rappellerai aussi que je ne souffre point seul , mais que vous souffrez avec moi , que vous voulez bien m'aider à porter mes peines , que vous essuyez mes larmes ; que vous comptez mes soupirs , pour m'en récompenser dans l'autre vie.

Pensons enfin que les souffrances sont pour nous, ou des épreuves, ou des châtimens, & que, de quelque côté que nous les envisagions, elles doivent nous être chères. Si les souffrances sont des punitions temporelles de nos péchés, nous devons être charmés de pouvoir satisfaire en cette vie, à la justice divine. Que sont les plus grandes afflictions, que sont les plus vives douleurs, si on les compare aux feux du Purgatoire ? Si ce sont des épreuves, quel motif plus puissant pour nous y soumettre ! Dieu veut séparer la paille d'avec le froment, & purifier l'or de tout ce qui peut ternir son éclat. Il doit être consolant pour nous de penser que Dieu s'occupe de nous, qu'il veut efficacement notre bien éternel, qu'il veut nous éprouver & nous purifier, pour nous rendre plus agréables à ses yeux, & pour nous rendre dignes des récompenses qu'il destine aux âmes qui souffrent comme lui & pour lui.



III^e JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a marché sur les traces de Jésus-Christ, qui dit de lui-même : Je suis doux & humble de cœur.

LA douceur que la Religion commande, n'est point cette douceur de tempéramment que l'on reçoit en naissant de la nature, & qui ne contient rien à acquérir. Il est des hommes également insensibles au bien & au mal, incapables de s'emporter & de s'aigrir; plus heureux qu'ils n'ont de mérite, ils trouvent dans leur propre caractère un remède certain contre la colère & l'emportement. Ce n'est point non plus cette douceur apparente qui ne règne que sur l'extérieur, tandis que le cœur est souvent en proie aux mouvemens les plus impétueux. On affecte quelquefois une modération qu'on ne connoît point du tout, on feint d'être calme, dans l'espérance de se venger plus finement que par un emportement d'éclat; & lorsque l'occasion se présente, on laisse tomber le masque qu'on avoit emprunté, & on se livre ouvertement à toute sa vengeance, & à toute sa fu-

Il est une douceur dont les mortels sont purs, dont la source est éternelle & surnaturelle; elle vient du ciel qui fait calmer les plus petits troubles, & étouffer tous ses ressentimens, pour obéir à Dieu, & pour édifier le Prochain. Il en coûte, il est vrai, pour acquérir cette vertu aimable; il faut livrer bien des combats avant de porter la victoire; mais enfin le ciel est destiné à ceux qui sont doux, doit nous soutenir & nous animer. Demandez à Saint François de Sales, ce qu'il lui en a coûté pour modérer la vivacité de son caractère, & pour enraciner en lui cette douceur qui paroît être si naturelle? Mais il savoit que les hommes violens n'entreroient point dans le Royaume des Cieux, que la vie turbulente & emportée est le jeu du Démon, & que l'âme douce & tranquille est le trône de Jésus-Christ. Les seuls avantages temporels qui procurent la vertu de douceur à ceux qui la possèdent, devroient suffire pour nous porter à l'acquérir. Par elle nous gagnons l'estime & l'amitié de tous ceux qui nous approchent, nous nous livrons d'une infinité de sentimens doux & amers; nous éprouvons un

calme & une tranquillité qui fait la douceur de notre vie, nous appaisons les esprits les plus irrités, nous ap-
privoisons les cœurs les plus féroces. Ajoutons-y les avantages spirituels. La douceur, disent les Pères, est, & la fille, & la mère de la charité, elle est la gardienne de la paix intérieure & extérieure, le secours de l'obéissance, l'amie de Dieu, le temple de l'Esprit-Saint. Le Roi Prophète prie Dieu de se ressouvenir de lui & de sa douceur : il dit ailleurs que ceux qui sont doux de cœur seront dirigés de Dieu : *qu'il prendra plaisir à les instruire de sa loi, à cause de leur docilité, parce que c'est la douceur qui en donne l'intelligence, & qu'ils seront ses héritiers; qu'il sera leur Protecteur; qu'il leur servira d'asile; qu'il les recevra avec plaisir, & qu'il les exaltera dans le jour du salut.* La douceur étoit la vertu dominante de Jésus-Christ : *Apprenez de moi, dit-il, que je suis doux & humble de cœur; & vous trouverez la paix à vos ames.* C'est Dieu qui nous parle; avec quel respect devons-nous entendre ses divines paroles? Il daigne nous instruire lui-même, quelle gloire pour nous d'être ses Disciples!

Mais

mais quelle confusion si nous n'en devenons pas plus parfaits. La douceur surmonte toutes choses, dit S. François de Sales ; elle excelle entre les vertus, comme étant la fleur de la charité, qui, selon Saint Bernard, est en sa perfection, quand non-seulement elle est patiente ; mais quand outre cela elle est douce & débonnaire. Mais prenez garde, continue-t-il, que cette douceur soit dans votre cœur. Car c'est un des grands artifices de l'Ennemi, de faire que plusieurs s'amuse à des paroles & contenance extérieures de ces deux vertus, qui n'examinant pas bien leurs affections intérieures, pensent être humbles & doux, & qui ne le sont néanmoins nullement en effet : ce que l'on reconnoît, parce que nonobstant leur artificieuse douceur & humilité, à la moindre parole qu'on leur dit, à la moindre petite injure qu'ils reçoivent, ils s'élèvent avec une arrogance nonpareille. Le Saint & illustre Patriarche Joseph renvoyant ses frères d'Egypte dans la maison de son père, leur donna ce seul avis : *ne vous courroucez point en chemin.* Je vous en dis de même ; cette misérable vie n'est qu'un passage à la bienheureuse vie ; ne nous courrouçons

donc point en chemin les uns avec les autres ; marchons avec la troupe de nos frères & de nos Compagnons , doucement , paisiblement , & amiablement : mais je vous dis nettement & sans exception , ne vous courroucez point du tout s'il est possible , & ne recevez aucun prétexte quel qu'il soit , pour ouvrir la porte de votre cœur à la colère. Car Saint Jacques a dit : *La colère de l'homme n'opère point la justice de Dieu.*

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a toujours été fidèle à la grace ; elle recueilloit soigneusement toutes les paroles qui sortoient de la bouche de Jésus - Christ , & elle les conservoit dans son cœur.

Le Sage , qui connoissoit le cœur de l'homme , s'écrioit : *Où trouver un homme fidèle ?* Il n'avoit qu'à se chercher lui-même dans son propre cœur , pour être convaincu du peu de fond qu'il y a à faire sur les plus grands hommes , en qui les plus généreuses protestations de fidélité , vont échouer contre les différentes tentations qui leur

arrivent. Il n'est aucun de nous, qui ne doive faire un aveu sincère de son extrême foiblesse, parce que nous en avons assez de fâcheuses expériences, qui ne doivent s'humilier dans cette vue, & confesser qu'il ne peut rien sans la grâce. Mais un motif puissant de consolation, est que nous pouvons tout, en celui qui nous fortifie par sa grâce; pourvu que nous lui soyons fidèles. Jésus-Christ nous aime, & il a donné tout son sang, pour nous mériter la grâce; elle ne nous manquera jamais, tant que nous ne lui manquerons pas nous-mêmes. Notre sort est entre les mains de Dieu, mais il est aussi entre nos mains; & si nous sommes fidèles à la grâce; qui n'est refusée à personne, il n'est point de tentation que nous ne surmontions; point de péril que nous n'évitons; point de travail que nous n'entreprenions avec succès. Il y a dans la grâce des vérités sublimes & curieuses, qu'on n'est pas obligé d'approfondir; comme de savoir si on est du nombre des prédestinés, ou des réprouvés; il nous suffit d'être persuadés que Dieu nous aime, & de travailler à rendre notre élection certaine par nos bonnes œuvres. Pourquoi m'em-

barrasser dans de vaines questions , moins propres à m'édifier qu'à m'alarmer ? J'en fais assez , si je suis persuadé que la grâce ne m'abandonnera jamais , tant que je ne manquerai pas de fidélité. Je ne puis rien , il est vrai , sans elle , mais je puis tout avec elle. Je la demanderai avec humilité comme un bien qui ne m'est pas dû : j'en profiterai sans délai , lorsqu'elle me sera offerte ; je la soutiendrai par de bonnes œuvres.

Il est des ames tièdes , qui voudroient que les grâces les prévinsent toujours , & qui ne leur coûtassent rien ; des ames nonchalantes , qui demeurent tranquilles au milieu du monde , sans se mettre en peine de demander ce qui leur manque. Le Sauveur du Monde a dit néanmoins : *Demandez & vous recevrez ; cherchez & vous trouverez ;* frappez souvent à la porte du cœur de votre Dieu , par vos larmes & par vos gémissemens , & les trésors de ses miséricordes vous seront ouverts. Dans ces momens précieux , où l'Esprit Saint fait entendre sa voix , il faut fermer l'oreille à tous les plaisirs , à toutes les vanités du Monde , & recueilli profondément en

soi-même, dire : *J'écouterai ce que dira le Seigneur mon Dieu.*

Il est des ames inconstantes, qui, par leurs délais & leurs indécisions, risquent de perdre pour toujours, la grâce qui les sollicite. Elles négligent un bon mouvement, une bonne inspiration ; elles diffèrent de profiter d'une vérité qui les frappe, de souffrir patiemment une humiliation qui leur arrive : la grâce ainsi méprisée se retire. Le Maître de la vigne espéroit qu'elle répondroit aux soins qu'il s'étoit donnés pour la cultiver, & cette vigne ingrate n'a produit que des raisins sauvages. Voici donc ce que prononce contre elle ce Maître irrité : *Je vous montrerai ce que je ferai à ma vigne. J'arracherai la haie dont je l'avois entourée, & je la laisserai en proie à tous les passans, sans murailles, sans fossés ; elle sera foulée, & deviendra un chemin public ; on ne la cultivera plus ; il n'y croîtra plus que des ronces & des épines, & je commanderai aux nuées de ne point pleuvoir sur une vigne qui ne porte que de méchans fruits. Qu'un malheur si terrible nous pénètre d'une vive crainte, nous engage à veiller sans cesse, à profiter*

des grâces que la Divine Bonté nous envoie , afin d'obtenir la Couronne immortelle , promise à ceux qui auront été fidèles jusqu'à la fin.

V^e J O U R D E L' O C T A V E .

Marie a vécu dans une extrême pauvreté , & dans un détachement entier de toutes les choses de la Terre.

ESTIMEZ-VOUS heureuses de lui ressembler en cela , Ames saintes , qui avez tout quitté , pour suivre Jésus-Christ. Concevez une haute estime de la pauvreté , qui en vous est une vertu consacrée par des vœux solennels. L'Apôtre Saint Jacques disoit aux Chrétiens pauvres , pour les consoler : mes Frères , Dieu n'a-t-il pas choisi les Pauvres dans le Monde , Pauvres qui sont riches dans la Foi , & qu'il a fait les héritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Que ceux-là sont riches en effet , qui ne possèdent rien ! Que ceux-là me paroissent véritablement grands , qui vous sacrifient leur grandeur & leurs espérances temporelles ! Un Saint Docteur (S. Ephrem.) ne se laissoit point d'admirer

ces pieux Solitaires , qui donnèrent dans les premiers siècles de l'Eglise , l'exemple du détachement le plus parfait , & de la retraite la plus exacte. Célébrons , dit-il , ces Saints Religieux , qui par un grand amour & un ardent désir de leur salut , ayant quitté les Villes , sont venus demeurer dans des lieux solitaires , & éloignés du tumulte du Monde. Ces pères de la vie religieuse ne sont point absens ni éloignés de nous. L'amour & l'affection que nous leur portons , nous les rendent toujours présens , & les approchent de nous. Ne les regardons pas comme des étrangers , ils ne cessent point de prier pour nous , de demander à Dieu la rémission de nos péchés. Ce ne sont pas des hommes vils & méprisables ; mais ils sont célèbres & pleins de gloire. Ce sont les Pasteurs & les Docteurs de tous les hommes , dans l'école & dans l'exercice de la piété & des bonnes œuvres , parce que c'est le Seigneur lui-même , qui les enseigne & qui les instruit. Errans dans les déserts , ils se nourrissent grossièrement ; leurs corps sont courbés vers la terre , mais leurs esprits s'élèvent en haut , comme des colombes ; ce sont des brebis qui en-

tendent la voix du Pasteur , qui connoissent le Seigneur , ce Dieu plein de bonté & de miséricorde ; ce sont des marchands qui ont quitté leur pays , pour chercher la riche perle ; ce sont de généreux athlètes , qui se rendent illustres dans les exercices de la piété. Seigneur , ranimez mon zèle , continue le même Saint Docteur , donnez-moi une nouvelle force , de peur que voulant raconter leur admirable manière de vivre , & faire le récit de leurs brillans combats , les paroles & les expressions ne me manquent , & que la grandeur de mon sujet ne m'accable , & ne me fasse succomber. Franchissons donc l'espace qui nous sépare de ces généreux athlètes ; ne soyons point effrayés de l'horreur de leur solitude ; avançons auprès d'eux , rien de plus facile que leur abord ; rien de plus doux que leur entretien ; ils gardent pour eux-mêmes la rigueur & l'austérité ; ils n'ont pour les autres que de l'aménité , que de la douceur. Ils sont dans leurs demeures obscures , comme des morts dans leurs sepulcres ; mais ils jouissent d'une joie & d'une allégresse qu'on ne peut exprimer. Leurs corps sont couverts d'un

cilice grossier ; des herbes sauvages sont toute leur nourriture , & leur boisson est toujours mêlée de leurs larmes ; mais avec cet extérieur rebutant , ils sont l'admiration des Anges , & la terreur des Démons. Si les bêtes féroces les apperçoivent , elles fuient aussi-tôt , comme si elles voyoient quelque chose d'étonnant & de prodigieux. Ils foulent aux pieds toutes sortes de serpens , parce qu'ils sont ceints de la justice , qui vient de la Foi. Si le Démon , pour leur causer des regrets , offre à leur imagination , la peinture séduisante des biens de ce Monde , ils détournent les yeux avec mépris , & les rejettent , comme les pierres qu'ils foulent aux pieds , parce qu'ils ont avec les Saints Anges dans le Ciel , des richesses immenses. La faim ne les afflige point , parce qu'ils sont rassasiés du pain de vie , Jésus-Christ , qui est descendu du Ciel ; la soif ne les dévore point , ayant toujours dans leur ame & sur leur langue Jésus-Christ , qui est la source d'eau vive. Ils se font des Eglises de tous les lieux où ils se rencontrent ; leurs prières sont continues , & ils passent les journées entières dans ce saint exercice. Ils

n'aspirent point à s'élever dans les honneurs & dans les dignités ; ils ne cherchent pas les premiers rangs ; ils font consister toute leur gloire dans l'abaissement , dans les humiliations , & ils s'efforcent de se rendre fidèles imitateurs de celui qui , étant riche , s'est abaissé , & s'est fait pauvre , pour l'amour de nous ; ils ne se donnent enfin aucun repos dans ce Monde , parce qu'ils ne veulent point d'autres récompenses de leurs travaux , ni d'autres consolations que celles qu'ils recevront dans le Ciel. Aussi , avec quelle allégresse ne recueilleront-ils pas , pour avoir semé dans les pleurs ! la mort , en mettant fin à leurs travaux , commencera leur récompense. Ils attendent la voix de l'Archange qui les doit réveiller , les faire renaître , comme des fleurs qui exhalent une douce & suave odeur. Lorsque la Terre , par le commandement de Dieu , rendra les corps qui lui ont été confiés , pour se reposer dans son sein , alors ils se leveront , comme les Lys qui fleurissent dans les champs ; alors le Seigneur , en récompense des grands travaux qu'ils ont endurés , pour le service & pour l'amour de Jésus-Christ , leur donnera

son éternité glorieuse ; il mettra sur leur tête une riche Couronne. Ces cilices , qui leur ont fait mener une vie dure & austère , seront changés en une Robe d'une blancheur éblouissante , & en un vêtement brillant , pour les faire paroître avec éclat , aux nôces de l'Epoux immortel. Jésus-Christ sera lui-même leur viande & leur breuvage ; qui les dédommagera des jeûnes auxquels ils se seront condamnés sur la Terre. Ils ont voulu être accablés en ce Monde d'afflictions & de souffrances , mais Jésus-Christ les comblera de joie & de consolations. Et quels discours peuvent exprimer , combien grandes seront les délices & la joie dans laquelle entreront tous les Saints , qui se sont volontairement affligés en ce siècle , qui ont courageusement résisté à leurs mauvais desirs , réprimé leurs passions , & qui ayant vaincu & terrassé l'ennemi , ont gardé les préceptes du Dieu très-haut ? Que tant d'avantages attachés à la vertu de détachement , vous fasse chérir votre état , Ames Religieuses. Ne regrettez point les biens fragiles que vous avez quittés pour Jésus-Christ , puisque vous

en recevrez une si précieuse récompense.

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

Marie a fait paroître le plus grand courage & la plus grande force dans les afflictions.

ON connoîtra que notre Foi est vive, que notre Espérance est solide, que notre Charité est ardente, si à l'exemple de cette Mère de Dieu, nous résistons aux flots de l'adversité, nous ne nous laissons point ébranler, par les secousses des tribulations. Parcourons les livres saints, & nous serons convaincus, que la fermeté dans les disgrâces, est le partage des grandes ames. Les Judith, les David, les Daniel & tant d'autres, ont été supérieurs aux maux qui les menaçoient, & ont triomphé, par leur confiance au Dieu de leurs pères. Voyez quel courage font paroître les Apôtres, dans la persécution que leur suscite la haine des Juifs ; ils rendent témoignage avec force, de la résurrection de Jésus-Christ. Leurs ennemis les font arrêter & renfermer dans une étroite

prison : mais l'Ange du Seigneur , les en ayant tirés durant le nuit , ils se trouvèrent au Temple dès la pointe du jour , & se mettant à prêcher avec le même courage , on les fit arrêter de nouveau , & on les mena dans le Conseil ; le Grand-Prêtre leur demande pourquoi , contre la défense , ils continuent de prêcher ? Pierre & les autres Apôtres répondent , qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes. On se contente de les faire fouetter , & de leur défendre de parler à l'avenir , au nom de Jésus ; mais eux étant sortis du Conseil , comblés de joie d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres , pour le nom du Sauveur , ne cessèrent point d'enseigner tous les jours , & d'annoncer Jésus-Christ , & dans le Temple & dans les maisons. Voyez quelle force fait paroître Etienne , dans la tempête qui s'élève contre lui , du sein de la Synagogue. On suborne de faux témoins qui le chargent d'avoir blasphémé contre le Lieu saint & contre la Loi ; mais ce Saint Diacre , sans s'étonner , animé d'un saint zèle contre la dureté de leurs cœurs , leur adresse ces paroles : » Ames dures & inflexibles ,

» hommes incirconcis de cœur & d'o-
» reilles , vous résistez toujours au Saint
» Esprit , & vous êtes tels que vos pères
» ont été. Qui est le Prophète que
» vos pères n'ayent point persécuté ?
» Ils ont tué ceux qui leur prédisoient
» l'avénement du Juste , que vous venez
» de trahir , & dont vous avez été les
» meurtriers , vous , qui avez reçu la
» loi par le ministère des Anges , &
» qui ne l'avez point gardée. » La mort
fut le prix de la sainte liberté d'Etienne,
& il expira entre les mains de ses
Bourreaux , avec une ame tranquille
& pleine de paix & de Charité. Qui
pourroit peindre tous les traits de la
générosité & du courage héroïque de
l'Apôtre Saint Paul ? Seul il a travail-
lé plus que tous les autres Apôtres ;
il a essuyé un plus grand nombre de
périls de toute espèce ; il a souffert
de plus grandes & de plus fréquentes
persécutions ; plus de fatigues , plus
de maux , plus de contradictions , sans
que , ni les puissances de l'Enfer , ni
celles du Monde , conspirées ensemble
pour l'accabler , aient jamais pu ébran-
ler sa constance & sa fermeté , ni
l'empêcher d'exercer les fonctions de
son Apostolat. Et dans des siècles moins

reculés , Saint Jean Chrysoſtôme qui
 avoit hérité du zèle & du courage de
 Saint Paul , a fait paroître une généro-
 fité invincible dans les travaux & les
 fatigues de ſon Epiſcopat , & dans les
 oppoſitions & les perſécutions qu'il eut
 à ſoutenir de la part des Grands du
 Monde , & des Puiffances mêmes.
 Ecoutons-le parler lui-même dans une
 de ſes Homélieſ : » Être dans les fers
 » pour le nom de Jéſus-Chriſt , dit-il ,
 » ſouffrir pour ſon ſervice & pour ſon
 » amour , eſt quelque choſe de plus
 » glorieux que d'être Apôtre , Docteur ,
 » ou Evangéliſte. C'eſt quelque choſe
 » de plus grand , que d'être aſſis ſur
 » les douze ſièges , qui jugeront les
 » douze Tributs d'Iſraël. Oui , les chaî-
 » nes de Saint Paul étoient plus écla-
 » tantes que l'or & les diadèmes ornés
 » de pierreries , dont la tête des Prin-
 » ces eſt environnée ; la priſon où il
 » fut enſermé , étoit plus reſplendiſ-
 » ſante qu'un Palais d'un Roi , & que
 » le Ciel même , puisſqu'elle renfermoit
 » un Captif de Jéſus-Chriſt. Cet Apô-
 » tre des Gentils a été plus heureux ,
 » d'avoir été en priſon , que d'avoir été
 » enlevé dans le Paradis ; d'avoir été
 » chargé de chaînes , que d'avoir en-

» tendu des paroles qu'il n'est permis
» à aucun homme de publier. J'aime-
» rois mieux moi-même être enchaîné
» pour Jésus - Christ , que d'avoir le
» Ciel pour demeure ; & si on laissoit
» à mon choix , ou d'être le Compa-
» gnon de Saint Paul dans ses fers &
» dans sa captivité , ou d'être dans le
» Ciel avec les Anges ; je choisirois de
» bon cœur ses chaînes & sa prison ».
C'est ainsi que la force , ce don de
l'Esprit Saint , affermit l'ame contre la
crainte des maux. Elle soutient le Chré-
tien dans l'ordre de ses devoirs , au
milieu des dangers les plus redouta-
bles , des épreuves de cette vie , des
combats qu'il est obligé d'avoir avec
les Ennemis du salut , elle modère la
crainte des afflictions , & sur - tout de
la mort. La force , dit Saint Ambroise ,
nous fait réprimer la colère , empêche
que les plaisirs ne nous corrompent ,
que l'adversité ne nous trouble , que la
prospérité ne nous élève ; cette vertu
conserve & défend la beauté & l'éclat
des autres vertus ; elle fait enfin que
nous préférons la mort à une action
honteuse & indigne d'un Chrétien.

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

Marie n'a jamais connu le péché.

QUELLE aversion ne devons - nous point avoir pour ce monstre horrible , qui a introduit la mort dans le Monde , qui a enfanté tous les maux qui nous accablent ! nous devons tout sacrifier , biens , honneurs , fortune , vie même , plutôt que de consentir à en commettre un seul : *Mon fils* , disoit Tobie à son fils , *ayez Dieu dans l'esprit tous les jours de votre vie , & gardez-vous bien de consentir jamais à aucun péché , & de transgresser les préceptes du Seigneur notre Dieu. Nous sommes pauvres , mais nous aurons beaucoup de bien si nous craignons Dieu , si nous nous retirons du péché , & si nous faisons de bonnes œuvres.* Je ne vois , dit Susanne aux Vieillards qui la vouloient porter au crime , je ne vois que périls & qu'angoisses de toute part ; car si je fais ce que vous désirez , je suis morte devant Dieu ; & si je ne le fais point , je n'échapperai point de vos mains , mais il est meilleur de tomber entre vos mains , sans avoir commis le mal , que de pé-

cher en la présence du Seigneur. Telle étoit encore l'horreur d'Eléazar pour le péché. On voulut par l'ordre d'Antiochus , contraindre ce Saint Vieillard , de manger de la chair de pourceau , défendue par la Loi : *Mais lui , dit l'Écriture , préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle , alla volontairement , & de lui-même , au supplice , considérant ce qu'il lui faudroit souffrir en cette rencontre , & demeurant ferme dans la patience , il résolut de ne rien faire contre la Loi pour l'amour de la vie. Il ne voulut pas même user de feinte , pour faire accroître au Tyran qu'il avoit obéi , & il répondit aux faux amis qui lui donnoient ce conseil , qu'il aimoit mieux descendre dans le tombeau , que d'user d'un tel artifice , pour ne pas donner un exemple si pernicieux aux jeunes gens ; car , dit-il , j'éviterois , il est vrai , les supplices des hommes ; mais je ne pourrois fuir la main du Tout-Puissant , ni pendant cette vie , ni après ma mort. Une infinité de Martyrs de la Loi nouvelle , ont mieux aimé souffrir les exils , les prisons , les chevalets , les ongles de fer , les brafiers ardents , la mort la plus cruelle , que de commettre le moindre crime ,*

que d'abandonner la vérité & la défense des Loix de l'Eglise : exemples admirables de l'averfion que les Chrétiens doivent avoir du péché mortel. Et nous sommes d'autant plus coupables, que ce péché mortel est plus volontaire. Celui-là, dit Saint Cyprien, se peut plaindre des tourmens, qui a été vaincu par les tourmens, & celui qui a cédé à la douleur, se peut excuser sur la douleur. Une personne de la sorte peut demander qu'on lui pardonne, & dire : J'ai voulu combattre vaillamment, & me foudenant du ferment que j'avois prêté, je me suis armé de zèle & de Foi ; mais la longueur & la diversité des fuppliques m'ont vaincu, & ce n'est pas l'efprit, mais le corps qui a fuccombé fous la douleur. L'on peut pardonner plutôt à un homme qui fe défend de la forte, & fon malheur eft digne de compaffion. C'eft ainfi que Dieu a pardonné autrefois à Castus & Emilius : & qu'après avoir été vaincus, au premier combat, il les rendit victorieux au fecond. D'abord ils cédèrent aux flammes, mais enfuite les flammes leur cédèrent, & ils tirèrent du fujet de leur défaite, la matière de leur triomphe. Ce n'étoient

pas leurs larmes , mais leurs plaies , qui prioient pour eux ; & leurs corps blessés & déchirés en cent endroits , étoient une voix puissante qui demandoit & arrachoit leur grace. Le sang qui couloit de leurs entrailles à demi brûlées , intercédait bien autrement pour eux , que toutes les larmes qu'ils eussent pû répandre. Mais pour nous , lorsque nous tombons dans quelque péché , nous n'avons rien qui puisse pallier notre révolte & notre lâcheté. Quelles plaies pouvons-nous montrer ? Quelles tortures avons-nous souffertes ? Notre perfidie a prévenu le combat ; la nécessité ne peut donc excuser les crimes que nous commettons. Prenons aujourd'hui la généreuse résolution de quitter le péché , de n'en commettre aucun de propos délibéré , & de gémir chaque jour devant Dieu , des chûtes inséparables de la fragilité humaine.



VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

*Marie eut pour Dieu l'amour le plus
tendre & le plus parfait.*

Il ne suffit pas de connoître Dieu par la Foi, ni d'attendre par l'Espérance, les biens qu'il nous promet; il faut l'aimer, & l'aimer de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit, & de toutes ses forces, parce qu'il est notre souverain bien, bien infini, éternel, immuable, seul capable de remplir toute l'étendue de nos desirs, & digne d'être aimé infiniment, immuablement, éternellement, & parce qu'il nous a donné autant de preuves de son amour, qu'il nous a fait de biens; qu'il nous a donné l'être; qu'il nous le conserve; qu'il est l'Auteur & le Principe de tout ce que nous avons de bon & dans l'ordre de la Nature, & dans celui de la grace; qu'il nous a donné son Fils unique, & en lui la plénitude de tous les biens, qu'il nous a rachetés du sang de ce même Fils unique; qu'il nous a sanctifiés; qu'il répand tous les jours sur nous les graces, & qu'il nous promet

de se donner lui-même à nous , pour nous rendre éternellement heureux , par la jouissance de sa divinité. Marie a aimé Dieu plus que toutes les Créatures ne l'aimeront jamais , & c'est pour cela qu'elle surpasse toutes ces Créatures en gloire & en puissance. Qui pourroit exprimer à quels saints transports se livroit son ame , au souvenir de son bien aimé. Les Ames qui aiment véritablement Dieu , peuvent seules parler des douceurs qu'on éprouve en l'aimant.

Sainte O amour ! s'écrie une Sainte , le
Cathér. cœur qui te goûte a dès ce monde-ci le commencement de la vie éternelle ! O amour , notre vie , notre béatitude , notre repos ! tu portes avec toi tous les biens , & tu éloignes tous les maux : tu purifies l'homme , ainsi que le feu purifie l'or ; tu lui ouvres le Ciel , pour qu'il y jouisse de la fin pour laquelle tu l'as créé. Je voudrois te faire connoître ; & cependant je ne puis parler comme je voudrois de tes douces opérations. Je m'entretiens bien de toi dans mon cœur : mais quand je veux exprimer ce que je sens , je demeure muette , & ma langue reste immobile.

L'amour de Dieu est doux & fort tout ensemble , il fortifie celui en qui il habite , il le défend , il le conserve de toute contrariété de l'ame & du corps ; il conduit doucement toutes les affaires à leur fin ; jamais il ne l'abandonne : mais il lui demeure toujours fidèle , il lui donne des lumières dont il a besoin , contre toutes les embûches du Démon , & contre la malice du Monde ; l'amour de Dieu est un flambeau lumineux qui nous éclaire sur toutes nos imperfections , qui nous les met devant les yeux , afin que nous y donnions remède , & que nous ayions soin de nous en purifier. Il régit & gouverne notre volonté , afin qu'elle soit forte & constante , en combattant contre les tentations. Il occupe & saisit tellement l'affection & l'entendement , qu'ils ne cherchent plus rien que lui. La mémoire en est aussi toute occupée ; & toutes les puissances de l'ame y sont en paix , en sorte que cet amour est le seul qui habite & qui demeure possesseur de toute l'ame ; & il n'y laisse entrer rien que lui. L'amour avec sa douceur , brise les cœurs plus durs que les diamans , il les fait amollir , il les fait fondre comme la cire au feu ;

il fait que les plus grands hommes s'estiment les plus petits de la Terre, & que les plus riches se tiennent pour les plus pauvres du Monde. Il ôte aux savans leur science, & il leur donne une autre intelligence qui surpasse toute intelligence. Il fait que les hommes méchans deviennent bons; que les malicieux deviennent simples; que l'homme terrestre devient tout céleste, & qu'il ne s'occupe plus des choses de la Terre. O amour, ton nom est si doux & si charmant, qu'il rend toutes choses douces! Quand tu peux par quelque voie pénétrer le cœur de l'homme de ton trait délicieux, s'il n'est point occupé d'un autre amour, la moindre de tes étincelles a tant de force, qu'elle lui fait tout quitter pour se donner à toi. Tu fais trouver de la douceur dans les amertumes & les aversions même. Que de douces suavités tu portes avec toi, pour te communiquer à tous les cœurs! Plus il y a de Créatures qui te reçoivent, & plus ta volonté s'accomplit: plus l'homme goûte & connoît ta douce ardeur, plus il en est enflammé, il ne cherche point d'autre preuve que tu sois dans son cœur, que

que ce qu'il en ressent ; & il ne peut aussi en donner d'autre raison.

C'est l'amour qui a opéré les plus grands prodiges , qui a fait paroître les plus éclatantes merveilles. C'est lui qui a fait descendre Jésus - Christ du Ciel en Terre ; qui lui a fait endurer tant & de si terribles tourmens jusqu'à la mort ; qui l'a porté à se donner lui-même en nourriture à l'ame sa bien aimée ; c'est lui , c'est cet amour qui a fait paroître ce divin Sauveur , si vil & si abject dans le Monde ; c'est lui qui l'a fait tellement humilier en la présence du simple Peuple , que non-seulement il n'a pas été reconnu pour un Dieu ; mais même qu'il n'a pas été presque estimé pour un homme. C'est l'amour qui a soutenu les Martyrs au milieu des supplices qu'ils ont endurés pour la gloire de leur divin Maître. Cet amour les enflammoit , & les unifioit tellement à Dieu , que nul tourment ne les pouvoit séparer de lui ; mais au contraire , dans les tourmens même il s'allumoit dans eux un zèle qui s'augmentoît à proportion que les tourmens & les peines s'augmentoient & croissoient. Les Tyrans , qui ne regardoient qu'au dehors la débilité de

la chair , croyoient la pouvoir surmonter par la cruauté & par la grandeur des supplices ; mais ils ne voyoient pas le doux & le fort amour , ni le zèle que Dieu verfoit dans leur cœur , & qui est si vif & si fort , que quand on y est bien uni , l'on ne peut jamais périr.

O Dieu , allumez dans nos cœurs ce feu sacré qui embrasa le cœur de Marie ; que votre amour règne seul dans nos ames , qu'il y consume tous les attachemens humains. Entretenez en nous ce feu que vous avez envoyé sur la Terre , & dont vous avez voulu que les flammes fussent des flammes vives & dévorantes , afin que nous puissions vous offrir tous les jours avec larmes , le sacrifice d'un esprit affligé , & d'un cœur brisé de douleur. Faites que nous soyons tout remplis de cet amour , qu'il ne s'éteigne jamais dans nos cœurs , & qu'il les possède tout entiers ; & afin que nous ayons la consolation de connoître que vous nous avez accordé ce don précieux , que nos yeux répandent sans cesse des ruisseaux de larmes , qui nous soient comme un signe assuré de la perfection de notre amour ; lorsque nous éprouverons que

c'est l'extrême douceur que nous trouvons à vous aimer , qui nous fait répandre ces larmes , sans que nous puissions , ni les interrompre , ni les arrêter.

SAINT BERNARD,

A B B É.

Le 20 Août.

LE Juste donnera son cœur pour s'appliquer dès le point du jour à chercher le Seigneur. Saint Bernard a réellement cherché Dieu dès le point du jour , puisqu'il conserva l'innocence du Baptême , & qu'il renonça au Monde , pour vivre dans la retraite , lorsqu'il étoit encore jeune. Si l'on voit peu de Chrétiens persévérer dans la justice , c'est qu'ils ne commencent point par cette résolution ferme de donner à Dieu tout leur cœur & toute leur affection , & qu'ils veulent se partager entre Dieu & eux mêmes. Si même dans la vie Religieuse , où la fer-

Sij

veur & la dévotion devraient régner, il en est si peu qui répondent par leurs soins à la sainteté de leur état, c'est que le cœur est partagé entre Dieu & les Créatures, c'est que l'amour Divin ne domine pas sur toutes les autres affections de cœur, & qu'on n'a pas soin d'en bannir les Idoles des choses créées, qui sont autant de fausses Divinités auxquelles on prostitue un encens qui n'est dû qu'à l'Être Suprême. Alors on suit aveuglément la voix de ses passions & de ses désirs; on ne pense qu'à satisfaire ses goûts, sa sensualité; on ne demande plus à Dieu qu'il règne par sa grace dans les cœurs, on se fait un Roi de son amour propre; on suit en tout ses inclinations, au lieu de suivre le mouvement de l'esprit de Dieu. Votre première occupation en entrant dans le Cloître, Ames Religieuses, doit donc être de rentrer en vous-mêmes, d'examiner s'il n'y a point quelque passion qui règne dans l'ame. Si vous y apportez une attention sérieuse, vous remarquerez qu'en vous, règne peut-être une secrète complaisance, un mouvement d'envie, l'amour de vos proches & de votre famille, une ambition secrète de do-

miner ; une recherche des aïses du corps , & mille autres défauts qui échappent à un examen superficiel. Ce sont-là comme autant d'idoles & de Rois qui sont adorés dans votre cœur. Samuel disoit aux Juifs : *Si vous vous convertissez au Seigneur , ôtez du milieu de vous les Idoles & les Dieux étrangers.* Je vous dis de même, si vous vous sentez le courage de quitter le Monde , pour vous consacrer à Jésus-Christ , brisez toutes les fausses Divinités qui règnent dans votre ame. Votre sacrifice ne peut être agréable , qu'autant que vous ne réserverez rien de la victime. C'est ainsi que Saint Bernard se consacra tout entier à Dieu , comme un holocauste vivant. En entrant dans le Cloître , il quitta jusqu'aux moindres attaches qui pouvoient l'empêcher de jouir de Dieu ; il voulut renoncer au siècle parfaitement , & se perdre à ses yeux , pour se retrouver en Jésus-Christ. L'affection pour les richesses lui parut ce qu'elle doit paroître à toute ame éclairée des lumières de la grace ; je veux dire un obstacle à cette pureté de cœur que Dieu demande de ceux qui le servent. La maison de Cîteaux qu'il choisit

très-pauvre, on s'y nourrissoit d'un pain grossier, qui sembloit plus propre pour des animaux que pour des hommes : & je n'admire pas tant dans notre Saint, d'avoir fait profession d'un état si pauvre, que d'avoir aimé si particulièrement la pauvreté. *C'est l'amour de la pauvreté qui est une vertu*, disoit-il, & *non pas la pauvreté seule*, parce qu'en effet il ne suffit pas d'avoir fait vœu de pauvreté, mais que la pauvreté devant être une vertu, il faut nécessairement l'aimer, pour en observer le vœu; il faut la conserver avec autant de soin, que les gens du Monde en ont pour conserver leurs richesses. *C'est aux Payens*, disoit-il encore, *qui vivent sans Dieu*, & *aux Juifs qui n'ont reçu que des promesses temporelles*, à aimer & à rechercher les richesses. Mais avec quel front, avec quel esprit un Chrétien les recherche-t-il, après que Jésus-Christ a prononcé que les Pauvres sont heureux ? Si donc nous sommes Chrétiens, ajoute-t-il, si nous voulons être imitateurs du Sauveur, il faut être vraiment pauvres, & n'avoir pas des sentimens d'enfans étrangers dans le Royaume de Dieu, en fuyant la pauvreté, & estimant les richesses, après que le Fils

de Dieu qui n'a prêché que la vérité, a béni les Pauvres, & maudit les Riches.

Saint Bernard ne se contenta pas d'être pauvre & désintéressé entièrement ; son humilité fut aussi sincère que sa pauvreté étoit véritable. Il distingue trois sortes de science ; la science du Monde , la science de la Chair , & la science des Saints : *La science du Monde*, dit-il, *est la science de la vanité ; la science de la Chair est la science de la volupté.* Le Monde est comme notre pere , en tant que nous sommes enfans du siècle & de Babylone , & la volupté est comme notre mère. Les desirs d'un père tendent à élever son fils dans la fortune & dans la grandeur ; & c'est pour cela que le Monde apprend aux hommes à souffrir de grands travaux, pour s'élever aux honneurs, & satisfaire leur ambition. Une mère au contraire ne veut que procurer à son fils une vie calme & paisible ; ainsi la chair, lorsqu'on suit ses impressions , fuit la peine & le travail , & ne demande que les faux plaisirs d'une vie molle & sensuelle. Mais la science des Saints , nous donne bien d'autres idées, & nous fait marcher par une route bien différente ; *Elle est opposée d'une part ,*

à la science de la Chair, en ce qu'elle redoute tous les plaisirs, & qu'elle embrasse avec joie les exercices de la plus rigoureuse pénitence ; & de l'autre, à la science du Monde, en ce qu'elle fuit tout ce qui peut l'élever, ou la faire admirer des hommes, & qu'elle ne désire & ne recherche que les humiliations. Saint Bernard a excellé dans cette science des Saints. Son humilité a paru par le mépris & par l'aversion qu'il a eu des louanges : *Je prie Dieu*, dit-il, dans une de ses lettres, *que ceux qui me nuisent en me louant, soient couverts de confusion, & que je leur paroisse à l'avenir si vil & si abject, qu'ils aient honte d'avoir loué un homme tel que je suis, & qu'ils cessent de le faire.* Un second trait de l'humilité de notre Saint, c'est que quoiqu'il fût parfaitement éclairé, non-seulement il ne préféroit pas son avis à celui des autres, mais il assure au contraire, qu'il aime beaucoup mieux que l'avis des autres l'emporte sur le sien. *Reconnoissant comme je fais la sécheresse de mon esprit*, dit-il, *& ayant toujours suspecté la témérité de mon ignorance, je n'ose, ni ne dois pas me fâcher, lorsqu'on ne fait pas ce que je désire, parce que je désire que*

*chacun suive un meilleur conseil , que celui
que je lui aurai donné. Au lieu que lorsqu'on
suit mon avis , & qu'on embrasse mon
sentiment , je me sens chargé d'un
pesant fardeau , & j'attends toujours avec
crainte l'événement des avis que j'ai don-
nés. Et cette vertu ne fut point en lui
passagère & momentanée ; mais il de-
meura constamment humble parmi cet
éclat , que ses miracles & ses grandes
actions jettoient de toutes parts : » Tous
» l'estimoient grand , dit l'Auteur de
» sa vie , lui seul s'estimoit très-petit.
» Celui que chacun préféreroit à soi , ne
» se préféreroit à personne. Il a confessé
» souvent , que parmi les plus insignes
» honneurs , & les plus glorieux ap-
» plaudissemens des Peuples & des
» hommes les plus illustres , il se figu-
» roit qu'on le prenoit pour un autre ;
» qu'il se considéroit comme absent ,
» ou rêvant. Au contraire , lorsque
» les plus simples Religieux lui par-
» loient avec une entière liberté , & que
» rien ne l'empêchoit de demeurer
» dans l'humilité qu'il aimoit tant , c'é-
» toit alors qu'il croyoit s'être retrouvé
» lui-même , & être retourné en son
» état naturel. Il croyoit tous les autres
» Saints & parfaits , & il se considéroit*

» comme un novice qui ne fait que
» commencer : *Je ne dois point jouir ,*
» *disoit-il , des dispenses que méritent*
» *ceux qui sont arrivés à la perfection ;*
» *mais j'ai besoin de la ferveur d'un*
» *Novice , de l'étroite observance de*
» *l'ordre & de la rigueur de la Règle ».*
Telle étoit l'humilité de Saint Bernard , & telle doit être la nôtre. Pensons que rien ne peut suppléer en nous à cette vertu , qu'il faut nous abaisser maintenant , si nous voulons être élevés un jour , qu'on peut excéder dans les mortifications & dans les austérités ; mais qu'on ne peut excéder dans l'humilité , & que c'est par - là que les plus grands Pécheurs ont fléchi en leur faveur la miséricorde divine , & ont obtenu le pardon de leurs péchés.



S A I N T L O U I S ,

R O I D E F R A N C E .

Le 25 Août.

SAINT LOUIS n'a point tiré sa grandeur de la noblesse de son origine , de la couronne qui ornoit sa tête , ni du trône sur lequel il étoit assis ; tous ces avantages temporels , présens de la nature & de la fortune , ne rendent point plus agréable aux yeux de Dieu , l'homme qui en est décoré. Qui rend donc ce Monarque illustre & vénérable à nos yeux ? La sainteté. Qui le sépare de tant de Rois , dont les noms sont ensevelis avec eux dans la poussière du tombeau ? La sainteté. S'il n'eût été qu'un Héros ; si ses jours eussent été employés à ravager la Terre , à désoler les Royaumes , à étendre ses conquêtes , son nom ne seroit parvenu jusqu'à nous qu'avec l'horreur qu'il eût mérité ; il eût moins été le père de son Peuple , que le fléau de la

Terre. Mais il a été un Saint, & Dieu l'a glorifié en cette qualité; il a porté son nom jusqu'aux extrémités de la Terre; il a versé sur ses descendans les plus abondantes bénédictions. Les Rois Payens cherchoient la gloire, & ils voyoient assez par la lumière naturelle, qu'un Roi est quelque chose de trop grand pour borner sa félicité à la durée de cette vie, & qu'il devoit se frayer une route extraordinaire, principalement en vivant après sa mort même, par l'éclat de ses grandes actions; c'est pour cela que les uns cherchoient la gloire dans les armes, & méprisoient la vie, afin d'en trouver une autre plus stable dans la mémoire des hommes, & les autres dans des actions de justice & de clémence, dans l'ordre qu'ils faisoient régner dans leurs Etats: Saint Louis éclairé des lumières de la Foi n'ambitionnoit point une gloire si fragile. Des avantages plus réels & plus durables, tentèrent ses desirs: & en méprisant ainsi toutes les grandeurs de la Terre, il se rendoit digne des félicités du Ciel. » Appelle-
» rons-nous heureux, dit Saint Augus-
» tin, les Princes Chrétiens, parce
» qu'ils jouissent d'une longue vie, où

„ que mourant paisiblement , ils lais-
 „ sent des enfans successeurs de leur
 „ couronne ; ou enfin parce qu'ils ont
 „ triomphé des Ennemis de l'Etat , &
 „ prévenu , ou réprimé les révoltes de
 „ leurs sujets ? Non , certainement :
 „ car ces dons du Créateur qui peu-
 „ vent adoucir les amertumes de cette
 „ malheureuse vie , ont été accordés à
 „ des Princes qui adoroient les Dé-
 „ mons , & qui n'appartenoient pas ,
 „ comme les Rois Chrétiens , au
 „ Royaume de Dieu. C'est même par
 „ une très-grande miséricorde , que le
 „ Seigneur en a usé ainsi ; afin que
 „ ceux qui croiroient en son nom ,
 „ ne lui demandassent pas ces avanta-
 „ ges temporels , comme leur souve-
 „ rain bien. Mais nous appellons heu-
 „ reux les Princes Chrétiens , lorsqu'ils
 „ gouvernent dans la justice & l'équité ;
 „ lorsque se souvenant qu'ils sont des
 „ hommes , ils ne s'élèvent point au
 „ milieu des louanges & des respects
 „ qu'on leur prodigue ; lorsque faisant
 „ servir leur autorité à la gloire de
 „ Dieu , ils ne l'emploient que pour
 „ augmenter le Culte qui lui est dû ;
 „ lorsqu'ils craignent Dieu ; qu'ils l'ai-
 „ ment & qu'ils l'honorent ; lorsqu'ils

» préférèrent au trône qui les élève sur
» la Terre, celui qu'ils partageront un
» jour avec d'autres sans jalousie; lorsqu'ils
» sont lents à punir, & prompts
» à pardonner; lorsque leur sévérité
» n'a pour but que le bien Public, &
» non le désir de satisfaire leur vengeance, lorsqu'ils ne sont indulgens
» que pour faciliter le retour des coupables, & non pour leur procurer
» l'impunité; lorsqu'ils ont soin de
» tempérer par la compassion, la douceur & les bienfaits, la sévérité
» qu'ils sont contrains d'exercer contre les Méchans, lorsqu'ils sont d'autant plus modérés dans les plaisirs,
» qu'ils ont plus de liberté de s'y livrer; lorsqu'ils aiment mieux commander à leurs passions, qu'à tous
» les Peuples de l'Univers. Si dans la
» pratique de ces bonnes actions, conclut ce Saint Docteur, ils ont pour
» but, non la gloire humaine & passagère, mais l'éternelle félicité; s'ils
» ont soin d'offrir à Dieu pour leurs
» péchés le sacrifice de l'humilité, de la miséricorde, & de la prière; c'est
» pour lors que nous appellons ces
» Princes Chrétiens véritablement heureux: heureux dès cette vie par l'es-

» pérance heureux ensuite dans la
» réalité, lorsque les biens que nous
» espérons, nous seront accordés ».

A L' O R A I S O N.

O Dieu qui avez fait passer le Roi Saint Louis, d'un règne temporel à la gloire du Royaume éternel ; faites par son intercession & ses mérites, que nous participions un jour avec lui, à la gloire du Roi des Rois Notre-Seigneur Jésus - Christ votre Fils, qui étant Dieu, vit & règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles.

SAINT AUGUSTIN.

Le 28 Août.

C'EST par la grâce de Dieu ; que je suis ce que je suis, & sa grâce ^{1. Cor.} n'a pas été pour moi sans effet. La grâce ^{15.} de Jésus - Christ attire nos cœurs, mais elle ne les contraint pas ; elle nous appelle, mais nous pouvons fer-

mer l'oreille à sa voix ; elle nous prévient , en nous laissant toujours le pouvoir de résister à son impression , quoique l'on ne lui résiste pas. Nous ne pouvons jamais , il est vrai , mériter ce précieux don du Ciel , mais nous pouvons , & nous devons le demander. C'est avec le secours de cette grâce , que Saint Augustin a triomphé des obstacles qui s'opposoient à sa conversion ; c'est par elle , que tant d'autres pécheurs ont vaincu toutes les difficultés , ont brisé leurs chaînes. En vain donc , âmes foibles , vous cherchez des prétextes , pour excuser votre lâcheté , pour autoriser l'oubli du salut , dans lequel vous vivez. Vous ne pouvez rien par vous-mêmes , sans doute , mais vous pouvez tout avec la grâce de votre Dieu. Parcourez les fastes de l'Eglise , étudiez la vie de tous les Saints ; quelques merveilles que puissent vous paroître , leurs actions héroïques , il n'y a pas un seul trait remarquable dans leur vie , duquel on ne puisse dire : vous en pouvez faire autant , non par vos propres forces , mais par la grâce du Seigneur. Ce Martyr , dont la constance , au milieu des plus cruels supplices , nous

étonne ; n'a pas agi seul ; il n'a pas fait un si grand effort par ses propres forces , mais par ses forces unies à la grâce. Ne soyez pas surpris , disoit Saint Jean-Baptiste au peuple rassemblé dans son désert , si je ne vous prêche que pénitence & qu'austérité ; car *Dieu peut en un instant changer en enfans d'Abraham , les pierres que vous voyez dans cette solitude , & à plus forte raison , opérer le même prodige , dans les cœurs soumis & dociles. Mesurez donc , disoit Saint Bernard , toutes les difficultés qui vous épouvantent , non sur vos propres forces , mais sur celles de la grâce , & elles disparaîtront. Cette grâce se proportionne à notre liberté , sans la contraindre. L'Eternel a dans les trésors de sa miséricorde & de sa puissance , des ressources qui nous sont inconnues , & il fait nous faire aimer le bien , sans jamais nous ôter le pouvoir de faire le mal. Pour animer notre confiance , & nous encourager dans la pratique de la piété , pensons donc , que nous ne porterons pas seuls le joug de la loi de Dieu , mais que sa grâce nous aidera à le porter. Celui qui a converti les Paul , les Au-*

gustin , les Magdelaine , ne peut-il pas nous convertir comme eux ? Il le peut sans doute ; & si la grâce entroit en ce moment dans notre ame , elle a beau être éprise des vanités du Monde , elle a beau être dominée par les plus violentes passions , elle ne seroit plus la même ; elle auroit d'autres idées & d'autres sentimens ; un changement réel s'opéreroit alors en nous ; nous aurions autant de goût pour la solitude , que nous en avons pour le tumulte & la dissipation ; nous aimerions la pénitence & la mortification , autant que nous aimons la sensualité & la mollesse ; nous nous plairions à donner , autant que nous nous plaçons à acquérir ; le Monde cesseroit de nous paroître séduisant , Jésus-Christ seul nous paroîtroit digne de notre amour ; il nous tiendrait lieu de tout ; il nous attireroit à lui par des liens si forts & si doux , que ceux qui nous attachent encore au Monde , sembleroient d'eux-mêmes se briser & s'anéantir. Qu'attendons-nous donc pour demander cette grâce précieuse , pour la recevoir ? Quel terme avons-nous mis à notre résistance ? Nous refusons de la recevoir aujourd'hui ;

croyons-nous donc , qu'elle viendra
 toucher notre cœur , au moment précis
 que nous lui aurons marqué nous-mêmes ?
 Peut-être attendons-nous que
 nous soyons las & dégoûtés du Monde ,
 ou incapables de goûter ses plaisirs ,
 pour l'écouter & l'admettre dans notre
 cœur , dont l'accès sera plus libre alors ?
 Quelle présomption ! quelle témérité !
Nous vous entendrons une autre fois ,
 disoit un peuple insensé , en rejetant
 la grâce de la prédication de Saint Paul ,
 & cette grâce méprisée ne revint plus
 pour lui. *Combien de fois ai-je voulu vous*
attirer à moi , disoit le Sauveur à
 l'infidelle Jérusalem ; vous m'avez tou-
 jours résisté ; voici encore un jour de
 salut , un jour de paix & de propitia-
 tion , si vous n'en profitez pas , je
 vous abandonne , & il n'y aura plus
 pour vous que des jours de colère.
 Craignons cette vengeance de Dieu ,
 qui suit toujours le mépris de ses grâ-
 ces ; soyons attentifs à l'écouter , &
 fidèles à y répondre.

O grâce de mon Jésus , divine grâce ,
 qui êtes le prix de son sang , la fin
 de tous les sacrifices , la source & le prin-
 cipe de la Justice chrétienne , faites que
 e cède à vos douces impressions. C'est

vous qui nous faites pleurer nos péchés passés , qui nous préservez des péchés à l'avenir. L'homme en qui vous habitez , devient , pour ainsi dire , un nouvel homme , une nouvelle créature ; il ne fait plus son bonheur & sa joie d'aucuns de ces biens extérieurs , que la lumière du Soleil matériel nous rend visibles ; mais il s'élance amoureux vers la source de tous les biens. Il ne se jette plus , comme autrefois , avec ardeur sur tout ce qui touche les sens ; mais élevant plus haut ses regards , il soupire après la possession de l'Être suprême , qui doit faire nager son ame dans un océan de délices. Par vous , grâce bienfaisante , nous devenons *lumière* , de *ténèbres* que nous étions auparavant. Faites-nous éprouver la douceur que l'on trouve en vous ; que touchés d'une vive componction , nous vous fassions le sacrifice de tous les sentimens du vieil homme ; nous vous offrons les prémices du renouvellement de nos cœurs , & qu'ainsi nous éprouvions cette joie qui suit toujours un cœur , dans lequel vous habitez , & qui est préférable à tous les plaisirs des mondains , & à toutes les richesses du siècle.

A L' O R A I S O N.

DIEU tout-puissant & miséricordieux, qui avez suscité Saint Augustin dans votre Eglise, pour être le témoin & le défenseur de l'Evangile de votre grâce, faites voir en nous la force de cette même grâce, afin qu'ayant appris de vous à connoître votre volonté, nous puissions, par l'opération de votre divin secours, l'accomplir de tout notre cœur; par notre Seigneur Jésus-Christ.

LA DÉCOLLATION

DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Le 29 Août.

IL sera traité comme le Fils de l'homme, dont il est écrit, qu'il doit souffrir beaucoup, & être rejeté avec mépris. ^{S. Marc.}
 Saint Jean-Baptiste semble succomber à la fureur d'Hérode, & c'est au contraire, ce Prince impie qui est vaincu par la constance du Précurseur.

L'un mourant pour la vérité , devient respectable à tous les siècles futurs , est à la fois l'admiration des Anges & des hommes ; l'autre , par sa criminelle complaisance , devient l'horreur de son siècle & de toute la postérité. L'un est grand jusques sous le glaive qui le frappe ; l'autre est méprisable sur son trône même. Voyez quel avantage a la vertu sur le vice , dit Saint Jean-Chrysostôme. Comme il n'y a rien de plus pur & de plus brillant que la vertu , il n'y a rien de plus hideux & de plus horrible que le vice. La vertu est plus éclatante que le Soleil ; le vice est plus noir & plus insupportable que la boue. Vous qui vous plaisez dans la fange , & qui , par cette raison , fuyant l'éclat du jour , vivez dans l'obscurité des ténèbres , rendez vous-mêmes gloire à la vérité. Avouez que la seule présence d'un homme de bien , vous terrasse & vous confond ; que si quelque personne vertueuse vous fait des reproches , vous sentez alors plus vivement votre misère , & que , frappés comme par un rayon de clarté , vous cherchez à cacher votre corruption , & ne pouvez soutenir les regards de ceux qui vous connoissent , quand

même vous seriez libres , & le vertueux esclave ; quand vous seriez Rois , & le vertueux le dernier de vos sujets. C'est pour cela , continue ce Père . qu'Hérode , ne pouvant soutenir la force & la justice des reproches de Jean-Baptiste , il le fit mettre en prison , agissant comme un homme qui se trouveroit nud , & qui chercheroit à éteindre la lumière , afin de s'envelopper dans les ténèbres. Car pourquoi ce Prince ne méprisoit-il pas les reproches de Jean ? Le Prophète l'auroit-il cité devant quelque Tribunal , pour le faire punir de son adultère ? Et le punissoit-il autrement que par des reproches ? Pourquoi donc le fait-il trembler , puisqu'il ne peut employer à son égard que des paroles ? C'est que les reproches du Prophète , sont plus sensibles à Hérode , que ne l'auroient été les mauvais traitemens. Jean ne le citoit point devant le Juge , mais il le rappelloit au Tribunal de sa conscience , & il lui donnoit pour Juges , tous ceux qui avoient alors la liberté de penser d'une manière conforme à la Justice. C'est donc parce que le Tyran ne pouvoit soutenir l'éclat de la vertu , qu'il étoit effrayé. Et telle

est la puissance de la sagesse ; elle rend un homme qui est dans les fers , plus grand & plus brillant , qu'un Tyran élevé sur le trône , & elle fait trembler le Tyran devant celui qu'il tient prisonnier. Quels devoient être les sentimens d'Hérode , lorsque Jean , quoique chargé de fers , lui faisoit des reproches ? Ce Prince voyoit que les liens du Prophète ne lui faisoient rien perdre de sa première fermeté , & qu'il aimoit mieux mourir , que de renoncer à la liberté qu'il avoit acquise , de lui dire la vérité : Comprenez combien cette généreuse liberté a dû être utile aux hommes qui vivoient alors , & même à ceux qui sont venus dans la suite , pour peu qu'ils aient eu d'équité & de lumière , quelques foibles qu'ils aient été d'ailleurs. Car pour les scélérats & les insensés , ou des hommes foibles , absolument livrés à satisfaire leur corps , & dont le cœur est plus léger qu'une feuille que le vent emporte ; je ne fais aucun cas de leurs pensées ; ces sortes de personnes se blesseront non-seulement de la conduite de Jean , mais de tout ce qu'elles verront arriver. Comme le peuple Juif n'étoit content ni de la
manne ,

manne , ni du pain : ni d'être dans l'Egypte , ni d'en être sorti ; ni de la présence de Moïse , ni de son absence. Mais donnez-moi des personnes sobres & attentives , & jugez vous-mêmes combien il est probable qu'elles auront été frappées de la constance de Jean-Baptiste , de son courage invincible , de sa liberté à reprendre le vice & de la vûe d'un homme , qui sortant d'un désert , triomphe du Roi même , demeure inflexible dans les fers , & perd enfin la vie , sans jamais cesser de condamner le crime.

A L' O R A I S O N.

O Dieu , qui avez voulu que Saint Jean-Baptiste fut le précurseur de la mort de votre Fils , comme il l'avoit été de sa naissance ; faites qu'à l'exemple de celui qui fut tout à la fois le Martyr de la vérité & de la justice , nous combattions aussi pour la vérité & la justice jusqu'à la mort ; par le même Jésus-Christ.



LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

Le 8 Septembre.

A V Ê P R E S.

UN E petite fontaine est devenue un grand fleuve ; la lumière a paru , le Soleil s'est levé , & ceux qui étoient dans l'humiliation ont été élevés. Il n'est aucun de nous , dit Saint Jean Damascène , qui ne doive se réjouir en ce jour , qui est l'origine de notre félicité. Accourez donc , peuples de l'univers , hommes de tout état , de tout âge , de toute langue , de toute condition & de tous les pays du Monde , prenons tous part à la naissance de la Mère de Dieu , qui a procuré par son Fils , le rétablissement du genre humain , & par laquelle la tristesse que le péché de notre première mère avoit causée dans le Monde , se trouve changée en joie ; car Eve entendit cette Sen-

tence de la bouche de Dieu : *Vous enfanterez avec douleur ; au lieu qu'on dit à Marie : Je vous salue pleine de grâce.* On dit à Eve : *vous serez attentive aux volontés de votre mari ;* & à la Sainte Vierge : *Le Seigneur est avec vous.* Mais , demande le même Père , pourquoi la Vierge , Mère de Dieu , a-t-elle eu pour Mère une femme stérile ? Parce qu'il falloit préparer les hommes par des miracles , à croire un événement singulier , inoui , & qui est le plus grand de tous les miracles , & les conduire peu à peu par certains événemens merveilleux à d'autres plus merveilleux encore. Si vous voulez une autre raison plus sublime & plus divine , c'est que la nature cède à la grace , & qu'elle attend respectueusement ses ordres , sans oser faire de progrès avant elle. Comme il étoit donc arrêté que la Sainte Vierge , Mère de Dieu , naîtroit d'Anne ; la nature n'a osé prévenir l'effet de la grace. Une femme long-temps stérile , enfante aujourd'hui une Vierge , qui sera la porte céleste , par laquelle le Dieu de l'Univers entrera dans le Monde , revêtu de notre chair. Le Rejetton de la tige de Jessé , qui s'élève aujourd'hui de la

Terre, donnera au Monde, par la vertu du Très-Haut, une fleur d'une excellente beauté. Celui qui dès l'origine du Monde étendit les Cieux par le moyen des eaux, qu'il plaça dans les Cieux les plus élevés, forme aujourd'hui d'une nature mortelle, un Ciel nouveau sur la Terre. Et qui peut douter que ce Ciel admirable ne surpasse infiniment le premier, puisque le même Dieu qui a placé le Soleil dans le premier Ciel, sort lui-même du second, comme le véritable Soleil de justice? Ce Dieu a pris soin lui-même, de relever la naissance de Marie, dit Saint Bernard. Les avantages qui la décorent, sont de descendre d'une suite de Rois, de sortir de la race d'Abraham, & sur-tout de la glorieuse tige de David. Tout cela peut paroître peu de chose; mais il est certain que Dieu l'a accordé Comme un très-grand don à la génération des Patriarches, à cause de la sainteté qu'il lui avoit donnée par un privilège singulier; qu'elle avoit été promise à ces saints hommes long-tems auparavant; qu'elle leur avoit été annoncée par des événemens miraculeux, & qu'elle avoit été prédite par les Oracles des Pro-

phètes ; car c'est elle qui étoit désignée , & par la verge sacerdotale d'Aaron , qui fleurit sans avoir de racine , & par la Toison de Gédéon , qui seule fut trempée de la rosée , au milieu d'une aire qui demeura sèche , & par la porte Orientale que vit Ezéchiel , par laquelle personne n'avoit jamais passé ; c'est elle enfin qui a été annoncée par Isaïe , plus évidemment encore que par tous les autres ; soit lorsqu'il promet qu'elle sortira comme un Rejetton de la race de Jessé ; soit lorsqu'il dit plus clairement qu'une Vierge enfantera. C'est avec justice qu'il est écrit : Que le grand prodige que le Ciel avoit promis à la Terre si long-temps auparavant , a enfin paru dans le Ciel : *Le Seigneur , dit Isaïe , vous donnera lui-même un signal ; une Vierge concevra.* Il a donné en effet un grand signe , parce que lui-même qui nous l'a donné , est infiniment grand. Mais quels yeux ne sont point éblouis par un si glorieux privilège ? Tous ces avantages n'excluent pas une prérogative encore plus éclatante. C'est la manière surprenante & inouïe dont cette Vierge conçoit ; car elle ne conçoit pas dans le péché , comme toutes les autres mères : mais par la puissance

du Saint-Esprit qui survient en elle ; elle conçoit seule , & par l'opération sainte de celui qui la sanctifie. Qu'elle ait engendré le Fils de Dieu , le Dieu véritable , & que le même qui naît de Marie , soit Fils de Dieu , & Fils de l'Homme , Dieu & Homme tout ensemble ; c'est un abyme impénétrable de l'Univers ; & je ne voudrois pas assurer que les Anges même ne soient pas éblouis par le brillant éclat de cette lumière. Au reste ; & la virginité corporelle de cette Vierge incomparable , & la résolution qu'elle avoit formée de la garder toujours , & sur-tout la nouveauté d'un tel dessein , montrèrent clairement que Marie s'élevant au-dessus des Ordonnances de la Loi de Moïse , par la liberté qu'inspire l'esprit du Seigneur , avoit promis à Dieu une pureté inviolable de corps & d'esprit.

A L' O R A I S O N .

O Dieu , qui par un effet de votre bonne volonté , avez accordé au Monde la grace de la réconciliation : faites qu'en célébrant avec une sainte joie , la naissance de la bienheureuse Vierge Marie, Mere de Jésus-Christ notre

Sauveur, nous obtenions par son intercession, le salut que son Divin Fils nous a mérité par son sang; nous vous en supplions par le même Jésus - Christ Notre Seigneur.

II^e JOUR DE L'OCTAVE.

LORSQUE nous marchons sur les traces de Marie, nous marchons sur les traces de Jésus - Christ même, cette Sainte Vierge ayant toujours pris son divin Fils pour modèle, on ne peut imiter la Mere sans imiter le Fils qu'elle n'a jamais perdu de vûe, dont elle étudioit toutes les actions, dont elle conservoit soigneusement toutes les paroles. Notre dévotion pour Marie ne fera donc solide, qu'autant qu'elle nous portera à l'imitation de ses vertus. Nous ne ferons de véritables serviteurs de Marie, qu'autant que nous retracerons en nous la vivacité de sa Foi, la promptitude de son obéissance, la profondeur de son humilité, la pureté de ses intentions, la générosité de son amour. Il est louable, sans doute, de réciter des prières à son honneur; de porter sur nous des marques extérieures de notre dévouement,

d'être Membres de quelqu'une de ces Sociétés qui lui sont plus particulièrement consacrées. Mais toutes ces pratiques extérieures sont inutiles , si nous ne les animons par nos œuvres. Les Philistins n'eurent-ils pas en leur possession l'Arche sainte ? Ils l'enrichirent même de leurs présens : & néanmoins elle ne fût pas pour eux une source de bénédictions , parce qu'ils demeuroident toujours attachés à leurs Idoles. Lorsque nous désirons dans ce monde d'obtenir la protection de quelque Grand, nous ne nous contentons pas de leur faire de vaines protestations ; nous croyons les effets plus sûrs que les paroles , nous tâchons de nous former sur leur caractère , & de prendre leurs inclinations. Marie n'emploiera pour nous son crédit auprès de Dieu , qu'à proportion des efforts que nous ferons pour plaire à cet Être Suprême : le cœur si humble de cette Reine des Anges , si soumis aux ordres de Dieu , si ardent pour les intérêts de Jésus - Christ son Fils , pourroit-il s'unir-d'affection à un cœur superbe , voluptueux , sans amour pour Dieu , sans zèle pour le salut du Prochain ? Non , non , il faut que les enfans soient semblables à leur mere,

c'est le plus parfait hommage qu'ils puissent lui rendre, & la plus grande marque d'amour qu'elle puisse recevoir d'eux.

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

QUEL soin ne prit point Marie pour conserver en elle la vertu de pureté ! Voyez avec quelle modestie elle parle à l'Ange du Seigneur, lorsqu'il lui annonce le Mystère qui va s'opérer dans son sein. Cette salutation à laquelle elle ne s'attendoit pas, l'étonne & la trouble. La pudeur est prompte à s'alarmer ; c'est une fleur délicate : une parole, un regard, un geste, tout l'inquiète. Une Vierge qui connoît le prix du trésor de la chasteté, craint toujours qu'on ne le lui enlève, & cette crainte l'engage à éviter les occasions de le perdre, même les plus éloignées. On cherche en vain à l'entraîner dans des Sociétés qui n'ont rien de dangereux en apparence, mais qui cachent sous les fleurs du discours, un serpent dangereux ; en vain on veut l'engager dans des conversations qui paroissent innocentes, tout lui semble suspect, tout la porte à redoubler de vigilance

& d'attention. L'homme est si foible en effet, que pour peu qu'il se livre à lui-même, il est en péril de tomber, tant d'ames qui ont fait un triste naufrage, n'ont été foibles, que parce qu'elles se croyant invulnérables, elles n'ont point veillé sur elles-mêmes. Nous portons l'innocence dans un vase fragile, & nous l'exposons aux plus rudes coups ! Nous voguons sur une mer orageuse & pleine d'écueils, & nous négligeons de prendre toutes les précautions nécessaires pour éviter de périr ! Nous avons des combats à soutenir contre des Ennemis acharnés & irrconciliables, & nous demeurons sans armes & sans défense ! Quand nous aurions remporté pendant bien des années des victoires sur l'ennemi de la pureté, nous aurions tort de nous croire pour cela invincibles. Tant de dangers nous environnent, tant de périls nous pressent, que le plus petit oubli peut nous égarer. Prions Marie de nous obtenir cette défiance de nous-mêmes ; cette prudence dans nos démarches ; cette mortification de nos sens, nécessaires pour nous conserver dans la chasteté.

IV^e JOUR. DE L'OCTAVE.

LES graces de Dieu se répandent sur les ames humbles. Marie a obtenu de grandes graces de Dieu , parce qu'elle s'en est toujours cru indigne. Dieu peut-il trouver de la place pour ses faveurs , dans un cœur plein de lui-même ? Répandra-t-il ses bénédictions sur ces hommes orgueilleux , fiers de leurs titres , qui ne sont réellement que des ombres , enflés de leur grandeur , qui n'est qu'une fumée , jaloux de leur autorité dont ils abusent , & qu'ils déshonorent par le mauvais usage qu'ils en font ? Prendra-t-il plaisir à combler de ses largesses ces Amateurs d'eux-mêmes , qui se glorifient de ce qu'ils possèdent , comme s'ils ne l'avoient point reçu , qui se croient les instrumens de leur propre élévation , & qui dans l'aveuglement où les plonge la vanité qui les domine , s'écrient avec ce Roi Idolâtre : *Cette Ville est à moi , je l'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance , & dans l'éclat de ma gloire , pour en faire le siège de mon Royaume ?* Un Dieu qui est si grand , & même qui est seul Grand , ne peut voir sans indignation ,

toute Créature qui s'élève. S'il a des graces à répandre , ce ne peut être que sur ces Ames humbles qui connoissent leur néant & leur misère , qui savent le peu qu'elles font , & le peu qu'elles peuvent. Pénétrez dans le cœur de Marie; voyez ce qui s'y passe , lorsque l'Ange lui annonce qu'elle sera la Mère d'un Dieu ; une promesse si flatteuse passe non-seulement ses espérances , mais même son imagination ; elle a peine à comprendre que Dieu ait daigné fixer son choix sur elle pour une dignité si éminente. Et lorsque le Mystère s'accomplit en elle , lorsqu'elle devient en effet Mère de Dieu , elle ne prend point d'autre qualité , que celle de sa Servante. Bien différente en cela de la première femme , qui perdit par son orgueil ses privilèges , & qui tomba dans l'abyme le plus profond , pour avoir voulu s'égalér à la Divinité.

V^e JOUR DE L'OCTAVE.

MARIE , avant que de recevoir la visite de l'Ange , avoit souvent demandé à Dieu *le Juste par excellence* ; cette rosée du Ciel depuis long-temps pro-

mise à la Terre. Mais elle étoit bien éloignée de penser qu'elle seroit cette Vierge qui donneroit au Monde son Sauveur. Et lorsqu'elle est assurée que Dieu l'a choisie pour être la Mere du Sauveur du Monde , elle s'humilie à la vûe du degré de gloire où elle est appelée ; mais en même temps elle nage dans la plus vive joie ; elle goûte les plus douces consolations ; elle sent vivement le bonheur de posséder son Dieu. Ce même Dieu qui daigna s'unir si intimément à Marie par son incarnation , désire , Ames Saintes , de s'unir aussi à vous par la Communion. Ne négligez pas cette céleste nourriture. N'écoutez point les prétextes que vous suggèrent votre indolence , & une fausse humilité pour vous éloigner de la Sainte Table. N'opposez point le respect & la crainte , parce que la crainte & le respect doivent être subordonnés à l'amour , & doivent seulement servir à le rendre plus actif & plus vigilant : & lorsque vous posséderez dans votre cœur ce Dieu d'amour & de charité , ayez les sentimens de Marie , lorsqu'elle porta dans son sein son Créateur. De quel prix ne doit point être à vos yeux la grace que Jésus vous ac-

corde en se donnant à vous par son Sacrement ! Lorsque ce Divin Maître est rempli pour vous des sentimens de la plus vive tendresse , manquerez-vous pour lui d'amour & de reconnoissance ? Ayez soin sur-tout de croître en vertu , & de vous fortifier. Marie fut Sainte dès le commencement de son être ; mais depuis l'incarnation du Verbe dans son chaste sein , elle fit de nouveaux progrès dans la sainteté. La pensée de cette faveur insigne que Dieu lui avoit faite , la tint jusqu'au dernier soupir , dans une sainte sollicitude , pour trouver les moyens , & pour profiter de toutes les occasions de lui en témoigner sa reconnoissance. Veillons de même sur toutes nos affections ; soyons sensibles à toutes les graces que Dieu répand sur nous ; l'ingratitude en tarit la source , & nous entraîneroit à une perte assurée.

V I^e J O U R D E L' O C T A V E.

IL n'est aucune action dans la vie de Marie , qui ne soit propre à nous instruire & à nous édifier. Sa charité pour le Prochain se manifesta en mille rencontres. A peine l'Ange lui a-t-il ap-

pris l'état où se trouve Elizabeth, que la charité la presse d'aller lui rendre ses services. *Elle marche en hâte*, dit l'Evangile, les obstacles qui s'opposent à son généreux dessein, ne font qu'enflammer son zèle. Elle quitte pour un temps les douceurs de sa retraite de Nazareth ; & les montagnes qu'il faut traverser pour arriver à la maison de sa cousine, n'ébranlent point sa constance. Ce n'est point en elle un feu qui s'éteint ou se rallentit ; sa charité s'accroît, loin de diminuer ; elle donne près de trois mois ses soins & ses attentions à Sainte Elizabeth. Cette Sainte femme & Joachim son époux, vivoient dans la pratique des vertus ; mais ils apprirent des exemples de Marie à les pratiquer encore plus parfaitement. La conduite de cette Mere de Dieu nous enseigne donc à aimer notre Prochain, à secourir les hommes qui sont nos frères, ces hommes pour lesquels Jésus-Christ a pris naissance dans le sein d'une Vierge, a vécu dans les travaux, est mort dans les douleurs. Les sentimens ne suffisent pas, il faut y ajouter les effets. Que de personnes affligées ont besoin d'être consolées par nos paroles ! Que de Malheureux ont

besoin d'être soulagés par nos services ! Dieu n'a permis qu'il y eût sur la Terre bien des Infortunés , qu'afin qu'ils se sanctifiasse par leur patience, & nous par notre charité. Ce n'est point assez d'obliger , il faut le faire promptement : différer , c'est perdre quelque chose du mérite qui s'acquiert par la charité. Nos facultés ne nous permettent-elles pas de soulager nos frères dans leur indigence ; employons du moins pour eux notre crédit & notre voix , soyons leurs Avocats & leurs défenseurs ; & si nous ne pouvons fléchir en leur faveur, les riches de la Terre , sollicitons pour eux les bontés du Ciel : Prions le Seigneur de leur accorder la patience de souffrir : *Donnez*, a dit le Sauveur, & *on vous donnera* ; versez dans le sein des Pauvres , quelques richesses temporelles ; & vous amasserez des biens éternels & incorruptibles. Aidez vos frères par vos conseils , par vos exhortations , & Dieu vous inspirera ce que vous devez faire vous-mêmes.



VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

UN Ami fidèle est un trésor qui enrichit, dit l'Écriture, les Ames vertueuses aiment à se lier à celles qui leur ressemblent; elles s'épanchent alors dans de doux entretiens; elles se communiquent mutuellement les faveurs qu'elles reçoivent du Ciel; elles s'excitent à en marquer de la reconnoissance. Deux fleuves qui se réunissent en deviennent plus rapides & plus véhémens, & ils se précipitent avec plus d'impétuosité dans l'Océan qui les appelle: deux cœurs embrasés de l'amour Divin, unis d'intérêts & de sentimens, n'en deviennent que plus attachés au service de Dieu, & ils tendent avec plus de force vers cet Être Suprême, qui est le centre qui doit les réunir, & l'Océan où ils doivent se plonger. Marie & Elizabeth eurent ensemble les plus saints entretiens, pendant les trois mois qu'elles demeurèrent ensemble. Dieu a opéré un prodige en faveur d'Elizabeth, en faisant cesser sa stérilité dans un âge déjà avancé. C'en est assez pour que Marie place son amitié, où elle voit que Dieu place ses

grâces. Mais un prodige bien plus étonnant s'est opéré dans le sein de Marie. Elizabeth hésitera-t-elle à aimer de tout son cœur, celle que Dieu aime d'un amour si spécial ? L'une s'aperçoit que son cœur depuis qu'il est uni au cœur de Marie, conçoit pour Dieu des sentimens encore plus vifs qu'auparavant ; & l'autre qui ne trouve auprès d'Elizabeth aucun obstacle à la perfection de ses sentimens pour Dieu, fait autant de progrès en sainteté dans la maison de sa parente, que si elle avoit demeuré dans sa retraite de Nazareth. C'est ainsi que la vertu doit former nos amitiés. Autrement nous n'aurons que des amis faux & trompeurs, qui en se perdant, nous perdront avec eux, qui en tombant, nous entraîneront après eux dans l'abyme. Un ami véritable aide dans les besoins, console dans les peines, éclaire dans les doutes, ramène dans les égaremens, & anime par ses paroles & par ses exemples à la pratique des devoirs. Prions Dieu qu'il nous associe toujours à de tels hommes, notre salut y est plus attaché que nous ne pensons ordinairement.

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

LES Saints n'ont ressenti que passagèrement les expressions de l'Esprit-Saint, & n'ont pas eu l'esprit parfaitement assujéti à ses mouvemens. C'est pour cela que les Prophètes ne parloient pas & n'agissoient pas comme des hommes ordinaires. Mais dans la Sainte Vierge, le Saint-Esprit a possédé pleinement son ame, & l'a remplie parfaitement; on n'a vû en elle aucun mouvement extraordinaire ni impétueux. Sa disposition a été semblable à celle de Jésus-Christ, à qui il n'a paru aucun transport, & à qui les plus grandes vérités étoient toutes naturelles; les Saints avoient en eux la concupiscence qui s'opposoit aux progrès de la grâce, qui en affoiblissoit du moins les impressions: Marie a ignoré cette pente que nous avons tous au péché; elle a été parfaitement exempte de toutes vûes d'amour propre. Il n'en paroît en effet aucune trace dans ce qu'elle répond à l'Ange, ni dans le silence qu'elle garde avec Saint Joseph, sur le Mystère que Dieu avoit opéré en elle, ni dans tout le reste de

sa vie. Après la mort de Jésus Christ ; quelque respect que les Apôtres eussent sans doute pour elle , elle ne fait point entendre sa voix ; elle ne se mêle point du gouvernement de l'Eglise , elle s'applique uniquement à ce qui est de la volonté de Dieu sur elle ; elle mène une vie obscure & intérieure ; elle fuit les regards des hommes , pour n'être connu que de son bien aimé. Nous ne pouvons donc douter de la supériorité de Marie sur les autres Saints , & de la communication abondante que Dieu lui a fait de ses grâces , beaucoup au-dessus de celles qu'il a fait aux autres Elûs. Aussi l'Eglise distingue-t-elle soigneusement Marie des autres Saints. Elle célèbre les Fêtes de ces derniers à certains jours de l'année ; mais par la prière qu'elle adresse tous les jours à Marie , elle fait en quelque sorte la Fête de cette Sainte Vierge , tout le long de l'année , & elle désire que tous les Chrétiens prennent tous les jours cette Mère de Dieu pour leur Protectrice particulière.



Prière à la Sainte Vierge.

O Mère de mon Jésus, vous êtes non-seulement la Mère de tous les Fidèles en général, mais encore en particulier celle des pécheurs; vous intercédez auprès du Seigneur, en faveur de ses enfans coupables & désobéissans. Le penchant qui vous porte à vous intéresser pour leur salut, est, en quelque sorte, attaché à votre maternité divine, puisque vous avez conçu dans votre sein le salut des pécheurs, & que c'est dans vous, qu'a été formé le sang, qui fut le prix de leur rédemption. En cela, semblable au Père des miséricordes, qui ne veut pas la mort de l'impie, mais plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive; à ce Dieu qui ne punit qu'à regret, qui couronne le retour du prodigue, par des faveurs capables de faire envie au fils qui ne s'est jamais égaré, & qui vous a placé lui-même entre lui & les hommes, comme une barrière pour arrêter sa vengeance. Hélas! plus d'une fois, peut-être, vous avez arrêté la foudre, qui devoit écraser nos pères coupables; vous vous êtes mis

entre les enfans criminels, & le Père irrité. Continuez de nous protéger ; priez pour nous , qui sommes pécheurs , obtenez - nous la grace de quitter le péché ; soyez-nous propice , sur - tout dans ce dernier moment qui décidera de notre sort. Alors nos yeux se leveront vers vous , astre propice & favorable , afin que vous nous préserviez des derniers désastres de la tempête. Ah ! nous connoissons la bonté de votre cœur ; nous sommes sûrs qu'alors notre péril réveillera toute votre tendresse , & qu'en voyant vos enfans prêts à périr sans ressource , vous ferez les derniers efforts pour nous sauver. Quel bonheur pour nous , si avec des cœurs contrits & humiliés , nous pouvons avoir votre nom à la bouche , lorsque nous serons prêts de rendre nos ames à Dieu ! O doux noms de *Jésus* & de *Marie* , soyez alors les seuls que prononcent nos lèvres expirantes ; qu'ils réveillent l'espérance de nos cœurs , & qu'ils éloignent les pièges de l'ennemi de notre salut.



L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Le 14 Septembre.

LORSQUE nous voyons Jésus-Christ élevé sur la Croix , ne nous arrêtons pas simplement à l'objet extérieur , qui frappe également les yeux des impies , dit Saint Léon , & dont Moyse avoit dit : *votre vie sera suspendue devant vos yeux ; vous serez agité de crainte le jour & la nuit , & vous ne croirez point à votre vie.* Car en voyant Jésus crucifié , ils n'ont devant les yeux que l'image de leur crime ; cette idée les remplit de crainte , non pas de cette crainte salutaire , qui conduit à la justice par la Foi , mais qui tourmente & effraie la mauvaise conscience. Pour nous qui sommes éclairés par l'esprit de vérité , considérons avec un cœur pur & dégagé de toute passion , la gloire de la Croix , qui éclate dans tout l'Univers , & examinons par

la lumière intérieure, qui nous est donnée, ce que Jésus-Christ a voulu dire, lorsque parlant des approches de sa mort, il prononce ces paroles : *maintenant le Monde va être jugé ; maintenant le Prince du Monde va être chassé dehors, & quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi.* O que la puissance de la Croix de Jésus-Christ est admirable ! continue ce Père, & que la gloire de ses souffrances est incompréhensible ! la Croix est en même tems le tribunal du souverain Juge, la condamnation du Monde, & le fondement de la puissance infinie de celui qui y est attaché. Vous avez en effet, Seigneur, attiré à vous toutes choses ; lorsqu'après avoir étendu les mains pendant tout le jour vers un Peuple incrédule & blasphémateur, vous avez réduit le Monde entier à reconnoître votre Divine Majesté. Vous avez attiré à vous toutes choses, lorsque vous avez réuni tous les élémens, pour condamner avec exécution le Dëicide du Juif impie ; lorsque le Ciel retire sa lumière, lorsque le jour s'obscurcit, & se change en nuit ; lorsque la Terre tremble, & que toutes les Créatures refusent leur secours & leur ministère à

à des Impies. Vous avez attiré à vous toutes choses ; lorsqu'après le déchirement du voile du Temple , le Saint des Saints abandonne d'indignes Pontifes , & que la figure fait place à la vérité ; la Prophétie à la manifestation des Mystères , & la Loi ancienne à la grace de l'Evangile. Vous avez attiré à vous toutes choses , afin que les Mystères cachés dans l'unique Temple des Juifs , sous des ombres & des figures , soient connus & célébrés parmi toutes les Nations du Monde. Car c'est maintenant qu'il y a des Lévites d'un ordre plus distingué , des Prêtres d'une dignité plus éminente , & des Pontifes consacrés à Dieu par une onction plus Sainte , parce que votre Croix , ô Jésus , est devenue la source de toutes les bénédictions , & le principe de toutes les grâces. Elle procure aux Fidèles une force divine par vos foiblesses volontaires ; la gloire éternelle par vos opprobres , la vie par votre mort. C'est maintenant que par la cessation d'une multitude de sacrifices charnels , vous réunissez dans l'oblation unique de votre corps & de votre sang , toutes celles qui la figuroient ; parce que vous êtes le véritable Agneau de Dieu , qui

ôtez les péchés du Monde , & que vous renfermez tellement en vous l'accomplissement & la perfection de tous les sacrifices ; que comme il n'y a plus qu'un seul sacrifice , il n'y a plus aussi qu'un seul Royaume , composé de toutes les Nations du Monde.

A L' O R A I S O N .

O Dieu , qui nous donnez chaque année en ce jour , un nouveau sujet de joie dans la solennité de l'exaltation de la Sainte Croix ; faites qu'ayant connu sur la Terre le Mystère des souffrances de votre Fils unique , nous obtenions dans le Ciel le fruit de la Rédemption , par le même Jésus-Christ.



SAINT MATTHIEU,

APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Le 21 Septembre.

NOUS n'admirons point assez la docilité avec laquelle Saint Matthieu se rend à cette parole de Jésus-Christ. *Suivez-moi.* Que ne pouvoit-il pas dire, s'il eût voulu écouter la voix de la nature, quand le Sauveur l'appella à lui ? Attaché jusqu'alors à sa fortune, accoutumé à une vie aisée & sensuelle, ne devoit-il pas lui paroître pénible de suivre un homme pauvre, d'abandonner sans délai tout ce qu'il avoit, & tout ce qu'il pouvoit espérer, d'être sans assurance pour l'avenir, sans ressources pour les besoins de la vie ? Cependant cet Apôtre ne balance point sur ce qu'il doit faire, il se met à la suite de Jésus-Christ, il fait consister son bonheur à renoncer à tout ; il trouve sa joie & sa consolation à suivre un Dieu pauvre, un Dieu persécuté, un Dieu devenu l'objet d'une

contradiction universelle. Ce dépouillement , cette abnégation parfaite doit être le modèle de la vôtre , Ames Religieuses. *Ne préparez rien pour le chemin , ni bâton , ni sac , ni pain , ni argent , & n'ayez point deux habits.* Jésus-Christ exige de vous un parfait dégagement , & vous vous y êtes engagé vous-mêmes par le vœu de pauvreté. Il faut que cette pauvreté soit entière , que rien de superflu & d'inutile ne l'affoiblisse. N'ayez rien que ce que la nécessité demande , & n'usez même du nécessaire , que comme appartenant à vos sœurs , autant qu'à vous. Loin donc toute propriété , toute attache , toute possession particulière. Qu'est-ce que posséder une chose , dit Saint Augustin , sinon l'avoir à soi , comme un bien où les autres n'ont point de part ? Si cela est , on n'est pas pauvre. On n'a pas renoncé à toute possession ; non-seulement lorsqu'on ne veut point que les biens extérieurs soient communs , écrivoit un illustre Prélat du dernier siècle , (1) à une de ses Pénitentes ; mais aussi quand on souhaite de la préférence dans les biens intérieurs. Craignez cette espèce de propriété : aimez dans votre

(1) Bossuet.

Prochain les dons de Dieu ; & loin de les lui envier , réjouissez - vous - en , comme si Dieu vous les faisoit à vous-même , & vous y aurez part ; c'est Dieu , proprement que l'on doit aimer comme le bien commun : ce bien étant souverain & infini ne diminue point en se communiquant ; il se donne tout à tous ; & l'on ne se fait point tort l'un à l'autre en le possédant. Aimez-le ce bien qui est le seul véritable & la source de tout bien. Persévérez constamment dans la pratique des obligations où vous vous êtes engagées. La persévérance achève tout , couronne tout. Saint Matthieu a plus d'imitateurs dans la résolution qui l'arrache si promptement à sa banque & à sa fortune , que dans l'attachement persévérant qu'il a eu pour Jésus-Christ. Les Ames qui sont le plus à Dieu , n'ont rien tant à redouter , que ce relâchement qui se glisse si souvent dans la conduite la plus édifiante. Animez-vous donc sans cesse à résister par la vigueur de l'esprit , à la fragilité de la chair ; ne vous laissez point aller aux désirs terrestres , à cette mollesse où la corruption de notre nature nous entraîne continuellement. Rien n'est plus inconstant que l'esprit humain , & rien

n'est plus difficile que de le fixer : aujourd'hui il veut une chose , demain il en veut une autre : ce qui lui plaisoit le matin , lui déplaît , & lui est insupportable le soir , ses desirs , ses sentimens & ses vûes , changent presque à tous les momens. C'est à vous à le fixer par la constance de vos résolutions. Jésus-Christ, votre époux céleste , a fait voir combien l'instabilité lui déplaît dans ceux qui s'engagent à sa suite , parce qu'il dit à cet homme qui le vouloit suivre , mais qui demandoit à retourner dans sa maison pour quelques momens ; *quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derrière soi , n'est pas propre au Royaume de Dieu.* Soyez donc fermes & constantes dans l'exécution de ce que vous avez promis à Dieu ; attachez-vous inviolablement à la pratique de vos règles : marchez d'un pas égal dans le chemin où vous êtes entrée , ne vous détournant ni à droite ni à gauche : allez toujours devant vous comme ces animaux mystiques qui nous sont représentés dans Ezéchiël : *Chacun d'eux marchoit devant soi , dit le Prophète , ils alloient où les emportoit l'impétuosité de l'esprit , & ils ne se retournoient point lorsqu'ils marchaient.*

A L' O R A I S O N,

O Dieu , qui par une miséricorde ineffable , avez élevé Saint Matthieu de l'état de Publicain , à la dignité d'Apôtre de votre Eglise : faites par son intercession , qu'imitant son exemple , nous abandonnions tout pour vous suivre , & que nous vous demeurions inviolablement unis pour jamais ; vous qui étant Dieu , vivez & régnerez dans tous les siècles des siècles. *Ainsi soit-il*

SAINT MICHEL,
ET LES SAINTS ANGES.

Le 29 Septembre.

O N ne peut douter , dit Saint Augustin , que les Saints Anges , qui occupent des trônes sublimes dans le Royaume de Cieux , sans être co-éternels à Dieu , ne soient pourtant assurés d'être véritablement heureux en lui pour toute l'éternité. Jésus-Christ nous apprend dans l'Evangile , que les

hommes qui seront humbles & petits , formeront un jour une même société avec les esprits bienheureux , en disant qu'ils seront égaux aux Anges. Il nous apprend aussi que les Anges jouissent de la vûe de Dieu , par ces autres paroles : *Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits qui croient en moi , car je vous déclare que leurs Anges voient sans cesse la face de mon père qui est dans le Ciel.* L'Apôtre Saint Pierre nous dit aussi d'une manière très-claire , qu'une partie des Anges a péché , & que ceux qui ont eu ce malheur , ont été précipités du Ciel en Terre , où ils sont retenus comme dans une espèce de prison , jusqu'au temps de leur dernière condamnation , qui sera prononcée au Jugement universel à la fin du Monde. Voici ses paroles : *Dieu n'a point épargné les Anges prévaricateurs , mais les a précipités dans l'abyme ténébreux , où ils sont enchaînés pour être tourmentés , & mis comme en réserve jusqu'au Jugement.* Qui peut douter , continue ce Saint Docteur , que Dieu n'ait fait un discernement entre les bons & les mauvais Anges , soit par la prescience , soit en effet ? De ces deux sociétés , l'une jouit de Dieu , pendant

que l'autre est livrée à son orgueil ; l'une est assez heureuse , pour qu'on lui dise : *adorez-le , Seigneur , vous tous qui êtes ses Anges* , le chef de l'autre est assez aveugle , pour dire à son Dieu : *Je vous donnerai toutes ces choses , si vous prosternant en terre , vous voulez m'adorer* : l'une est embrasée du saint amour de Dieu , l'autre est dévorée par un amour insensé de sa propre grandeur ; l'une habite au plus haut des Cieux ; l'autre précipitée de cet heureux séjour , est reléguée dans cette basse région de l'air ; parce que *Dieu résiste aux superbes , & donne sa grace aux humbles*. L'une jouit d'une profonde paix dans le sein de la lumière & de la piété ; l'autre abandonnée aux ténèbres de la cupidité , est perpétuellement dans l'agitation & dans le trouble : l'une se prête avec une charité empressée aux miséricordes du Seigneur , comme à ses justes vengeances ; l'autre brûle d'envie de nuire aux hommes , & de les soumettre à son orgueilleuse fureur : l'une est Ministre de la bonté de Dieu ; l'autre est liée par une suprême puissance , qui l'empêche de nuire autant que lui inspire sa malice : l'une enfin est ennemie des Elus , quoiqu'elle

leur soit utile malgré elle , par ses injustes persécutions ; & l'autre vient les chercher sur la Terre , où ils sont étrangers , pour les réunir à leurs frères. Comme ces esprits , immortels Citoyens de la céleste Patrie ; heureux par la jouissance de leur Créateur ; stables dans leur bonheur par son éternité ; assurés de leur état par sa vérité , & Saints par sa grâce , nous aiment véritablement , & désirent que nous soyons délivrés de la misère présente , pour devenir comme eux bienheureux & immortels ; ils ne veulent pas qu'on leur sacrifie , mais à celui dont ils savent qu'ils sont le sacrifice aussi-bien que nous ; nous ne faisons avec eux qu'une seule & même Cité de Dieu , dont il est dit dans le Pseaume : *On publiera de vous des choses merveilleuses , ô Cité de Dieu !* Une partie de cette Cité voyage sur la Terre , & c'est nous qui la composons ; l'autre est occupée à secourir ses frères , & ce sont les Anges qui la composent. Si donc nous désirons véritablement d'avoir part à cette heureuse société , il faut nous en rendre dignes par nos bonnes œuvres , par notre vigilance sur nous-mêmes , par notre exactitude à la prière , par

notre fidélité à remplir les Comman-
 demens de Dieu. Nous devons entrer
 dans des dispositions qui ayent quel-
 que rapport à celles que nous conce-
 vons dans les Anges. Ces esprits bien-
 heureux sont sans cesse abaissés sous la
 Majesté Divine, ils se regardent comme
 un néant en sa présence, ils ne voient
 rien en eux que ce qu'ils ont reçu de
 lui, & ils ne cessent de lui en rendre
 grâces. Ils n'ont d'autre soin que celui
 de se conformer à la volonté de Dieu
 dans toutes leurs actions; ils ne font
 que ce que Dieu veut; ils le font de
 la manière dont il le veut, & jamais
 ils n'apportent aucun délai à l'exécu-
 tion de ses volontés. Leurs yeux sans
 cesse, sont attachés sur ce Dieu leur
 souverain bien; tout ce qui n'est pas lui
 leur paroît odieux & méprisable. Et
 tels sont les sentimens que nous de-
 vons avoir; si nous aspirons au
 bonheur dont jouissent ces esprits bien-
 heureux. Que la Terre désormais
 nous paroisse indigne de fixer no-
 tre attention, d'attacher notre cœur.
 Tournons sans cesse les yeux vers no-
 tre patrie, où les Saints nous deman-
 dent, où les Anges nous appellent; &
 unissons-nous dès-à-présent d'affection

& de sentimens à ceux à qui nous devons être réellement unis dans la gloire.

A L' O R A I S O N .

O Dieu , qui réglez avec une sagesse infinie les différens ministères des Anges & des hommes , accordez à nos prières , que nous ayons pour protecteurs sur la Terre , ces esprits bienheureux , qui sont sans cesse dans le Ciel au pied de votre Trône , pour exécuter vos divines volontés : nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

LES S^{TS} ANGES GARDIENS.

Le 2 Octobre.

QUELLES actions de grâces n'avons-nous pas à rendre à notre Dieu , de nous avoir mis sous la garde de ses Anges ? Nous étions sous la puissance du Démon , & Dieu envoie son Fils unique pour nous racheter. Ce Fils adorable se fait homme pour sauver :

les hommes ; le Saint-Esprit descend
 du Ciel pour nous sanctifier , & les
 Anges nous sont donnés pour nous
 protéger & nous défendre : ainsi toute
 la Cour céleste n'est occupée qu'à nous
 procurer des bienfaits. Je ne suis plus
 surpris que toutes les créatures ayent
 été faites pour l'homme , puisque les
 Anges-mêmes , qui sont d'une nature
 beaucoup plus excellente , ne nous
 refusent point leur ministère ; je ne
 m'étonne plus que le Ciel nous donne
 la lumière pour éclairer nos travaux
 pendant le jour , & qu'il se couvre
 de ténèbres durant la nuit , afin que
 nous puissions nous délasser des tra-
 vaux de la journée , & réparer , par le
 sommeil , nos forces épuisées , puisque
 les habitans du céleste Empire sont
 occupés auprès de nous. Nous sommes
 si précieux aux yeux de Dieu , qu'il
a ordonné aux Anges de nous aider dans
toutes nos voies , & de nous porter dans
leurs mains , de peur que notre pied ne
heurte contre la pierre. Ces Esprits bien-
 heureux étoient remplis de zèle pour
 Jésus Christ ; l'un annonce sa concep-
 tion , l'autre publie sa naissance ; celui-
 ci pourvoit à sa sûreté en ordonnant
 à Joseph de le conduire en Egypte ,

pour le dérober à la fureur d'Hérode ; ceux-là le servent dans le désert & dans le ministère de la prédication ; tantôt un Ange descend du Ciel pour le fortifier lorsqu'il est à l'agonie , & tantôt un de ces ministres du Très-Haut apparôit lorsqu'il est ressuscité ; tous l'accompagnent lorsqu'il monte dans le Ciel , & ils l'environneront de toutes parts, lorsqu'il viendra juger l'Univers. Mais de même qu'ils ont servi le Sauveur pendant sa vie ; ils prennent soin également des hommes qui lui sont si chers : comme ils ont servi le chef , ils servent aussi les membres. Ils se plaisent à se rendre utiles sur la Terre à ceux qu'ils doivent un jour avoir dans le Ciel pour compagnons de leur gloire & de leur félicité. Ils défendirent autrefois Daniel de la fureurs des lions ; ils mettent encore tous les gens de bien à couvert de la rage du lion infernal ; ils sauvèrent Loth de l'embrasement de Sodome , ils nous dérobent de même aux flammes éternelles , par leurs saintes inspirations , & par les secours qu'ils nous donnent contre les suggestions du malin esprit. Ils portèrent l'âme du Lazare dans le sein d'Abraham ; ils transpor-

tent aussi celles de tous les Elus dans le séjour de la béatitude. O bonté admirable de Dieu ! s'écrie Saint Bernard , d'avoir ordonné aux Anges d'avoir soin de nous ; aux Anges , c'est-à-dire à ses propres ministres , à ces Esprits si sublimes , si heureux , qui sont si proches de la Majesté divine , si unis à elle , si familiers avec elle. Mais qui sommes-nous donc, Seigneur, pour vous souvenir de nous ? *Qu'est-ce que le fils de l'homme pour le visiter ?* Comme si l'homme étoit autre chose que pourriture & que corruption ; comme si le fils de l'homme n'étoit pas un ver de terre. Examinant ensuite ces paroles du Roi Prophète , *Dieu a ordonné à ses Anges de vous conduire dans toutes vos voies* , Saint Bernard s'écrie : ô combien cette parole doit nous inspirer de respect , de piété & de confiance ! de respect pour la présence des saints Anges , de piété pour répondre aux soins qu'ils prennent de nous ; de confiance pour l'attention continuelle qu'ils ont sur nous. Avec quelle circonspection ne devons-nous pas nous conduire , puisque les Anges sont avec nous en toute rencontre , selon les ordres qu'ils en ont

reçus ! En quelque endroit , en quelque coin de la Terre que nous soyons , gardons pour notre Ange le respect que nous lui devons. Ne faisons jamais devant lui ce que nous ne voudrions pas faire devant les hommes. Doubterions-nous de sa présence , parce qu'il est invisible ? Mais quoique nous ne l'apercevions pas , il n'en est pas moins vrai qu'il nous environne , qu'il est avec nous , & qu'il y est pour nous , c'est-à-dire , pour notre défense & pour notre propre utilité. *Ils nous porteront sur leurs mains ;* & quelques foibles que nous soyons , ils se proportionneront à notre foiblesse. Ils ne souffriront pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces ; mais ils nous prendront entre leurs bras , pour nous faire éviter le danger. O qu'il est facile de s'en garantir , quand on est porté sur de telles mains ! Lors donc que nous sommes pressés par quelque tentation fâcheuse , ou que nous sommes menacés de quelque danger considérable ; invoquons celui qui est notre Protecteur , qui doit nous conduire , & qui est chargé de nous défendre dans tous les périls. Disons-lui alors : *Sauvez-nous , nous périssons.* Il ne dort , ni ne sommeille

point , quoiqu'il nous dissimule quelquefois sa présence ; ce qu'il ne fait néanmoins que pour des momens , de peur que nous ne vinssions à nous perdre , en nous échappant de ses mains , si nous pensions qu'il nous a tout-à-fait abandonné.

A L' O R A I S O N.

O Dieu , qui par une providence ineffable , daignez envoyer vos Saints Anges pour nous garder ; faites que ces fidèles Ministres de vos miséricordes nous protègent sans cesse , & que nous jouissions à jamais de leur bienheureuse société ; par Notre - Seigneur Jésus-Christ!

Prière à l'Ange Gardien.

ESPRIT céleste qui vous abaissez jusqu'à conduire une Créature pécheresse , qui dans mille occasions m'avez fait éprouver votre zèle & votre affection , continuez de me délivrer des dangers qui m'environnent , de me défendre des Ennemis qui m'assiègent. La puissance du Démon, ce Lion rugissant, est grande sans doute ; mais je me rassure , en

pensant que vous êtes toujours à mes côtés pour me secourir. Dans quelque lieu que je sois, je vous ai pour Protecteur, parce que vous pénétrez les corps les plus solides, que votre nature spirituelle se fait jour par tout, & que rien ne peut vous résister. Hé ! qu'ai-je besoin de vous exposer ma misère & mes infirmités ! Vous êtes instruit des périls qui m'entourent ; vous connoissez mes afflictions, parce que vous voyez sans cesse la face du Seigneur qui vous révèle les choses les plus secrètes, & vous avertit du besoin que j'ai de votre assistance. Hélas ! votre bonheur est assuré, & moi je suis encore incertain de mon sort, vous nagez dans un océan de délices, & moi dans ce lieu d'exil, je détrempe mon pain de mes larmes, je compte mes jours par mes soupirs. Vous êtes sans cesse occupé à louer Dieu, à exalter son saint nom ; & moi je ne passe point de jour sans offenser un Dieu si bon, si miséricordieux ; que ma faiblesse, Ange Saint ; ne lasse point votre patience, qu'elle excite au contraire votre pitié ; portez au pied du trône de l'Eternel, mes pleurs & mon repentir, & obtenez-moi la grâce d'em-

R E L I G I E U S E. 475
braffer une vie pénitente, & d'y persévérer jusqu'à la mort.

S A I N T D E N I S,
E T S E S C O M P A G N O N S.

Le 9 Octobre.

LA mere qui nous a donné la naissance a des droits bien moins légitimes à notre tendresse & à notre reconnaissance, que l'Apôtre dont Dieu s'est servi pour nous donner une naissance spirituelle par la connoissance de Jésus-Christ. Mais pour mieux connoître la grandeur du bienfait, rappelons à notre souvenir l'aveuglement de nos Pères. France, quels sombres nuages couvroient alors tes murailles ! Quelle nuit épaisse t'enveloppoit de toute part, avant que le flambeau de la Foi vint t'éclairer ! Ne pensons pas que nous ayons été moins loin que les autres Peuples dans le chemin de l'idolâtrie & de la superstition. Nos fastes conservent encore nos erreurs, & l'Histoire des premiers siècles de notre Em-

pire , est l'histoire de nos égaremens & de nos passions. Dans ces jours ténébreux où toute chair avoit corrompu ses voies , nos Ancêtres s'étoient faits à l'exemple des autres Peuples , des Dieux de pierre & de marbre , à qui ils déferoient les honneurs qui ne sont dûs qu'à l'Être Suprême : leur esprit aveuglé par les vices , ne pouvoit percer les voiles qui les empêchoient de discerner celui à qui seuls ils étoient obligés de les rendre. Tant le Démon de l'erreur trouve de facilité à se glisser , à se répandre de toutes parts , comme un torrent qui augmente ses forces à mesure qu'il s'avance davantage , & qui inonde tous les Pays qui sont sur sa route ! A la superstition se joignit bien-tôt la cruauté , en sorte que l'humanité ne souffrit pas moins que la raison , dans le Culte extraordinaire qu'on rendoit alors à la Divinité. Le sacrifice des animaux paroissant insuffisant à ces Insensés , pour apaiser ces Dieux qu'ils s'étoient forgé eux-mêmes , ils firent bien-tôt couler sur les Autels le sang humain , & étouffèrent dans leur cœur cette pitié que la nature a pris soin d'y répandre. Mais enfin les temps marqués par la miséri-

corde de Dieu sont arrivés. De l'Orient s'élève une lumière qui doit éclairer tant d'Infortunés. On va voir l'accomplissement de ces paroles que Dieu avoit dites par son Prophète : *Je vais étendre ma main vers les Nations , & élever mon étendart devant tous les Peuples ; ils vous apporteront vos fils entre leurs bras , & vos filles sur leurs épaules.* De respectables Vieillards nous sont envoyés de la part de Dieu : Denis marche à leur tête ; & ils partagent entr'eux, les Provinces où sa providence les destine. Déjà les Idoles tombent de route part , l'erreur démasquée court ensevelir sa honte & sa défaite ; la parole de Dieu comme un glaive à deux tranchans , perce les cœurs les plus endurcis , & ramène les Pécheurs les plus obstinés. Chaque jour la Foi fait de nouveaux progrès ; le nombre des Chrétiens s'augmente , le zèle des Pasteurs peut à peine suffire à la multitude des Profélytes , & Paris devient une nouvelle Cité.

Ne perdons jamais le souvenir d'un bienfait aussi grand que celui de notre vocation au Christianisme. Qu'honneur & gloire vous soient rendus à jamais , ô mon Dieu , pour nous avoir :

par la prédication de l'Évangile , la volonté & le dessein que vous avez toujours eu de nous sauver. Nous habitons *dans les ténèbres* , & *dans le séjour des ombres de la mort* ; mais vous avez dissipé ces ténèbres par la lumière de la Foi ; nous voyons maintenant *dans la lumière du Verbe , la véritable lumière , qui éclaire tous ceux qui viennent en ce Monde*. Qui peut dignement exprimer la grandeur & la richesse de votre miséricorde ? Vous nous dévoilez par la manifestation de l'Évangile , le mystère de notre salut , qui nous avoit été caché dans tous les temps ; & par la prédication de la parole , vous nous faites connoître les pensées de paix que vous avez eues pour nous avant de jeter les fondemens de l'Univers. Qu'un trésor aussi précieux que celui de la Foi , ne nous soit jamais enlevé ; que ce flambeau céleste nous éclaire toujours dans la nuit ténébreuse de cette vie , jusqu'à ce que nous arrivions dans ce Royaume , où vous ferez vous-même notre lumière & notre guide.



A L' O R A I S O N.

O Dieu qui avez fortifié en ce jour votre Martyre & Pontife Saint Denis, en lui inspirant un courage à toute épreuve au milieu des souffrances, & qui lui avez associé Rustique & Eleuthère, pour annoncer votre gloire aux Nations; faites-nous la grâce de mépriser à leur exemple, les prospérités du Monde, & de n'en point craindre les adversités: nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

II^e J O U R D E L' O C T A V E.

*Nous ne pouvons nous sauver
sans la Foi.*

L'HOMME dans la création avoit reçu de Dieu la raison pour se conduire dans toutes ses voies; mais le péché en avoit obscurci les lumières, & l'avoit jetté dans une ignorance profonde, en sorte que la plupart de ses connoissances n'étoient plus que ténèbres & illusion, & qu'il ne pouvoit plus les suivre sans craindre de s'égarer & de se perdre: le Monde entier étoit tombé dans l'Ide-

lâtrie ; les hommes marchant d'erreurs en erreurs , ne pouvoient manquer de se précipiter dans le plus profond abyme. Dieu ayant compassion de son ouvrage , nous donne en la personne de son propre Fils , un Maître pour redresser notre raison , & nous rappeler à lui par les lumières de sa raison divine , dont la Foi est le rayon qu'il fait luire dans nos ames , par une grace particulière. Les premiers pas que nous devons faire pour retourner à Dieu , sont donc de croire , sans écouter nos propres pensées , tout ce que Jésus-Christ nous enseigne ; de nous confier en ses promesses ; de le suivre avec docilité , dans tout ce qu'il nous prescrit , & de le prendre en tout pour notre Modèle. c'est-là l'unique voie de salut que nous ayons désormais ; & il faut commencer par renoncer à nos propres lumières , & lui en faire un sacrifice , pour ne plus suivre que les siennes , nous n'avons qu'un seul Maître à écouter , qui est Jésus-Christ : *Celui-ci est mon Fils bien aimé* , dit le Père Eternel , *en lui j'ai mis toute mon affection , soyez attentifs à sa voix*. Et c'est en cela que consiste la Foi ; croire en Dieu par Jésus-Christ , & l'en croire sur sa parole ,

role , sans vouloir comprendre ce qui est au - dessus de nos foibles pensées ; croire , parce qu'il est la vérité & la sagesse même , & que nous sommes certains qu'il ne peut pas se tromper ; & qu'il ne veut pas non plus nous tromper.

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

Nous avons un exemple de la Foi que nous devons avoir , dans la personne d'Abraham , ce père des Fidèles. Né dans le sein de l'Idolâtrie , il ne balance point à la voix du Dieu qui l'appelle à son service. Ce Dieu lui commande de quitter son Pays & sa famille , il lui promet de le rendre le Chef d'un grand Peuple , & de bénir , dans celui qui sortiroit de sa race ; toutes les Nations de la Terre. C'étoit lui promettre que son Fils unique se feroit homme , & naîtroit un jour dans sa postérité , selon la chair , pour être le Sauveur de toutes les Nations qui croiroient en lui , à l'exemple & sur le modèle de la Foi de ce même Patriarche. Abraham croit sans hésiter , ce que Dieu lui annonce ; il quitte sa patrie pour n'y jamais retourner ; il

vient dans la Terre de Chanaan , que Dieu promet de donner , à lui & à ses Descendans ; mais c'est par la Foi qu'il obéit , dit l'Apôtre ; il part sans savoir où on l'appelle ; il demeure dans ce nouveau Pays , comme dans une Terre étrangère ; il habite sous des tentes avec Isaac & Jacob , qui devoient être héritiers de cette promesse. Le temps n'apporte aucun affoiblissement à la Foi de ce Saint Patriarche ; il croit ce que Dieu lui a dit ; il ne considère point qu'âgé de cent ans , son corps étoit déjà comme mort , & que la vertu de concevoir étoit éteinte dans celui de Sara. Il se fortifie au contraire par la Foi ; il rend gloire à Dieu , pleinement convaincu qu'il est tout-puissant , pour accomplir ses promesses ; c'est pour cette raison que sa Foi lui fut imputée à justice : & ce n'est point pour lui seul qu'il est écrit que la Foi a été imputée à justice , mais aussi pour nous à qui elle sera imputée de même , si nous croyons en celui qui est ressuscité d'entre les Morts , Jésus-Christ Notre-Seigneur , dont Isaac préservé de la mort étoit une figure , lorsqu'Abraham son pere fut sur le point de l'immoler par l'ordre de Dieu. Ce fut alors que ce Saint

Patriarche crut à Dieu , comme à celui qui tient dans ses mains la mort & la vie , qui appelle les choses qui existent , comme celles qui ne sont point encore.

C'est par le même esprit de Foi , que tous les Justes de l'ancienne loi ont cru aux promesses de Dieu ; qu'ils ont soupiré après une meilleure patrie que celle de Chanaan, que Dieu avoit promis de leur donner , & qu'ils ont attendu cette Cité bâtie sur un ferme fondement , dont Dieu est le Fondateur & l'Architecte , c'est-à-dire , la céleste patrie , & ils sont morts dans la Foi , n'ayant point reçu les biens que Dieu leur avoit promis ; mais les voyant de loin , & confessant qu'ils étoient Etrangers & Voyageurs sur la Terre. Moïse étoit animé de cette Foi , lorsqu'il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon , aimant mieux être affligé avec le Peuple de Dieu , que de posséder toutes les richesses de l'Egypte : c'est encore cette Foi qui soutient le Juste sur les Flots de l'adversité ; par elle il accomplit les devoirs de la Justice & de la vertu , il combat contre ses Ennemis , & il en sort victorieux.

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

C'EST pat la Foi que les Apôtres ont triomphé de la chair & du sang , ont vaincu les préjugés qui s'opposoient à leur entière perfection. Ils n'appercevoient rien dans le Sauveur que de simple , que de méprisable aux yeux de la nature : & néanmoins à la première parole de leur Maître , ils quittent tout ce qu'ils possèdent , ils abandonnent leurs barques , leurs filets , leurs parens , tout ce qu'ils peuvent posséder ou désirer sur la Terre , sans autre espérance pour cette vie , que de devenir encore plus indigens qu'ils n'étoient , que de partager les travaux du Fils de Dieu , ses opprobres , ses persécutions. Saint Matthieu exerce une profession qui lui ouvre le chemin de la fortune ; mais sitôt que Jésus-Christ lui dit : *Suivez-moi* ; il renonce à tout avec joie , il embrasse sans délai la pauvreté évangélique. Saul tient parmi les Pharisiens un rang distingué : il porte le zèle de sa Religion , jusqu'à persécuter avec acharnement les Chrétiens , qu'il regarde comme les ennemis de la Loi de Dieu : Mais il

n'a pas plutôt entendu la voix de Jésus-Christ, que de persécuteur de l'Eglise, il devient le plus zélé défenseur de l'Evangile; il brave les plus grands travaux, toujours prêt à répandre son sang pour les intérêts de son Maître, à donner sa vie pour le salut du moindre de ses frères. Les autres Apôtres foibles & timides, lorsqu'ils suivoient Jésus-Christ durant sa vie mortelle, sont changés en d'autres hommes, lorsque monté au Ciel, il leur communique son Esprit-Saint, parce qu'ils ne vivent plus que de la Foi, croyant en celui qu'ils n'apperçoivent plus des yeux du corps, & ne le connoissant plus selon la chair. On les maltraite, on les entraîne devant les Tribunaux, on les frappe de verges; & au milieu de tant de maux, comblés de joie, ils regardent l'opprobre de la Croix, comme un sujet de gloire & s'estiment heureux de souffrir pour le nom de Jésus-Christ. Leur foi passe comme un précieux héritage à ceux qui les suivent; les pus cruels supplices sont les délices des Chrétiens de ce tems-là, & dans la Judée, & dans tous les lieux où l'on porte le flambeau de la Foi. Ils volent à la mort avec une joie ineffable; &

& leur sang devient une sémence qui les multiplie à l'infini. Telle a été la Foi des Chrétiens de la primitive Eglise ; Foi victorieuse du Monde & de l'Enfer ; Foi qui a renversé les Idoles , changé la face de l'Univers , & établie la Religion Chrétienne dans toutes les Nations.

V^e JOUR DE L'OCTAVE.

Si nous avons de la Foi , nous transporterions les Montagnes , nous opérerions les plus grands prodiges. Voyez tant de Saints commander à la nature , ressusciter les Morts , épouvanter les esprits de ténèbres , & faire par-tout respecter la puissance du Dieu dont ils ne sont que les Ministres. Saint Grégoire , surnommé Taumaturge , à cause des grands miracles que Dieu a opérés par son ministère , surpris par la nuit en allant à Néocésarée , se retire dans un Temple d'Idoles , d'où par ses prières il chasse les Démon qui y rendoient auparavant leurs oracles ; le sacrificeur s'efforce en vain de les rappeler par ses cérémonies superstitieuses , irrité par l'inutilité de ses efforts , il menace le Saint de le faire punir par

les Magistrats. » Avec le secours du
 » Dieu que j'adore , je peux , répond
 » Grégoire sans s'émouvoir , chasser
 » les Démons d'où il me plaît , & les
 » faire entrer où je veux , & les faire
 » rentrer dans ce Temple , d'où je
 » viens de les chasser ». Le Sacrifica-
 teur touché , conjure ce Saint de lui
 faire connoître ce Dieu qui a tant de
 pouvoir sur les autres ; mais choqué de
 ce qu'il lui disoit de l'Incarnation du
 Fils de Dieu , il lui promet de croire
 ce Mystère , s'il peut par son comman-
 dement faire changer de place à une
 pierre d'une grosseur extraordinaire
 qu'il lui montre . & la faire passer dans
 un autre endroit qu'il lui marque. La
 pierre obéit aussi-tôt au Saint , comme
 si elle eût été animée. Alors le Payen ,
 sans délibérer , quitte sa femme , sa
 maison , son bien , pour suivre Gré-
 goire , & devenir son Disciple. L'His-
 toire Sainte nous offre encore , entre
 une infinité d'autres , un Saint Mar-
 tin , étonnant les Idolâtres par les pro-
 diges que sa Foi lui fait opérer. Étant
 Evêque , il abattit un grand nombre
 de Temples d'Idoles & d'arbres que les
 Payens honoroient comme sacrés. Plus
 d'une fois il vit ses jours en danger ,

mais rien n'étoit capable d'arrêter son zèle. Ayant un jour renversé un Temple fameux , il voulut couper un grand arbre qui étoit proche ; mais les Payens n'y consentirent qu'à condition qu'il se tiendrait du côté que l'arbre panche-
roit pendant qu'ils le couperoient. Saint Martin se laissa donc lier de ce côté. Une grande foule de Monde accourut à ce spectacle ; on ne croyoit pas que ce Saint pût échapper à la mort ; déjà l'arbre à demi coupé commençoit à tomber sur lui , lorsque par le seul signe de la Croix , il fut repoussé comme par un coup de vent , tomba de l'autre côté , & pensa écraser ceux qui se croyoient plus en sûreté. C'est l'accomplissement de ce que Jésus-Christ dit à ses Apôtres : que ceux qui croiroient , auroient le pouvoir de chasser les Démons , de parler diverses langues ; & que si les Méchans formoient des complots contre leurs jours , ils demeureroient sans effet.

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

Marchez dans la Foi , disoit Saint Augustin à son Peuple ; faites toutes vos actions à la lueur de ce flambeau

divin. Et cette Foi dont parle ce Saint Docteur , n'est pas une conviction stérile des Mystères de notre Religion. Mais une Foi agissante & opérante par la charité ; une Foi qui ne règle pas moins nos œuvres que notre croyance , & qui nous fasse marcher dans tous les Commandemens de Dieu. Il faut donc par conséquent qu'il n'y ait point d'opposition entre les sentimens de la Foi , & le témoignage que notre conscience nous rend intérieurement de nos actions passées ; alors nous jouirons de cette paix , qui est l'appanage du Juste : *Si notre cœur ne nous reprend point* , dit Saint Jean , *nous avons de l'assurance devant Dieu.* Il ne faut pas non plus que la Foi condamne nos actions présentes ; mais nous devons être assurés autant qu'on peut l'être en ce Monde , que nos actions sont agréables à Dieu , que nous sommes dans l'état , où Dieu nous veut , & que nous y remplissons tous nos devoirs essentiels. La Foi est une lumière qui ne nous propose que des choses invisibles & éternelles. Si donc les biens fragiles de la Terre nous occupent & nous gouvernent ; si nous poursuivons avec passion les honneurs , les

plaisirs ; si le faux éclat des grandeurs du siècle nous charme & nous éblouit, ce n'est plus par la Foi que nous agissons, nous ne nous conduisons plus par sa lumière. Si au contraire nous n'avons que du dégoût pour les choses du Monde, que du mépris pour les vanités de ce Monde ; si nous désirons ardemment de voir rompre les liens qui nous retiennent dans cette vallée de larmes : si nous soupirons après la possession de Dieu ; si notre principale occupation est d'obéir à ses Loix, nous pouvons dire que nous marchons dans la Foi. Alors nous pouvons nous réjouir en Dieu, dit Saint Augustin, parce que notre Foi soutenue par nos œuvres, nous assure le droit aux biens éternels. Un véritable Chrétien se réjouit de ce que Dieu a daigné l'appeler au Christianisme, parce que cette vocation lui a procuré les biens dont il jouit déjà, & lui donne l'espérance des biens qui lui sont promis dans l'autre vie.

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

Le dépôt de la Foi qui nous a été confié, exige que nous le conservions avec le plus grand soin. Et pour cela

il faut premièrement en renouveler souvent les actes, de peur que ses précieux caractères ne viennent à s'effacer dans notre Esprit. Nous y sommes obligés particulièrement, quand notre Foi est attaquée, & que nous sommes sollicités à l'infidélité. Et quand les dangers furent-ils plus fréquens que dans notre siècle, où l'on se fait gloire de douter de tout, où les vérités les plus saintes sont tournées en railleries, & les Mystères les plus vénérables rejetés & méprisés ? Tout ce que nous voyons, tout ce que nous entendons, nous porte aux désirs du siècle, nous sollicite à fixer ici bas nos espérances & nos affections. La Foi qui veut que nous usions du Monde, comme n'en usant point, s'accommode-t-elle des maximes que les Mondains font si souvent retentir à nos oreilles ? Jouissons de la vie présente, nous disent-ils, le temps passe avec rapidité, ne le laissons donc point échapper sans en profiter : ne donnons point à la tristesse des jours destinés aux plaisirs. Nous sommes perdus, si nous nous arrêtons à réfléchir, lorsqu'il faudroit prendre la fuite. D'autres fois le Démon pour nous jeter dans le désespoir, nous

tente dans ce qui regarde la Foi , & nous remplit l'esprit de pensées impies , pour étouffer en nous tout sentiment de Religion. Il nous persuade que ces pensées qui n'ont leur source que dans sa malice , viennent de nous-mêmes , voulant par-là bannir de notre ame toutes sortes de consolations & de joies , en nous faisant entendre que Dieu nous condamne & nous rejette. Ce que nous devons faire en ces rencontres , est d'examiner notre conscience avec la plus grande exactitude ; afin de la purifier des taches qui pourroient la souiller , de nous mettre en l'état auquel nous voudrions être , si ce jour-là étoit le dernier de notre vie , & d'implorer le secours de Dieu , avec une ferme confiance en sa miséricorde. Nous ne pouvons empêcher l'esprit de ténèbres de nous parler son odieux langage ; mais demeurons en paix sans nous étonner , soyons dans la disposition où étoit le Saint Roi Prophète. *Je n'écoute non plus leurs discours que si j'étois sourd , & je n'ouvre non plus ma bouche que si j'étois muet. Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre , ni de langue pour repliquer.* Ceux qui ne con-

noissent pas quels sont les artifices du Démon, ont peine à les croire. Ils s'imaginent que s'ils n'étouffent point sur le champ ces mauvaises pensées, ils y ont consenti. Ils ne réfléchissent pas, à la différence qu'il y a entre sentir & consentir, & que plus ces pensées les tourmentent, & leur paroissent abominables; plus elles sont éloignées de les approuver. Le Démon étant un esprit d'orgueil, rien ne lui est si insupportable, que lorsque nous ne tenons aucun compte de ses attaques, & que notre repos n'en est point altéré: & rien aussi n'est plus dangereux pour nous, que d'entrer avec lui dans des raisonnemens par lesquels il pourroit nous séduire & nous faire tomber dans ses pièges. Il faut lui fermer la porte de notre entendement, & sans lui répondre, nous retourner vers Dieu, empruntant ces paroles d'Isaïe : *Seigneur, on nous fait violence, protégez-nous, & répondez pour nous.* Croyons alors que ce Dieu de miséricorde exaucera nos prières, parce que ce n'est pas en nos propres forces que nous mettons notre confiance dans ce combat; mais en son secours tout puissant qui est tout notre appui & toute notre espérance.

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

LA Foi est le premier hommage que l'ame rend à son Créateur , en lui rendant l'adoration dûe à un Dieu , c'est-à-dire , à un être souverain infiniment élevé au-dessus de tous les êtres. Ainsi quoiqu'il y ait en Dieu certaines choses qu'il est permis à notre raison de comprendre , ce que l'Apôtre appelle *la manifestation de Dieu* , elle ne sauroit atteindre jusqu'à l'intelligencé de ces grands Mystères que la Foi croit ; ce qui a fait dire au même Saint Paul , que la Foi croit ce qu'elle ne voit pas , & qu'elle adore avec une constante fermeté , ce que la raison ne sauroit comprendre. L'Ecriture Sainte nous le marque dans cette vision qu'eut le Prophète Isaïe de deux Séraphins , qui couvroient dans le Temple avec leurs aîles , la face du Seigneur , & par cette obscure nuée où étoit Dieu , dans laquelle Moïse entra sur la montagne. Dieu étant une lumière si pure , qu'elle ne peut être mêlée d'aucunes ténèbres ; n'est-il pas étonnant qu'il veuille ainsi demeurer caché dans les ténèbres ? Mais c'est que la lumière dans laquelle il ha-

bite est si vive , dit Saint Paul , & brille de tant de clartés , qu'elle est inaccessible aux Créatures , parce qu'elles n'en peuvent soutenir l'éclat , & qu'ainsi elle ne passe à l'égard des Anges & des hommes , que pour des ténèbres qui empêchent leur raison de pouvoir arriver jusqu'à l'intelligence d'un si grand Mystère.

Non-seulement notre Foi rend à Dieu l'honneur qui lui est dû , en reconnoissant la foiblesse de notre raison ; mais nous reconnoissons encore l'excellence de cet Être Suprême , en déclarant qu'il est si élevé au-dessus de tout , qu'encore que sa lumière le rende très-visible dans le Ciel ; il n'est aucune Créature qui puisse connoître toutes ses perfections. Tout ce que les Anges & les Saints qui le voient dans le Ciel , peuvent faire , est de l'aimer , de le posséder , de le louer , en confessant que tout ce qu'ils connoissent de lui , n'est rien en comparaison de ce qu'il est , & que tout ce qu'ils peuvent faire pour l'amour de lui , n'est rien en comparaison de ce qui lui est dû. C'est donc la Foi qui nous porte à aimer Dieu ; comme c'est par elle que nous nous rendons agréables à Dieu. Mais cette

Foi nous la devons à Dieu , c'est un don de sa main , dont nous ne pouvons trop le remercier. Comme lui seul nous enseigne par la voix de son Eglise, ce que nous devons croire , lui seul peut aussi nous le faire croire ; il n'y a que lui qui puisse nous en instruire , en nous inspirant cette Foi , selon ce que Jésus - Christ a dit , *que les Prophètes avoient écrit que tous seroient instruits de Dieu.* Aussi lorsque le Chef des Apôtres a reconnu le Sauveur pour le véritable Fils de Dieu , & le Messie promis par la Loi ; il lui répondit , pour lui faire connoître que ce n'étoit pas par lui-même , mais par une Foi inspirée de Dieu , qu'il avoit compris cette vérité : *vous êtes heureux , Simon fils de Jean , parce que ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ceci ; mais mon Pere qui est dans le Ciel.* Ne nous étonnons pas que Dieu fonde un si grand édifice sur des fondemens aussi foibles que l'esprit humain. Dieu voulant élever l'homme à un tel degré de bonheur , que de le voir face à face dans le Ciel ; il exige que notre Foi soit surnaturelle , & que nous nous élevions au-dessus de la faiblesse de la nature , pour croire avec

certitude les Myſtères de la Religion. C'eſt en ce ſens que ſe doivent entendre ces paroles de l'Apôtre : *nul ne peut confeſſer que Jéſus-Chriſt eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit.* Dieu a voulu que la Foi fût le principe de notre ſalut, parce que notre raiſon eſt ſi foible & ſi ſujette à l'erreur, que ſans un guide d'une nature ſupérieure, nous ne pouvions que nous égarer : *Les hommes ;* dit Saint Paul, *n'ayant point connu la ſageſſe de Dieu, les uns ſont tombés dans diverſes erreurs, en attribuant au Soleil, à la Lune, & à d'autres Créatures, la gloire qui n'eſt dûe qu'à Dieu. Et d'autres qui l'ont connu par le moyen des Créatures, en ont conçu une telle vanité, que Dieu pour les punir de leur orgueil d'avoir abuſé de la faveur qu'il leur avoit faite, de leur donner cette connoiſſance, la leur a enlevée, & ainſi ils ſont tombés dans les ténèbres de l'Idolâtrie, & dans autant de péchés que ceux qui n'avoient point connu Dieu.* Ainſi Dieu voyant que les hommes avoient abuſé de leur raiſon & de leur ſageſſe, il ne voulut pas que leur ſalut en dépendit ; mais il réſolut de les ſauver par la prédication des choſes élevées au-deſſus de la raiſon, & que la

sagesse des hommes consistât à croire ; sans vouloir pénétrer les objets de leur croyance. Si donc nous voulons ne nous point égarer dans le chemin du Ciel , soumettons notre raison à la Foi ; ayons le respect le plus profond pour la parole de Dieu : & si nous ne l'entendons pas , gardons-nous bien de penser que le Saint-Esprit se soit trompé. Mais humilions-nous , & croyons que l'excellence & la sublimité de ces divines paroles , est ce qui nous empêche de les entendre , & qu'il n'y en a aucune dans l'Ecriture Sainte , que nous ne devions également croire , parce qu'elles procèdent toutes de la souveraine vérité.

Profession de Foi.

TERMINEZ , Ames Religieuses , l'Octave de la Fête du Saint Apôtre , qui a éclairé la France des lumières de l'Evangile , par une Profession de Foi , qu'un Docteur de l'Eglise a pris soin de vous dicter.

O vérité immuable ! je vous rends
 3. Aug. graces de ce qu'il vous a plu éclairer
 mon ame des lumières de la Foi , puisque c'est par elle qu'elle vous a découvert , & qu'elle vous a connu. Je

confesse que vous êtes le seul vrai Dieu , l'Architecte souverain du Ciel & de la Terre , le Créateur des êtres visibles & invisibles , un Dieu immortel , immense , invisible , immuable , tout-puissant , incompréhensible , ineffable , infini ; que vous êtes l'unique cause qui avez produit toutes les natures corporelles & spirituelles , & les avez tirées du néant ; qu'elles ne subsistent que par votre force & par votre providence ; & que comme votre gloire n'a point eu de commencement , elle n'aura pareillement jamais de fin. Quoique votre essence soit unique , simple & indivisible , néanmoins la Foi m'apprend qu'elle subsiste en trois personnes , qui sont le Père , le Fils , & le Saint-Esprit : que le Père n'a point d'origine ; que le Fils est engendré du Père , & que le Saint-Esprit procède du Père & du Fils ; que ces trois divines Personnes sont coéternelles , qu'elles ne sont qu'un Dieu seul & tout-puissant , & qui est le principe de toutes les Créatures temporelles & immortelles ; que vous avez créé dans le temps , par votre vertu infinie , tout ce qui est compris dans l'Univers , depuis les Anges qui sont de simples

esprits & de pures intelligences , jusqu'aux insectes les plus vils ; & que vous avez pareillement tiré du néant , non - seulement ce Monde matériel , qui n'est qu'un corps sans esprit ; mais encore l'homme , qui est composé de corps & d'esprit , de matière & d'intelligence. Je crois , ô Divin Jésus , & je confesse avec un tendre sentiment d'amour , que vous êtes le Fils unique du Père Eternel , que vous avez formé comme Verbe Divin , tous les hommes ; & que comme Verbe incarné , vous les avez réformé , & en êtes le Rédempteur. Je crois que par une bonté & par une puissance communes aux deux autres Personnes de la Trinité , vous vous êtes uni pour notre salut à notre nature , dans le sein de la Très-Sainte Vierge ; qu'elle vous a conçu de son seul & propre sang , par la vertu du Saint-Esprit ; que vous êtes & Dieu & Homme tout ensemble ; un Dieu infiniment simple & parfait , & un homme composé comme nous , d'un corps & d'une ame. Je crois qu'étant selon votre divinité , impassible & immortel , vous vous êtes non-seulement rendu mortel & passible , en prenant notre chair ; mais que vous avez

RELIGIEUSE. 501

aussi souffert la mort ignominieuse de la Croix , pour nous délivrer de la mort éternelle : que vous l'avez soufferte avec un excès de charité , que nous ne pouvons assez admirer. Je crois que vous êtes descendu aux Enfers , & que vous avez porté votre lumière dans cette région obscure où vos Elûs & nos pères vivoient , & vous attendoient depuis tant de siècles. Je crois qu'après les avoir retirés de ces ombres & de cette captivité , vous avez repris votre divin corps dans votre tombeau , trois jours après sa mort , & que vous avez ressuscité à une vie glorieuse & impassible : que pour célébrer votre triomphe , vous avez élevé en vous la nature humaine , & avez porté la masse de notre corps au - dessus des Cieux , & des esprits les plus sublimes ; que vous l'avez placée jusques sur le trône de votre Père , en la mettant à sa droite , & la faisant jouir dans cette source de la vie divine , d'une gloire , d'une paix , & d'une béatitude aussi incompréhensibles qu'elles sont inaltérables. Nous croyons que vous descendrez encore une fois des Cieux , sans quitter néanmoins la droite de votre Père , & que vous viendrez sur la

Terre , non pour être jugé de nouveau , & pour souffrir l'injustice des hommes ; mais pour exercer sur eux votre Jugement , en punissant les crimes des uns , & en couronnant les mérites des autres : que leurs cendres se ranimeront , & qu'ils sortiront tous de leurs tombeaux , au moindre signe de votre volonté , pour recevoir de votre bouche , l'Arrêt de vie ou de mort , de gloire ou d'infamie éternelle , selon la qualité de leurs œuvres. Nous attendons avec une sainte impatience ce second avènement , où nous espérons que vous rendrez nos corps conformes au vôtre , par la communication de votre glorieuse immortalité. Nous vous connoissons aussi , ô Esprit-Saint , par la Foi que vous nous avez inspirée , & nous croyons que vous êtes le terme de l'amour du Père & du Fils ; qu'en vous produisant , ils vous communiquent toute leur essence , toutes leurs perfections , & toute leur béatitude , toute leur substance & leur éternité ; & qu'ainsi vous êtes Dieu comme eux. Nous croyons que par votre grace vous êtes dans nos cœurs , notre Foi , notre charité , notre force , notre consolation , & l'esprit qui prie

en nous. Je crois que vous êtes descendu sur Jésus-Christ, en forme de Colombe, & sur les Apôtres sous la figure de langues de feu, pour faire connoître l'éclat & la force, l'ardeur la suavité de votre amour; que c'est vous qui avez purifié de votre feu divin, & formé du souffle de votre esprit, tous les Elus & tous les Saints, qui avez inspiré les Prophètes, & leur avez fait annoncer vos oracles avec tant de zèle & tant de liberté. Tous les Prophètes, pour cette raison, & tous les Saints vous adorent avec le Pere & le Fils, & sacrifient leur esprit, leurs cœurs & leur voix à l'éternité de votre gloire. J'ose, ô Esprit-Saint, & infiniment adorable, joindre mon amour, quoique très-imparfait, & mes soupirs quoique très-indignes, avec l'amour & avec les voix de ces cœurs célestes, pour vous glorifier comme votre Esclave; pour vous aimer & pour vous louer, comme votre enfant, puisque vous le voulez, & que vous en inspirez le désir à mon ame. C'est vous qui m'avez donné la lumière, par laquelle j'ai connu le Père, le Fils, & vous qui êtes leur Esprit-Saint; ne vous en dois-je donc pas

l'ardeur & les inspirations comme au Père & au Fils ? Vous êtes la véritable lumière de nos cœurs ; vous les embrasez des flammes de votre amour , ô feu incréé , & qui ne s'éteindra jamais ! & ces flammes les instruisent de toutes vos vérités divines , par leur onction & par leur douceur. Vous êtes la lumière de la charité , sans laquelle toutes nos actions sont sans vie & sans mouvement , toutes nos vertus sans vigueur & sans ame.

Voilà les sentimens que la Foi m'inspire. Je vous en rends la gloire , ô mon Dieu , d'autant que cette Foi est un don que j'ai reçu de vous , une splendeur de votre Verbe , & une chaleur de votre Esprit-Saint. Que le Ciel & la Terre , les Anges & les hommes vous bénissent & vous louent dans tous les siècles , comme leur principe souverain , & comme leur fin bienheureuse.



SAINTE

SAINTE THÉRÈSE.

Le 15 Octobre.

IL s'agit ici d'une Sainte ornée de toutes les vertus & de toutes les graces surnaturelles qui peuvent enrichir une ame, & qui a été une des plus grandes lumières de l'Eglise dans les derniers siècles. Elle suça avec le lait les préceptes de notre Sainte Religion : ses père & mère n'oublièrent rien pour graver de bonne heure dans cette ame tendre, les vérités saintes, & ils achevoient de confirmer par leurs bons exemples, ce qu'ils avoient commencé par leurs discours édifiants. Son père étoit sur-tout recommandable par sa charité envers les Pauvres & les Malades ; & il avoit une si grande bonté pour les Serviteurs, qu'il ne pût jamais se résoudre d'avoir des Esclaves, tant ils lui faisoient de compassion Il étoit très-véritable dans ses paroles ; on ne l'entendit jamais médire de personne, & il n'y avoit rien dans toute sa con-

duite que de fort honnête & de fort louable. Sa mère étoit aussi très-virtueuse : quoiqu'elle fût extrêmement belle , elle faisoit si peu de cas de cet avantage , qu'elle avoit reçu de la nature, qu'encore qu'elle n'eût que trente-trois ans lorsqu'elle mourut , une personne fort âgée n'auroit pû vivre d'une autre manière qu'elle faisoit. Sainte Thérèse eut soin de se conformer à des modèles si parfaits ; elle se plaisoit à lire la vie des Saints ; ce qu'ont fait pour plaire à Dieu tant de Héros du Christianisme élevoient son ame , & lui inspiroient un saint désir de les imiter. » Il me parut , dit - elle , en » voyant le martyre que quelques - uns » d'eux ont souffert pour l'amour de » Dieu , qu'ils avoient achéré fort peu » le bonheur de jouir éternellement de » sa présence , & il me prit un grand » désir de mourir de la même sorte , » non par un violent mouvement d'a- » mour que je me sentisse avoir pour » lui ; mais afin de ne point différer à » jouir d'une aussi grande félicité que » celle que je lisois que l'on possède » dans le Ciel. Mon frère qui lisoit » avec moi , entra dans le même sen- » timent , & nous délibérions ensem-

» ble du moyen que nous pourrions
 » tenir pour venir à bout de notre des-
 » sein. Nous proposâmes de passer dans
 » les Pays occupés par les Maures, en
 » demandant l'aumône, afin d'y mou-
 » rir par leurs mains. Et quoique nous
 » ne fussions encore que des enfans;
 » il me semble qu'il nous donnoit assez
 » de courage pour exécuter cette réso-
 » lution, si nous en pouvions trouver
 » le moyen. Cette éternité de gloire &
 » de peines que ces livres nous fai-
 » soient connoître, frappoit notre ef-
 » prit d'un étrange étonnement : nous
 » répétions sans cesse : *Quoi ! pour tou-*
 » *jours, toujours, toujours ;* & quoique
 » je fusse dans une si grande jeunesse,
 » Dieu me faisoit la grace d'imprimer
 » dans mon cœur, le désir d'entrer &
 » de marcher dans la vérité ». Je ne
 » ne rapporterai point ici toutes les gra-
 » ces singulières qu'il plut à Dieu de ré-
 » pandre sur cette ame ; il faudroit faire
 » le récit de toute sa vie ; je me con-
 » tenterai seulement de raconter, pour
 » l'utilité des personnes pour qui j'écris,
 » ce que cette Sainte pensoit de la vie
 » Religieuse, & de ceux qui l'embras-
 » sent. » O grandeur incompréhensible
 » de mon Dieu, s'écrie-t-elle, je ne

» puis considérer sans étonnement, l'as-
» sistance qu'il lui plut de me donner
» pour fonder un petit Monastère, où
» il paroît qu'il a rassemblé des ames
» choisies. Elles sont si vertueuses, que
» je ne puis sans confusion me voir en
» leur compagnie. Elles sont si conten-
» tes, qu'elles s'estiment indignes d'être
» dans cette petite maison, & parti-
» culièrement quelques ames que No-
» tre-Seigneur a tirées du milieu des
» plaisirs & de la vanité du siècle où
» elles pouvoient vivre heureuses, à
» en juger selon ses maximes: & cet
» admirable Maître, pour les récompen-
» ser de s'être consacrées à son service,
» a augmenté de telle sorte la satis-
» faction dont elles jouissoient aupara-
» vant, qu'elles voient clairement
» qu'il les a payées au centuple de ce
» qu'elles ont abandonné pour l'amour
» de lui. Quant à celles qui étoient
» déjà dans les exercices de la piété;
» il les a changées de bien en mieux.
» Il augmente le courage aux jeunes,
» & leur fait connoître qu'à ne confi-
» dérer même que la vie présente,
» leur bonheur est beaucoup plus grand
» que si elles n'avoient point renoncé
» au Monde. Quant à celles qui sont

» accablées par l'âge ou par les infirmi-
 » tés ; il leur donne des forces pour
 » pouvoir supporter comme les autres ;
 » les austérités de la Religion ; (puis
 » cédant au beau feu de l'amour di-
 » vin qui l'anime. » Seigneur mon Dieu ,
 » dit-elle , qu'il paroît bien que vous
 » êtes tout - puissant , & qu'il ne faut
 » point raisonner sur les choses que
 » vous voulez , puisque vous les ren-
 » dez possibles , quelque impossibles
 » qu'elles paroissent , à en juger selon
 » la nature. Il suffit pour les rendre
 » faciles de vous aimer véritablement ,
 » & de tout abandonner pour l'amour
 » de vous. C'est en cela que l'on peut
 » dire que vous feignez qu'il y ait
 » de la peine à accomplir votre Loi :
 » car je n'en vois point & ne com-
 » prends pas comment on s'imagine
 » que le chemin qui conduit vers vous
 » est étroit. Je trouve au contraire que
 » c'est un chemin Royal , & dans le-
 » quel ceux qui y marchent coura-
 » geusement , n'ont rien à craindre.
 » Comme les occasions de vous offen-
 » ser en sont éloignées , on n'y rencon-
 » tre point d'empêchemens qui nous ar-
 » rêtent. Mais je ne saurois considérer
 » que comme un sentier étroit & dan-

» gereux cet autre chemin qui est de
» tous côtés environné de précipices ,
» dans lesquels on ne peut éviter de
» tomber & de se briser en mille piè-
» ces , pour peu que l'on manque de
» prendre garde où l'on met le pied.
» Celui qui se donne à vous sans ré-
» serve , ô mon Sauveur , marche en
» assurance dans ce chemin Royal. S'il
» fait quelque faux pas , vous lui ten-
» dez la main , & une chute , ni même
» plusieurs ne sont pas capables de le
» perdre, s'il vous aime véritablement ,
» & non pas le Monde , & s'il conserve
» toujours l'humilité ». Je n'ajouterai
rien à ces réflexions de Sainte Thérèse,
elles suffisent pour faire connoître
combien l'état de Religion est saint &
respectable ; & que malgré les déclama-
tions d'un Monde ennemi de la vé-
ritable piété, le Cloître fera toujours
l'asile de l'innocence, qui craint de
faire naufrage , ou du repentir , qui
veut la réparer après l'avoir perdu.



 LA FÊTE

DE TOUS LES SAINTS.

Le 1 Novembre.

AUX PREMIÈRES VÊPRES.

HEUREUX ceux qui habitent dans
 votre Maison, Seigneur, ils vous Ps. 83.
 loueront éternellement. Du séjour de no-
 tre exil, qu'il est consolant de tourner
 les yeux vers la céleste patrie, où Jé-
 sus-Christ notre Pasteur & notre Père,
 est allé nous préparer des demeures !
 C'est une sorte de trêve que nous fai-
 sons avec nos maux & nos infirmités.
 L'espérance d'une vie plus heureuse
 nous aide à supporter les travaux de
 la vie présente, & c'est un effet de la
 miséricorde de Dieu, d'avoir semé
 des peines & des tribulations dans le
 chemin de cette vie, afin de nous
 porter à désirer ce siècle futur où nous
 devons jouir d'un bonheur parfait : Je
 n'ai trouvé sur la Terre que douleur &

affliction , dit le Prophète , & *alors j'ai invoqué le nom du Seigneur*. Saint Augustin expliquant ces paroles , remarque que c'est déjà un commencement de délivrance , de ne trouver qu'amertume & qu'affliction dans toutes les choses du Monde , dans lesquelles les autres s'imaginent pouvoir trouver leur joie & leur consolation. » J'ai considéré , dit-il , la condition de ces biens » temporels , dont je recherchois la » jouissance , & la nature de mon ame » pour le contentement de laquelle je » les recherchois ; & j'ai remarqué que » d'une part , j'appréhendois de les » perdre , & que de l'autre je ne pouvois les retenir. Par cette attention » que j'ai faite sur moi-même , j'ai vu » que non-seulement j'étois tourmenté » par les maux de ce Monde , mais aussi » que j'étois lié & tyrannisé par ses » biens. Ainsi j'ai trouvé des sujets d'affliction & de douleur qui m'étoient » cachés , & j'ai invoqué le nom du » Sauveur ». C'est aussi ce qui fait la différence du Chrétien avec l'Infidèle ; le premier connoît la misère cachée dans les biens mêmes de ce Monde , le dernier est entièrement aveugle , & n'appérçoit pas le vuide des plaisirs

qu'il pourroit : » Que le Peuple de Dieu
 » dise donc avec le Prophète (conclut
 » Saint Augustin ,) *j'ai trouvé de l'aff-*
 » *liction & de la douleur , & j'ai invo-*
 » *qué le nom du Seigneur : & que le*
 » reste des Peuples qui n'invoquent
 » point encore le nom du Seigneur ,
 » écoute cette parole. Qu'ils l'écoutent,
 » & qu'ils cherchent , afin qu'ils trou-
 » vent cette affliction & cette douleur ,
 » qu'ils invoquent le nom du Seigneur ,
 » & qu'ils soient sauvés. Nous ne pré-
 » tendons pas en leur parlant de la
 » sorte , qu'ils cherchent une misère
 » dont ils sont exempts ; mais qu'ils
 » découvrent celle dans laquelle ils sont
 » déjà sans le savoir. Et ce que nous
 » désirons , n'est pas qu'ils manquent
 » des biens de la terre dont ils ont be-
 » soin , tant qu'ils demeurent dans cette
 » vie mortelle ; mais qu'ils pleurent
 » & qu'ils gémissent , de ce qu'ayant
 » perdu les biens célestes & éternels ,
 » qui seuls pouvoient nous rendre vrai-
 » ment heureux , nous avons mérité
 » par notre péché , d'avoir besoin de
 » ces biens terrestres & passagers , qui
 » sont nécessaires pour l'entretien de
 » nos corps , & dont la jouissance n'est
 » pas capable de satisfaire nos ames » ,

Le titre de Chrétien dont nous sommes honorés , exige donc que nous soyons détachés des biens de la Terre , pour lesquels nous n'avons point été créés , que nous gémissions , lorsque nous nous appercevons que notre ame s'y attache , & que nous les recherchons avec une satisfaction sensuelle :

» Notre ame , dit encore le même Père ,
» étant encore foible durant cette vie ,
» cherche insensiblement sur la Terre ,
» quelque chose pour se reposer , parce
» qu'elle ne peut toujours se tenir attachée à Dieu. Ainsi un homme qui
» d'ailleurs a quelque crainte de Dieu ,
» se repose dans sa famille , dans sa femme , dans ses enfans , dans son bien , dans une maison de campagne , dans un logis bien bâti : toutes ces petites affections , lorsqu'on s'y repose , & qu'on ne se contente pas de passer par ces choses , affoiblissent le désir des biens éternels , & ne conviennent point à des exilés , qui ne doivent jamais perdre de vûe leur patrie ». Mais comme de nous mêmes nous ne pouvons sentir comme il faut notre misère , demandons à Dieu qu'il délivre notre ame des affections qui l'enchaînent. Disons lui , *Seigneur ,*

R E L I G I E U S E. 515

délivrez mon ame ; rompez les liens de la cupidité qui m'attachent aux choses temporelles ; & puisque ce n'est que par la mort que je puis être entièrement affranchi de ce joug pénible & honteux , détruisez ce corps de péché qui retient mon ame comme dans une prison. Réunissez moi à ces Ames bienheureuses , qui n'ont plus d'autre occupation que celle de vous bénir , de vous louer , de vous aimer.

A L' H Y M N E.

HEUREUX habitans des Tabernacles éternels , comme une même gloire vous couronne dans le Ciel , nous vous consacrons un même jour sur la Terre , pour y célébrer ces triomphes qui vous ont coûté tant de peine & de travaux.

Le céleste amour & la vérité qui se montre à vous à découvert , sont maintenant votre immortelle nourriture ; vous vous plongez dans des torrens de délices , dont votre ame est saintement enivrée ; c'est-là que puisant à la source même du vrai bonheur , vous désalterez une soif toujours ardente & toujours satisfaire.

Dieu , dans son sanctuaire inaccessible

ble, fait lui-même son bonheur, en contemplant ce qu'il est ; & il se communique à vous avec une riche effusion de sa gloire : prodigue de ses dons , il vous remplit de sa divinité.

Sur l'Autel où réside le Dieu Suprême, fume encore le sang de l'Agneau sans tache : immolé une fois à la justice de son père, il lui offre continuellement ses souffrances, & perpétue à jamais son sacrifice.

Autour du trône, & dans l'océan de lumière qui l'environne, une troupe de vieillards, le visage prosterné, met aux pieds du Roi des Rois, le diadème dont il les couronne, & lui en fait un continuel hommage.

Une multitude innombrable d'Elus de toutes Nations, vêtus de robes éclatantes, blanchies dans le sang de l'Agneau, portent en main des palmes de victoire, & célèbrent à l'envi dans leurs Cantiques, le Dieu trois fois Saint.

Gloire infinie au Père : Gloire infinie au Fils : Gloire infinie vous soit rendue, Esprit-Saint, arbitre des différens mérites, qui vous communiquez tout entier à tous vos Saints, selon les loix de votre souveraine équité. *Ainsi soit-il.*

Au Cantique Magnificat, page 64.

A L' O R A I S O N.

DIEU tout-puissant & éternel , qui nous accordez la grâce d'honorer dans une même solennité, les mérites de tous vos Saints, faites en multipliant nos Intercesseurs auprès de vous, que nous éprouvions de plus en plus la multitude de vos miséricordes, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

A L'OFFICE DE LA NUIT.

AU PREMIER NOCTURNE.

MES Serviteurs seront transportés de joie, dit le Seigneur, & dans le ravissement de leur cœur, ils chanteront des Cantiques à ma gloire. Il viendra un tems, dit Saint Augustin, où nous aurons le bonheur de voir Dieu face à face, & non plus sous des voiles & des énigmes. Alors tous nos desirs seront satisfaits, ô mon Dieu, parce que nous vous posséderons, & que toutes les passions que nous avons pour les biens créés & extérieurs, étant éteintes, nous

n'aurons plus d'amour & d'ardeur que pour vous, qui ferez le souverain bien, la récompense éternelle, & la couronne de gloire de tous les Saints, & qui complèrerez leurs sens intérieurs de toutes les chastes délices de votre Royaume. Ce sera alors que nous verrons, que nous aimerons, que nous jouirons, & que nous louerons. Nous verrons dans la lumière de votre sagesse, la beauté infinie de votre essence. Nous y verrons l'éclat & les mouvemens de votre vie divine. Nous y verrons les splendeurs de votre immuable vérité. Et quelles splendeurs ! Des splendeurs immenses, invisibles, inaltérables, incompréhensibles, incréées, & qui sont l'essence même & la plénitude de la vérité : des splendeurs qui répandent le jour & la joie dans tous les esprits bienheureux, des splendeurs qui sont la source infinie de tous les Êtres, de toute la vie & de toute la lumière des corps & des intelligences. Nous verrons ces splendeurs de votre divine essence, par celle que vous daignerez répandre dans notre ame. Nous nous verrons dans vous-même, dans la lumière de votre face, dans votre image, qui est votre substance même ; nous

vous verrons enfin comme vous nous voyez. Nous vous verrons face à face. Mais qu'est-ce que vous voir de cette sorte ? C'est connoître votre vérité & votre gloire infinie. C'est connoître la puissance du Père, la sagesse du Fils, la douceur du Saint-Esprit, & tout ensemble l'unité d'essence de cette adorable Trinité de personnes. Cette vision merveilleuse de la beauté & de la grandeur de Dieu, est le souverain bien ; c'est la béatitude des Anges & des hommes ; c'est la vie éternelle ; c'est le prix de toutes les bonnes œuvres ; c'est la gloire de tous les esprits ; c'est la beauté de toutes les intelligences ; c'est la joie de tous les cœurs ; c'est la couronne de tous ceux qui aiment ; c'est la paix de votre Peuple saint ; c'est l'abondance de toutes les richesses ; c'est l'essentielle félicité de l'homme : La perfection de sa gloire & de sa joie, consistant dans la claire vision de la beauté de son Dieu, de la Majesté du Créateur de l'Univers, de la grandeur de l'Auteur de son Être, de la bonté de son Rédempteur, & de l'éclat de sa fin dernière. Il verra des yeux de son ame, cette beauté infinie ; il l'embrassera de toutes les forces & de toutes les ardeurs de sa volonté ; il

jouira d'elle par une union toute spirituelle, qui ne finira jamais ; il chantera ses louanges par des Cantiques éternels de réjouissance.

AU SECOND NOCTURNE.

Tous les Saints sont dans la main de Dieu , & ceux qui approchent de son trône , seront éclairés de sa lumière. Dieu sera l'héritage de ses Élus , le prix de leur victoire, la couronne de leur mérite, & la consommation de leur bonheur ; car la nature & l'inclination du souverain bien , est de se communiquer excellentement & souverainement , & vous êtes , mon Dieu , ce souverain bien. Aussi vos dons ne sauroient être médiocres ; ils sont sublimes comme vous ; & puisque vous êtes vous-même la récompense de vos Saints , elle ne sauroit pour cette raison , ne pas être souverainement & infiniment grande, puisque vous êtes souverainement & infiniment grand. Vous avez promis à leur amour une éternité de gloire ; & comme vous êtes cette éternité glorieuse , vous êtes vous-même l'effet de cette promesse ; vous êtes tout ensemble & le Juge & le prix de leurs mérites : vous êtes le distributeur de leurs couronnes ,

& leur couronne même. Vous êtes le principe & le terme de toutes leurs espérances : vous êtes l'objet & le soleil de leurs yeux intérieurs : vous êtes la lumière & la félicité de leur intelligence : vous êtes enfin leur vie, leur joie, leur ornement, & l'accomplissement de tous leurs désirs. Votre vision donc, ô mon Dieu, est toute la récompense & toute la béatitude que nous attendons de vous : votre divin Fils nous apprenant dans son Evangile, que la vie éternelle, consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ que vous avez envoyé aux hommes pour être leur Rédempteur. Quand nous vous verrons, ô Dieu, simple & unique ; quand nous verrons votre Fils qui possède la même essence & la même éternité que vous, & que vous avez envoyé au Monde pour notre salut ; quand nous verrons votre Esprit-Saint, alors tous nos désirs seront satisfaits. Nous jouirons de la vie bienheureuse, & nous posséderons cette gloire immortelle que vous avez promise à vos serviteurs ; que vous avez préparée à ceux qui vous aiment, & que vous donnerez à la fidélité & à la constance de ceux qui vous cherchent.

Seigneur , qui m'avez formé avec tant de bonté dans le sein de ma mère , & qui m'avez gouverné par la sagesse de votre providence pleine d'amour , ne permettez plus que je répande mon esprit & mon cœur sur cette multitude presque infinie de vos ouvrages ; mais faites par la puissance & par les charmes de votre grace , que mon ame se retire en elle-même , pour s'élever vers vous , & pour chercher la lumière admirable de votre vérité. Toute la grandeur , toute la gloire , & toute la béatitude des Saints , consiste à en contempler les beautés , à en goûter les délices , à posséder l'éternité ; comme toute la joie solide de cette vie consiste dans l'espérance , dans les desirs , & dans la recherche de votre possession. Et s'il y a , mon Dieu , de la douceur à vous désirer , combien peut-on croire qu'il y en a à vous posséder ! Si en vous cherchant , nos cœurs ont de si agréables mouvemens , quelles effusions , quels ressentimens n'auront-ils point quand ils vous auront trouvé ! Que je vous cherche donc , Seigneur , que je vous désire tous les jours avec ardeur & avec persévérance. Souffrez que je fasse violence aux Cieux , que je les rompe par

la force de mes soupirs , & que je les
perce par les traits de mon amour ; que
votre miséricorde & votre justice m'en
ouvrent la porte , afin que je puisse en-
trer dans cette union parfaite , avec
votre divinité , & dans la participation
ineffable de vos joies , & que ma béa-
titude soit votre gloire éternelle.

AU TROISIEME NOCTURNE.

Ce jour est pour nous un jour de Fête,
dit Saint Bernard , & nous le plaçons
au rang des principales solennités. C'est
la Fête de tous les Saints que nous cé-
lébrons. Quand je dis de tous , je parle
des Saints du Ciel , & des Saints de la
Terre ; car il y a des Saints qui appar-
tiennent au Ciel ; & il y en a qui ap-
partiennent à la Terre : & parmi ces
derniers , il y en a qui sont encore sur
la Terre , & il y en a qui sont déjà
dans le Ciel. Y auroit-il une troisième
classe de Saints ? Il y en a une ; mais
ils sont inconnus. Il y a en effet des
Saints qui travaillent , qui combattent ,
qui courent dans la carrière , & qui
n'ont point encore remporté le prix.
C'est ce qui produit deux manières dif-
férentes , dont on peut être appelé

Saint : l'une qui marque la sainteté déjà consommée : & l'autre qui marque la seule prédestination à la sainteté ! Mais quel besoin les Saints ont-ils de nos louanges ? De quelle utilité sont pour eux les hommages que nous leur rendons. Quel intérêt ont-ils à la solennité que nous célébrons ? Les honneurs qu'on rend sur la Terre , peuvent-ils relever ceux que le Père Céleste honore lui-même, selon la promesse réelle, & très-véritable de son Fils ? Quel bien leur reviendra-t-il , lorsque nous les préconiserons ici bas ? Ils sont comblés d'honneur & de gloire. Non , continue ce Père , les Saints n'ont aucun besoin de nos hommages : ils ne tirent aucun avantage du Culte que nous leur rendons. C'est pour nous & non pour eux , que nous honorons leur mémoire. Et voulez-vous savoir combien nous sommes intéressés à leur rendre ces devoirs ? Pour moi , je l'avoue , en rappelant le souvenir des Saints , il s'allume dans mon cœur un désir ardent de jouir avec vous de leur aimable société ; de vous voir dignes , aussi-bien que moi , de devenir les Concitoyens & les Compagnons des esprits bienheureux ; d'être admis parmi les Pa-

triarches & les Prophètes ; d'être élevés dans le Sénat des Apôtres , au milieu de l'Armée nombreuse des Martyrs & des Confesseurs , parmi les Chœurs célestes des Saintes Vierges , & de nous voir tous réunis dans la félicité des Saints. Mais hélas ! l'Eglise des premiers nés nous invite & nous négligeons un tel honneur : les Saints nous désirent , & nous ne faisons peude cas de leur société ; les Justes nous attendent , & nous ne faisons aucune attention à leur empressement. Reveillons-nous enfin, recherchons ce qui est en haut : aimons les biens célestes ; désirons d'habiter avec ceux qui nous désirent ; hâtons-nous d'aller à ceux qui nous invitent ; approchons-nous au moins par les mouvemens de notre cœur , de ceux qui nous attendent : car quoiqu'il n'y ait dans la société que nous composons sur la Terre , ni sécurité , ni perfection, ni repos ; cependant combien est-il doux & consolant d'être plusieurs frères sincèrement unis ? S'il nous arrive quelque peine , soit intérieure , soit extérieure , elle devient infiniment plus supportable par la part qu'y prennent tous nos frères , avec qui nous ne faisons qu'un cœur & qu'une ame. Com-

bien donc sera plus douce , plus aimable , plus délicieuse , une société qui sera exempte des moindres soupçons , où la dissension n'aura plus de lieu , & où la charité la plus parfaite réunira tous les cœurs par une alliance éternelle ?

AUX SECONDES VÊPRES.

NOUS sommes enfans des Saints , &
Tob. 2. *nous atendons cette vie que Dieu doit donner à ceux qui ne violent jamais la fidélité qu'ils lui ont promise. Ah ! que l'ame est heureuse , lorsqu'étant délivrée de la prison de son corps , elle s'élève avec liberté dans le Ciel , & vous contemple face à face , vous , ô mon Dieu , dont la beauté & la douceur font l'objet de son admiration & de son amour ! Elle ne craint plus alors la mort temporelle ni l'éternelle : mais elle se réjouit de l'incorruptibilité , de l'immortalité & de la gloire qu'elle possède. Elle est dans la tranquillité & dans l'assurance , parce qu'elle ne craint plus , ni ses Ennemis , ni la mort. Elle vous possède avec d'autant plus de joie qu'elle vous a cherché plus long-temps , & qu'elle a eu plus*

d'ardeur en vous aimant. Elle se joint aux chœurs des Anges, & célébrant avec eux la Fête & les triomphes du bonheur de votre jouissance, elle chante pour ainsi dire, dans tous les momens de l'éternité, les louanges de votre gloire, ô Divin Jésus, qui êtes son Sauveur & son Roi. Elle les chante avec des Cantiques pleins de charmes & de ravissmens. Vous l'avez aussi tellement abreuvée & enivrée du vin de votre sagesse, & du torrent de vos chastes voluptés, qu'elle n'est plus capable que de ces transports & de ces Cantiques de louanges. Qui pourroit encore s'imaginer, ô doux Sauveur, le bonheur des Saints dans leur société; & combien cette solemnité est éclatante & glorieuse, où se trouvent tous les Elûs, qui enfin retournent à vous, après les travaux fâcheux & accablans du pèlerinage de cette vie mortelle, & s'assemblent autour de votre trône, où ils se consolent en vous voyant face à face, où ils sont heureux en contemplant les charmes de votre beauté, & la lumière de votre sagesse ! leur félicité est immortelle, parce qu'ils vous voient éternellement, & que leur œil intérieur n'est jamais troublé ni divergi

par aucun autre objet. Quels admirables Cantiques ? Quelle douce harmonie ! Quels agréables concerts ! Quelles Hymnes sacrées ; les Anges & les Elûs ne font-ils pas retentir dans cette Cité bienheureuse , comme autant de Chantres immortels de votre gloire ! La joie de leurs Cantiques n'est mêlée d'aucun sujet de tristesse , parce qu'il n'y a point de malice dans votre Royaume , qu'aucun Méchant , ni aucun Ennemi ne peuvent en altérer la douceur & la tranquillité. Il n'y a dans ce Royaume Céleste , nulle indigence , nulle querelle , nulle injure , nul procès. Il n'y a ni crainte , ni inquiétude , ni peines , ni soupçons , ni violence , ni discorde : mais au contraire l'on y voit régner une paix profonde , & une charité parfaite. Les acclamations & les louanges y sont éternelles , le repos y est assuré & sans fin , & les joies ne peuvent n'y être point durables ; le Saint-Esprit qui en est la source , étant éternel. O Trinité adorable ; que je serai heureux , si je puis un jour entendre , dans la bouche de vos Elûs , & de vos Citoyens , ces Cantiques de louanges qui sont si charmans , & que vous mérités par tant de titres ! Mon
bonheur

R E L I G I E U S E. 529
bonheur fera entièrement consommé ;
si après les travaux & les mérites de
cette vie , je puis moi-même les chan-
ter à la gloire de Jésus-Christ , dans
la Jérusalem Céleste.

Au Cantique Magnificat , page 64.

LA COMMÉMORATION DES MORTS.

Le 2 Novembre.

CEUX qui s'affligent avec excès de
la mort de leurs proches & de
leurs amis , dit Saint Grégoire de Nyffe,
ne sont la plupart que des esprits foi-
bles , qui se laissent entraîner par les
mouvemens de la nature & de l'ha-
bitude. Ils pleurent d'ordinaire , parce
qu'on a accoutumé de pleurer dans
ces occasions ; ils se pleurent eux-mê-
mes , en la personne d'un autre , à cause
qu'ils perdent en lui quelque avantage
qu'ils en retiroient ; ou bien ils pleu-
rent , parce qu'on se fait un faux hon-

Tome VIII.

Z

neur de paroître tendre & de bon naturel. Il y a même une certaine volupté dans les larmes , & on est bien aise d'attirer la compassion ou l'estime des autres , en pleurant. Enfin de quelque manière que nous pleurions les Morts , c'est toujours une foiblesse , & nous n'y tomberions jamais , si nous nous donnions le temps de considérer que les ordres de la Providence sont immuables , & que les choses humaines changent sans cesse. Car n'est ce pas une folie de regretter les Morts , comme s'ils avoient pû toujours vivre , & de vouloir vivre , comme si on ne devoit jamais mourir ? Pour sortir de cette erreur , nous n'avons qu'à considérer un peu la différence qu'il y a entre les biens solides & infinis que nous espérons dans le Ciel , & les biens si vains & si courts , que nous possédons sur la Terre ; & nous verrons clairement que si les Chrétiens doivent pleurer , ce n'est point de ce que leurs amis sont morts trop tôt ; mais de ce qu'eux-mêmes vivent trop long temps. Car le plus grand de tous les malheurs c'est de languir dans le Monde au milieu de toute sorte de maux , & d'être long-temps privé du bonheur que possèdent ces même

Amis dont nous regrettons la perte :
 je vous demande donc premièrement ,
 (c'est toujours Saint Grégoire qui
 parle) en quoi vous croyez que con-
 siste le souverain bien de l'homme. Si
 nous voulons raisonner suivant les rè-
 gles de la Philosophie Chrétienne , le
 seul bien qui mérite d'être appelé bien,
 c'est celui qui convient à tous , & pour
 toujours. La Philosophie Payenne qui
 ne raisonnoit que sur des fausses lumiè-
 res , donna autrefois le nom de bien
 aux choses qui regardent seulement ou
 le corps , ou la fortune des hommes.
 Mais n'est-ce pas un horrible aveugle-
 ment , que d'établir le souverain bien
 dans la beauté , dans la fortune , dans
 l'adresse , & dans les autres qualités
 extérieures ? Les Sages profanes ne
 voyoient-ils pas que ces choses qui ne
 sont données qu'à très-peu de person-
 nes , diminuent avec l'âge , périssent
 en peu de tems , & sont accompagnées
 de tant d'infortunes , qu'il faut être bien
 lâche pour n'aspirer pas à un autre
 bonheur ? Ne voyoient-ils pas , dis je ,
 ce que nous voyons aujourd'hui ? Que
 les richesses , les dignités , les couron-
 nes mêmes , qui sans doute portent
 l'homme au plus haut point de cette

fausse félicité , passent d'une famille à une autre ; que les trônes les plus élevés tombent par terre ; que la fortune la plus éclatante n'est qu'une fumée , qui se dissipe en un instant , & qui ne laisse autre chose après elle , que la noirceur des mauvaises actions qu'on a faites pour l'acquérir ? Ces hommes qui affectoient le nom de Sages , étoient-ils assez insensés pour ne pas connoître que la gloire la mieux fondée est sujette aux atteintes de la médisance , & que le Peuple par un même caprice , fait & détruit la réputation des plus grands hommes ? Si l'on se sert des trésors , ils se consomment ; si on les cache , ils sont inutiles. Mais qu'importe que ce soit l'avarice ou la prodigalité qui nous rendent pauvres , puisque les misères qui accompagnent la pauvreté , ne sont point si insupportables que les inquiétudes qu'apporte la richesse ? Enfin ces Savans personnages qui avoient tant de connoissance des choses humaines , ne pouvoient-ils comprendre que tous les biens de cette vie , ne sont que des illusions , eux qui en faisoient l'expérience tous les jours ? Ah c'est que la Foi ne les éclairoit point ; c'est que , dans les ténèbres du Paganisme , l'orgueil étant l'ame de toutes leurs pen-

fées & de toutes leurs actions, ils
 cherchoient en eux-mêmes un bien
 qu'on ne peut trouver sans renoncer,
 & à ces faux biens, & à soi-même. Il
 n'en est pas ainsi des Chrétiens : ils
 cherchent leur souverain bonheur dans
 l'humilité, dans le mépris de la vie, &
 dans leur propre anéantissement, parce
 qu'ils sont persuadés qu'on possède
 tout en possédant Dieu, & même qu'on
 ne le possède qu'en se dépouillant de tout;
 & par conséquent, qu'il ne faut faire pro-
 vision pour le Ciel que de bonnes œu-
 vres; car on n'y souffrira ni la faim, ni
 le froid, ni les injures de l'air, ni la
 cruauté des Méchans. On ne s'occupera
 point à labourer, ni à semer la terre
 à naviger sur la mer, à construire des
 Palais, à trafiquer, à plaider, à se
 remplir l'esprit des sciences, à inven-
 ter des Loix, ni à les faire observer. Il
 n'y aura ni guerre, ni procès, ni ty-
 rannie, ni maladie, ni pauvreté; &
 comme les biens y seront sans fin &
 sans mélange, rien ne les y pourra,
 ni corrompre, ni changer. Quand on
 considère la foiblesse de ceux qui s'af-
 fligent de ce que leurs amis sont sor-
 tis du Monde, & qui craignent eux-
 mêmes d'en sortir; on ne peut s'em-

s'empêcher d'être saisi d'étonnement : si un homme après avoir passé sa plus tendre jeunesse dans une prison obscure, & vécu comme dans une nuit continuelle, se fâchoit contre ceux qui l'en feroient sortir, pour lui montrer le Soleil, les Astres, la Terre couverte de fruits, & les autres beautés de l'Univers, & enfin pour le mettre dans une entière liberté ; que penserions-nous de cet homme qui auroit de si étranges sentimens ? Sans doute nous croirions qu'il auroit perdu l'esprit, & nous tâcherions de le guérir d'une folie si extraordinaire ; notre état n'est-il pas le même, & notre erreur plus déplorable encore que la sienne ? Nous nous fâchons du bonheur qu'ont nos Amis d'être délivrés de cette misérable prison du corps ; & nous craignons nous-mêmes d'en sortir, pour aller contempler dans sa gloire le Créateur du Soleil, des Astres, & de toutes les beautés de l'Univers. Saint Grégoire avoue qu'il ne peut concevoir la cause d'un si grand égarement dans l'esprit humain : si ce n'est que la curiosité criminelle du premier homme a plongé toute sa postérité dans une si profonde ignorance, que les hommes ne savent pas même ce qui leur est con-

venable. On diroit que nous sommes devenus semblables à un enfant, qui étant encore enfermé dans le sein de sa mère, n'a pas seulement l'usage des sens : cet enfant a des yeux, & il ne voit point ; il a des oreilles ; & il n'entend point, il a une ame raisonnable, & il ne connoît point, il ne sait ni ce qu'il est, ni ce qu'il doit devenir ; enfin il n'a aucune connoissance de la vie, qui est néanmoins le seul bien dont il devroit être touché. N'est il pas vrai que si cet enfant pouvoit raisonner, il jugeroit bien que la nature ne lui a pas donné toutes ces facultés & tous ces organes, pour être toujours privé de leurs fonctions ? Mais parce qu'il ne raisonne pas, ce qui devroit le réjouir l'afflige : il reçoit comme un mal tous les avantages de la naissance & de la liberté ; & comme s'il perdoit un grand bien en sortant du sein de sa mère, il pleure dès qu'il entre dans le Monde. Ouvrons donc les yeux de la Foi ; cessons de pleurer pour la mort de nos Amis, ou de craindre pour la nôtre. Agissons en hommes raisonnables, vivons en Chrétiens. Il est tems de concevoir de l'horreur pour notre prison, & de briser les chaînes

qui nous y retiennent. Pensons qu'il y a une autre vie que celle-ci ; reveillons notre Foi ; excitons notre espérance : réjouissons-nous de ce que nos proches ont acquis un bonheur éternel par la perte d'une vie misérable ; brûlons d'un saint désir pour la mort , & recevons avec joie celle qui doit mettre fin à nos misères , & faire le commencement de notre félicité.

ST CHARLES BORROMÉE ,

Le 4 Novembre.

NOUS avons déjà parlé de cet homme Apostolique , dont la vie fut si austère , & le zèle si ardent : Je vous exhorterai seulement , Ames Religieuses , à admirer à ce sujet la conduite de Dieu dans le soutien de son Eglise , & dans les moyens qu'il emploie pour terrasser l'Enfer déchaîné contr'elle. Celui qui a pris l'Eglise pour son épouse , n'a jamais manqué dans les siècles les plus déréglés , de susciter quelques Saints Pasteurs , en qui l'es-

prit Chrétien, non-seulement se confessoit; mais se communiquoit au-dehors par des exemples illustres de vertu, & reprochoit aux hommes abandonnés à leurs vices, leur peu de foi, leur lâcheté, & les désordres de leur vie toute Payenne. Si jamais cette Providence particulière a paru visiblement, c'a été dans le quinziesme & le seiziesme siècles, où Dieu a donné plusieurs Saints extraordinaires au Monde, pour le réformer & pour le convertir. Il en avoit besoin, & il ne pouvoit être plus corrompu. Le dérèglement avoit pénétré jusques dans le Sanctuaire, & avoit produit l'ignorance & l'erreur. L'étude de l'Écriture Sainte étoit tout-à-fait négligée; le sel de la terre étoit tellement affadi, que rien ne paroissoit capable de lui rendre sa faveur & sa fécondité. Les Ordres Réguliers qui sont dans l'Eglise, comme des asiles où se retirent les Fidèles pour se garantir de la corruption du Monde, & comme des piscines probatiques où se guérissent les maladies de l'ame, avoient perdu presque tous cet esprit de pauvreté & d'humilité, qui les avoit fait fleurir si long-temps. Les richesses en s'y introduisant, avoient amené avec

elles l'avarice, l'ambition & la déso-
béissance. Si tels étoient ceux qui de-
voient montrer aux autres le chemin
de la piété, que pouvoient être les
Peuples qu'ils avoient sous leur con-
duite? La profonde ignorance des vé-
rités de la Religion Chrétienne, &
des devoirs auxquels elle oblige ceux
qui la professent, causoit un désor-
dre si général, & une corruption si
grande dans les mœurs, que l'on pou-
voit s'écrier avec le Psalmiste : *Tous
se sont égarés, il n'y a personne qui
fasse le bien, il n'y en a pas un seul.* Le
Démon ne pouvoit pas souhaiter un
temps plus propre pour avancer son
malheureux règne, que celui que nous
venons de représenter. Aussi le fit-il
avec une insolence & un succès, qui
n'avoient point encore eu d'exemple,
par l'hérésie de *Luther*, & par celle de
Calvin, dans lesquelles cet esprit de té-
nèbres réunit tous les venins qu'il avoit
répandus en toutes les hérésies ancien-
nes dont il avoit combattu l'Eglise. Ce
fut un feu qui en naissant se trouva si
violent, qu'il embrassa presque tout le
Nord, & y fit des ruines irréparables.
En ce temps malheureux Dieu donna
à l'Eglise Saint Charles Borromée,

comme un rempart, pour la garantir de la violence & des fureurs de l'orage qui l'attaquoit. Dans ce même siècle, Sainte Thérèse brûlant de zèle pour la défense de la Foi Catholique, réformoit l'Ordre des Carmes, & fondeoit par toute l'Espagne des Couvents de Saintes Filles, dont les austérités, les veilles & les prières avoient pour principale fin, l'extermination de l'hérésie, & le renouvellement de la dévotion dans l'ame des Chrétiens, par l'exemple de leur vie, plutôt angélique qu'humaine. Mais Saint Charles Borromée vint au Monde pour réformer l'Eglise, comme un de ses principaux Ministres, & pour donner aux Evêques & aux Prêtres, l'exemple de toutes les vertus épiscopales & sacerdotales, dont ils doivent être ornés, s'ils veulent être des Pasteurs fidèles, & non des homicides de leurs troupeaux. Ce Saint Prélat appuyoit de son exemple toutes ses instructions; il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit aux autres: on l'a vu renouveler les austérités de Saint Jean-Baptiste, & se refuser toutes les douceurs de la vie. Sa manière de vivre étoit si rigoureuse, qu'elle sembloit surpasser les forces humaines. Il

se nourrissoit de pain & d'eau , encore en Carême laissoit-il le pain , & ne vivoit que de figues sèches. A la rigueur de ce jeûne , il ajoutoit les Disciplines sanglantes , les haires & la dureté du lit, ne couchant que sur la paille. Un de ses Domestiques lui disant un jour que le froid étoit extrême , & qu'il devoit faire chauffer son lit , il lui répondit en riant : *Que le moyen de n'avoir point de froid en se couchant , étoit d'entrer au lit plus froid que le lit même.* Ses parens , ses amis , beaucoup de personnes de piété le pressoient de vouloir adoucir ce rigoureux traitement qu'il se faisoit à lui-même. Le Pere Louis de Grenade , ce fameux Religieux de Saint Dominique , dont les écrits ont servi à convertir tant de Pécheurs , lui écrivit à ce sujet une fort grande lettre. Le Pape même * adressa un Bref à notre Saint , pour lui défendre cette abstinence si rigoureuse. Aussi tôt qu'il l'eut reçu , il modéra son jeûne , pour obéir au Vicaire de Jésus-Christ ; mais il éclaircit sa Sainteté , & la fit consentir qu'il en useroit sur cela comme il voudroit. Il répondit au Pere Grenade , qu'en l'austérité de sa vie , il imitoit les Spiridions , les Chryso-

* Grég.
XIII.

» mes , & tant d'autres qui n'avoient
 » pas laissé de s'acquitter des devoirs
 » de l'Episcopat , encore qu'ils vé-
 » quissent dans une continuelle péni-
 » tence ; qu'il avoit éprouvé ses forces ;
 » que ce que l'on croyoit qui détrui-
 » soit sa santé , la conservoit , & qu'é-
 » tant jeune , il se conservoit avec tant
 » de soin , qu'il n'eût pû s'exposer à
 » l'air sans s'incommoder ; mais que
 » depuis qu'il s'étoit accoutumé à mar-
 » cher dans ses visites , par le chaud
 » du jour , il n'étoit plus incommodé
 » du Soleil. ». . . Ceux qui savent com-
 bien l'exemple a de force sur les hom-
 mes , seront moins surpris que Saint
 Charles Borromée ait converti tant de
 Pécheurs ; ait réformé tant de Monas-
 tères ; ait fait refleurir en tous lieux
 l'esprit de la Religion Chrétienne. L'é-
 tablissement qu'il fit des Séminaires
 dans son Diocèse , ne contribua pas
 peu à la réforme du Clergé. Le Saint
 Concile de Trenté en avoit recom-
 mandé l'érection aux Evêques , comme
 le moyen le plus efficace pour la ré-
 formation des Diocèses. Et en effet ,
 la santé du Troupeau spirituel dépen-
 dant de la sagesse , de la piété , & de
 la suffisance des Pasteurs ; ce n'est pas

Vie des
 s. Chari-
 tes

assez d'en avoir établi de bons , il faut les perpétuer , & les Séminaires seuls peuvent produire ces bons effets. Ce sont des demeures précieuses où les jeunes Lévites puisent la piété & la science Ecclésiastique. On leur fait prendre de bonne heure des habitudes vertueuses ; on les préserve des occasions de corrompre leur pureté ; on les sépare de la vûe des vanités & des folies du siècle ; enfin on les plie comme de jeunes branches encore flexibles , de sorte qu'on les met en état de servir dans les fonctions où on les applique. Il seroit trop long de rapporter ici tout ce qu'entreprit Saint Charles pour étendre l'empire de la piété ; tous les établissemens qu'il fit , toutes les règles qu'il prescrivit. Il fut du nombre de ces Pasteurs , dont parle le Sauveur , lorsqu'il dit : *Où pensez - vous qu'on trouve ce Serviteur fidèle & prudent ? Fidèle* , pour ne se point approprier les biens de son Maître ; *prudent* pour les dispenser avec sagesse à ses enfans ; pour leur donner à chacun en son temps la mesure du froment qui leur est propre ; pour se faire *tout à tous* , comme le grand Apôtre , afin de les gagner tous à Jésus-Christ.

SAINT MARTIN,

ÉVÊQUE DE TOURS.

Le 11 Novembre.

DI E U n'a-t-il pas choisi ceux qui étoient pauvres en ce Monde, pour les rendre riches dans la Foi ? Saint Martin a été du nombre de ceux sur qui Dieu a pris plaisir à répandre ses grâces & ses bénédictions. Il étoit véritablement pauvre dans ce Monde ; mais il est devenu tellement riche , des richesses de la grace , qu'il a été l'un des Apôtres de notre France , puisqu'il a ruiné l'Idolâtrie , en une infinité de lieux , renversé les temples profanes , élevé des Églises , & qu'il s'est rendu terrible aux Démons , & vénérable à tous les hommes. Saint Martin s'est détaché de bonne heure de tous les biens de ce Monde ; il a quitté généreusement tout ce qui eût pû mettre obstacle à son avancement dans la vertu. Il ne s'est pas contenté de donner aux Pauvres tout

ce qu'il avoit , ne se conservant que le simple nécessaire ; mais il a encore retranché de ce qui lui étoit nécessaire pour soulager les autres dans leur indigence , comme lorsqu'il donna à un Pauvre la moitié de son manteau. Quels sentimens d'admiration cet excès de charité ne fit-il pas naître dans les Soldats de l'Armée , qui en furent les témoins ! Ils considérèrent avec attention ce qu'ils avoient vû faire à ce Saint , & soupirèrent en eux-mêmes , de n'avoir pas eu assez de charité , pour donner aux Pauvres de quoi s'habiller , le pouvant faire sans en recevoir d'incommodité ; au lieu que Saint Martin s'étoit dépouillé lui-même , pour leur donner de quoi se vêtir. Le détachement parfait dans lequel il vécut , nous apprend à porter encore plus loin , notre réforme & notre perfection ; je veux dire à nous faire embrasser cette pauvreté d'esprit , qui consiste à renoncer à nos inclinations , à notre humeur , à nos desirs , car ce sont-là les richesses intérieures de l'homme , & il les conserve souvent avec affection , lors même qu'il a renoncé pour Dieu aux richesses extérieures. C'est cette pauvreté qui nous a été recommandée si expressément par le

Fils de Dieu , lorsqu'il a dit : *Que celui qui veut venir après moi , renonce à soi-même.* Et ce renoncement doit être si parfait & si généreux , que nous ne nous affligions pas , si Dieu nous prive des consolations sensibles , parce que c'est sa volonté , non la nôtre , qui doit être la règle de nos sentimens & de nos affections. Il ne nous est que trop ordinaire d'aimer en Dieu ce qui nous contente ; mais nous avons rarement pour lui , ce véritable amour , qui consiste à aimer sa volonté. Les Apôtres se laissèrent aller à cette dévotion imparfaite , parce qu'ils ne cherchoient en Jésus-Christ , que ce qui pouvoit les contenter , & non pas ce qui leur importoit davantage. C'est pour cela , que lorsqu'ils s'affligeoient de ce qu'il vouloit quitter le Monde pour aller vers son père , il leur dit : Si vous m'aimiez , vous vous en réjouiriez ; mais parce que vous ne m'aimez pas , vous vous livrez à la tristesse. Combien y en a-t-il qui s'imaginant pleurer pour Dieu , ne pleurent que pour eux-mêmes , qui croiant l'aimer & le chercher , ne cherchent & n'aiment qu'eux mêmes ! Qui auroit crû en voyant ainsi les Apôtres plongés dans l'affliction , & accablés de

douleur , à cause de l'absence de leur divin Maître , qu'ils ne l'aimoient pas parfaitement ; & ne le croyoient-ils pas eux-mêmes , parce qu'ils étoient dans ce sentiment ? Cependant Jésus-Christ qui lisoit dans leur cœur , leur dit de ne pas croire que l'amour que l'on doit avoir pour lui , consiste en des sentimens de tendresse ; mais qu'il consiste à se conformer à sa volonté , & à le témoigner par des actions . *Soyez , dit Saint Paul , dans la même disposition , & dans les mêmes sentimens , où a été Jésus - Christ.* Or , ce divin Sauveur a toujours été parfaitement soumis à la volonté de son père : *il a été obéissant jusqu'à la mort ;* il n'est donc pas de sacrifice qui puisse lui plaire davantage , que celui de notre volonté , de notre esprit , de nos sentimens , de tout ce que nous avons , de tout ce que nous sommes.

A L' O R A I S O N .

O Dieu , qui avez été glorifié par la vie & par la mort de Saint Martin Pontife ; renouvellez dans nos cœurs les merveilles que vous opérâtes en lui par votre grace ; afin que ni la mort ni la vie , ne puissent jamais vous séparer de la charité de Jésus-Christ.

LA PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

Le 21 Novembre.

A V Ê P R E S.

N'ESSAYONS pas de creuser les trésors de graces & de miséricordes que Dieu a répandus sur Marie. Ce que nous en connoissons suffit, pour autoriser la dévotion que nous devons avoir pour elle, & pour fonder la confiance avec laquelle nous pouvons recourir à son intercession ; mais que votre dévotion soit sage & prudente, qu'elle soit fondée principalement sur l'imitation. Nous ne pouvons honorer Marie, qu'autant que nous la prenons pour modèle : puisque parmi les hommes même, rien n'est plus ordinaire, que de vouloir ressembler à l'objet que l'on aime. N'est-ce pas ainsi que Dieu lui-même veut-être servi ? Voici comme il s'en explique par la bouche de

son Prophète. Je vais faire éclater ma colère contre mon Peuple ; je vais lui en faire ressentir les plus redoutables effets ; mon bras va s'appesantir sur lui. Eh , qu'a-t-il donc fait , Seigneur , ce Peuple autrefois chéri , pour se rendre indigne de vos anciennes miséricordes ? Vos Autels ne sont-ils pas toujours chargés de présens ? Ne vous offre-t-il pas toujours des victimes ? A-t-il diminué le nombre de vos sacrifices ? *Ce Peuple m'honore seulement des lèvres* , répond le Seigneur ; *mais son cœur est bien éloigné de moi*. Voilà ce que Marie pourroit dire à plusieurs de ceux qui l'invoquent , sans songer à l'imiter , & qui mettent dans leur dévotion , moins de réalité que d'extérieur. Marie sortie d'un sang illustre , comptant parmi ses Ancêtres de Saints Rois , vit néanmoins dans la pauvreté ; elle n'a rien de grand au-dehors que sa modestie , dont les hommes font peu de cas : & loin de se plaindre de son sort , elle aime l'obscurité qui la dérobe aux yeux des Mortels , tandis qu'Hérode enivré de sa prospérité , triomphe sur un trône usurpé : Marie n'envie point à Hérode son sceptre ; & nous que nous soyons d'un certain nom ; mais que les

disgraces de la fortune, que les mal-
 heurs des temps nous ensevelissent dans
 la poussière ; alors notre sensibilité s'ir-
 rite , notre impatience en murmure ;
 nous cherchons à nous dédommager
 d'une obscurité forcée par le souvenir
 agréable de nos titres. Marie dès l'âge
 le plus tendre , vole au Temple ; elle
 s'enveloppe de l'ombre du Sanctuaire ;
 elle ne veut avoir pour témoin de sa
 ferveur , que le Dieu même qui la lui
 inspire ; & nous , nous ne nous atta-
 chons qu'à des vertus brillantes ; nous
 cherchons dans nos bonnes œuvres les
 regards & les applaudissemens des
 hommes , nous voudrions même dans
 Marie , des vertus plus distinguées ; le
 même orgueil qui nous fait admirer
 dans les grands , le faste dont ils sont
 environnés , nous fait aussi principale-
 ment respecter dans les Saints les dons
 extraordinaires de la grace qui les don-
 nent en spectacle. Est-ce ainsi que nous
 prétendons honorer Marie ? Non , non ;
 pour bien honorer la Mère , il faut
 craindre d'offenser le Fils ; il faut ,
 comme elle , offrir à la grace un cœur
 docile & soumis. Alors nous serons
 assurés de sa protection : elle est notre
 Mère. Rappelions-nous en effet ce jour.

digne d'un éternel souvenir , où du haut de sa Croix , Jésus-Christ jetant sur Marie un regard de tendresse , & lui montrant le Disciple bien aimé : *Femme*, dit-il , *voilà votre Fils* ; il tiendra ma place , & il me représentera à vos yeux. Cela nous regarde , aussi-bien que le Disciple bien aimé , dit Saint Augustin. Saint Jean a été substitué au Sauveur ; nous avons tous été substitués à cet Apôtre ; l'adoption est donc mutuelle , elle est scellée de tout le sang d'un Dieu. Pécheurs qui sentez la pesanteur de vos chaînes , vous pouvez avec confiance recourir à Marie. Jésus-Christ disoit : *Si un fils demande du pain à son père , ce père sera-t-il assez barbare , pour lui présenter un serpent ?* Si un Pénitent touché de ses crimes , s'adresse à Marie , pour en obtenir la grâce de sa conversion , au lieu d'exaucer sa demande , insultera-t-elle à ses larmes. Non , Marie est notre Mère , & ce titre que nous ne devons jamais perdre de vûe , doit faire évanouir toutes nos craintes.



A L'Oraison.

O Dieu qui avez voulu que la bienheureuse Marie toujours Vierge , en qui résidoit le Saint-Esprit comme dans sa demeure , vous fût aujourd'hui présentée dans le Temple : faites par son intercession que nous méritions de vous être présentés un jour dans ce Temple éternel, où vous manifestez votre gloire; par Notre-Seigneur Jésus-Christ, en l'unité du même Saint-Esprit.



C O N C L U S I O N

D E L' O U V R A G E.

NOUS sommes enfin arrivés à la fin de notre carrière, & guidés par le zèle le plus désintéressé, nous avons tâché d'exposer aux yeux des Fidèles, le tableau de la Religion. Qu'elle est sainte cette Religion! Qu'elle est respectable! Soit qu'on la considère dans sa naissance, soit qu'on la suive dans ses progrès, elle est en tout marquée du sçeau de la Divinité; elle annonce en tout la puissance de celui qui la soutient.

ET premièrement, examinons-la dans son berceau; remontons jusqu'aux premières années de sa naissance. Les Grands du Monde relisent avec plaisir, leurs titres de Noblesse; leur vanité se nourrit du vain spectacle de leur grandeur: en voyant ce qu'ont été leurs ancêtres; ils pensent s'égaliser à eux, & avoir hérité de leurs vertus, parce qu'ils ont hérité de leurs noms fameux. Pourquoi nous qui
sommes

Sommes Chrétiens , ne nous rappellerions-nous pas avec plaisir , des titres qui font notre Noblesse & notre félicité ? Parcourons ces premiers siècles , où l'idolâtrie déchaînée , vouloit entraîner au moins dans sa ruine , la main hardie qui la démasquoit ; entrons dans cette Ville , aujourd'hui le centre de l'unité , alors la mère de l'erreur & de la superstition ; ses murs sont baignés de sang ; ses rues sont remplies de cadavres : les Juges , que la résistance des Chrétiens rend barbares , n'ouvrent la bouche , que pour prononcer des arrêts de mort , & les Bourreaux suffisent à peine à la multitude des Martyrs. Ah ! qu'une Religion humaine eût eu des caractères bien différens ; elle eût opposé la force à la force , les combats aux combats , les supplices aux supplices ; elle eût jeté dans les esprits , des semences de division & de discorde ; elle eût profité de cet enthousiasme , fruit de la nouveauté , qui ne donne que des armes pour raisons , que des supplices pour preuves. La Religion de Jésus-Christ nous offre , dans son origine , des hommes qui ne disputent pas , mais qui persuadent ; qui ne contraignent pas ,

mais qui savent convaincre ; qui ne se révoltent pas , mais qui ont appris à mourir. Et quel a été leur maître ? Jésus-Christ. Ce divin Législateur n'a point voulu établir par la force , le culte qu'il venoit fonder , à moins , qu'on ne donne le nom de force , à la douce impression qu'il faisoit & qu'il fait encore tous les jours , par l'onction de sa grâce. Il a cédé à toutes les puissances ; il a payé le tribut aux Rois , quoiqu'ils fussent eux-mêmes ses sujets , & par la mort ignominieuse qu'il a daigné souffrir par les hommes , quoique pour les hommes , il a montré à tous ceux qui voudront le suivre , ce qu'ils auroient à souffrir. Mais que dis-je ? Il a bien voulu apprendre de vive voix à ses Disciples , que les contradictions , les revers , les persécutions , les tourmens , la mort seroient le partage de tous ceux qui voudroient lui être fidèles , parce que son Royaume n'est pas de ce Monde , & que la récompense de leur fidélité seroit réservée pour l'autre vie. Aussi , à peine la Religion fait-elle entendre sa voix , *que les nations se soulèvent , que les peuples s'unissent* : les Rois de la Terre se liguent , les Princes s'agi

rent & tiennent conseil ensemble, pour s'opposer aux progrès de cette nouvelle doctrine. Le Prince des ténèbres, voyant les Idoles chanceler, & son culte négligé, arme tout l'Enfer avec lui, pour le soutien de son Empire; il anime les Tyrans, il souffle dans leur ame le poison de la vengeance; il les excite, il les presse d'exterminer des hommes ennemis de toutes les Religions, & qui anéantiront tous les Dieux de l'Erat, si l'on ne s'oppose à leurs desseins. Nous ne lisons point, sans verser des larmes, les cruautés que le Paganisme exerça contre les premiers Disciples de l'Evangile; nous ne voyons point, sans pitié, des mères inondées du sang de leurs fils égor-gés impitoyablement à leurs yeux; de tendres épouses, qu'on arrache, avec inhumanité, des bras de leurs époux, à qui on refuse la consolation de mourir ensemble, & de s'exhorter mutuellement, à demeurer fidèles à Dieu; des enfans innocens, qui ne savent encore bégayer que le nom de *Jésus-Christ*, déchirés cruellement, sans pitié, pour un âge que le vainqueur le plus acharné épargne, presque toujours, dans les combats; des vierges chré-

tiennes indignement outragées , livrées à la brutalité du soldat , conservant néanmoins leur ame pure & sans tache , & faisant avec joie à leur Epoux céleste , le sacrifice de leur beauté & de leur vie. Grand Dieu , qui tenez dans vos mains nos destinées , ne prendrez-vous point la défense de ces ames , que l'on persécute avec tant de fureur ? Laissez-vous déchirer ces tendres brebis , par des loups affamés & altérés de carnage ? Faut-il que ces timides colombes deviennent la proie des cruels vautours ? Pauvres humains ! Notre vue est trop foible , pour percer dans les desseins du Créateur ; notre esprit est trop borné pour embrasser ses projets.

Nous n'appercevons pas , que c'est la foiblesse même des Martyrs , qui fait leur force ; que leur défaite fait leur triomphe : c'est en tombant sous les coups des Barbares , qu'ils en sont victorieux ; leur gloire consiste à céder & leur bonheur à mourir. Aussi voyez combien ces Chrétiens que l'on immole , croissent & se répandent de toute part ; leurs cendres fécondes produisent de nouveaux Disciples , aussi disposés que leurs maîtres , à soutenir devant les Tyrans , la Foi qu'ils professent.

Mais encore, de quel prétexte spécieux, les Payens voilent-ils leur haine pour la Religion Chrétienne ? De quel crime accuse-t-on ceux qui la professent ? Ce sont, disent-ils, des ennemis de l'Etat, des hommes rebelles au Prince. » Les Chrétiens ont été » puissans & accrédités dans un certain » temps, disoit un Père de l'Eglise, » à un célèbre persécuteur. (1) Or, » les a-t-on vûs, lorsqu'ils ont eu la » force en main, tirer vengeance de » tant d'injures qui leur avoient été » faites ? Vous ont ils traités comme » vous les traitiez ? Vous ont-ils ravi » la liberté ? Ont-ils excité contre vous » une populace furieuse ? Vous ont-ils » livrés à la passion de ces Juges iniques, qui en faisoient encore plus » qu'on ne leur commandoit ? Ont-ils » mis quelqu'un de votre parti en danger de sa vie ? Ont-ils même privé » qui que ce soit, des charges & des » dignités, qui sont dues à tous ceux » qui ont la capacité & les talens » nécessaires pour les remplir ? Enfin, » vous ont-ils fait aucuns des maux » que vous nous avez faits, ou dont » vous nous menaciez ? Vous n'oseriez

(1) Saint Grégoire de Naziance à Julien l'Apostat,

» le dire, vous qui nous faites un
» crime de notre douceur & de notre
» humanité. » Avant Saint Grégoire,
une plume célèbre (1) avoit pris la
défense des Chrétiens , & les avoit
justifiés du crime de lèse-majesté, dont
leurs ennemis ne cessoient de les accu-
ser, sans pouvoir jamais les convain-
cre. » Les Chrétiens sont des ennemis
» publics , parce qu'ils ne rendent pas
» aux Empereurs des honneurs vains
» & faux ; parce que , faisant profes-
» sion de la vraie Religion , ils célé-
» brent les jours de réjouissance publi-
» que , plutôt par les sentimens de
» leur cœur , que par la débauche. Nous
» sommes bien coupables d'acquitter
» nos vœux pour les Empereurs , avec
» chasteré , sobriété , modestie ; de ne
» pas couvrir nos portes de lauriers ; de
» ne pas allumer des lampes en plein
» midi , comme on fait , pour mar-
» quer les lieux de prostitution ; com-
» me si l'on ne pouvoit exprimer la
» joie publique , que par une honte
» publique. Ceux qui paroissent les
» plus empressés à rendre aux Empe-
» reurs ces vains honneurs , ne sont
» pas toujours les plus fidèles de leurs

(1) Tertulien, Apol,

„ sujets, ni les moins prompts à la
 „ révolte. C'est nous qui vous don-
 „ nons l'exemple de la plus inviolable
 „ fidélité: car, combien de cruautés
 „ exercez-vous contre nous, soit par
 „ votre inclination, soit pour obéir
 „ aux loix? Dans la fureur des bac-
 „ chanales, le peuple ne respecte pas
 „ même les Chrétiens morts; on les
 „ tire de leurs sepulcres, & on les
 „ met en pièces. Qu'avez-vous remar-
 „ qué, que nous ayons jamais fait, pour
 „ nous venger de tant d'injustices, &
 „ de cette animosité à nous poursuivre
 „ jusques à la mort? Une seule nuit
 „ avec quelques flambeaux, pouvoit
 „ nous satisfaire abondamment, s'il
 „ nous étoit permis de rendre le mal
 „ pour le mal; & si nous voulions
 „ nous déclarer ouvertement vos en-
 „ nemis, manquerions-nous de forces &
 „ de troupes? Nous ne sommes que
 „ d'hier, & nous remplissons tout,
 „ vos villes, vos châteaux, vos bour-
 „ gades, vos camps, vos tributs, les
 „ palais, le sénat, la place; nous ne
 „ vous laissons que vos Temples. »
 C'est ainsi que la Religion se soutient,
 malgré les efforts redoublés des Infid-

dèles, malgré la cruauté des Tyrans;
& la rage des Bourreaux.

Mais cette Religion, si foible dans son origine, nous étonnera bientôt, par ses progrès; l'Empire Romain ne pourra contenir les Disciples de ce Dieu, que sa propre nation a traité comme un séditieux, & mis à mort comme un scélérat. Les Apôtres pleins du feu de la Charité qui les anime, vont porter la lumière, jusqu'aux extrémités du Monde. Allez, illustres conquérans, & soyez sûrs de la victoire; vous parlerez, & les peuples céderont; vous prêcherez la gloire de votre Maître, & les cœurs, dociles à votre voix, vous demanderont avec instance, cette eau vivifiante qui efface les péchés; vous annoncerez un seul Dieu, Créateur de toutes choses, Maître souverain de toute la nature, qui gouverne tout par sa puissance, qui conserve tout par sa bonté, & les Idoles seront prosrites; on renversera de dessus les autels ces statues muettes, ouvrages de la main des hommes, incapables d'exaucer nos vœux, & d'entendre nos prières. Que la crainte de la mort ne vous arrête

pas ; le *Disciple n'est pas plus que le Maître* ; il faut que vous scelliez de votre sang , la Foi que vous avez reçue , & que le Martyre couronne vos travaux. Je parcours avec plaisir les fastes de la Religion ; je la vois avec transport , s'élever & s'aggrandir : bientôt les Rois eux-mêmes , viendront déposer à ses pieds , leur Couronne , & donneront à leurs Sujets l'exemple de la soumission. Un Empereur & sa pieuse mère rendront le calme à l'Eglise agitée par tant d'orages : des Temples célèbres s'élèveront de toute part , à la gloire du Dieu véritable ; & ce ne sera plus un crime d'être Chrétien. La promptitude inouïe , avec laquelle se fait ce grand changement , est un miracle visible , dit un illustre Evêque du dernier siècle (1). Jésus-Christ avoit prédit que son Evangile seroit bientôt prêché par toute la terre ; cette merveille devoit arriver incontinent après sa mort , & il avoit dit , *qu'après qu'on l'auroit élevé de terre , c'est-à-dire qu'on l'auroit attaché à la Croix , il attireroit à lui toutes choses*. Ses Apôtres n'avoient pas encore achevé leur course , & Saint Paul disoit déjà aux

(1) Bossuet.

Romains, que leur foi étoit annoncée dans tout le Monde. Il disoit aux Colossiens que l'Evangile étoit oïï de toute créature qui étoit sous le Ciel, qu'il étoit prêché, qu'il fructifioit, qu'il croissoit par tout l'univers. Saint Thomas porta aux Indes la lumière de l'Evangile, & les autres en d'autres pays éloignés, & c'est avec raison que Saint Paul applique aux Apôtres, ce passage du Psalmiste : *leur voix s'est fait entendre par toute la Terre, & leur parole a été portée jusqu'aux extrémités du Monde.* Sous leurs Disciples, il n'y avoit presque plus de pays si reculé & si inconnu, où l'Evangile n'eût pénétré. Saint Justin, dans le second siècle, comptoit déjà parmi les Fidèles, beaucoup de nations sauvages, & jusqu'à ces peuples vagabonds, qui erroient çà & là, sans avoir de demeure fixe. Saint Irenée vient un peu après, & on voit croître le dénombrement qui se faisoit dans les Eglises; leur concorde étoit admirable; ce qu'on croyoit dans les Gaules, dans les Espagnes, dans la Germanie, on le croyoit dans l'Egypte & dans l'Orient; & comme il n'y avoit qu'un Soleil dans tout l'univers, écrivoit ce Père, on voyoit

dans toute l'Eglise, depuis une extrémité du Monde à l'autre , la même lumière de la vérité. Un peuple , un seul peuple , dans cette distribution générale du pain de la parole divine , demeure dans la disette , & refuse les secours qui lui sont offerts ; mais son désastre , fruit de ses crimes , & prédit par le Sauveur du Monde , servira à confirmer la divinité de celui - là même qu'ils ont méconnu , & fera , pour les nations converties , un sujet d'affermissement dans la Foi. Les Juifs incrédules ne survivront à la ruine de leur Temple & de leur ville , que pour être la risée des peuples , & l'objet de leur aversion. Ils se repaîtront de vaines espérances ; ils attendront toujours un libérateur , quoique tout leur annonce que ce libérateur est venu dans les temps marqués par les Prophètes. » Qu'attends-tu , ô Juif incrédule , leur dit Saint Jérôme ? Tu » as commis plusieurs crimes durant » le temps des Juges ; ton idolâtrie t'a » rendu l'esclave de toutes les nations ; » mais Dieu a eu bientôt pitié de toi , » & n'a pas tardé à t'envoyer des Sauveurs ; tu as multiplié tes idolâtries » sous tes Rois ; mais les abomina.

» tions où tu es tombé , sous Achaz
 » & sous Manassès , n'ont été punies
 » que par soixante & dix ans de cap-
 » tivité ; Cyrus est venu , & il t'a rendu
 » ta Patrie , ton Temple & tes Sacri-
 » fices ; à la fin , tu as été accablé par
 » Vespasien & par Tite. Cinquante ans
 » après , Adrien a achevé de t'exter-
 » miner , & il y a quatre cens ans
 » que tu demeures dans l'oppression.»

La réprobation des Juifs a fait la vo-
 cation des Gentils. L'étranger a pos-
 sédé l'héritage , & le fils légitime a
 été pros crit & deshérité. Les Juifs
 étoient l'olivier franc ; le Gentil qui n'étoit
 qu'un olivier sauvage , a été enté parmi
 les branches qui sont demeurées sur l'o-
 livier franc , & a participé au suc dé-
 coulé de sa racine. Il falloit , à la vérité ,
 que la prédication de l'Evangile , com-
 mençât à Jérusalem. Une montagne
 élevée (l'Eglise Chrétienne) devoit paroître
 dans les derniers temps. Tous les Gentils
 y devoient venir & plusieurs peuples devoient
 s'y assembler. En ce jour là , le Seigneur
 devoit seul être élevé , & les Idoles devoient
 être tout-à-fait brisées. Mais le Prophète
 Isaïe qui a lû dans l'avenir cet évé-
 nement merveilleux , a vû aussi en
 même temps , que la loi qui devoit

juger les Gentils , sortiroit de Sion , & que la parole du Seigneur , qui devoit corriger les peuples , sortiroit de Jérusalem. Voilà donc ce grain de sénévé devenu un grand arbre, qui couvre de son ombre tous les peuples de la Terre ; voilà cette Religion , si foible dans sa naissance , si poursuivie , si persécutée , qui triomphe enfin de tous ses adversaires. Nous l'avons vû avec surprise , braver les coups de ses ennemis étrangers ; elle saura de même vaincre les efforts de ses propres enfans révoltés contre elle ; elle a été invincible contre les efforts du dehors , elle le sera également contre les fureurs intestines. Lorsque la persécution des Payens cesse, on voit s'élever de la part des Hérétiques, une persécution plus dangereuse. A peine la Religion commence-t-elle à respirer , par la paix que lui donne Constantin , que d'épais nuages s'élèvent pour l'obscurcir. L'hérésie , sous le masque de la réforme , porte partout avec elle le schisme & la division. Des hommes curieux , & par-là vains & remuans (1) veulent se faire un nom parmi les Fidèles , & ne peuvent se contenter de cette sagesse sobre &

(1) Bossuet.

tempérée , que l'Apôtre a tant recommandée aux Chrétiens. Ils entrent trop avant dans les mystères qu'ils prétendent mesurer à nos foibles conceptions ; nouveaux philosophes , ils mêlent les raisonnemens humains avec la Foi , & entreprennent de diminuer les difficultés du Christianisme ; ne pouvant digérer toute la folie que le Monde trouve dans l'Evangile. Tous les articles de notre Foi sont attaqués ; la création , la loi de Moyse , fondement de la nôtre , la divinité de Jésus-Christ , son incarnation , sa grace , ses sacremens , tout enfin donne matière à des divisions scandaleuses. Les Payens semblent triompher ; ils regardent le Christianisme comme une nouvelle secte de philosophie , qui a le sort de toutes les autres , & qui comme elles , se partage en plusieurs autres sectes ; ils croient voir l'Eglise sur le penchant de sa ruine , & il leur semble que rien ne peut différer sa destruction ; mais le divin Epoux de cette Eglise sainte , n'a point oublié les promesses qu'il lui a faites , de ne jamais l'abandonner , de rendre ses fondemens inébranlables , & les efforts de l'Enfer inutiles ; il lui conserve un

caractère d'autorité , que les hérésies ne peuvent prendre , une majesté & une droiture , que l'erreur ne peut ni imiter , ni obscurcir. L'Eglise se voit enlever quelques prosélytes , & qu'importe qu'on lui arrache quelques branches , elle en voit croître bientôt de nouvelles , & le retranchement du bois superflu , ne fait qu'améliorer ses fruits. La Foi du véritable Chrétien n'en doit point être ébranlée ; il ne faut non plus s'étonner de la multitude des hérésies , que de la fièvre & des autres maladies. » Il y auroit plus à » se scandaliser , si elles n'arrivoient » point , après avoir été si distincte- » ment prédites , dit Tertulien. (1) » Ne soyons point émus de la chû- » te des personnes les plus considé- » rables dans l'Eglise , quand un Evê- » que , un Diacre , un Docteur , un » Martyr même , tomberoient dans l'er- » reur ; éprouvons non la Foi par les » personnes , mais les personnes par » la Foi. » L'Eglise tient sa doctrine immédiatement de Jésus-Christ même , on ne peut lui marquer les premiers de ses Pasteurs , sans remonter jusqu'aux Apôtres. L'hérésie porte sur son

(1) Traité des Prescriptions , Liv. 25.

front le caractère de nouveauté ; elle ne peut se défaire du nom de son auteur. Les Ariens , les Pélagiens , les Sabelliens & les autres , s'offensent en vain du titre de parti qu'on leur donne. » Un Hérétique , dit Tertulien , » est celui , qui par son choix , invente » ou embrasse une doctrine. Pour nous , » il ne nous est permis ni d'inventer , » ni de choisir ce qui aura été inventé » par un autre. Nous avons pour auteurs les Apôtres de Jésus-Christ , » qui eux-mêmes n'ont rien introduit » par leur choix , mais qui ont transmis fidèlement aux nations la doctrine qu'ils avoient reçue de Jésus-Christ. C'est la philosophie humaine , » continue-t-il , qui a fourni la matière des hérésies ; c'est le désir des vaines connoissances , qui a produit , » par l'organe des philosophes , l'art des disputes , plus propre à ruiner , » qu'à établir la vérité. Nous n'avons point besoin de curiosité après Jésus-Christ , ni de recherche après l'Evangile. . . Ce qu'il faut chercher » est ce que Jésus-Christ a enseigné ; » quand on l'a trouvé , le croire. Celui » qui est une fois Chrétien , n'a donc » plus rien à chercher.

Si nous avons la douleur de voir l'Eglise attaquée dans tous les siècles, qui ont précédé le nôtre, nous avons donc aussi la consolation de la voir toujours triomphante, toujours une, Catholique, universelle, embrasser tous les temps, s'étendre de tous côtés, de voir tomber à ses pieds toutes les sociétés & toutes les Sectes que les hommes ont établies au-dedans ou au-dehors du Christianisme. Est-ce de nos jours que cette Eglise Sainte doit goûter la paix, qui semble fuir devant elle ? Sont-ce nos mains qui doivent lui élever cet asyle, dans lequel l'erreur toujours renaissante, ne pourra l'attaquer. Cette Mère si tendre, si digne d'être aimée, ne verra-t-elle aucuns des enfans qui sont aujourd'hui dans son sein, armer contr'elle des mains parricides ? Hélas ! cette Eglise défolée n'a plus, pour ainsi dire, de pleurs à verser, tans nos révoltes lui en ont fait répandre. L'impiété autrefois timide & confuse, lève aujourd'hui sa tête altière ; elle sème non plus en silence, mais ouvertement, ses perverses maximes. Ses écrits sont dans nos mains, ses livres ornent nos Bibliothèques, nous puisons dans son

sein les anecdotes , que nous débitons dans nos Cercles. Siècle malheureux , on te nomme un siècle éclairé , tandis qu'il en est si peu de nous qui ne s'égarent , lorsqu'il en est tant qui marchent au hazard , qui ne consultent que le caprice ou l'intérêt. Mais quels sont donc ces nouveaux Maîtres qui s'offrent de nous servir de guide , qui doutent de tout ce que nous croyons , qui prétendent savoir seuls ce que nous avons été , ce que nous sommes , ce que nous devons être à l'avenir ? Quels sont ces Génies extraordinaires , qui traitent nos Mystères de rêveries , nos craintes de scrupules , nos devoirs de préjugés ? Sont-ils plus instruits que tous nos Pères dans la Foi ? Veulent-ils nous persuader que le Christianisme depuis sa naissance jusqu'à nos jours , n'est qu'une longue erreur , que nous marchons depuis dix-huit siècles dans les ténèbres , & que c'étoit à eux qu'il étoit réservé d'éclairer le Monde ? Qui de Jésus - Christ ou d'eux mérite la préférence ? En comparant leur Doctrine à la sienne ; si le cœur gourmandé par les passions résiste encore , l'esprit du moins se rendra sans balancer. L'Evangile m'ordonne d'obéir aux Puif-

fances , parce qu'elles tiennent de Dieu même leur autorité , de ne point murmurer de leurs ordres même injustes : La nouvelle Philosophie veut établir parmi les hommes , une égalité funeste qui troublant tous les États , & rompant tous les liens de la société , fera des hommes autant de Maîtres , dont chacun prétendra commander , & nul ne se croira tenu d'obéir. Plus de Loix qui retiennent les Malfaiteurs : sûrs de l'impunité , parce que toute autorité sera abolie , ils pourront attaquer sans crainte , & offenser sans danger. L'Évangile veut que nous soyons liés par les nœuds de la Charité , que nous nous assistions mutuellement , parce que nous sommes tous frères , que nous comptons nos jours par les services que nous rendons , par les larmes que nous essuyons , & que nous regardions comme perdus , les momens où nous aurons manqué de faire des heureux : La nouvelle Philosophie étouffe non-seulement tout sentiment de Religion , mais encore d'humanité ; elle veut qu'on rapporte tout à soi-même , qu'on soit l'objet de tout ce que l'on fait , de tout ce que l'on sollicite , & que ce malheureux Egoïsme

soit la seule Divinité à laquelle on sacrifie. L'Evangile nous apprend à respecter nos corps qui sont les temples de l'Esprit-Saint, à conserver dans tous les états l'innocence & la pureté, à respecter dans un sexe fragile, l'honneur qui fait sa plus belle parure, & dont la perte ne sauroit être remplacée par la jouissance de tous les biens : La nouvelle Philosophie traitant l'honneur de pure chimère, veut qu'on se laisse aller au gré de ses passions, qu'on n'ait point d'occupation plus sérieuse, que celle de varier ses plaisirs. Elle se fait un jeu de l'adultère ; elle viole, en se raillant, les devoirs les plus sacrés, & tendant des pièges à la craintive innocence, elle jouit bientôt de l'affreuse gloire d'en triompher. L'Evangile m'inspire une crainte salutaire pour cet Être Suprême qui a tout créé par sa puissance, qui gouverne tout par sa sagesse. Il m'avertit que rien n'échappe à ses regards & à sa pénétration ; qu'il suit l'Impie dans ses voies égarées ; qu'il perce dans les replis les plus secrets de son cœur, & que si sa vengeance est lente, elle n'en sera que plus terrible. La nouvelle Philosophie écartant ces vaines terreurs, croit Dieu

trop élevé, pour daigner considérer nos actions, & peser nos démarches. L'homme, après tout, ne fait aucun mal, selon elle, en faisant ce qu'il veut, ses penchans font son excuse, & il seroit injuste de le punir, lorsque tout le porte à devenir coupable. L'Evangile m'enseigne que sans la connoissance d'un Réparateur, qui étant tout-à-la-fois Dieu & Homme, a souffert la mort en cette dernière qualité, & a donné en la première un prix infini à ses souffrances, je ne puis être sauvé, eussé-je toutes les vertus morales; & quand j'aurois été par mes talens l'admiration de mon siècle & de la Postérité; que c'est par la Foi à ce Messie promis, que les Patriarches ont été agréables à Dieu, & que nous & ceux qui nous suivront, ne pouvons lui plaire que par la Foi à ce Messie né, & mort pour nous au temps marqué par les Prophètes: La nouvelle Philosophie détruisant tout l'édifice de la Religion, confond toutes les Religions & toutes les sectes, place la fausse justice des Payens, à côté des vertus Chrétiennes, & par-là, rend inutile le sang que Jésus-Christ a répandu pour le salut des hommes. Philosophie de

nos jours , voilà tes Loix : & les mœurs de ceux qui te professent , ne sont que trop d'accord avec tes principes. Loin de vivre dans l'union avec ceux qu'ils regardent bien au-dessous d'eux ; loin que ces nouveaux Législateurs aient contribué à ramener la concorde parmi nous , ils ne peuvent pas même conserver entr'eux la paix. L'Europe les voit avec scandale , tremper leur plume dans le fiel le plus amer , s'accabler réciproquement d'invectives , & n'être pas moins l'opprobre de la littérature , que le fléau de la Religion.

Qu'il me soit permis de faire trêve à des idées si affligeantes pour cette divine Religion ; de parler des Ames Saintes qui la consolent , après avoir parlé des cœurs ingrats qui la déshonorent. O vous qui loin du Monde & de ses vanités vous occupez à rendre à Dieu un Culte vraiment pur : ah ! je devois vous laisser ignorer à quels excès peut se porter l'homme livré à lui-même. Je devois vous cacher qu'il est des hommes , si ce nom peut leur appartenir encore , qui se font gloire de haïr la vertu , qui la persécutent partout où ils la trouvent , qui se font les Orateurs du vice , & les Panégyristes

de l'incrédulité; c'étoit à moi de fermer vos yeux sur tant d'horreurs, de peur de troubler le calme dont vous jouissez, d'altérer la douce paix qui habite dans vos retraites. Que dis-je, c'est à la chaste Colombe à toucher par ses gémissemens le Ciel irrité; c'est à l'Innocent qu'il appartient de prier pour les Criminels, consolez la Religion par une nouvelle ferveur; adressez à Dieu ce Cantique du Roi Prophète, qui peint si bien les désastres de nos jours. » *Les Nations, ô mon Dieu, se*
» sont emparées de votre héritage; les
» Méchans ont traité votre Sanctuaire
» avec le dernier mépris : il n'est plus
» rien de sacré pour eux; leur audacieuse
» témérité, ne connoît plus de bornes,
» le torrent de l'iniquité renverse tou-
» tes les digues qu'on lui oppose, &
» Jérusalem n'est plus qu'un monceau de
» ruines. Nous sommes dans l'opprobre
» aux yeux de nos voisins : nos frères
» errans, témoins de nos dissensions,
» en prennent occasion d'insulter à no-
» tre croyance, ils nous accusent d'être
» dégénérés de la vertu de nos Pères,
» & d'avoir égaré notre Foi dans nos
» controverses. Nous sommes la risée
» de ceux qui nous environnent. Si leur

» Religion , disent-ils , est la vérité-
» ble , pourquoi la déshonorer par leurs
» dissensions ? Commande - t - elle la
» haine & le meurtre ? *Jusqu'à quand ?*
» *Seigneur , votre colère durera-t-elle ,*
» Quelles bornes a mises à l'impiété vo-
» tre bras puissant , qui sait appaiser les
» flots d'une Mer irritée ? Quand doit s'é-
» teindre le feu de votre indignation ?
» On vous a vû souvent pardonner ,
» lorsque vous sembliez le plus disposé
» à punir. *Que votre fureur tombe plutôt*
» *sur les Nations qui ne vous connoissent*
» *pas , & sur les Royaumes où votre nom*
» *n'est pas invoqué.* Vous avez toujours
» jetté sur la France des regards de
» compassion , les Princes qui la gou-
» vernent , ont maintenu la Foi dans
» toute son intégrité , & ils se glori-
» fient bien moins de porter le nom de
» *Grand* , que celui de *Chrétien.* *Ne*
» *vous souvenez plus de nos iniquités*
» *passées ; ne comptez pas nos infidéli-*
» *tés ; mais voyez nos regrets & no-*
» *tre repentir.* Quelques grands Pé-
» cheurs que nous soyons , il y a dans
» votre cœur , ô mon Dieu , assez de
» tendresse , pour nous pardonner. Nous
» nous abandonnons à votre miséri-
» corde. Que ce jour soit l'époque de
» notre

» notre retour , le grand jour de notre
 » réconciliation avec vous , & qu'unif-
 » fant notre voix à celle des vrais pé-
 » nitens , nous chantions le triomphe
 » de votre miséricorde qui commence
 » ici bas pour ne finir jamais dans l'é-
 » ternité bienheureuse ».

Fin du Huitième & dernier Volume.



TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le huitième
Volume.

LE DIMANCHE de la Trinité.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	Pag. 1.
<i>A l'Hymne ,</i>	4
<i>A l'Oraison ,</i>	6
<i>A l'Office de la Nuit. Au Pseaume</i> <i>Venité ,</i>	7
<i>A l'Hymne ,</i>	8
<i>Au premier Nocturne.</i> <i>Au Pseaume Beatus vir qui non abiit,</i>	10
<i>Au Pseaume 2. Quare fremuerunt</i> <i>gentes ,</i>	12
<i>Au Ps. 3. Domine, quid multiplicati</i> <i>sunt ,</i>	14
<i>Aux Leçons ,</i>	17
<i>Au second Nocturne.</i>	

DES ARTICLES. 579

<i>Au Pseaume 17. Diligam te, Pag.</i>	18
<i>A la division du Pseaume 17,</i>	22
<i>A la seconde division du Ps. 17,</i>	23
<i>Aux Leçons,</i>	25
<i>Au Troisième Nocturne.</i>	
<i>Au Ps. 29. Exaltabo,</i>	29
<i>Au Pseaume 65. Jubilate Deo,</i>	31
<i>Aux Leçons,</i>	34
<i>Au Te Deum,</i>	35
<i>A Laudes.</i>	
<i>Au Pseaume 61. Deus, Deus meus,</i>	37
<i>Au Pseaume 69. Deus in adjutorium,</i>	39
<i>Au Pseaume 99. Jubilate,</i>	40
<i>Au Cantique Benedictus,</i>	41
<i>A None.</i>	
<i>Au Ps. 118. Mirabilia,</i>	43
<i>A la division du Pseaume 118. Clamavi,</i>	45
<i>A la division du Ps. 118. Principes,</i>	48
<i>Au Capitule,</i>	50
<i>Aux secondes Vêpres.</i>	
<i>Au Pseaume 109. Dixit Dominus,</i>	51
<i>Au Ps. 110. Confitebor,</i>	53
<i>Au Ps. 111. Beatus,</i>	56
<i>Au Pseaume 112. Laudate pueri,</i>	58

Au Pseaume 113. In exitu , Pag. 60

Au Cantique Magnificat , 64

A Complies.

Au Ps. 4. Cum invocarem , 67

Au Ps. 90. Qui habitat , 69

Au Pseaume 133. Ecce nunc , 73

A l'Hymne , 74

A Nunc dimittis , 75

A l'Ant. à la Vierge , 77

LE SAINT SACREMENT.

Aux Premières Vêpres , 78

A l'Hymne , 81

A l'Oraison , 82

A l'Office de la Nuit.

Au Premier Nocturne , 83

Au Second Nocturne , 85

Au Troisième Nocturne , 89

A Laudes.

Au Cantique d'Isaïe , 91

A l'Hymne , 92

Aux Secondes Vêpres , 94

II^e JOUR de l'Octave , 95

III^e JOUR de l'Octave , 98

IV^e JOUR de l'Octave , 100

V^e JOUR de l'Octave , 102

VI^e JOUR de l'Octave , 104

DES ARTICLES. 381

VII^e JOUR de l'Octave, Pag. 107

VIII^e JOUR de l'Octave, 109

LE III^e DIMANCHE après la Pentecôte,

112

A l'Oraison, 115

LE IV^e DIMANCHE après la Pentecôte,

Ibid.

A l'Oraison, 118

LE V^e DIMANCHE après la Pentecôte,

Ibid.

A l'Oraison, 122

LE VI^e DIMANCHE après la Pentecôte,

Ibid.

A l'Oraison, 126

LE VII^e DIMANCHE après la Pentecôte,

Ibid.

A l'Oraison, 130

LE VIII^e DIMANCHE après la Pentecôte,

Ibid.

A l'Oraison, 133

LE IX^e DIMANCHE après la Pentecôte,

134

A l'Oraison, 136

B b iij

LE X ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	Pag. 137
<i>A l'Oraison ,</i>	140
LE XI ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>	143
LE XII ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	144
<i>A l'Oraison ,</i>	147
LE XIII ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>	150
LE XIV ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	151
<i>A l'Oraison ,</i>	154
LE XV ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>	158
LE XVI ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>	161
LE XVII ^e DIMANCHE <i>après la Pentecôte ,</i>	

DES ARTICLES. 583

<i>côte ,</i>	Pag. 162
<i>A l'Oraison ,</i>	165
LE XVIII^e DIMANCHE après la Pente-	
<i>côte ,</i>	166
<i>A l'Oraison ,</i>	169
LE XIX^e DIMANCHE après la Pentecôte,	
	170
<i>A l'Oraison ,</i>	175
LE XX^e DIMANCHE après la Pentecôte ,	
	176
<i>A l'Oraison ,</i>	180
LE XXI^e DIMANCHE après la Pente-	
<i>côte ,</i>	Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>	185
LE XXII^e DIMANCHE après la Pente-	
<i>côte ,</i>	186
<i>A l'Oraison ,</i>	190
LE XXIII^e DIMANCHE après la Pente-	
<i>côte ,</i>	191
<i>A l'Oraison ,</i>	194

LE XXIV^e DIMANCHE après la Pente-
côte , Pag. 195

PROPRE

DES SAINTS.

LA FÊTE DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Le Dimanche après l'Octave du
Saint Sacrement.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	199
<i>A l'Hymne ,</i>	201
<i>A l'Oraison ,</i>	203
<i>A l'Office de la Nuit ,</i>	
<i>Au Premier Nocturne ,</i>	204
<i>Au Second Nocturne ,</i>	205
<i>Au Troisième Nocturne ,</i>	208
<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	210
<i>A l'Hymne ,</i>	211
<i>II^e JOUR de l'Octave ,</i>	213
<i>III^e JOUR de l'Octave ,</i>	216
<i>IV^e JOUR de l'Octave ,</i>	218
<i>V^e JOUR de l'Octave ,</i>	221

DES ARTICLES, 585	
VI ^e JOUR de l'Octave,	Pag. 223
VII ^e JOUR de l'Octave,	225
VIII ^e JOUR de l'Octave,	228

LA NAISSANCE DE S. JEAN-BAPTISTE.

<i>Aux Premières Vêpres,</i>	231
<i>Aux Secondes Vêpres,</i>	234
<i>A l'Hymne,</i>	236
<i>A l'Oraison,</i>	238

SAINT IRENÉE, MARTYR.

<i>A Vêpres,</i>	Ibid.
------------------	-------

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL,
APÔTRES.

<i>Aux Premières Vêpres.</i>	247
<i>A l'Hymne,</i>	250
<i>A l'Office de la Nuit.</i>	
<i>Au Premier Nocturne,</i>	252
<i>Au Second Nocturne,</i>	256
<i>Au Troisième Nocturne,</i>	261
<i>Aux Secondes Vêpres,</i>	265
<i>A l'Hymne,</i>	269
<i>A l'Oraison,</i>	270

LA COMMÉMORATION DE S. PAUL, 271

LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

<i>A Vêpres ,</i>	Pag. 276
<i>A l'Hymne ,</i>	280
<i>A l'Oraison ,</i>	281

SAINTE MARGUERITE, VIERGE
ET MARTYRE.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	284
<i>A l'Hymne ,</i>	287
<i>A l'Oraison ,</i>	289
<i>Aux Secondes Vêpres ;</i>	Ibid.

SAINTE MARIE MAGDELEINE.

<i>A Vêpres ,</i>	292
-------------------	-----

SAINTE ANNE

<i>A Vêpres ,</i>	297
<i>A l'Hymne ,</i>	301
<i>A l'Oraison ,</i>	302

SAINT PIERRE AUX LIENS.

<i>A Vêpres ,</i>	303
<i>A l'Hymne ,</i>	306
<i>A l'Oraison ,</i>	307

DES ARTICLES. 587

LA SUSCEPTION DE LA SAINTE CROIX.

<i>A Vêpres ,</i>	Pag. 308
<i>A l'Hymne ,</i>	315
<i>Prière à Jésus-Christ ,</i>	316

LA TRANSFIGURATION DE N. S. 318

<i>A l'Oraison ,</i>	322
----------------------	-----

SAINT LAURENT, MARTYR, 323

<i>A l'Oraison ,</i>	328
----------------------	-----

LA SUSCEPTION DE LA SAINTE COURONNE D'ÉPINES.

<i>A Vêpres ,</i>	329
<i>A l'Hymne ,</i>	334
<i>A l'Oraison ,</i>	335

[L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	336
<i>A l'Hymne ,</i>	338
<i>A l'Oraison ,</i>	339

A l'Office de la Nuit.

<i>Au Premier Pœclurne. Au Pseaume 8 ,</i>	
<i>Domine , Dominus noster ,</i>	340
<i>Au Ps. 18. Cœli enarrant gloriam</i>	
<i>Dei ,</i>	343

<i>Au Ps. 44. Eructavit cor meum ,</i>	Pag. 345
<i>Aux Leçons ,</i>	349
<i>Au Second Nocturne. Au Pseaume 45.</i>	
<i>Deus noster refugium ,</i>	350
<i>Au Pseaume 71. Deus judicium ,</i>	353
<i>Au Ps. 84. Benedixisti ,</i>	356
<i>Aux Leçons ,</i>	358
<i>Au Troisième Nocturne. Au Pseaume 86.</i>	
<i>Fundamenta ejus ,</i>	361
<i>Au Pseaume 96. Dominus regnavit ,</i>	363
<i>Au Ps. 97. Cantate ,</i>	365
<i>Aux Leçons ,</i>	366
<i>A Laudes.</i>	
<i>A l'Hymne ,</i>	368
<i>Aux Secondes Vêpres.</i>	
<i>Au Pseaume 121. Lætatus sum ,</i>	370
<i>Au Pseaume 126. Nisi Dominus ,</i>	371
<i>Au Ps. 147. Lauda Jerusalem ,</i>	373
<i>Au Capitule ,</i>	375

II^e JOUR DE L'OCTAVE.

<i>Marie a toujours vécu dans les souffrances</i>	
<i>& dans les pleurs ,</i>	376

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

<i>Marie a marché sur les traces de Jésus-</i>	
--	--

DES ARTICLES. 389

*Christ, qui dit de lui-même : Je suis
doux & humble de cœur, Pag. 382*

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

*Marie a toujours été fidèle à la grâce ;
elle recueilloit soigneusement toutes les
paroles qui sortoient de la bouche de
Jésus-Christ, & elle les conservoit
dans son cœur, 386*

V^e JOUR DE L'OCTAVE.

*Marie a vécu dans une extrême pauvreté,
& dans un détachement entier de toutes
les choses de la Terre ; 390*

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

*Marie a fait paroître le plus grand cou-
rage & la plus grande force dans les
afflictions, 396*

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

Marie n'a jamais connu le péché, 402

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

*Marie eut pour Dieu l'amour le plus ten-
dre & le plus parfait, 405*

SAINT BERNARD , ABBÉ , Pag. 411

SAINT LOUIS , ROI DE FRANCE , 419

A l'Oraison , 423

SAINT AUGUSTIN , Ibid.

A l'Oraison , 429

LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-
BAPTISTE , Ibid.

A l'Oraison , 433

LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

A Vêpres , 434

A l'Oraison , 438

II^e JOUR de l'Octave , 439

III^e JOUR de l'Octave , 441

IV^e JOUR de l'Octave , 443

V^e JOUR de l'Octave , 444

VI^e JOUR de l'Octave , 446

VII^e JOUR de l'Octave , 449

VIII^e JOUR de l'Octave , 451

Prière à la Vierge , 453

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX ,

455

A l'Oraison , 458

SAINT MATTHIEU , APÔTRE ET EVAN-
GÉLISTE , 459

DES ARTICLES.		591.
<i>A l'Oraison ,</i>		Pag. 463
SAINT MICHEL , ET LES SAINTS ANGES ,		
		Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>		468
LES SAINTS ANGES GARDIENS ,		Ibid.
<i>A l'Oraison ,</i>		473
<i>Prière à l' Ange Gardien ,</i>		Ibid.
-SAINT DENIS , ET SES COMPAGNONS ,		
		475
<i>A l'Oraison ,</i>		479
II^e JOUR DE L'OCTAVE.		
<i>Nous ne pouvons nous sauver sans la Foi ,</i>		Ibid.
III^e JOUR de l'Octave ,		481
IV^e JOUR de l'Octave		484
V^e JOUR de l'Octave		486
VI^e JOUR de l'Octave ,		488
VII^e JOUR de l'Octave ,		490
VIII^e JOUR de l'Octave ,		494
<i>Profession de Foi ,</i>		498
SAINTE THÉRÈSE ,		505

LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

<i>Aux Premières Vêpres ,</i>	Pag. 511
<i>A l'Hymne ,</i>	515
<i>A l'Oraison ,</i>	517

<i>A l'Office de la Nuit.</i>	
<i>Au Premier Nocturne ,</i>	Ibid.
<i>Au Second Nocturne ,</i>	520
<i>Au Troisième Nocturne ,</i>	523

<i>Aux Secondes Vêpres ,</i>	526
------------------------------	-----

LA COMMÉMORATION DES MORTS ,	529
------------------------------	-----

SAINT CHARLES BORROMÉE ,	536
--------------------------	-----

SAINT MARTIN ,	542
----------------	-----

<i>A l'Oraison ,</i>	545
----------------------	-----

LA PRÉSENTATION DE LA STE VIERGE ,	546
------------------------------------	-----

<i>A l'Oraison ,</i>	550
----------------------	-----

CONCLUSION DE L'OUVRAGE ,	552
---------------------------	-----

Fin de la Table des Articles du
huitième & dernier Volume.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre , *l'Année Religieuse* : Je pense qu'il est instructif & édifiant. A Paris, ce premier Septembre 1766. GENET, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

APPROBATION.

J'AI lû un Manuscrit qui a pour titre : *Année Religieuse* , dans lequel je n'y ai rien trouvé qui ne m'ait paru propre à nourrir & entretenir la piété & la dévotion des âmes fidèles , pendant la célébration des Saints Mystères. A Paris, ce 18 Octobre 1766.
REBOUR, Docteur de Sorbonne.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT, nos amés le Sieur GRISEL, nous ont fait exposer

qu'ils désireroit faire imprimer & donner au Public : *L'Année Religieuse*, ou *Ocupation intérieure*, pendant les *Offices Divins* ; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renouvellement de Privilège pour ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposé, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposé, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposé, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Règlements de la Librairie, & notamment à celui du

10 Avril 1725 , à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage , sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MAUPEOU ; qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle dudit sieur de Maupeou : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant , & ses ayans-causés , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie des Présentes , qui sera imprimée tout au long , au commencement ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles , tous actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant clameur de haro , charte normande & lettres à ce contraires. CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le 8^e jour du mois de Novembre l'an de grâce mil sept cent soixante-huit , & de notre Règne le cinquante-quatrième. Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Impri-

meurs de Paris, N°. 380, fol. 582, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Lib. & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres, pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement : & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf exemplaires prescrits par l'art. 108 du même Règlement. A Paris, ce 14 Décembre 1768.

BRIASSON, Syndic.



